This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

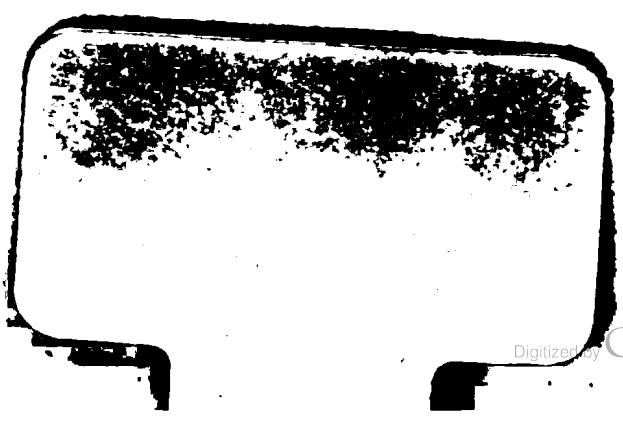
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE ANGLOISE,

OU

HISTOIRE LITTERAIRE DE LA GRANDE BRETAGNE,

Par ARMAND DE LA CHAPELLE.

TOME QUINZIEME,

PREMIERE PARTIE.

A AMSTERDAM,
Chez PIERRE DE COUP.

M. DCCXXVII.

Digitized by Google

CATALOGUE des Livres Nouveaux, qui se trouvent à Amsterdam chez P. de Coup, & à Londres chez P. du Noyer Libraire dans le Strand.

Passe-par-tout de l'Eglise Romaine, ou Histoire des Tromperies des Prêtres & Moines en Espagne par Gavin. 12. 3. vol.

Memoires pour servir à l'Histoire du XVIII. Siecle contenant des Negociations, Traitez & autres Documens, par Mr. Lamberti, 4. 5. voll.

Saillies d'Esprit par Mr. Gayot de Pitaval. 12.

P. Ovidii Nasonis *Opera omnia cum integris Jac. Micylli, Herc. Ciofani & D. & N. Heinsii Notis cura P. Burmanni, qui & suas adjecit Notas*, 4. 4 *vol.*

Geometrie Pratique sur le Papier & sur le Terrain, par Mr. le Clerc. 8. 2. vol N. Ed.

Abrégé de l'Histoire de France, par le P. Daniel, 4. 6. vol. Paris 1727.

Histoire des Chevaliers Hospitaliers de l'Ordre de St. Jean de Jerusalem, appellez depuis Chevaliers de Rhodes, & aujourd'hui Chevaliers de Malthe, par Mr. l'Abbé de Vertot, 4. 4. vol. Paris, avec de beaux Portraits de tous les Grands Maîtres.

--- --- le même, 12. 5 vol.

--- de l'Ancien Gouvernement de France, avec XIV. Lettres sur les Parlemens, ou Etats Generaux par le Comte de Boulanvilliers, 8. 3 vol.

Memoires pour servir à l'Histoire de Louïs XIV. par l'Abbé Choisy, 12.

Suetonius Tranquillus *de XII. Cæsaribus, cum Commentariis Petr. Almeida Soc. Jes.* 4.

Terentii *Comadiæ*, Phædri *Fabulæ*, Publ. Syri *& aliorum Sententiæ, & suas & Gabr. Eaerni Notas addidit Rich. Bentlejus*, 4.

Catullus, Tibullus & Propertius *ex Curis Janinklinsii*, 4.

Digitized by Google

TABLE
DES
ARTICLES
Contenus dans la I. Partie du XV. Tome.

ART. I. *Hiſtoire du* Japon, *traduite en Anglois de l'Allemand de Mr.* Koemfer, *par M.* G. Scheuchzer. Pag. 1.
II. *Le Syſtême ſur le ſens literal des Propheties examiné.* 103.
III. *Etat de la* France, *&c. par le Comte de* Boulainvilliers. 153
IV. *De la Foi & des Devoirs du Chrétien, par* Thomas Burnet. 202.
V. *Diſſertation ſur l'état des Morts & des Reſſuſcitez, par le même Auteur.* 222
VI. *Sermon prononcé à l'occaſion de l'avenement du Roi* GEORGE.

Digitized by Google

GE II. *à la Couronne par* M. RIVAL. 242
VII. *Extrait du XXXIV. Volume des* Memoires Philoſophiques de la Societé Royale, &c. 260
VIII. *Nouvelles Litteraires.* 275

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE ANGLOISE.

ARTICLE I.

The History of JAPAN, giving an account of the ancient & present state & Government of that Empire; of its Temples, Palaces, Castles, and other Buildings; of its Metals, Minerals, Trees, Plants, Animals, Birds, and Fishes; of the Chronology and Succession of the Emperors Ecclesiastical and Secular, of the original Descent, Religions, Customs, and Manufactures of the Natives, and of their Trade and Commerce with the *Dutch* and *Chinese*. Together with a Description of the Kingdom of SIAM. Written in *High Dutch* by ENGELBERTUS KEMPFER M. D. Physician to the Dutch Embassy to the Emperour's Court, and translated from his Original MS. never before printed by J. G. SCHEUCHZER F. R. S. and a Member of the College of

Digitized by Google

Physicians *London*, with the Life of the Author and an Introduction, illustrated with many Copper-Plates. *London*: Printed for the Translator 1727.

C'est à-dire,

Histoire du JAPON, *contenant une Relation de l'état ancien & moderne de cet Empire; de son Gouvernement, de ses Temples, de ses Palais, de ses Forteresses, & de ses autres Edifices; de ses Metaux, de ses Mineraux, de ses Arbres, de ses Plantes, de ses Animaux, de ses Oiseaux, & de ses Poissons; de la Succession Chronologique de ses Empereurs tant Ecclesiastiques que Seculiers; de l'Origine des Naturels, de leurs Religions, de leurs Coûtumes, de leurs Manufactures, & de leur Commerce avec les* Hollandois *& les* Chinois; *Comme aussi une Description du Royaume de* SIAM, *le tout écrit en Allemand par* ENGELBERT KOEMFER, *Docteur en Medecine, & Medecin de l'Ambassade Hollandoise; Traduit sur le Manuscrit de l'Auteur par* M. G. SCHEUCHZER, *Membre de la Societé Royale*

le & du College de Medecine, à Londres, *lequel y a ajoûté la Vie de l'Auteur & une Introduction; Le tout enrichi de quantité de Figures.* *A* Londres 1727. *in Fol.* II. Volumes, qui contiennent 612. Pages pour le Corps de l'Hiſtoire. 52. pour les Préfaces, la Vie, & l'Introduction, & 75. pour un Supplément, outre 45. Planches.

ENgelbert *Kœmpfer*, Auteur de cette Hiſtoire, naquit le 16. de Septembre 1651. à *Lemgow*, petite Ville du Cercle de *Weſtfalie*, appartenant aux Comtes de la *Lippe*. Son Pere, Miniſtre du Lieu, le deſtina, dès l'enfance, à la Medecine, & lui donna toute l'Education convenable. Après avoir pris la teinture des belles Lettres, dans l'Ecole de *Hameln*, du Duché de *Brunswick*, ce jeune Homme continua ſucceſſivement ſes Etudes à *Lunebourg*, à *Hambourg*, & à *Lubeck*, faiſant par tout de grands progrès dans les Langues ſavantes, auxquelles il joignit l'Hiſtoire, la Geographie, & la Muſique. Ayant fait enſuite quelque ſejour à *Danzig* &

Digitized by Google

à *Thorn*, il s'arrêta trois ans à l'Université de *Cracovie*, en *Pologne*, où il étudia la Philoſophie & les Langues modernes. Il employa quatre autres années à *Koningsberg* en *Pruſſe*, où il s'appliqua tout-à-fait à la Medecine & à l'Hiſtoire Naturelle, & le fit avec tant de ſuccès que, dans un Voyage qu'il alla faire en *Suede*, l'Univerſité d'*Upſal* & la Cour de *Charles XI.* lui firent des propoſitions avantageuſes pour le retenir. L'offre d'un Etabliſſement dans ce Royaume ne le tenta point ; il lui préfera la place de Sécrétaire dans l'Ambaſſade que ſa Majeſté *Suedoiſe* envoyoit en *Perſe*.

Comme le but principal de ces Negociations étoit d'établir une Correspondence pour le Commerce entre les deux Etats, & que ce Commerce devoit ſe faire par la *Ruſſie*, *Louis Fabrice*, l'Ambaſſadeur, fut obligé de paſſer par la Cour des deux Freres *Jean* & *Pierre*, pour obtenir d'eux par Traité le conſentement néceſſaire. On partit de *Stockholm* le 20. de Mars 1683. & la Route qu'il avoit fallu prendre préſenta néceſſairement à un Voyageur, auſſi curieux, & auſſi attentif que l'étoit Mr. *Kæm-*

Digitized by Google

Kœmpfer, mille moyens de voir & d'apprendre. Tant de Provinces, si vastes, & si peu fréquentées qu'il lui fallut traverser, pour aller par Terre en *Perse*, ne purent que lui offrir un Thréſor de découvertes où l'agréable ſe joignoit par tout à l'utile, & celles qu'il fit dans la *Perſe* même ne le cederent point aux autres. Il en compoſa le Recueil publié par lui-même en 1712. ſous le Titre d'*Amœnitates exoticæ*.

Mr. *Fabricius* s'en retournant vers la fin de 1685, Mr. *Kœmpfer*, entraîné par l'amour des Voyages, s'engagea, en qualité de premier Chirurgien, au ſervice de la Compagnie *Hollandoiſe* en Orient, dont les Vaiſſeaux croiſoient alors dans le *Golfe Perſique*. Ayant été longtems retenu par la Maladie à *Benderabaſſi*, & la Flotte touchant à tous les Ports, où les *Hollandois* ont des Comptoirs, dans l'*Arabie heureuſe*, dans les Etats du *Mogol*, ſur les Côtes du *Malabar*, dans l'Iſle de *Ceylan*, dans le *Golphe* de *Bengale*, & dans l'Ile de *Sumatra*, il eut le loiſir de faire dans tous ces Lieux-là de ſavantes Obſervations, & arriva enfin en Septembre 1689. à *Batavia*, où il ne demeura

meura que jusqu'au mois de Mai ſuivant qu'il en partit en qualité de Medecin de l'Ambaſſade que la Compagnie envoye tous les ans au *Japon*.

Le Vaiſſeau, ſur lequel il s'embarqua, étoit celui qui devoit aller à *Siam*, & qui y alla effectivement. Mr. *Kœmpfer* ayant fait ce Voyage, dans ſon esprit ordinaire, il revint en *Europe* chargé des riches moiſſons qu'il avoit faites dans ces deux Empires. Il ſortit du *Japon* en Novembre 1692, & prit le bonnet de Docteur en Medecine à *Leyde* au mois d'Avril 1694. S'étant enſuite retiré dans ſa Patrie, dans le deſſein de mettre au net ſes Recueils, pour en faire part au Public, la grande pratique que ſa reputation lui aquit, joint à l'honeur que lui fit le Comte de la *Lippe* ſon Prince, de le choiſir pour ſon Medecin, tant de travaux, dis-je, attachez à la profeſſion ne lui permirent pas d'executer ſon plan avec autant de promptitude qu'il s'en étoit flatté. Il n'y eut que ſes *Aménitez Etrangeres*, qu'il eut le plaiſir de donner au Public. Mr. *Kœmpfer* ne ſurvêcut que peu d'années à la publication de ce

Digitized by Google

ce premier Recueil. Les fatignes de ſes Voyages & de ſa Pratique ; mais plus que tout cela des chagrins de Famille, le rendirent ſujet ſur la fin de ſes jours à de fréquens retours de Colique. Une attaque qu'il en eut au commencement de 1716. fut ſi violente, pendant trois ſemaines, qu'il n'en revint qu'avec peine. Le 5. de Septembre de la même année, il fut pris de Syncopes accompagnées de vomiſſemens de ſang, qui le mirent fort bas. Enſuite il ne fit guère *plus* que traîner une vie languiſſante jusqu'à ce que, les douleurs s'étant augmentées, il mourut le 2. de Novembre à cinq heures après-midi, après avoir vécu 65. ans & ſix ſemaines. Il s'étoit marié en 1700, & n'eut que trois Enfans qui moururent tous jeunes.

A la ſuite d'une Epitre dédicatoire, adreſſée par le Traducteur au défunt Roi d'Angleterre, on trouve une Préface de l'Auteur, où il rend compte de l'attention qu'il a donnée à s'informer des choſes qu'il traite, & des moyens qu'il a eus de le faire. Un de ſes plus grands ſecours étoit un jeune *Japonois* qu'on lui avoit donné pour Domeſtique, ſelon la

Digitized by Google

coûtume. Ce jeune Homme, qu'il formoit à la Chirurgie, & à la Medecine, fit, par reconnoiſſance, quantité de choſes qu'on n'auroit pû attendre d'un autre. Il empruntoit tous les Livres utiles, & en traduiſoit tout ce que Mr. *Kæmpfer* ſouhaitoit. Il en coûtoit beaucoup à ce dernier, mais enfin il apprit par-là mille choſes, à la connoiſſance desquelles aucun Etranger ne peut parvenir d'une autre maniere.

[Il eſt, en effet, impoſſible de lire cet Ouvrage ſans s'appercevoir des difficultez qu'il a fallu ſurmonter pour ramaſſer les materiaux néceſſaires. Tout y eſt extrémement curieux, non ſeulement parce qu'il s'agit d'un Peuple peu connu, & très-difficile à connoître, mais encore parce que les choſes y ſont très-bien développées. Il eſt vrai que le ſtile de l'Auteur n'eſt pas toûjours des plus purs, & quelquefois même on y ſent une affectation qui le rend obſcur & pédant. Je conçois en cela quelle doit avoir été la peine de ſon Traducteur, & ceci n'augmente pas peu l'obligation que lui a le Public du beau préſent qu'il lui fait. Les autres louanges que je pourrois donner

ner à Mr. *Scheuchzer* ſont desormais ſuperflues. Peut-être même que certaines gens les trouveroient mal placées, à cauſe du préjugé général où l'on eſt qu'un Homme qui ſe met à traduire, ſe ſent incapable de travailler de ſon chef. Cependant ce Préjugé ne peut être plus faux, & l'on a vû de tout temps des Illuſtres du premier ordre qui ſe ſont exercez en ce genre d'écrire.

Mais cette Diſcuſſion, qui nous meneroit loin, eſt trop générale. Mr. *Scheuchzer* n'y eſt pas plus intereſſé que tant d'autres. Ce qui le diſtingue au moins du commun des Traducteurs, eſt une ſavante *Introduction*, dans laquelle on trouve des preuves très-convaincantes de ſon mérite. Un court Extrait de cette Piece mettra le Lecteur en état d'en juger.]

Les *Amenitez étrangeres*, publiées à *Lemgow* en 1712. n'étoient qu'un Eſſai des Recueils de Voyages que Mr. *Kæmpfer* avoit à donner. Dans la Préface il y avoit pris des engagemens avec le Public pour cette Hiſtoire, qu'il avoit déja toute prête, ou peu s'en falloit. L'Auteur étant mort, avant que d'avoir pû exécuter

Digitized by Google

ſon entrepriſe, Mr. le Chevalier *Sloane*, aidé en cela par Mr. *Steigerthal*, aquit, à grands fraix, des Heritiers, tous les Manuſcrits & tous les Deſſeins du Défunt. C'eſt donc du Cabinet de cet illuſtre *Anglois* que cette Hiſtoire a été tirée, & comme c'eſt auſſi à ſa ſollicitation & ſous ſes yeux que le Traducteur a travaillé, ce dernier n'a manqué d'aucun ſecours néceſſaire, la Bibliotheque, où il a puiſé, renfermant d'immenſes richeſſes en fait de Voyages, & d'Hiſtoire naturelle, comme de toute autre choſe.

Mr. *Scheuchzer* obſerve que le *Japon* ne fut pas connu des Anciens, quoique certains Commentateurs de *Ptolomée* ayent prétendu le trouver dans l'Ouvrage de ce Géographe *Alexandrin*. *Marco Polo*, qui vivoit vers la fin du XIII. Siecle, eſt le premier qui en ait parlé avec certitude. En 1298. un Noble *Genois*, dont le nom s'eſt perdu, écrivit en Latin, de la bouche de ce Voyageur, la *Relation de ſes Voyages*, qui bientôt après fut traduite en *Italien*. L'Original étant devenu fort rare, *François Pepin*, Moine de *Bologne*, habilla à la Latine cette Traduction *Ita-*

Digitized by Google

Italienne, & ſon travail, quoi que très-mal entendu, ne laiſſa pas de paroitre avec honeur dans le *Novus Orbis* de *Jean. Huttichius*, imprimé à Bâle en 1532. & 1555. Enſuite *Jean Baptiſte Ramuſio*, qui déterra un Exemplaire de la Verſion *Italienne*, la donna dans le 2. Volume de ſon Recueil de Voyages. *André Muller* en publia une 2 Edition Latine en 1671. à *Cologne*. Ce fut ſur les Obſervations Géographiques de *Marc Paul*, que *Michel de Ville-Neuve*, ou *Servet* dreſſa trois Cartes de l'Orient qu'on voit dans ſon Edition de *Ptolomée*, imprimée à *Lyon* en 1535. Ce fut auſſi la Relation de ce fameux Venitien qui fit naître à *Chriſtophle Colombe* l'idée des Découvertes qu'il fit à l'Occident de l'*Europe*. Quoi qu'il en ſoit, les *Portugois* furent la premiere Nation qui découvrit le *Japon* pour y faire des Etabliſſemens. On en conte diverſement l'Avanture. *Diego de Couto*, Continuateur des Décades de *Jean de Barros*, & Hiſtoriographe de *Philippe II*, mérite d'en être cru préferablement à tout autre, parce qu'il eut entre les mains.

Digitized by Google

les Archives de *Goa* †. Il dit qu'en 1542. trois Portugais, nommez *Antoine de Mota*, *François Zemoto*, & *Antoine Peixoto*, allant à la *Chine* dans une Jouque chargée de Reaux, furent jettez par la tempête sur les Côtes de cet Empire.

Depuis ce temps-là, la Nation *Portugaise* profita soigneusement de la découverte, tant pour l'avantage de son Commerce que pour celui de sa Religion. Les incidens en ont été fort variez tant pour l'un que pour l'autre Article, & l'on ne manque point de Rélations qui en ont instruit le Public en diverses manieres. A cette occasion Mr. *Scheuchzer* nous donne la Notice de tous les Ouvrages de la Bibliotheque de Mr. le Chevalier *Sloane*, qui sont relatifs au *Japon*, en marquant les Editions, & quelquefois même le jugement qu'il en porte. Aux Auteurs *Européens* il ajoûte les *Japonois*, dont il est parlé dans l'Histoire de Mr. *Kæmpfer*, ou dont les Ecrits se trouvent dans le Cabinet du même Chevalier.

L'Ou-

† *Decada* 5. *d'Asia*. pag. 183. Ed. *Lisbon*. 1612.

Digitized by Google

L'Ouvrage du Medecin *Allemand* eſt diviſé en cinq Livres. Le I. contient une Relation de *Siam*, une deſcription Geograplique du *Japon*, des recherches ſur l'Origine des Habitans de cet Empire, & un Recueil d'Hiſtoire Naturelle par rapport aux Métaux, aux Mineraux, aux Plantes, aux Animaux, aux Poiſſons, aux Inſectes, aux Coquilles &c. L'Hiſtoire des Monarques, tant Eccléſiaſtiques que Seculiers, fait le ſujet du II. Livre. Le III. traite des Religions du Païs. Le IV. parle de *Nagaſaki* & du Commerce des Etrangers. Le V. donne la Relation des Voyages faits à la Cour de l'Empereur, & des Obſervations que l'Auteur eut le moyen d'y faire. Après cela viennent quelques Morceaux tirez des *Amenitez Etrangeres*, & une Diſſertation de Mr. *Kæmpfer* qui tend à prouver que le parti qu'on a pris d'interdire le *Japon* à l'Etranger, eſt le plus ſage & le plus utile pour ce puiſſant Etat. Tout cela eſt enrichi de quantité de Figures que Mr. *Scheuchzer* a tirées des Deſſeins de l'Auteur, ou qu'il a lui-même deſſinées d'après des Originaux *Japonois* que le Cabinet de Mr.

Digitized by Google

Sloane lui a fournis. On y voit effectivement un petit goût exotique qui ne vient que de la fidelité scrupuleuse avec laquelle on a tiré ces Copies.

Mr. *Kœmpfer* partit de *Batavia* le 7. de Mai 1690. en qualité de Medecin de l'Ambassade envoyée au *Japon* par la Compagnie *Hollandoise*. Ils arriverent à la Barre de *Siam* le 6. de Juin, & remontans le *Meinam*, ils débarquerent le 11. au Comptoir *Hollandois*, un peu au-dessous de *Judia*. C'étoit un temps de calamité publique pour les *Siamois*. Défenses leur avoient été faites de se baigner dans la Riviere, à cause d'un petit Serpent très-venimeux dont la piquenre est mortelle, & dont cette Riviere étoit alors infectée. Cet incommode Animal y revient tous les neuf ou dix ans, & pour retenir le peuple, qui ne peut se passer de bain, il faut le leur interdire avec beaucoup de rigueur.

Le *Tsiausa*, ou Souverain regnant en 1690. s'appelloit *Petraatia*, il s'étoit saisi de l'Empire à la mort de *Pra Navees Narey e Pintsian*, en faisant perir cruellement tous ceux qui pouvoient prétendre légitime-

ment

Digitized by Google

ment à la Succeſſion. Sa Charge de General des Troupes, & le grand pouvoir que le Roi affoibli par une longue maladie lui avoit confié, donnerent à cet Uſurpateur l'occaſion & le moyen de s'emparer du Thrône. La découverte d'une Conſpiration tramée par le fameux *Conſtance* lui en fournit le prétexte.

Ce Miniſtre Etranger ſe nommoit *Conſtance Faucon*, Avanturier *Grec* de naiſſance, qui vint à *Siam*, dans un Vaiſſeau *Anglois* en qualité de Matelot. Bien fait de ſa perſonne, d'ailleurs homme d'eſprit, naturellement éloquent, & parlant diverſes Langues, quoique ſans Lettres, il eut d'abord à la Cour de petits Emplois, qui l'éleverent ſi bien de degré en degré, qu'en 9 ans il parvint à la premiere confiance du Prince. Les Finances, les Faveurs, tout paſſoit par ſes mains.

„ Pour aſſurer ſa fortune, il jugea „ néceſſaire de l'appuyer de quelque „ Nation étrangere, & la *Françoiſe* „ lui parut la plus convenable à ſes „ vûes, qui ſembloient porter juſ- „ qu'à la Couronne. Il inſinua donc „ au Souverain que l'aſſiſtance des „ *François* lui aideroit à polir ſes

„ Sujets,

„ Sujets, & à rendre ſes Etats flo-
„ riſſans, Il n'en falut pas davan-
„ tage pour envoyer en *France* une
„ Ambaſſade qui en attira deux
„ à *Siam*, avec nombre de Jeſuites,
„ d'Artiſans, & d'Officiers militaires.
„ Le Général *Des Farques* étant
„ arrivé, avec quelques centaines de
„ Soldats, on le mit en poſſeſſion
„ du Fort de *Bankok*, qui eſt la Clé
„ du Royaume, étant ſitué ſur la
„ grande Riviere *Meinam* à 6. Lieues
„ du Havre. Les *François*, fortifiez
„ de quelques levées faites dans le
„ Païs, furent mis là en Garniſon,
„ & l'on ajoûta de nouvelles forti-
„ fications à la Place.

„ Ces préparatifs étant faits, le
„ Sr. *Conſtance* concerta ſes meſu-
„ res avec le General *François*, &
„ quelques Mandarins, ou autres
„ Officiers de la Couronne, aux-
„ quels il oſoit s'ouvrir. *Monpi To-*
„ *rio*, Créature du *Grec* & des *Fran-*
„ *çois*, bien que Gendre & Fils adoptif
„ du Roi, devoit être placé ſur le
„ Thrône, dès que ce Prince, atta-
„ qué d'une Hydropiſie qui le mena-
„ çoit d'une fin prochaine, auroit les
„ yeux fermez. A même temps on
„ devoit ſe défaire de *Petraatia*, &

„ de-

Digitized by Google

„ de ſes Fils, des deux Freres du
„ Roi, Heritiers préſomptifs, & de
„ toutes les perſonnes dont l'oppoſi-
„ tion étoit à craindre. Déja le Pere
„ & les Parens de *Monpi* avoient à
„ leurs gages 14. mille hommes que
„ l'on tenoit diſperſez dans les Pro-
„ vinces, & pour faciliter le ſuccès,
„ *Faucon*, ayant trouvé le ſecret
„ d'entretenir le Roi ſans témoins,
„ lui avoit perſuadé de faire venir,
„ pour la ſûreté de ſa perſonne, le
„ Général *François*, & une partie de
„ ſes Troupes, à *Livo*, où étoit alors
„ ce Monarque. Mr *Des Fargues*
„ étoit en chemin lorſque la Conſ-
„ piration fut découverte par un des
„ Fils de *Petraatia*. Ce jeune Sei-
„ gneur étant avec deux des Concu-
„ bines du Monarque, dans un Ap-
„ partement qui joignoit à celui où
„ étoient les Conſpirateurs, eut la
„ curioſité de prêter l'oreille à la
„ porte, & ayant ouï ce qui ſe tra-
„ moit, il courut en informer ſon
„ Pere. *Petraatia* alla tout auſſitôt
„ en avertir le Roi, & fit venir au
„ Palais *Monpi*, *Faucon*, & les Man-
„ darins leurs Complices, qu'il char-
„ gea de fers, malgré la défenſe du
„ Souverain qui en parut fort irrité.

„ Le

„ Le *Grec*, qui depuis quelque
„ temps s'étoit abſenté de la Cour,
„ n'oſa pas desobéir aux Ordres qui
„ l'y rappelloient & preſſentit le mal-
„ heur dont il y étoit menacé; car
„ on dit qu'il parut dans un extrême
„ abbatement quand il prit congé de
„ ſa Famille. Le retour de ſa Chaiſe
„ d'Argent, qui revint ſans lui, an-
„ nonça à cette Famille l'orage qui
„ l'alloit accabler. Ceci arriva le
„ 19. de Mai 1689.

„ Deux jours après, malgré l'op-
„ poſition du Roi *Petraatia* fit tran-
„ cher la tête à *Monpi*, & la jettant
„ aux pieds de *Conſtance*, chargé de
„ chaines, *Voilà*, lui dit-il, *votre*
„ *Roi*. Tout ce que l'infortuné
„ Monarque put obtenir en faveur
„ d'un Gendre, qu'il aimoit tendre-
„ ment, fut une ſepulture décente.
„ On fit ſouffrir à *Faucon* pendant
„ deux ſemaines tout ce que la Tor-
„ ture & la faim peuvent avoir de
„ plus rude. Ce n'étoit plus qu'un
„ Squelete. Enfin on lui ôta ſes
„ fers, & ſur la fin du jour on le
„ transporta dans une Chaiſe ordi-
„ naire, ſans qu'il ſût où l'on le
„ menoit. On le conduiſit d'abord
„ à ſa Maiſon qu'il trouva toute pil-
„ lée.

Digitized by Google

„ lée. On le fit paſſer dans l'Ecurie
„ où ſa Femme étoit priſonniere.
„ Quand il s'en approcha pour lui
„ dire Adieu, elle lui cracha au vi-
„ ſage, & ne lui voulut pas même
„ permettre de baiſer un Enfant de
„ 4. ans, le ſeul Fils qui lui reſtoit,
„ un autre lui étant mort peu aupa-
„ ravant. De là ce malheureux fut
„ mené au lieu du Supplice, où la
„ tête lui fut tranchée. Son Corps,
„ coupé en deux, fut couvert d'un
„ peu de terre, & la nuit les Chiens
„ le mangerent jusqu'aux os. Avant
„ que de mourir il donna à un Man-
„ darin qui étoit près de lui, ſon Ca-
„ chet, deux Croix d'argent, une
„ Relique enchaſſée en Or dont le
„ Pape lui avoit fait préſent, & le
„ Collier de St. Michel qu'il avoit
„ reçu du Roi de *France*, & il pria
„ le Mandarin de donner ces choſes
„ à ſon Fils, triſte héritage pour ce
„ pauvre Enfant, qui depuis ce temps-
„ là mandie ſon pain de porte en
„ porte avec ſa Mere, n'y ayant
„ perſonne qui oſe parler pour eux.

„ Mr. *Des Fargues*, qu'on reçut
„ bien à *Livo* pour l'amuſer, n'eut
„ la permiſſion de retourner à *Bankok*,
„ qu'à condition de remettre ce Fort

„ aux

Digitized by Google

„ aux *Siamois*, & de laiſſer pour
„ ôtages, en attendant, ſon propre
„ Fils, & douze autres *François*.
„ Malgré les Otages qu'il avoit
„ donnez, il fit grand mine de vou-
„ loir tenir bon dans ſa Fortereſſe,
„ & cependant il falut ceder au
„ temps. Les démarches de temerité
„ qu'il avoit faites ne ſervirent qu'à
„ faire traiter fort mal tous les *Fran-*
„ *çois*, qui ſe trouverent dans le
„ Royaume. Leur attachement au
„ Sr. *Conſtance* n'accommoda point
„ d'ailleurs leurs affaires. On les
„ mit en priſon, où ils demeurerent
„ longtemps. Dom *Louis*, Evêque
„ Metropolitain [ou de *Metellopolis*]
„ dont on pilla le Palais, tout frai-
„ chement bâti, fut auſſi mis ſous
„ ſûre garde avec 7. ou 8. Jeſuites.
„ Je les viſitai, *ajoute Mr. Kœmpfer*,
„ & les trouvai vivant contens en
„ de petites Huttes faites de Bam-
„ bous & de Cannes. Mr. *Louis* eſt
„ un homme de profond ſavoir, &
„ qui entend très-bien tant la Reli-
„ gion de *Siam*, que la Langue des
„ Prêtres. Comme il a beaucoup
„ de pieté, ſon ſavoir & ſes bonnes
„ mœurs le font fort reſpecter de
„ ſes Gardes.... Trois autres Jeſui-

„ tes,

Digitized by Google

„ tes, qui s'étoient établis à *Livo*,
„ près du Temple de *Wathniak Prani*
„ *Waan*, ſous prétexte d'apprendre
„ le *Pali*, ou la Langue ſacrée des
„ Prêtres, avec leſquels ils ſe con-
„ formoient, pour cet effet, dans
„ la maniere de ſe faire raſer la tête,
„ de s'habiller, & de vivre, ces trois
„ Jeſuites, dis-je, disparurent ſubi-
„ tement, & l'on n'a jamais ſû ce
„ qu'ils étoient devenus.

Les deux Freres du Roi, accuſez, par leur Ennemi, d'intelligence avec *Faucon*, furent mis à mort à grands coups de Maſſue, genre de ſupplice dont ce Prince s'étoit lui-même ſervi en 1656. pour faire perir ſon Oncle *Pracitama Ratia* qui étoit alors ſur le Thrône. L'infortuné Monarque mourut deux jours après cette exécution, c'eſt-à-dire le 11. de Juillet 1689. dans la 32. année d'un paiſible Regne, & la 55. de ſa vie. Au reſte *Petraatia* étoit Fils de ſa ſœur.

Les grands Officiers de la Couronne, qui, ſelon la coûtume du Païs, n'ont point d'autre nom que celui de leurs Emplois, avec le Titre de *Peja*, ou de Prince, ſont au nombre de ſept; 1. *Peja Suruſack*, appellé auſſi *Peja Wani-a* & *Faiwani*, a l'Intendance

tendance du Fiſc. 2. *Peja Prab' Klam*, que les Etrangers prononcent *Berklam* [ou *Barcalon*] eſt le grand Chancelier, & dirige les affaires du dehors. 3. *Peja Wam*, ou *Tnau Peja Taramaſa* eſt grand Chambellan, & Surintendant des Bâtimens du Roi. 4. *Peja Jummeraad* préſide à la Juſtice. 5. *Peja Polethep* eſt le Receveur Général. 6. *Peja Tſakru* [ou *Chicri* comme l'appelle Mr. l'Abbé de *Choiſi*] eſt grand Ecuyer; & 7. *Peja Klahom*, eſt grand Intendant de la Maiſon. Tous ces gens-là ſont les Mandarins du premier Ordre, & compoſent le grand Conſeil de l'Etat. Le Titre de Mandarin, tiré des *Chinois*, n'eſt en uſage que parmi les Etrangers; car le mot *Siamois* eſt *Tſiankrue*, ou *Tſiam-Tſiam*.

Le Royaume de *Siam*, appellé par les Naturels *Muam Thai*, ou Terre de *Thai*, & par leurs voiſins *Tziam*, eſt ſitué, quant à la Capitale, à 14. Dégrés, dix-huit Minutes de Latitude, & à 120. de Longitude. Il confine du côté de l'Eſt aux Royaumes de *Tonquin*, de *Coſynſine*, & de *Camboge*; par le Sud, à la Mer, par l'Oueſt au Royaume de *Pegu*, & par le Nord à celui de *Laos*. Ce dernier

Digitized by Google

nier étant peu connu à cauſe des grands Déſerts, & des grandes Forêts qui le ſéparent de tous les Etats voiſins, Mr. *Kæmpfer* a cru faire plaiſir au Lecteur de lui en dire ce qu'il en avoit appris de bon lieu.

Le Royaume de *Laos* eſt un vaſte & puiſſant Etat, ſitué ſous le même Climat que *Tonquin*. Il eſt à un Mois Nord de *Judia*. L'accès en eſt également difficile par Eau & par Terre. Par Terre, il faut traverſer d'affreuſes Montagnes, & par Eau les Chutes ſont ſi grandes, qu'il faut avoir des Vaiſſeaux qui ſe démontent, afin de les charier quand on ne peut plus naviguer. D'ailleurs le Païs eſt fort bon. Le Terroir, qui eſt d'Argile graſſe, produit d'excellent Ris. On tire de cet Etat du Benjoin, de la Gomme Laque, du Muſc, quelque Or, & quelques Pierres précieuſes, ſur tout des Rubis, ſans parler des Perles, dont la production eſt bien ſurprenante dans un lieu ſi éloigné de la Mer. La Religion eſt la même que celle de *Siam*, & la Langue auſſi, à cela près que les Habitans de *Laos* ne peuvent prononcer ni L. ni R. Ils reſſemblent aux *Chinois* pour l'Air & la Taille, ſi ce n'eſt qu'ils ſont plus

plus baſanez & plus minces. A l'exemple des *Peguains*, ils aiment fort les Oreilles longues, auxquelles les Filles ſeules mettent pour ornemens quelques Pieces d'Or. Les Hommes ſe font peindre de branches & de fleurs depuis la cheville du Pié jusqu'au Genou; ce qui eſt, en même temps, une marque de Sexe & un Symbole de Religion. Une Branche du *Gange* arroſe le Païs, & ſe jette enſuite dans la Riviere de *Camboge*: les principales Villes ſont *Landiam* & *Tſiamaja*.

Mais pour revenir à *Siam*, *Judia*, ou *Juthia*, la Capitale du Royaume, eſt placée dans une petite Ile, formée par le *Meinam*. Elle a près de deux Miles d'Allemagne de tour. Quantité de Canaux la coupent, ce qui eſt commode pour la Navigation; mais auſſi ce qui rend les rues fort ſales où elles ſont étroites. Les Maiſons, qui ſont au dehors fort ornées, ſont fort peu de choſe au dedans. Les Temples y ſont en grand nombre, dans le même goût d'Architecture. Vous diriez de loin que tout y eſt magnifique. Y êtes-vous? Vous ne voyez, pour tout ornement, que quantité d'Idoles, plus grandes que le

le Naturel, faites d'un Composé de Plâtre, de Resine, d'Huile, & de Poil, & dorées sur un vernis de couleur noire. On les place en plusieurs rangées sur l'éminence où est l'Autel, & quelquefois dans une seule le long des Murailles. On les y voit nues, excepté à la ceinture qui est couverte d'un Drap jaune, assises sur leurs jambes en croix, le bout des Oreilles percé & pendant sur les Epaules, les Cheveux frisez & attachez en deux nœuds sur la tête, la Main droite appuyée sur le Genou droit, & la gauche au Sein. Au milieu est la place d'honneur où l'on met une Idole de taille plus qu'humaine, & assise sous un Dais dans la même posture. Celle-ci représente l'Auteur de leur Religion, nommé par les *Siamois*, *Prah*, le Saint, ou *Prah Pudi Dsiau*, le Saint de haute extraction, ou *Sammona Khodum*, que l'on prononce en *Pegou*, *Sammona Khotama*, l'Homme sans passions. Les *Japonois* & les *Chinois* l'appellent *Siaka*, ou *Saka*, & les *Chingulais*, *Budhum* ou *Budha*.

La Religion du Païs est celle des *Brammes*, qui regne dans tout l'Orient, si ce n'est que le *Mahometisme*

y gagne gagne beaucoup de terrain. Les *Siamois* prétendent tenir cette Religion d'un Noir, dans la perſonne duquel le Dieu *Wiſtnu* ſe rendit viſible au monde pour la neuvieme fois. Ils diſent que ce Noir étoit originaire de *Ceylon*, & les *Chinguleis* le font *Siamois* de naiſſance. Les Savans aſſurent qu'il n'eut ni Pére ni Mére, ce qui s'accorde fort mal avec l'opinion la plus générale. Les varietez de la Tradition ne doivent point ſurprendre en cela. Mais à travers ces ténèbres, Mr. *Kœmpfer* croit entrevoir que ce Prophete des *Indes* étoit un *More*, qui chaſſé de l'*Egypte*, y vint ſemer ſa Doctrine. Il le juge ainſi aux traces de l'ancienne Religion des *Egyptiens* qui ſe trouvent dans celle de l'*Indoſtan*. La forme monſtrueuſe des Divinitez, la Transmigration des Ames, & la Veneration des Vaches établiſſent une eſpece de conformité qui frappe. 536. ans, avant l'Ere Chrétienne *Cambyſe*, implacable ennemi du Culte d'*Apis*, l'interdit en *Egypte*, & en chaſſa tous les Prêtres qu'il ne fit pas mettre à mort. Cette Epoque s'accorde de ſi près avec celle des *Siamois* qu'en 1690. ſelon le Calcul des

Digitized by Google

des Chrétiens, les *Siamois* comptoient 2234. ans depuis la naissance de leur Prophete. De sorte qu'il est vraisemblable que ce Prophete fût un des Prêtres Egyptiens bannis par *Cambyse*. Les Cheveux crépus avec lesquels on le peint marquent certainement qu'il ne nâquit pas dans les *Indes*, & qu'il dût être *Africain* d'origine.

Les Ecclesiastiques *Siamois* menent une vie très austere, se condamnent au célibat, vont tout nuds excepté à la ceinture qu'ils couvrent d'une Etoffe jaune obscure, & vivent en communauté dans les Couvents près des Temples. Ils sont de plusieurs Ordres. 1. Les plus jeunes, nommez *Dsiaucas*, étudient leur Théologie jusqu'à l'âge de 20. ans. Ceux-ci s'appellent *Talapoi* dans le *Pegu*, les Etrangers en ont fait le nom commun de tous les Ecclesiastiques Payens de ces Païs-là. 2. Quand ces jeunes Gens ont subi un examen rigoureux, on les reçoit *Dsiauku*, c'est à-dire, Prêtres ou Peres, & ce sont ceux-ci qui vivent dans les Couvents. 3. Chaque Couvent a son Superieur qui s'appelle *Luangpad*, c'est-à-dire, Chef du Temple, ou

Sompan, c'eſt-à-dire, Noble. 4. Tous les Couvents de chaque Province ont leur *Prabkru*, ou Metropolitain, & 5. tout reléve d'un Chef commun dans le Royaume, qui en eſt comme le Souverain Pontife. Celui-ci, qui porte le titre de *Prab Sankara*, reſide toujours dans la Capitale, & telle eſt ſon autorité que le Roi lui-même eſt obligé de lui faire la reverence. Tous ces Eccleſiaſtiques, tirez ſans diſtinction de tous les Etats, ne peuvent être punis par le bras ſéculier. Pour les y ſoumettre, il faut au préalable une dégradation dans les formes, & même après cela leurs crimes ſont punis avec moins de rigueur que ceux des Laïques. Les *Siamois* ont auſſi leurs *Nanktſii*, ou *Beguines*, qui ſe diſtinguent par la Ceinture blanche, & qui vivent à préſent en des Couvents à part, à cauſe de certaine Avanture de Galanterie qui arriva, il y a quelques années, dans un Couvent près de *Judia*, où les Religieux, & les Nones vivoient enſemble ſelon l'ancienne coûtume. [Si les *Egyptiens* Payens fournirent une Religion à l'*Indoſtan*, l'*Indoſtan* n'auroit-il point, à ſon tour, fourni l'idée du

Mo-

Digitized by Google

Monaſtere aux Chrétiens de l'*Egypte*?]

Après quelques obſervations de l'Auteur, ſur la Chronologie & ſur les Monnoyes de *Siam*, il nous apprend qu'ils ſe rembarquerent le 4. de Juillet pour reprendre la route du *Japon*. Le *Meinam*, qu'il fallut deſcendre pour regagner la Mer, eſt ſujet au même débordement periodique que le *Nil*, & fait par-là le même bien aux Campagnes. On a le *plaiſir*, en naviguant, de voir le jour, ſur ſes bords, une quantité prodigieuſe de Singes, noirs ou gris, qui ſemblent s'y promener pour amuſer les Paſſans, & la nuit, des Eſſains de Vers luiſans qui s'emparant d'un Arbre, y forment comme une Nuée de feu, dont la lumiere s'éteint & ſe rallume, ſi vîte & ſi regulierement, qu'on diroit que ces petits Animaux ſont dans une *Syſtole* & *Diaſtole* perpetuelle. En Mer, le Voyage fut très-rude. Trois Orages des plus terribles faillirent à faire perir le Vaiſſeau. Ils arrivérent pourtant à *Nangaſaki* le 24 de Septembre. Quand on eut jetté l'ancre près de *Deſima*, qui eſt le quartier aſſigné aux *Hollandois*, des Commiſſaires,

Digitized by Google

députez par le Gouverneur de la Ville, vinrent, en grande compagnie de Commis, d'Interpretes & de Soldats, prendre le nom de tous les gens qui étoient à bord, & l'Inventaire de tout ce qui y étoit. On mit des Gardes dans tous les coins, & il fallut déclarer, & délivrer tout, Piſtolets, Coutelas, Poudres, comme ſi l'on étoit en Païs ennemi. Les Pſaumes, les Bibles, les Livres de Dévotion, & l'Argent de l'*Europe*, y auroient paſſé comme le reſte ſi le Capitaine n'avoit pas eu la précaution, de ſerrer tout cela dans une vieille Barrique, dès qu'on pût découvrir Terre. Avant que de débarquer, on lût à tout le monde un Ordre de ſe ſoumettre tranquillement aux Loix du Païs, & chacun fut obligé de prendre un Paſſeport du Garde-Marine.

Le Royaume que les *Européens* nomment *Japon*, eſt appellé par les Naturels, *Nipon*, qu'ils prononcent, *Niphon*, & par leurs voiſins *Chinois*, *Siippon*. Dans la Langue du Païs, *Nipon*, compoſé de deux mots, *Ni* qui veut dire, *Feu*, & *Soleil*, & *Pon*, qui ſignifie l'*appui d'une choſe*, repréſente cet Etat comme le lieu qui ſert

Digitized by Google

ſert de baſe au Soleil. Ces magnifiques idées regnent dans les autres Noms qu'ils donnent encore à leur Empire, qu'ils appellent *Tenka*, ou l'*Empire au-deſſous du Ciel*, comme s'il n'y en avoit point d'autres, *Fino Motio*, ou la *Racine du Soleil*, *Awadſiſſima*, ou l'*Ile de la Terre ſortie de l'Ecume*; comme ſi elle étoit la premiére Ile qu'il y ait eu de formée; *Sin Kokf*, ou *Camino Kuni*, le *Païs*, ou le *ſejour des Dieux*, &c.

Le Japon eſt ſitué entre le 31. & 42o. de Lat. & le 157. & 175o. 30 de Long. Il s'étend au N. E. & E. N. E. de largeur extrémement inégale à près de deux cens Milles d'Allemagne; en ligne directe, ſans y comprendre les Iles éloignées, quoique ſujettes du même Souverain. Trois Iles principales forment l'Empire. *Nipon*, la plus grande & la plus conſiderable de toutes, n'eſt ſéparée que par un Canal fort étroit & plein de Rochers, de la ſeconde, qui de ſa ſituation porte le nom de *Saikokf*, ou de *Païs du Couchant*. La derniere eſt placée entre les deux autres, & ſe nomme *Sikokf* ou le *Païs des 4. Provinces*. Ces trois grandes Iles ſont environnées d'une infinité d'autres plus petites,

tites, & dont quelques-unes même ne ſont que de ſteriles Rochers. Le tout enſemble eſt de ſi difficile accès à cauſe des baſſes, & des Ecueils qui rendent la Mer par tout dangéreuſe, que la Providence ſemble avoir eû deſſein de faire de cet Empire, comme un Monde à part, & l'on ne peut aſſez admirer qu'en le ſéparant ainſi du reſte du Genre Humain, elle y ait ſemé en abondance l'utile & l'agréable afin qu'il pût ſe paſſer du Commerce étranger.

Outre cet aſſemblage d'Iles presque contigues qui ſont ſoumiſes au même Prince, l'Empire a encore d'autres dépendances plus éloignées, & qui ne ſont pas mépriſables. Ces Dépendances ſont *Riuku*, *Tſioſin*, & *Jeſo*.

Les Iles *Riuku*, ou *Liquejo*, comme nos Géographes les nomment, ſont ſituées au Sud-Oueſt de la Province de *Satzuma*, qui eſt dans le Continent de *Saikokf*. Les Habitans à leur Langage paroiſſent être ſortis de la *Chine*; ce qui peut être arrivé, dans le temps de l'Invaſion des *Tartares*, qui diſperſa des *Chinois* dans toutes les *Indes*. Outre l'hommage direct qu'ils rendent à l'Empereur du *Japon* en qualité de Prince de *Satzuma*, ils ſont auſſi des

des préſens à celui de la *Chine* en forme de Tribut. Leurs Iles, dit-on, ſont d'une fertilité merveilleuſe & ces Inſulaires ont chez eux un *Dairi* en propre, ou Monarque Eccleſiaſtique qu'ils diſent être deſcendu en ligne directe des Dieux de leur Païs.

On appelle *Tſiofin*, cette partie de la *Corée* qui eſt la plus baſſe, & qui approche le plus du *Japon*. La *Corée* elle-même eſt une Peninſule qui confine à la *Tartarie*. Les Naturels ſe diſent auſſi originaires de la *Chine*. Toute la Peninſule avoit été autrefois conquiſe par les Empereurs *Japonois*; mais les *Tartares* leur en ont enlevé la meilleure partie, & ce qui leur en reſte à préſent n'eſt guères que les Côtes, qui coûtent peu d'entretien, & qui ne portent point de profit. Ce que l'on tire de la Mer ou du Païs, c'eſt de la Morue, du Poiſſon ſalé, des Noix, des Plantes Medicinales, des Fleurs, & des Racines, particuliérement le *Ninſeng* qui n'eſt ſi bon nulle part.

Jeſo eſt le morceau de l'Empire le plus reculé dans le Nord. La ſituation en eſt à 42. Deg. Lat. N. Les *Japonois*, & leurs Cartes en donnent ſi peu d'idées, qu'on ne

Digitized by Google

peut ſe repoſer là-deſſus. Ainſi l'on ne peut dire au juſte ſi c'eſt une Ile, ou bien une partie du Continent, qui confine à la *Tartarie*, ou à l'*Amerique*. Mr. *Kæmpfer* ne negligea rien dans ſes Voyages pour atteindre là-deſſus à quelque préciſion que perſonne ne pût lui donner. On lit dans ſon Hiſtoire le détail de ſes ſoins & de ſes recherches, & tout ce qu'il rapporte nous laiſſe dans la même incertitude où l'on étoit auparavant.

Aux dépendances de l'Empire du *Japon*, dont nous venons de parler, on peut en ajoûter encore quelques autres qui ſont ou peu de choſe, ou très-peu connues. A' l'Eſt-Nord-Eſt des Côtes d'*Oſin*, & presque à 150. Milles d'éloignement, ſont deux Iles, l'une nommée *Ginſima*, ou l'Ile d'Argent, & l'autre *Kinſima*, ou l'Ile d'Or, que les *Japonois* prétendent leur appartenir ſans vouloir indiquer où elles ſont, pour les cacher aux *Européens* qui ont été plus d'une fois tentés par la beauté des Noms, d'aller à la découverte, ce qu'ils ont toujours entrepris ſans ſuccès. En 1675. une Barque *Japonoiſe* fut jettée par la Tempête dans une Ile fort éloignée,

Digitized by Google

éloignée, où il n'y avoit point d'Habitans, quoique le Terroir fût bon & parût très-fertile. On lui a donné le nom de *Buneſima*. La Barque qui fit cette découverte venoit de l'Ile *Fatſiſio*, qui eſt elle-même à 80. Lieuës *Japonoiſes* au Sud du *Japon*, & la plus éloignée de ce côté-là qui appartienne à l'Empire. C'eſt-là que les Seigneurs disgraciez ſont envoyez en exil. Les Côtes en ſont ſi droites qu'aucun Vaiſſeau n'y peut aborder & qu'il faut hâler, par le moyen d'une Grue, Barques & Gens pour les mettre à terre.

Tous ces Païs ne reconnoiſſent qu'un Maître commun qui porte le Titre de *Kubo*, ou de Monarque Seculier. Son pouvoir eſt des plus despotiques. Depuis le plus grand Sujet jusqu'au plus petit, la ſoumiſſion par les Loix eſt la même. Mais il faut dire que les Princes qui gouvernent les diverſes Provinces de l'Empire y ſont Souverains au même ſens ſous le bon plaiſir de ce Maître commun. Tous les Revenus de la Couronne ſe montent à la ſomme annuelle de 2328. *Man*, & de 6200. *Kokf*. Ce ſont-là des Meſures de Ris, & dans ce Païs, c'eſt ainſi que

Digitized by Google

l'on compte toute ſorte de Revenus. Le *Man* tient 10000 *Kokf*, & le *Kokf* eſt de trois mille Bales ou Sacs.

Quelques gens ont prétendu que les *Japonois* descendent originairement des *Chinois*. L'Auteur n'y voit aucune apparence. La Langue, la prononciation, l'Ecriture ſont ſi différentes, en tout ou en partie, qu'il ne lui paroît point vraiſemblable que la *Chine* ait peuplé le *Japon*. Il en trouve une autre preuve dans la difference des Religions. Celle des *Sintos*, la plus ancienne qu'il y ait eû dans le *Japon*, lui eſt particuliere, & celle de *Siaka*, ou de *Budsdo*, qui lui eſt commune avec la *Chine*, n'y eſt venue qu'aſſez tard, & par le canal de la *Corée*. Mais ce qui marque, plus que tout, que les *Japonois* ne ſont point ſortis de la *Chine*, c'eſt le peu de rapport qu'on y trouve dans les Coûtumes, dans les mœurs, & dans le tour du genie. La maniere de manger, de boire, de coucher, de faire la cuiſine, de ſe raſer la tête, de ſaluer, de s'aſſeoir, tout differe. Le *Chinois* eſt paiſible, modeſte, judicieux, trompeur & avare. Le *Japonois* au contraire eſt Soldat,

Digitized by Google

Soldat, remuant, dissipé, soupçonneux, ambitieux, & plein de grands projets.

Tout cela fait croire à Mr. *Kæmpfer* que les *Japonois* descendent en droite ligne, d'une Branche des Entrepreneurs de la Tour de *Babel*, qui ont conservé la Langue qu'ils se firent alors. Il faut même, à son avis, que cette Peuplade ait mis peu de temps à faire sa route, puis que sa Langue a contracté si peu d'alliance avec celle de tous les autres Peuples du Monde. Après avoir gagné les Extremitez de l'*Asie*, le passage au *Japon* ne pût être fort difficile. Si l'on suppose d'un côté que chaque Parti chercha le Climat le plus heureux, & de l'autre que, pour y venir, le chemin qu'il dût suivre fut celui où l'on trouvoit le plus aisément les commoditez du voyage, on conclura que, dans cette grande dispersion, plusieurs se jetterent d'abord dans le voisinage de la *Mer Noire*, & de la *Mer Caspienne*. Ainsi l'*Hircanie* ne fut pas une des dernieres peuplées. De-là les uns suivirent le cours du *Tanais*, comme celui du *Wolga*, & les autres prenant à l'Est de la Mer *Caspienne*, se trouverent bien-tôt dans l'*Asie*. L'*Oxus*, ou le *Dsihenun*, les conduisit dans

les *Indes*, où ils rencontrerent le Fleuve *Indus*, & le *Gange*, dont les diverſes Branches les répandirent dans l'*Indoſtan*, *Bengale*, *Pegu*, *Siam*, &c. Pour comprendre, en un mot, de quelle maniere la Colonie qui peupla le *Japon*, y fut dirigée par le cours des Rivieres, il n'y a qu'à jetter les yeux ſur la Carte de l'Empire de *Ruſſie*, publiée en 1687. par Mr. *Witzen*. Mr. *Kœmpfer* éclaircit tout cela par des Obſervations hiſtoriques que je ſuis contraint de paſſer. Il en conclut auſſi en paſſant que les premiers Habitans de l'*Amerique* peuvent bien avoir pris cette route.

Quoi qu'il ſoit très-poſſible qu'une Colonie, venne à droiture de la Tour de *Babel*, ait peuplé toutes les Iles qui forment l'Empire du *Japon*, l'Auteur ne nie pas que, de temps en temps, il n'y ſoit auſſi venu des Etrangers. La néceſſité, le Commerce, les Tempêtes, les Naufrages, mille choſes peuvent y avoir contribué. On juge même à l'air des Habitans naturels, que le ſang n'eſt pas le même dans toutes les Provinces, ou qu'il y eſt fort mêlé. Le commun peuple, ſur tout celui de *Nipon*

Digitized by Google

Nipon, eſt fort laid, & parmi les Seigneurs on trouve des gens en géneral d'une mine majeſtueuſe, & d'une taille bien priſe. En quelques Provinces on remarque plus de politeſſe, plus de courage qu'en d'autres, &c.

Au dire des *Japonois*, leur extraction eſt bien plus noble. Ils prétendent être ſortis du ſang des Dieux. Dans leur Syſtême, ces Dieux ſortirent du Cahos par un pouvoir inviſible. La premiere Generation fut d'Eſprits purs, & dégagez de toute matiere. Ils les comptent au nombre de ſept, dont les 3. premiers n'eurent point de Femme, & les quatre autres en eurent. Voici les Noms qu'ils leur donnent.

1. *Kuni toko Dat ſii no Mikotto.*
2. *Kuni Satru Tſii no Mikotto.*
3. *Tojo kun Nan no Mikotto.*
4. *Urſii Nino Mikotto.*
5. *Oo Tono Tſino Mikotto.*
6. *Oo mo Tarno Mikotta.*
7. *Iſanagi no Mikotto.*

Femmes du

4. *Sufitſi Nino Mikotto.*
5. *Oo Toma fe no Mikotto.*
6. *Oo ſi Wote no Mikotto.*
7. *Iſanami no Mikotto.*

Ils

Ils ajoutent que du dernier & de ſa Femme ſortit une nouvelle Generation de Dieux moins incorporels, & par conſéquent moins parfaits, & moins heureux que les autres. La Tradition porte qu'*Iſanagi no Mikotto* vit un jour certain Oiſeau nommé *Sekire*, ou *Iſitataki*, qui s'accouploit avec ſa Femelle, & qui frappé de l'objet, il lui prit envie de faire l'eſſai ſur ſa Femme. Cette Experience produiſit la race des Demi-Dieux qui fit, dans le *Japon*, ce qu'on appelle ailleurs l'Age d'argent.

Le Fils aîné d'*Iſanagi*, & le ſeul qui laiſſa poſterité, s'appelle, dans la Langue des Savans, *Tenſio Dai Dſin*, & *Ama Turu Voo Gami*, dans celle du Vulgaire. Tous les *Japonois* ſe vantent d'en deſcendre, & ſur tout le Monarque Eccleſiaſtique qui fonde ſon droit d'Empire ſur l'Aineſſe perpetuelle. Auſſi n'ont-ils point de Dieu pour lequel ils témoignent plus de reſpect & de dévotion. Toutes les Sectes, & les Athées même, concourent à le venerer comme leur Pere commun. On va tous les ans en pelerinage au prétendu lieu de ſa naiſſance, & vous ne voyez

ni

ni Province ni Ville où il n'ait un Temple pour le moins. Après quelques miliers d'années & de regne, il eut pour Succeſſeur ſon Fils aîné *Ooſiwo ni no Mikotto*, ou, comme on l'appelle quand on veut lui donner tous ſes Titres, *Maſſai ja ſi Katz Katz fai ja ſi Amani Ooſiwo ni no Mikotto.* A celui-ci ſuccéda *Niniki no Mikotto*, autrement nommé, *Amatſu ſiko ſiko ſono ni Niniki no Mikotto.* Ce troiſieme eut pour Fils *De mi no Mikotto*, ou *Fikoſoo ſoo De mi no Mikotto.* De celui-là nâquit *Awaſe Dſu no Mikotto* nommé plus au long, *Tuki Magiſa Take Ugei Jakuſſa ſuki Awadſe Dſu no Mikotto*, qui fut le dernier Dieu terreſtre, & le Pere de la troiſieme Generation qui ſubſiſte. Ils donnent à chacun de ces Dieux pluſieurs miliers d'années, & la ſeule deſcente de l'Eſprit pur à de ſimples mortels par voye de géneration démontre aſſez le Roman. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'Hiſtoire non fabuleuſe du *Japon* commence au regne de *Ninus Dſin Mu Ten Oo*, qui vivoit environ 660. ans avant la naiſſance de notre Sauveur. Il eſt fort vrai-ſemblable qu'avant ce temps-là les *Japonois*

Digitized by Google

menoient une vie ambulante & anarchique à peu près comme les *Tartares*. Mais avant que de continuer ce ſujet, diſons un mot de l'Hiſtoire Naturelle de ce fameux Empire.

L'Air en eſt fort changeant. Il y pleut dans toutes les Saiſons de l'année, & les Orages y ſont fort fréquens. L'Hiver y eſt très-rude, & l'Eté, les Chaleurs y ſont inſupportables, ſur tout pendant la Canicule. Les Baſſes, & les Rochers y rendent la Mer dangereuſe pour la Navigation. Il y a en divers endroits des Courans terribles, & en d'autres des Gouffres où il perit quantité de Vaiſſeaux. Les Trombes ou Pompes d'Eau y ſont auſſi fort communes quand on approche des Côtes.

Le Païs eſt en général montagneux, & pierreux. Mais le travail infatigable des Habitans en tire tout le néceſſaire, & les Rochers même produiſent des Plantes & des Racines dont on fait des Alimens de bon goût. La ſobrieté naturelle du Peuple aide auſſi beaucoup à ſon abondance. Ajoutez à cela quantité de Sources, & de Rivieres, dont les Campagnes ſont par tout arroſées.

On

Digitized by Google

On dit que le Fleuve *Oomi* ſortit tout d'un coup & dans une ſeule nuit, 285. ans avant l'Ere Chrétienne. L'*Askagava* a ceci de bien remarquable que la profondeur de ſon lit change perpetuellement.

Les Tremblemens de Terre reviennent ſi ſouvent au *Japon* qu'on n'en eſt pas plus étonné qu'on l'eſt ailleurs du Tonnerre. Il y en arrive pourtant de ſi grands, & de ſi longue durée, que des Villes entieres y ſont englouties. La Relation ſ donnée * par le P. *Louis de Froes*, de celui qu'il y eut en 1586. fait fremir à la ſeule lecture. Un autre en 1703. détruiſit presque toute la Capitale, & fit perir deux cens mille Habitans. Il y a pourtant des Lieux qui en ont toûjours été exempts, & ſans qu'on puiſſe en penetrer la cauſe, le Phenomene eſt certain. On met au nombre de ces Endroits privilegiez les Iles de *Gotho*, celles de *Sikubuſima*, la Montagne *Kojaſan*, & quelques autres encore.

Au grand nombre de Sources chaudes que l'on rencontre en divers lieux de l'Empire, on peut juger du Soufre

* J. Hay. *De Reb. Jap.*

Digitized by Google

Soufre qu'il y a dans la Terre. La quantité de Volcans n'en eſt pas un indice moins fort. Tant de matiére ſulphurée anonce partout des Métaux & des Mineraux. Auſſi tout y en eſt-il plein, & c'eſt ce qui fait les principales Richeſſes du Monarque & des Peuples. La Terre de l'Ile *Iwogatime* n'eſt guère que Soufre tout pur. On trouve beaucoup d'Or en diverſes Provinces, de même que de l'Argent, du Cuivre, du Fer & du Charbon foſſile. Ajoutez à ces Threſors, diverſes ſortes de très-belle Agathe, quelques Cornalines, & quelques Jaſpes que l'on tire de la Montagne *Tſugaar*, quantité de belles & de groſſes Perles que l'on pêche ſur les Côtes, de Naphte que l'on trouve dans une Riviere de la Province de *Jetſingo*, & d'Ambre gris, que l'on rencontre en pluſieurs endroits de la Mer, & vous jugerez aiſément que cet Empire doit être un des plus riches de l'Univers.

L'Article des Plantes eſt encore un de ſes beaux Endroits. L'Auteur en avoit donné le Catalogue dans ſes *Aménitez Etrangeres*. Il y en avoit même entamé la Deſcription Botanique. Ce qu'il en dit ici eſt partie

partie *Supplément*, & partie Repetition néceſſaire.

Quoique les Meûres ne valent rien au *Japon*, les deux Eſpeces de Meûriers, l'une qui ſert aux Vers à Soie, & l'autre dont on fait le Papier, y ſont & très-utiles & très-eſtimées. Il en eſt de même de l'*Uruſi*, dont le ſuc eſt un Vernis naturel. L'Ecorce du Laurier-Canelle n'y eſt pas des meilleures. Le *Kus* eſt une autre eſpece de Laurier, dont on extrait le Camphre par une ſimple décoction des Racines & du Bois coupez en morceaux. Le *Tſiauki*, ou l'Arbuſte qui porte le Thé, ne ſe plante qu'en guiſe de Hayes autour des Champs labourez, ou qu'en des lieux dont on ne peut faire autre choſe. L'Ecorce & les Coſſes du *Sanſio* tiennent lieu de Poivre & de Gingembre. Outre les Figues ſemblables aux nôtres, que les *Portugais* ont portées au *Japon*, les Naturels en ont qui ſont originairement du Païs, d'un goût délicieux, mais dont la figure tient de celle de la Pomme. Ils ont auſſi des Sycomores, des Coudriers, des Noyers, des Ifs, des Chênes, des Orangers, des Pêchers, des Abricotiers, des Pru-

Pruniers, &c. Mais le Pommier leur eſt inconnu; leurs Poires ſe bornent à celles d'hiver. On ne voit de Citronniers que dans les Jardins des Curieux. Les Vignes ſont rares, parce que les Raiſins parviennent rarement à maturité. La Framboiſe eſt d'un goût peu agréable, & la Fraiſe n'en a point du tout. Le Ris y eſt très-bon, & fait le principal Objet du Labeur. On ne laiſſe pas d'y cultiver auſſi du Seigle, une eſpece de Feves, dont la farine fait une Bouillie qui tient lieu de Beurre, une eſpece de Lentilles, dont on fait des Gâteaux, du Blé de Turquie, du Millet, toute ſorte de Grains, des Navets. Les Carrottes, les Courges, les Melons, les Concombres, & les Panets ſauvages croiſſent dans les Champs ſans culture. En général le Païs produit tout ce qui eſt néceſſaire, & fournit même abondamment à la délicateſſe des Tables.

Quant aux Bêtes, tant ſauvages que privées, il n'y en manque point non plus. Mais comme le Peuple ne mange point de la chair des Animaux, le ſoin du Bétail ne l'occupe qu'autant qu'il intéreſſe la Voiture ou le Labourage. On n'y connoit néan-

Digitized by Google

néanmoins ni l'Ane, ni le Mulet, ni le Chameau, ni l'Elephant. En recompenſe il n'y a nulle part tant de Chiens. Chaque Rue a les ſiens qu'on doit nourrir fort ſoigneuſement, & qu'il n'eſt permis ni d'inſulter ni de tuer, ſous des peines très-rigoureuſes, & même de mort. C'eſt l'effet du Caprice ſingulier du Monarque regnant. Ce Prince étant né ſous le Signe du Chien, qui parmi les *Japonois* eſt un des 12. *Signes*, il a conçu l'affection la plus tendre pour ces Animaux. La tendreſſe va ſi loin que, quand un Chien meurt, il faut le porter ſur le ſommet des Montagnes, & lui faire un Enterrement honorable. On fait là-deſſus un Conte aſſez plaiſant. Un Homme, dit-on, portoit lui-même ſon Chien mort, & trouvant le chemin long, ou le fardeau peſant, l'impatience le prit. Il gronda, il murmura, il jetta feu & flames contre les Ordres du Souverain. Un Voiſin, qui l'accompagnoit, lui repréſenta froidement, qu'*il avoit tort de ſe plaindre, & qu'au contraire il devoit rendre graces aux Dieux, de ce que l'Empereur n'étoit pas né ſous le Signe du Cheval, dont le Cadavre*

an-

auroit été ſans comparaiſon plus difficile à porter. [Ce raiſonnement à la *Japonoiſe* ne ſe fait-il qu'au *Japon*?]

Je paſſe le reſte de cette Hiſtoire Naturelle, où l'on trouve quantité de choſes curieuſes, ſur les Reptiles, les Inſectes, les Poiſſons, & les Coquillages, pour reprendre le fil de l'Hiſtoire Civile.

Nous avons déja dit que cette Hiſtoire non fabuleuſe commence vers l'an 660. avant JESUS-CHRIST, & que le premier Monarque connu ſe nommoit *Dſin Mu.* [Ce Prince fournit apparemment ſes Titres de Nobleſſe.] Car il monta ſur le Thrône en vertu du Droit d'aîneſſe derivé de Pere en Fils des Dieux du Païs. Un droit ſi ſacré ne donnoit pas moins d'autorité ſur la Religion que ſur le Temporel des Peuples. Auſſi ce premier Souverain fut ce que nous appellons Eccleſiaſtique, & ſes Deſcendans, qui conſerverent l'Empire pendant pluſieurs ſiécles, ſont encore aujourd'hui les Rois, & les Chefs Religieux de l'Etat. On les nomme *Mikaddo*, *Dai*, *Oo*, *Kuo*, & *Tai*, mots qui ſignifient, *Empereur*, *Prince*, ou *Grand Seigneur*.

On

On les appelle auſſi *Tenſin*, ou *Enfans du Ciel*. Le Tître le plus ordinaire que lui donne le Peuple quand il en parle eſt celui de *Dairi*, & ce Prince ſe qualifie de *Tſin* quand il parle de lui-même, & de *Maro*, quand il ſe ñgne.

Les Princes regnans de ce Sang ſont tous des Perſonnes ſacrées, & comme des Papes héréditaires. Ils aident fort à entretenir dans la Nation cette idée de Sainteté qui les rend reſpectables. Les plus petites choſes n'y ſont pas négligées. De peur qu'ils ne ſe ſouillaſſent à toucher la Terre; on les porte toûjours ſur les Epaules. Ils ne s'expoſent ni à l'Air, ni au Soleil. On n'oſe leur couper ni Cheveux, ni Barbe ni Ongles. Il faut prendre le temps de leur ſommeil pour les decharger de leurs immondices, & cela ſe fait par voye de ſurpriſe. Autrefois l'ordre étoit qu'ils ſe tinſſent quatre heures, tous les matins, avec la Couronne ſur la tête ſans faire aucun mouvement qui donnât ſigne de vie. On croyoit que de la tranquillité de cette poſture dépendoit la paix de l'Etat que la moindre agitation du Prince menaçoit de quelque inſigne malheur. A

Digitized by Google

préſent on ſe contente de placer la Couronne ſur le Thrône, & l'on eſt bien plus ſûr du préſage de cette façon que de l'autre. Les mêmes égards de Religion s'étendent ſur tout ce qui concerne la perſonne ſacrée des *Dairis*. Tout ce qu'ils mangent eſt préparé en des Pots de terre neufs, & ſervi en de la Vaiſſelle neuve, que l'on caſſe auſſitôt, de peur qu'elle ne ſoit employée à l'uſage de qui que ce ſoit. On s'imagine même qu'un Profane ne pourroit s'en ſervir ſans courir danger de la vie, & la Superſtition n'eſt pas differente pour ce qui regarde les habits de ces Papes.

Dès que le *Dairi* eſt mort, on lui donne pour Succeſſeur le plus prochain Heritier ſans exception ni de Sexe ni d'âge. Ainſi l'on voit ſur le Thrône tantôt des Enfans, tantôt des Filles, & quelquefois même la Veuve du Défunt. Quand le Titre eſt douteux, la Cour Eccleſiaſtique en décide, & c'eſt auſſi bien ſouvent une ſource de Guerre qui ne finit presque jamais que par l'extinction de l'un des deux Partis. Au reſte cette Cour Eccleſiaſtique eſt toute compoſée des Deſcendans de *Tenſio Dai Dſin*, dont

Digitized by Google

dont la Branche aînée en a formé tant d'autres que la Famille compte à-préſent pluſieurs miliers de perſonnes. Tant de gens ont bien de la peine à vivre d'une maniere conforme à l'éclat de leur ſang. Il y en a même qui ſont reduits à faire de petits Ouvrages pour gagner leur pain. La plûpart ſont pourtant entretenus plus decemment ou par les Prieurez qu'on leur diſtribue, ou par les Emplois qu'ils obtiennent à la Cour de leur Chef. Ce Chef a tous les Revenus de la Ville de *Miaco*, & de ſes dependances. Si cela ne ſuffit pas, le Monarque Seculier y ſupplée. Mais comme ce ſupplément ſe paye aſſez irrégulierement, & de fort mauvaiſe grace, une des plus grandes reſſources du Souverain Eccleſiaſtique eſt la vente des Titres d'honeur dont le Droit lui fut entierement reſervé lors que l'Empire de la Religion fut detaché de la Souveraineté ſeculiere.

Tous ces Titres d'honneur forment ſix Claſſes. 1. La premiere & la plus éminente eſt celle de *Dai Seo Dai Sin*. La perſonne qui en eſt honorée devient par-là ſi ſainte, qu'on croit qu'à la mort, ſon Ame

eſt un *Cami*, ou, *un Dieu*. Auſſi le *Mikaddo* ne donne que rarement à d'autres ce Titre qu'il ſe reſerve. Quoi qu'il en ſoit, on rapporte à cette premiere Claſſe la dignité de *Quanbaku*. C'eſt ainſi qu'on nomme le Vice-gerent ou le Premier Miniſtre du *Dairi*, & qui plus eſt, ce Titre, que les Jeſuites, dans leurs Lettres, énoncent par *Quabancondono*, eſt pris par le Monarque Seculier, ou donné à l'Heritier préſomptif de ſa Couronne. Dans la 2. Claſſe, il y a trois Titres *Sa Dai Sin*, *U Dai Sin*, & *Nai Dai Sin*, qui ne ſont jamais conferez qu'à trois perſonnes à la fois. 3. Les *Dai Nagon*, & les *Tſu Nagon*, forment la troiſieme Claſſe. Dans la 4. & la 5. ſont les *Seo Nagon*, *Tſiu Nagon*, *Tſiuſeo*, *Seotjo*, & *Sidſin*. La 6. renferme les *Tai U*, *Goi*, & quantité d'autres Titres ſemblables. Les Perſonnes de la 4. & de la 5. portent en commun le Titre de *Tenſio bito*, ou *Peuple céleſte*, & toute la Cour Eccleſiaſtique s'appelle *Kuge* pour ſe diſtinguer du *Gege*, ou du reſte de la Nation, qui eſt profane au prix d'elle. Il n'y a que deux Titres d'honneur que le Monarque Seculier ait

droit

droit de conferer, encore faut-il pour cela le conſentement du *Dairi*. Ces Titres ſont de *Maquandairo*, & de *Cami*. Le premier répond à celui de *Comte* ou de *Duc*, parmi nous, & l'autre, qui répond à celui de *Chevalier*, s'écrit autrement que quand le mot ſignifie un Dieu, quoi qu'il ſe prononce de même.

Toutes les Perſonnes du ſang ſacré ſe diſtinguent par leurs Vêtemens, & même entre elles la diverſité des rangs ou des Emplois eſt marquée par ce même ſymbole viſible. Le ſejour du *Dairi* eſt à préſent fixe dans le Quartier Septentrional de *Miaco*. Là eſt ſon vaſte Palais, auquel le Monarque ſeculier aſſigne des Gardes, en apparence pour faire honneur à l'Egliſe, mais réellement pour la tenir en reſpect. Le milieu du Palais eſt occupé par le Prince. Auprès de ſes Appartemens ſont ceux de ſes Femmes. Car il en a douze, dont la premiere qui donne un Heritier a le titre d'Imperatrice.

Les nouveaux Regnes ſont toûjours marquez au commencement de l'année, quelques jours, ou quelques mois qu'il y ait eu de plus au-

paravant. Leur année commence environ le 5. de Fevrier, & presque toûjours à la nouvelle Lune. Le jour se compte constamment du lever au coucher du Soleil; le reste est la nuit, & ces deux Espaces de temps se partagent toûjours chacun en six heures égales dans toutes les saisons de l'année. Chacune de ces heures a son nom qu'elle prend de l'un des 12. Signes du Zodiaque, dont les noms sont fort differens des nôtres. Les voici dans leur Langue, où l'on doit observer que les six premiers appartiennent au jour. 1. *Ne*, le Rat. 2. *Us*, la Vache. 3. *Torra*, le Tigre. 4. *Ow*, le Lievre. 5. *Tats*, le Dragon. 6. *Mi*, le Serpent. 7. *Uma*, le Cheval. 8. *Tsitsuse*, la Brebis. 9. *Sar*, le Singe. 10. *Torri*, le Coq. 11. *In*, le Chien. 12. *I*, le Sanglier.

Deux Eres principales servent à la Chronologie du *Japon*. La 1. commence au Regne de *Sym Mu*, & s'appelle *Nin. O*. L'an 2353. de cette Epoque répondoit à l'an 1693. des Chrétiens. La 2. se nomme *Nengo*. Elle doit son invention aux *Chinois* qui l'introduisirent parmi les *Japonais* sous le Regne du 36. Empereur.

C'est

C'eſt un Cycle arbitraire & qui ſe regle à la volonté du Prince. Il paſſe néanmoins rarement les 20. années; & ſouvent il y en entre beaucoup moins. Chaque Cycle a ſon nom particulier, & c'eſt par-là qu'on date les Almanacs, les Ordres, les Edits, les Journaux, & les Lettres, en y ajoûtant d'ordinaire le *Nin O*, pour éviter la confuſion hiſtorique. On ſe ſert auſſi quelquefois dans la Chronologie, d'un Cycle de 60. ans, dont l'origine eſt *Chinoiſe* comme la précedente.

Syn mu, le premier *Dairi*, & le Fondateur de l'Empire, commença ſon Regne l'an 58 du Cycle 35. des *Chinois*, qui étoit le huitieme du Regne d'*Heyvam*, & le 660. avant JESUS-CHRIST. Il avoit 78 ans, quand il monta ſur le Thrône, & il en regna 79 Environ 60. ans avant ſon Regne, l'Idolatrie étrangere s'étoit introduite dans le *Japon*, & ce fut le 59. de ſon Empire que nâquit dans la *Chine* le fameux Philoſophe *Roofi* qui vint au monde, âgé, dit-on, de 84. ans, & dont la Doctrine, qui détruiſoit l'attente d'une autre vie, faiſoit conſiſter tout le bonheur à ſavoir bien jouïr de celle-ci.

Digitized by Google

Depuis *Syn Mu*, l'on compte 113. autres *Dairis*, y compris *Kinſen* qui parvint à la Papauté *Japonoiſe*, l'an 1687. de l'Ere Chrétienne. L'Auteur en donne la ſuite, qu'il a extraite des Livres du Païs, où l'on marque, avec ſoin, l'Ordre de la Succeſſion, le Sexe des Princes, le temps de leur Regne, & les Evenemens les plus mémorables. C'eſt un détail où je ne puis m'engager. Mais il importe de ne point ſupprimer la grande Revolution qui mit l'Empire dans l'état où il eſt à-préſent.

Sous l'Empire de *Kon Je*, 76me *Dairi*, qui parvint à la Couronne l'an 1142. de notre Sauveur, le *Japon* fut agité de cruelles Guerres Civiles, que quatre Familles puiſſantes y avoient allumées. Au milieu de ces diviſions, le Thrône s'affoiblit, & les Commandans de l'Armée attirerent inſenſiblement à eux tout le pouvoir. Les *Fekis* & les *Gondgiis* formerent deux Partis qui ſe diſputerent longtemps l'autorité. *Jeſotimo*, Prince du Sang, qui étoit de la faction des derniers, oſa même porter les armes contre ſon Souverain. Après de longs démêlez, qui furent enfin funeſtes aux *Fekis*, *Jerotimo*, Fils

Digitized by Google

Fils de *Jesotimo*, rentra dans les bonnes graces de l'Empereur regnant, nommé *Go To Ba*, qui l'honora du Titre de *Sei Seogun*, ou, de General de la Couronne, avec plein pouvoir de faire la Paix & la Guerre, comme il le trouveroit à propos. *Jerotimo* se servit pour son compte d'une Commission si brillante, & depuis ce temps-là les Généraux de la Couronne ont été les Monarques Seculiers de l'Empire, ou plutôt ils en ont été réellement les seuls Monarques, puis qu'ils n'ont laissé aux autres qu'une autorité très-restreinte, & très-précaire. Cette Revolution est placée à l'an 1195 de l'Ere Chrétienne & a donné à l'Etat 36. *Sei Seoguns*, dont le dernier, qui regnoit pendant le sejour de Mr. *Kœmpfer* au *Japon*, se nommoît *Tsi Na Jo Si Ko*, ou plus au long, *Sci Dai Seogun Nai Dai Sin I Ukon I, Eno Tai So.* En 1692. il avoit 43. ans, & en avoit regné 12. ou 13.

Pour passer de l'Histoire Civile à la Religion des Peuples, nous observerons d'abord, qu'autrefois la Liberté de Conscience étoit aussi grande dans le *Japon* que dans la plûpart des Lieux de l'*Asie*. Cette

Digitized by Google

douceur du Gouvernement, qui fermoit les yeux sur tout Culte dont le repos public ne recevoit aucun préjudice, y avoit rendu facile l'introduction de quelques Religions differentes de l'ancienne. Dans le dernier Siecle il y en avoit quatre principales qui partageoient entre elles les Peuples. 1. *Sinto* étoit l'ancien Paganisme. 2. *Budsdo* en étoit le moderne. 3. *Siuto* étoit la Religion des Philosophes, & *Deiuus*, ou *Kiristando*, celle des Chrétiens. Considerons distinctement ces 4 Articles.

I. *Sinto*, autrement *Sinsju* & *Kamimitsi*, est la premiere Religion du Païs. Elle reconnoit un Dieu suprême, auquel elle donne des Associez d'une nature moins parfaite: cependant elle ne rend aucun Culte ni au premier ni aux autres, si ce n'est dans le Serment qui se fait en leur nom. Dans la supposition que ces Divinitez superieures ne prennent aucune part aux affaires humaines, on les exclut aussi de l'adoration des Hommes. Ainsi les honneurs divins ne sont rendus qu'aux *Camis*, ou *Ames divinisées*, que l'on croit s'intéresser encore au sort d'un Peuple

Peuple auquel elles ont autrefois commandé. Outre les Heros qui furent béatifiez par les ſuffrages de l'Antiquité, les *Mikaddos* ou Papes en ont honoré, & en honorent encore tant d'autres de l'Apothéoſe, que tout en eſt plein. Ces Papes ſe donnent eux-mêmes pour des Divinitez viſibles; & l'Opinion des Peuples les égale ſi fort aux autres, que le 10. Mois de l'Année on ne fréquente aucun Temple dans la perſuaſion que tous les *Kamis* ſont allez au Palais de *Miaco* pour lui faire la Cour. L'Apothéoſe eſt toujours ſuivie d'un Temple, qu'on nomme *Mia*, & qui ſe met en reputation ſelon l'habileté des Prêtres qui y ſont attachez. Ces Prêtres, nommez *Canuſi*, quoique ſimples ſéculiers diſtinguez des autres par leurs Vêtemens, ne laiſſent pas d'être fort fiers de leur rang, & d'en faire bien valoir la ſainteté. Le *Mia*, ou Temple, placé dans un Bois, ou ſur le penchant d'une Colline, eſt un Bâtiment quarré, de Bois, de la hauteur de deux ou trois Hommes, & environné d'une Cour pleine de Cyprès, à l'entrée de laquelle eſt une Porte, où l'on écrit le nom du *Ca-*

Digitized by Google

mi. Tout près eſt un Baſſin plein d'eau afin de s'y laver, & un Tronc de bois pour recevoir les Aumônes. La Porte du Temple même eſt toujours fermée, & l'on menage ſeulement, dans la muraille, deux fenêtres grillées, à travers leſquelles le Dévot regarde le Lieu ſaint pour l'adorer. Ce Lieu ſaint eſt une Boëte, nommée *Fongu*, dans laquelle eſt l'Idole, & les Reliques qu'on a pu conſerver du Heros. Cette Idole, s'il y en a, car il n'y en a pas toûjours, cette Idole, dis-je, ne ſort de ſon Etui qu'une fois tous les cent ans, pour celebrer la fête du Dieu. Le dedans du Temple n'eſt que Papier blanc coupé en petits morceaux, au milieu desquels on place quelquefois un Miroir. Ce Papier coupé de la ſorte & ce Miroir ont des raiſons ſymboliques, [& où n'en trouve-t-on p int, quelque impertinentes que les choſes puiſſent être d'ailleurs?]

On juge aiſément, par ce qu'on vient de dire, que le *Sinto* eſt un tiſſu de fables groſſieres. On y voit pourtant quelque connoiſſance de l'immortalité de l'Ame, & d'un état à venir. Mais à la verité cette connoiſſa

Digitized by Google

noiſſance eſt ſi legere que les *Sintoiſtes* ne portent point leurs vûes au delà du bonheur préſent. Quant au reſte, leur Théologie doit être la choſe du monde la plus pitoyable. Auſſi leurs Docteurs n'en parlent à perſonne que ſous le ſerment du ſecret; ce qui regarde principalement le dernier Article qu'ils touchent, & ce dernier Article eſt celui de l'origine des choſes. Voici ce qu'il porte: *Kai fakuno faſime aſiuſio fuſo* &c. C'eſt-à-dire, " Au commencement " de l'ouverture de toutes choſes, un " Cahos étoit flotant, comme les " Poiſſons qui nagent dans l'eau " pour leur plaiſir. De ce Cahos " ſortit quelque choſe comme une " Epine, qui étoit ſuſceptible de " mouvement, & de transformation. " Cette choſe devint une Ame ou " un Eſprit, & cet Eſprit s'appelle " *Kunitokodatſno Mi Kotto.*

Une Religion ſi peu ſenſée s'eſt reſſentie avec le temps de ſa propre foibleſſe. Ses Rivales lui ont porté de ſi rudes coups qu'elles ont cauſé un Schiſme parmi les Sectateurs qui lui reſtent encore. Le plus petit nombre, connu ſous le nom de *Juitz*, ſe tient collé à l'ancienne

Digitized by Google

Tradition ; pendant que le plus grand, appellé *Riobu*, a fait une espece de Syncretisme, en joignant le Paganisme moderne à celui de l'Antiquité. A cela près les *Sintoiſtes* ne reçoivent point la Metempſychoſe, & ne reconnoiſſent de Diable que celui qui anime, à leur avis, le Renard, qu'ils craignent ſur tous les Animaux pour le mal qu'il fait aux Campagnes.

Toute leur Religion pratique ſe reduit à cinq Points, qui ſont la pureté du Cœur, la pureté exterieure, l'obſervation des Fêtes, le Pelerinage aux ſaints lieux d'*Iſie*, & les Auſteritez corporelles.

N'ayant d'autres Loix que celles de la Raiſon & que celles du Prince, la pureté interieure ne conſiſte chez eux qu'à faire ce que ces Loix ordonnent, & qu'à éviter le contraire.

Ce qui fait, dans leur Syſtême, l'impureté exterieure ſe termine au ſang, à la viande, & aux Corps morts. Ils s'en abſtiennent donc religieuſement, & quiconque en eſt ſouillé s'eſtime indigne d'entrer dans les Temples, d'aller en Pelerinage, & de ſe preſenter devant aucun Dieu. Leur ſuperſtition va ſi loin là-

Digitized by Google

là-dessus, qu'un *Japonois*, ami de Mr. *Kœmpfer*, ne voyoit point entrer chez lui de personne suspecte de *fusio*, c'est-à dire, d'être souillée, qu'il ne fit laver sa Maison de la Cave au Grenier.

Les Fêtes sont, proprement, des jours de rejouïssance où l'on fait entrer la Religion pour quelque chose. On se lave, on se met sur son propre, on va gravement au *Mia*, on en fait le tour, on regarde à travers la Grille, on jette les yeux sur le Miroir, on se met à genoux, on fait une courte priére, telle qu'on veut, on jette au Tronc quelques petites Pieces; on sonne enfin trois fois une clochette, & voilà toutes les dévotions finies. Le reste du jour se passe à se visiter, à se complimenter, à se faire mutuellement des vœux, à manger, à boire; en un mot, à se divertir chacun à sa mode, & tout cela plus ou moins à proportion de ce que la Fête est plus ou moins importante. Toutes ces Fêtes sont fixes, les unes certains jours du Mois, & les autres certains jours de l'Année. Il y en a trois chaque Mois, le 1. jour, le 15. & le dernier, & tout cela relativement

à

à la Lune. Les Anniverſaires ſont le nouvel an, le 3. jour du 3. Mois, le 5. jour du 5, le 7. du 7. & le 9. du 9. La plus grande de toutes ces ſolemnitez eſt celle qui commence l'Année. On s'y fait des préſens, on ſe feſtine, on ſe donne au cœur joie de toutes les manieres, & cela dure un Mois entier ſelon les perſonnes. A ces jours ſolemnels, qui ſont de rejoüiſſance publique, il en faut ajoûter quantité d'autres que l'on chomme à l'honeur de quelque *Cami* ſelon les lieux & les gens. Il y en a pour les Chaſſeurs, pour les Marchands, pour tout le monde. Chaque Profeſſion, chaque Ville a ſon Saint [& par tout Païs les Saints qui ne ſont pas ennemis de la joie ſont des Saints que l'on fête]

Nous avons déja dit que c'eſt aux ſaints lieux d'*Iſie* que ſe font les Pelerinages à l'honeur de *Tenſio Dai Sin*, le Pere commun du *Japon*. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait quantité d'autres Endroits que l'on viſite par un principe de dévotion. Mais il n'y en a point qui égale celui-là tant pour le nombre des Pelerins que pour les ſentimens de Pieté que l'opinion publique y attache. *Iſie* eſt la Province où

Digitized by Google

où nâquit & mourut *Tenſio*. C'eſt là qu'eſt le premier Temple, ou *Mia*, qu'on lui bâtit, & cet Edifice eſt non moins venerable par ſon Antiquité que par une extrême ſimplicité qui conſerve l'idée de la miſere des premiers Naturels. Ce qui en fait un des plus beaux Ornemens eſt une centaine de petites Chapelles qui ſont tout autour conſacrées à d'autres *Camis*. Les *Canuſi* vendent là des Indulgences, ou *Ofarai*, qui y attirent tout le monde. Il n'eſt point de bon *Japonois* qui n'y aille une fois par an, ou du moins une fois en la vie. A cela près les Indulgences ſe vendent dans l'Etat comme une Marchandiſe, & le profit n'en eſt pas peu conſiderable pour les Prêtres, qui débitent auſſi les Almanacs dont l'Impreſſion n'eſt permiſe qu'à ces Lieux ſacrez.

Quant aux Auſteritez des *Sintoiſtes*, elles ne ſont pratiquées que par les gens qui prétendent à un degré de perfection plus éminent que les autres. Ces gens-là ſont des Eſpeces d'*Hermites*, qui vivent hors du monde, ou qui n'y paroiſſent que pour mandier. Leur grande mortification conſiſte à ſe laver dans l'Eau froide,

de, & à grimper au ſommet des Montagnes les plus rudes, & les plus eſcarpées. Ces Hermites, nommez *Jammabos*, ou, *Prétres des Montagnes*, ſe mêlent de plus d'un métier. Ils charment les Maladies, ils exorciſent, ils diſent la bonne Avanture, ils expliquent les Songes; ils découvrent les biens perdus, ils ont des Epreuves pour s'aſſurer du crime des prévenus ou de leur innocence. L'Epreuve ſe fait en préſence d'une Idole nommée *Fudo* qui eſt environnée de flames, & le Patient paſſe ſur des charbons brûlans de la longueur d'une Braſſe. S'il en ſort ſain & ſauf, ſon honeur eſt à couvert, & non autrement. Au reſte le Noviciat de cet Ordre eſt des plus difficiles. Outre les bains froids qu'il faut réïterer ſept fois le jour, le Novice doit auſſi, tous les jours, ſe mettre à terre accroupi, & ſe lever, ſept cens quatre-vingt fois, tenant les mains jointes ſur la tête pendant tout ce temps.

II. On appelle *Budsdo* le Paganisme étranger. C'eſt originairement celui des *Bramines*, qui penetra par la *Corée* au *Japon*. L'Auteur de cette Religion, nommé *Budha* dans l'*In-*

l'*Indoſtan*, & *Sammona Khodum* dans le *Pali* de *Siam*, eſt appellé *Siaka* par les *Japonois*. Ils ne le font naître qu'environ 540. ans avant notre Sauveur, & s'ils ont raiſon, leur *Siaka* ne peut être le *Budha* des *Braminer*. Dans le Syſtême *Budsdoiſte*, toutes les Ames, tant des Hommes que des Bêtes, ſont de la même ſubſtance, & par conſéquent également immortelles. Les Ames humaines, en ſortant du Corps, paſſent dans un lieu de bonheur ou de miſere à proportion du bien ou du mal qu'elles ont fait dans la vie. Le lieu du bonheur, nommé *Gokuraf*, ou, le *ſejour des plaiſirs éternels*, a differens dégrez de béatitude. *Amida* eſt le grand Dieu qui préſide dans ces lieux céleſtes, & ce n'eſt que par ſa médiation que les Hommes obtiennent la remiſſion des pechez, & la gloire de l'autre vie. Pour plaire au grand *Amida*, la Vertu eſt le ſeul moyen néceſſaire, & cette Vertu conſiſte en 5. Points negatifs; de ne point tuer; de ne point dérober; de ne point habiter avec les Femmes d'autrui; de ne point mentir, & de ne point boire de liqueurs fortes.

Le

Digitized by Google

Le lieu du Tourment deſtiné aux Ames coupables ſe nomme *Dſigokf. Jemma*, qui y préſide, examine les gens dans un Miroir qu'ils appellent *Sſofarino Kagami*, ou le *Miroir de ſcience*. C'eſt ſur cet Examen qu'il leur décerne des peines plus ou moins grandes à proportion de leurs crimes. La durée n'en eſt pas éternelle, & l'on peut même l'abreger par l'interceſſion d'*Amida*, auprès duquel les Prêtres peuvent tout, & les offrandes des vivans peuvent beaucoup ſur les Prêtres. Au ſortir de ce triſte état, les Ames reviennent au Monde pour animer des Bêtes dont les inclinations répondent à celles qu'elles eurent autrefois dans le Corps humain. Du plus vil de ces Animaux, elles peuvent s'élever graduellement à des ſtations plus honnêtes, jusqu'à ce que rentrant encore dans les Corps humains, elles paſſent dans le *Gokuraf* ou dans le *Dſigokf* ſelon le bon uſage, ou l'abus qu'elles auront fait de la vie.

Siaka n'ayant préché ſa Doctrine que de bouche, ou n'ayant rien écrit que ſur des feuilles volantes d'Arbre,

Annan

Digitized by Google

Annan & *Kaſia*, deux de ſes Diſciples, la recueillirent dans un Volume qui s'appelle le *Fokekio*, ou le *Livre des cinq fleurs*, & plus ordinairement le *Kio*, c'eſt à-dire, le *Livre* par excellence, & c'eſt comme la Bible de toutes les Nations de l'Orient, au delà du *Gange*, qui profeſſent cette Religion. Les deux Compilateurs y gagnerent la beatification, & des Temples. Ce ne fut guère que vers le 6 ſiecle de l'Ere Chrétienne, que le *Budsdoisme* fit des progrès dans le *Japon*. Le Philoſophisme les retarda longtemps & ſi enfin la Doctrine de *Siaka* ſe fit nombre de Sectateurs, ce ne fut qu'à la faveur du Dogme de l'immortalité de nos Ames.

III. Le *Sinto* eſt la Religion des Philoſophes. Elle doit ſon origine au fameux *Kooſi*, qu'on appelle *Confucius* en *Europe*. La Doctrine de ce célèbre *Chinois* ne peut être appellée une Religion que par un extrême abus de langage. Ce n'eſt veritablement qu'un Athéiſme ſpéculatif. Pour en donner l'idée, je ne ſerai que le Traducteur de Mr. *Kœmpfer*.

„ Ces Philoſophes, *dit-il*, croient „ une *Animam mundi*, une Ame „ uni-

„ universelle, qui est répandue dans
„ tout le Monde, qui anime toutes
„ choses, qui reprend à elle les ames
„ des morts, comme la Mer reçoit
„ dans son sein les eaux de toutes
„ les Sources; de sorte que cette Ame
„ universelle est le receptacle com-
„ mun, d'où coulent & où rentrent
„ celles qui animent toutes les Créa-
„ tures. Ils confondent cet Esprit
„ universel avec l'Etre suprême,
„ attribuant au premier les perfections
„ divines qui n'appartienent qu'à
„ l'autre. Ils se servent du mot de
„ *Ten*, c'est-à-dire *le Ciel*, ou *la*
„ *Nature*, quand ils veulent parler
„ de choses qui concernent le plus
„ immédiatement la vie & la con-
„ duite des Hommes. Dans ce sens
„ ils rendent graces au Ciel & à la
„ Nature, de ce qu'ils mangent,
„ & du néeessaire qu'ils possedent.
„ J'en ai connu quelques-uns, qui,
„ à ce qu'ils me dirent, admettoient
„ un Etre intelligent ou incorporel;
„ mais ce n'étoit qu'en qualité de
„ Gouverneur & de Directeur, &
„ non comme Auteur de la Nature.
„ Tant s'en faut, qu'à leur avis, cet
„ Etre intelligent n'est lui-même
„ qu'un effet de la Nature produit

„ par

Digitized by Google

„ par *In*, & *Jo*, le Ciel, & la Terre,
„ conſiderez comme Principes, l'un
„ Actif, & l'autre Paſſif, c'eſt-à-dire
„ l'un comme Principe de généra-
„ tion, & l'autre comme Principe
„ de corruption. Ils ſont le Monde
„ éternel, & prétendent que les
„ Hommes & les Animaux furent
„ produits par *In* & *Jo*. Comme
„ ils n'admettent point de Dieux, ils
„ n'ont ni Temples, ni Culte divin.
„ Cependant ils ſe conforment à la
„ coûtume du Païs, en ce qu'ils
„ celebrent la memoire de leurs Pa-
„ rents trépaſſez; ce qui ſe fait en
„ préſentant toutes ſortes de Mets,
„ tant crus que préparez, ſur une
„ *Biosju*, ou Table deſtinée à ce-
„ la, en allumant des Chandel-
„ les devant leurs Images, en ſe
„ proſternant juſqu'à terre devant
„ elles, comme ſi les Perſonnes
„ étoient encore vivantes, & en fai-
„ ſant, à leur honeur, tous les
„ Mois, ou tous les Ans, des Re-
„ pas auxquels on invite toute la
„ Famille & tous les Amis du dé-
„ funt, qui y viennent dans leurs
„ plus beaux habits, après s'y être
„ préparez pendant trois jours par
„ les Ablutions, & par l'abſtinence

„ de

Digitized by Google

„ de leurs Femmes, & de tout ce
„ qui eſt impur.

L'Homicide de ſoi-même eſt, dans leur Syſtême, une Action des plus heroïques, quand il eſt néceſſaire pour éviter une mort honteuſe. Ce ſentiment répond très-bien au reſte de leur Morale, qui reduit tous les devoirs de l'Homme au beau, ou à l'honnête. Cette Morale propoſe, pour le plus haut degré de bonheur & de perfection, la pratique de la Vertu, ne reconnoiſſant de châtimens & de recompenſes, que les desavantages, ou les avantages temporels, qui ſont les conſéquences néceſſaires du devoir ſuivi ou negligé. Le fondement qu'ils donnent à la néceſſité de bien vivre, eſt le privilege de la Raiſon qui diſtingue l'Homme de tous les Animaux. Leur Morale ſe reduit à cinq Points; 1. de vivre vertueuſement; 2. de rendre juſtice à chacun; 3. d'être civil & poli; 4. d'être bon Sujet, & 5. enfin d'agir avec integrité.

Ces Philoſophes s'étant rendus ſuſpects de favoriſer la Religion Chrétienne, on les a ſi fort gênez, depuis la ſuppreſſion du Chriſtianiſme, qu'ils ſont à préſent obligez de placer

placer l'Idole, ou du moins d'écrire le nom de quelque Dieu du Païs, dans un Endroit des plus honorables de leur Maiſon, où ils doivent avoir un Pot à fleurs, & un Encenſoir. Cependant le *Kubo Tſinajos* fit bâtir deux Temples à *Confucius* dans ſa Capitale, & en fit même perſonnellement l'ouverture par un beau Diſcours, où il exalta le mérite de ce Philoſophe, en donnant ſur tout de grands éloges à ſes Maximes de Politique.

IV. L'Article qui concerne la Religion Chétienne, & qui, dans l'ordre naturel, devoit paroître ici, à la ſuite des précédens, n'y a point été placé par l'Auteur, qui a trouvé plus à propos de le répandre en divers endroits de ſon Ouvrage. Sans vouloir penetrer les raiſons qu'il en a euës, je tâcherai de raſſembler ces Morceaux diſperſez & de ſuppléer par ma méthode à ce qui manque à la ſienne.

Un jeune *Japonois*, qui vint à *Goa* en 1549. & qui s'y fit batiſer, inſtruiſit les *Portugais* des grands profits qu'ils pourroient faire à négocier dans ſa Patrie, & leur en repréſenta même la Converſion au Chriſtianiſ-

Digitized by Google

me comme une choſe très-praticable. Ce double attrait porta coup. On envoya un Vaiſſeau ſur lequel étoit ce jeune Homme & quelques Jeſuites, au nombre desquels on comptoit *François Xavier*. Les *Portugais* furent par tout reçus à bras ouverts, & c'étoit à qui leur feroit le plus de careſſes. Les affaires de la Religion n'allerent pas ſi bien d'abord que celles du Negoce. Certaine indocilité des *Japonois* rebuta *Xavier*, & pour n'en point mentir, les Miſſionaires eurent de grandes difficultez à vaincre. Ils ignoroient la Langue, & les coûtumes du Païs. Il falloit faire traduire leurs Sermons. On n'avoit pour cela que de très-mauvais Traducteurs, & quand le Prédicateur vouloit lire ſa Pièce, qu'il n'entendoit pas lui-même, il la prononçoit ſi mal, qu'elle paroiſſoit écrite en tout autre Langue. Le temps & la perſeverance faciliterent cette pieuſe entrepriſe. Le nombre des Proſelytes alla toujours en croiſſant. Les Princes de *Bungo* d'*Arima*, & d'*Omura* ſe convertirent, & envoyerent une Ambaſſade d'Obedience à *Gregoire* XIII. Ce grand Exemple entraîna la Multitude,

de; les Naturels, formez par les Jeſuites, entrerent dans l'Ordre, & firent plus que tous les *Européens* enſemble. L'Empire touchoit au moment de ſe voir tout Chrétien lors qu'une Perſecution ſubite arrêta tout-à-coup les progrès de la Religion.

En 1586. cette Religion fut défendue à peine de mort. L'Edit du Prince en donnoit pour raiſon, ce que diſent tous les Perſecuteurs, [Chrétiens & non Chrétiens, qui ſe copient fidelement par tout à la honte éternelle de l'Homme. Mais ils ne diſent pas toûjours les vrais motifs qui les pouſſent, & ce ſecret eſt ordinairement un Myſtere peu facile à developper. Il y a tant de choſes même qui déterminent, dans ces rencontres, que ceux qui ſont le plus à portée de voir le deſſous des Cartes ne les connoiſſent pas toutes. Voici pourtant quelques-unes des ſources de la Perſecution *Japonoiſe*, autant que je les ai pû recueillir de divers endroits de ce Livre.]

La Politique y eut originairement plus de part que tout autre choſe. On a déja vû que depuis pluſieurs ſiécles les Généraux de la Couronne

Digitized by Google

s'étoient emparez de l'Autorité ſeculiere. Cette Autorité néanmoins fut pendant longtemps aſſez foible. Le *Dairi* en conſervoit encore une bonne partie, & les divers Princes, qui, de droit héréditaire, ou autrement, avoient le Gouvernement des Provinces, étoient comme autant de petits Souverains dont l'obéiſſance au Maître commun étoit fort précaire. Cette espece d'Anarchie dura jusqu'au temps de *Fide Joſi*, autrement appellé *Taiko* ou *Taiko Sama*. Cet Homme, Païſan de naiſſance, s'éleva par un mérite qui le plaça enfin ſur le Thrône. En 1585. le *Dairi* l'honora du Titre de *Quanbuku*; & lui confia le commandement des Armées. *Taiko*, ſaiſi legitimement de cette Dignité, la fit valoir à un point où aucun de ſes Prédéceſſeurs ne l'avoit portée. Il rangea tous les petits Tyrans à leur devoir. Il ſoumit les Provinces inquiétes ou peu accoûtumées à l'obéiſſance. Il s'affranchit de l'égalité incommode, ou de l'espece de ſupériorité que les Empereurs Eccleſiaſtiques avoient conſervé jusqu'alors, & ne leur laiſſant plus qu'une domination apparente, il s'empara

de

de toute la réalité de l'Empire. Ce fut desormais une nouvelle forme de Gouvernement, & l'on ſait que les Revolutions de cette nature entraînent par tout à leur ſuite de grands changemens.

Une des premieres attentions de *Taiko* regarda la ſolidité de ce nouvel Etabliſſement. Il falloit le fonder ſur l'obéiſſance des Peuples, & ſur la tranquillité de l'Etat. Une Autorité foiblement exercée, ou des ſemences de diviſion inteſtine ménaçoient également ſon Thrône. Il pourvût à l'un par un Corps de Loix très-ſévéres, & l'autre alluma ſa colere contre la Religion des Chrétiens. Cette Religion ne pouvoit s'introduire ſans être une Pomme de discorde à perpetuité, jusqu'à ce qu'elle eut gagné le deſſus, & ruiné toutes les autres. Ses grands progrès la rendoient redoutable. Déja elle commençoit à ſe gliſſer dans la Cour, & dans les Maiſons regnantes. Mais ce qui dût, plus que tout, faire impreſſion ſur l'esprit du Monarque, c'étoit le caractère entreprenant des Miſſionaires qui prêchoient l'Evangile.

Ces Meſſieurs-là ne ſont rien

moins que prudens. Ils veulent aller trop vîte en beſogne. Ils s'intriguent parmi les Grands, & de plein vol, ils s'ingerent dans les affaires d'Etat. Ambitieux, remuans, aſpirant toujours impatiemment à l'Empire, il faut qu'ils emportent tout de haute lute, ou qu'un Edifice élevé avec tant de promptitude retombe de même avec bruit, & les écraſe ſous ſes ruines. Il eſt effectivement impoſſible que par ces airs de hauteur, ils ne choquent une infinité de perſonnes, & qu'ils ne ſe faſſent un nombre prodigieux d'ennemis.

La Miſſion *Japonoiſe* eut le même défaut que les autres. Ses heureux ſuccès enflèrent ſi fort le Clergé Chrétien que leur orgueil porta malheur à leur Religion. Les Eccléſiaſtiques titrez ne daignoient plus aller à pied. Il leur falloit de magnifiques Voitures, & les Cardinaux, à *Rome*, n'ont point de plus brillant Cortege. C'étoit ſe mettre à niveau avec les Grands Seigneurs du *Japon*, & cependant cela même ne ſuffiſoit pas. On voulut s'élever au-deſſus des Dignitez de l'Empire. Certain Evêque *Portugais* rencontra ſur ſa route un Miniſtre de l'Empereur,

pereur, un des Membres du Conſeil, qui alloit à la Cour. Quand les perſonnes de ce haut rang ſont en voyage, c'eſt la coûtume & l'ordre que tous les Paſſans s'arrêtent pour les ſaluer. Le Prélat, averti de ſon devoir, n'en voulut rien faire, & fit dédaigneuſement hâter ſa Voiture, ſans marquer la moindre civilité au Seigneur *Japonois*. Ce Seigneur s'en plaignit au Monarque, & ce fut l'étincelle qui ralluma le feu des Perſecutions en 1596.

Quoique cette Date ſoit poſterieure à l'Evenement, dont nous recherchons les cauſes, on ne laiſſe pas d'y entrevoir que ces cauſes purent être les mêmes dans l'un & dans l'autre. Si l'Orgueil Eccléſiaſtique ne fut pas humilié par une Perſecution de dix ans, que devoit-il être avant 1586. où tout lui ſembloit avoir été favorable? Si peu de ſouplesſe ne peut qu'aigrir les Eſprits, & que l'on ne s'imagine pas que ce ſoit l'effet du ſeul Eſprit Jeſuite. Les autres Religieux ſont quelquefois coupables de la même imprudence. Des *Franciſcains*, envoyez en Ambaſſade de la part du Gouverneur des *Philippines*, firent un coup des plus hardis pendant leur ſejour à *Miaco*.

Malgré les défenſes expreſſes de l'Empereur du *Japon*, ces Peres ne s'aviſerent-ils pas, ſous ſes yeux & dans ſa Capitale, de bâtir une Egliſe? On eut beau leur en expoſer le danger. Les *Jeſuites* eux-mêmes travaillerent pour les détourner de cette Entrepriſe, & parlerent en vain. Les *Franciſcains* s'obſtinerent, diſans que *c'étoit pour s'ouvrir le chemin au Martyre*, & cette obſtination coûta la vie à une infinité de Chrétiens.

A ces ſujets d'irritation, contre le Chriſtianisme, ajoûtez les conſiderations du Commerce. Les *Portugais* vendoient l'Evangile bien plus qu'ils ne le prêchoient, & le vendoient à haut prix pour un Peuple qui n'en connoiſſoit pas encore l'excellence. L'Etranger tiroit du *Japon* des ſommes immenſes, & l'Empire negocioit viſiblement à pure perte avec lui. C'eſt déja un Article de conſéquence, & que tout ſage Gouvernement ne néglige jamais. Mais cet Article ne contribua-t-il point à rendre la Religion des *Portugais* odieuſe? N'en doutons pas, & mettons nous à la place des *Japonois*. Si le *Dairi* envoyoit en *Eſpagne*

Digitized by Google

gne un détachement de *Kuges* & de *Cannſis* qui, ſous prétexte d'y établir le *Sintoisme*, viendroient enlever toutes les especes d'Or & d'argent; les Peuples *Caſtillans*, ſans autre examen, ne prendroient-ils pas tous les deſcendans de *Tenſio* pour franche Canaille, & la Cour de *Madrid* ne les feroit-elle pas rentrer à coups de fourche dans les Vaiſſeaux qui les auroient apportez? Tout ce qui a l'air de trafic deshonore quelque Religion que ce ſoit, & de toutes les Religions il n'en eſt point où le contraſte ſoit plus groſſier & plus choquant que dans celle de JESUS-CHRIST. Quand on penſe que les *Portugais* ont tiré quelquefois du *Japon* 300 Tonnes d'Or dans une année, on ſent aſſez l'effet que ceci dût enfin produire dans un Païs où les gens ne ſont pas bêtes.

Tant de choſes concourant à la fois à faire declarer *Taiko* contre la Religion Chrétienne, on peut bien penſer qu'il ne fut pas foiblement ſoutenu dans ſa reſolution par les Partiſans de la Religion dominante. [On diroit, je l'avoue, à la premiere vûe, que la Nation *Japonoiſe* étoit comme preparée à recevoir le

Chriſtianisme, que les Eccléſiaſtiques *Romains* venoient lui prêcher. La nouveauté, par tout ſi choquante, n'avoit presque point de lieu chez elle. En changeant les noms; c'étoient à-peu près les mêmes choſes. Un Pape, une Hierarchie, des Evêques, des Prieurs, des Benefices, des Couvents, des Moines, des Nonnes, des Hermites, un Purgatoire, des Statues, des Images, des Proceſſions, des Reliques, des Pelerinages, tout cela étoit introduit d'avance; & ſur une conformité beaucoup moins marquée, *Toland* jugeoit que le Chriſtianisme moderne avoit pu facilement s'introduire dans les lieux de l'*Europe* où la Religion des *Druides* fut autrefois établie. Mais *Toland* ne prenoit pas garde que cette Conformité ne ſuffit point pour la premiere Génération. Il eſt vrai que, l'innovation une fois faite, on ne s'apperçoit d'aucun changement. Mais pour la faire, il faut dépoſſeder les Perſonnes qui occupent les Benefices, & c'eſt de la part de ces premiers occupans que viennent les oppoſitions. Le Pape du *Japon* ne voulut point céder ſa place à l'Evêque de *Rome*, & les Prieurs *Kuges*

ne

ne virent pas ſans chagrin que les *Franciscains* ou les *Jeſuites* viſoient à les chaſſer de leurs Maiſons. Un intérêt ſi puiſſant eſt par tout un obſtacle invincible, & n'y eût-il de difference que pour la grande ou la petite Manche, cette difference devient un Point de Religion des plus importans, lorsqu'il décide des Dignitez, & des Cures.] Ce que dit Mr. *Kæmpfer* eſt donc très-vraiſemblable que la Hierarchie Payene du *Japon* réünit toutes ſes forces pour éteindre à jamais les eſperances du Chriſtianiſme *Romain*.

Quoi qu'il en ſoit des cauſes de la Perſecution *Japonoiſe*, après avoir commencé en 1586, elle dura quarante ans, plus ou moins violente à diverſes repriſes. Le premier Edit portoit défenſes aux Naturels d'embraſſer l'Evangile. C'en fut aſſez pour faire couler un deluge de ſang. En 1592. toutes les Egliſes Chrétiennes furent ſeverement interdites, & comme toutes ces précautions parurent de peu d'efficace on entaſſa tous les ans rigueurs ſur rigueurs. Mr. *Kæmpfer* prétend néanmoins que le premier deſſein de la Cour ne fut jamais de ſe défaire de tous les

Etrangers. En fermant la porte aux Gens d'Egliſe, on auroit ſouhaité de menager les Marchands, afin d'avoir, du dehors, par leur moyen, quantité de choſes auxquelles les Grands & le Peuple avoient pris goût. Mais ces égards diminuerent lors qu'on eut à portée une autre Nation que l'*Espagnole* pour rendre le même ſervice.

Ce fut environ la fin du 16. Siécle que les *Hollandois* conçurent le Projet d'un Etabliſſement au *Japon*. Ils y furent reçus avec joye, dans l'eſperance que des Rivaux, donnez aux *Caſtillans*, rendroient ces derniers plus ſouples & plus traitables. On ne ſe trompa point dans ces vûes. Les *Espagnols* montrerent toute la haine qu'ils portoient aux nouveaux-venus. Des Rebelles, & des Heretiques, qui venoient leur couper l'herbe ſous le pié, les mirent en furieuſe colere. Ils les croiſerent donc tout autant qu'il fut poſſible, & cela même ne fut pas inutile aux *Hollandois*. Peut-être ne les en traita-t-on que beaucoup mieux qu'on n'auroit fait autrement. En 1601. l'Empereur *Ijejas* leur expédia ſes Lettres Patentes pour un Commerce libre dans tous

Digitized by Google

tous ſes Etats, & la Cour fit dire ſous main par tout qu'on ne pouvoit lui faire plus de plaiſir que de favoriſer ces gens-là. Leur premier Comptoir s'établit à *Firando*, & l'on ſait quels furent alors les grands ſuccès de la Compagnie. Ce n'eſt point ici le lieu d'en parler. Je dirai ſeulement que l'animoſité des deux Nations Etrangeres porterent un coup mortel au Chriſtianisme dans le *Japon*. Les *Portugais* n'étoient plus ſupportez qu'avec peine. On étoit irrité coutre eux au dernier point de ce que, malgré les Edits, ils trouvoient toujours le moyen d'entretenir, & de répandre même leur Religion dans l'Empire. La ſeule conſideration du Negoce retenoit la colere du Prince. Cette difficulté fut levée par les *Hollandois* qui s'engagerent à fournir au Royaume toutes les Marchandiſes que le Commerce des *Portugais* y avoit deſormais rendu néceſſaires. L'Empereur acheva de ſe determiner ſur la découverte d'une Conſpiration tramée par les *Portugais* pour changer le Gouvernement de l'Empire. Pluſieurs Princes *Japonois* y étoient entrez. Le *Portugal* devoit fournir

Digitized by Google

des Vaiſſeaux & des Troupes ; Les Chrétiens devoient tous prendre les armes. Le Thrône ſeroit donné à quelqu'un de leur Parti. Le Pape avoit approuvé & beni l'Entrepriſe. Elle étoit fort avancée lors que les *Hollandois* ſe rendirent maîtres, près du *Cap de bonne Esperance*, d'un Vaiſſeau *Portugais*, ſur lequel on trouva des Lettres d'un certain *Moro*, *Japonois* de naiſſance, & Chrétien de Religion, qui écrivoit en *Europe* pour mettre la derniere main au Traité. Ces Lettres donnoient une indication du Complot. Elles furent envoyées à *Miaco*, & l'on en intercepta quelques autres qui confirmerent la découverte. *Moro* fut brûlé tout vif, & l'Empereur pouſſé à bout publia en 1637. l'Edit foudroiant qui ſupprima la Religion Chrétienne en fermant l'entrée & la ſortie de l'Empire tant aux Etrangers qu'aux Sujets naturels. Voici l'Edit en ce qui regarde les Articles que nous venons de toucher.

„ Ni Vaiſſeau, ni Bateau, ni aucun natif du *Japon* n'aura l'audace de ſortir du Païs. Quiconque le fera, mourra ; & le Vaiſſeau, avec ſon Equipage, & ſes Marchan-

„ chan-

„ chandiſes ſera ſequeſtré jusqu'à
„ nouvel Ordre.

„ Tous les *Japonois*, qui vien-
„ dront des Païs étrangers, ſeront
„ mis à mort.

„ Quiconque découvrira un Prê-
„ tre, aura de recompenſe quatre
„ à cinq cens **Shuets* d'Argent, &
„ pour chaque Chrétien à propor-
„ tion.

„ Toute Perſonne qui ſemera la
„ Religion Chrétienne, ou qui por-
„ tera ce vilain nom, ſera miſe
„ dans la Priſon commune de la
„ Ville.

„ Toute la Race *Portugaiſe*, y
„ compris les Meres, les Nourri-
„ ces, & tout ce qui leur appartient,
„ ſera banni.

„ Quiconque aura l'audace d'ap-
„ porter une Lettre des Païs étran-
„ gers, ou d'y faire réponſe, après
„ ſon banniſſement, ſera mis à mort
„ avec toute ſa Famille, & les per-
„ ſonnes même qui s'ingereroient à
„ intercéder pour le coupable ſubi-
„ ront la même peine.

Les

* Un *Shuet* vaut environ cinq Onces; de ſorte que 500. *Shuets* ſont environ 500. Livres Sterling, ou quelque choſe de plus.

Digitized by Google

Les *Portugais* ſe donnerent beaucoup de mouvemens inutiles pour prévenir l'execution de cet Ordre. Leur expulſion totale parut abſolument néceſſaire pour parvenir à celle de leur Religion. Ils furent donc chaſſez ſans miſericorde, & comme on n'en vouloit pas plus à leurs perſonnes qu'à leur Chriſtianisme, on ne voit pas bien comment les *Hollandois* furent traitez avec moins de rigueur. Apparemment qu'une obéiſſance aveugle aux volontez de la Cour les garantit. On les a ſouvent accuſez de ne s'être ſauvez qu'à la faveur de l'abnegation du nom Chrétien; car on dit que, lors qu'on leur demanda s'ils étoient Chrétiens, ils répondirent, *Non, nous ne ſommes pas Chrétiens, mais Hollandois.* Mr. *Kœmpfer* nie le fait fort & ferme, & prétend le faire avec connoiſſance de cauſe. Il s'informa ſur les lieux, il interrogea d'habiles *Japonois*, il conſulta les Memoires de la Compagnie, & il lui parut que les *Hollandois* s'étoient bornez à dire que *leur Chriſtianisme étoit tout autre que celui du Portugal.* Il ajoûte que la réponſe, qu'on leur a ſi ſouvent reprochée, fut faite par un Particulier,

lier, nommé *Michel Sandwert*, qui, avec un autre de ſes Compatriotes, avoit eû l'imprudence de s'établir à *Nagaſaki* hors de l'enceinte du Quartier aſſigné aux Gens de la Compagnie.

Ce qu'il y a de certain c'eſt qu'alors les *Hollandois* condeſcendirent à toute ſorte de baſſeſſes pour ſe mettre à couvert de l'Orage. Un des premiers eſſais publics qu'on fit de leur docilité regarda la Maiſon qu'ils s'étoient bâtie à *Firando* pour ſervir de Comptoir & de Magazin. Cet Edifice étoit de pierres de taille, & l'an de Notre Seigneur JESUS-CHRIST y paroiſſoit, au Frontiſpice, écrit en gros caractères. Le nom du Sauveur y déplut aux Idolâtres, & la Cour envoya ordre aux Gens de la Compagnie de raſer juſqu'aux fondemens ce Monument odieux. Les *Hollandois* obéirent, non ſeulement ſans repugnance, mais encore avec des marques de joie. Cela ſe fit en 1638.

Mais ceci n'étoit rien au prix de ce qu'on exigea d'eux, & de ce qu'ils firent bientôt après, cette même année. Les Chrétiens *Japonois*, reduits au deſeſpoir, ſe ſoulevèrent au nom-

Digitized by Google

nombre de 40. mille Hommes. Pouſſez par leurs Ennemis, ils ſe retirèrent dans un Lieu fort au voiſinage de *Simabara*, reſolus de vendre cherement leur vie, & de ſe défendre juſqu'à la derniere goute de leur ſang. C'étoit le dernier effort du Chriſtianiſme expirant. La Cour demanda main forte aux *Hollandois*, établis à *Firando*. Mr. *Kockebekker*, le Directeur, s'embarqua tout auſſitôt ſur un Vaiſſeau bien monté; alla canonner le Fort, tant du Bord, où il étoit, que des Batteries, qu'il fit dreſſer, & à ſon départ laiſſa aux Aſſiegeans le Canon qui leur étoit néceſſaire. La Place fut enfin reduite en cendres, & 38. mille Chrétiens perirent dans cette funeſte rencontre, ſans parler du Maſſacre qui s'en fit dans tous les autres endroits de l'Etat. L'Action eſt bien noire, & voyez ce que les *Hollandois* y gagnerent.

On mit en déliberation à la Cour, ſi ces Etrangers ne ſeroient pas bannis avec autant de ſévérité que les autres. Les gens ſenſez repréſenterent qu'un Peuple capable de trahir ſon Dieu, & de combattre contre ſa propre Religion, étoit ſouverainement

Digitized by Google

ment à craindre; qu'ils étoient non meilleurs Amis, mais plus lâchement intéreſſez que ceux que l'on chaſſoit, & qu'on ne devoit jamais compter ſur leur fidelité pour l'Empire. Cet avis l'auroit emporté, n'eût été le temperament que l'on imagina, & pour l'execution duquel on ſe repoſa ſur des excès de complaiſance qu'on n'avoit que trop éprouvée. On reſolut de mettre les *Hollandois* comme en Priſon, & de leur interdire, même dans cette Priſon, l'exercice & la profeſſion de leur Chriſtianiſme.

On les transporta donc de *Firando*, où ils étoient avec beaucoup de douceur, ſous la Protection du Prince qui leur avoit toûjours été favorable, & *Deſima* fut le Lieu qu'on leur aſſigna pour demeure. *Deſima* eſt une Iſlote, faite par Art à l'entrée de *Nagaſaki*, & qui forme un Quartier de cette grande Ville, à laquelle un Pont la rend contigue. Là ſont renfermez les gens de la Compagnie qui n'y entrent, & qui n'en ſortent que comme des Malfaiteurs d'une Priſon publique. Ils y ont des Inſpecteurs *Japonois* qui les gardent tous à vûe. Les Domeſtiques, qu'ils

Digitized by Google

y peuvent avoir, ſont tous auſſi de la même Nation, & ſous les Sermens le plus execrables de ne favoriſer en rien les *Hollandois*, ni pour la Religion ni pour le Commerce. Jamais contrainte de Priſonnier d'Etat ne fut ni plus grande ni plus ſevere. Il n'y manque abſolument que les Fers. Ils n'y ont la permiſſion ni de ſanctifier le Dimanche, ni de faire le ſigne de la Croix, ni de parler en bien de J. C. ni de chanter un Pſeaume, ni de prier Dieu. En un mot, toute apparence de Religion en doit être bannie, & ſi l'inſolent Idolâtre ſe moque du Sauveur, ou de ſa Doctrine, le timide Chrétien doit tout écouter ſans rien dire. L'Auteur s'écrie là-deſſus, & quelle raiſon n'a-t-il point de le faire,

Quid non mortalia pectora cogis,
Auri ſacra fames?

C'eſt en effet à cette condition, c'eſt à ce prix que la Compagnie d'Orient a conſervé ſon Commerce au *Japon*. Ce que l'on a publié de plus qu'on les oblige à fouler aux pieds le Crucifix eſt une Calomnie. Il eſt vrai que ce ſigne d'Abnegation eſt

eſt établi dans pluſieurs Lieux de l'Empire. Il eſt un jour de l'année où des Officiers, chargez de ce ſoin, vont, de maiſon en maiſon, prendre le nom des Habitans. A cela ſuccede de près la ſolemnité qu'ils nomment *Jefumi*, c'eſt-à-dire, *l'Acte de fouler aux pieds la figure*. On étend ſur le Plancher, à terre, un Crucifix de fonte, d'environ un pied de longueur, & l'Image de la Vierge, ou de quelque autre Saint Chrétien. On fait enſuite venir, un à un, tous les gens de la Maiſon, ſans diſtinction ni de Rang, ni de Sexe, ni d'Age. On les ſomme ainſi chacun ſeparément de marcher ſur ces Symboles de Chriſtianiſme, & les Enfans à la mammele le font comme les autres, conduits & tenus par leurs Meres. Quand on a parcouru tout le lieu, les Officiers font eux-mêmes la Ceremonie, & le Rapport ſeellé de leur Seau eſt envoyé à l'Intendant afin que l'on ſoit bien aſſuré qu'il n'y a point de Chrétiens. Cela ne ſe pratique pourtant que dans la Ville de *Nagaſaki*, dans le Diſtrict d'*Omura*, & dans la Province de *Bungo*, où le Chriſtianiſme s'étoit autrefois le plus répandu. Mais

Digitized by Google

Mais on voit que la choſe ne concerne que les Sujets, & que la Priſon de *Deſima* en met a couvert les gens de la Compagnie.

[Oſerai-je même le dire, cette ſolemnité n'eſt point néceſſaire pour eux. Ils abjurent aſſez publiquement, ſans cela, la Religion dans laquelle ils ont été bâtiſez. Car n'eſt-ce pas l'abjurer que d'en avoir honte, que de n'en faire aucun exercice, & que d'éviter à deſſein d'en donner le moindre ſigne extérieur, parmi des Infidèles qui l'exigent par voye d'inſulte & de mépris pour le Sauveur du Monde? Je ne ſai ce que c'eſt que l'abnegation de l'Evangile, ſi cela ne l'eſt pas. Et que l'on ne me diſe point que j'outre les choſes. Je raiſonne ſur le ſimple expoſé de Mr. *Kœmpfer*, & s'il en faut des preuves plus authentiques, il ne me ſera pas mal aiſé d'en fournir; je les tirerai d'un Livre qui ne fait que de paroître en Langue *Hollandoiſe*.

Mr. *Valentyn* (*a*) mort depuis peu de jours à la *Haye* a donné pluſieurs *Folios* ſous le Titre d'*Etat ancien & mo-*

(*a*) J'écris ceci le 8. Août 1727.

Digitized by Google

moderne des Indes Orientales. Il y a inſeré quantité de Pièces Originales, parmi leſquelles on trouve l'Extrait d'une Lettre de Mrs. les XVII. en date du 26. Avril 1650. (*b*) En voici un Article qu'une perſonne très-intelligente, & dont la fidelité ne peut être ſuſpecte, a eu la bonté de me traduire.

„ Dans la ſituation où ſont les „ Affaires de la Compagnie au *Ja-* „ *pon*, nos Gens n'y ont autre cho- „ ſe à faire que de s'accommoder à „ cette imperieuſe, fiere, & ſoup- „ çonneuſe Nation, & que de lui „ complaire en toutes choſes ..... „ Comme l'unique confiance, qu'ils „ ont encore en nous, eſt fondée ſur „ la perſuaſion que nous ne ſon- „ geons point à porter le Chriſtia- „ niſme chez eux, quoi qu'il ſoit „ bien fâcheux, à cauſe d'un gain „ temporel, & pour la crainte du „ danger, de devoir s'en abſtenir, & „ de n'oſer donner aucune marque „ ou ſigne extérieur que l'on eſt Chré-

(*b*) *Fr. Valentyn*, Oudt en Nieuw Oost-Indien, V. Deel. II. Stuck, in de Beſchryv. van den Handel op *Japan*. Pag. 165. Col. 2.

Digitized by Google

„ Chrétien ; cependant il faut que „ le Nôtres obſervent cela ponctuel- „ lement, s'ils ne veulent pas per- „ dre leur vie, & leur bien.

Qu'eſt-il beſoin de Commentaire ? Ne donner aucun ſigne exterieur de Chriſtianiſme, de peur de perdre ſes biens ou ſa vie, n'eſt-ce pas l'abjurer *ipſo facto* ?

Pudet hæc opprobria nobis
Et dici potuiſſe, & non potuiſſe refelli.

Au reſte l'Ouvrage de Mr. *Valentyn* a été imprimé avec Privilege, & la liberté, qu'on lui a donné, me fait eſperer que la mienne ne ſera pas priſe en mauvaiſe part. Je n'en ferai donc point l'Apologie, & je renoncerois avec joie au métier de Journaliſte, s'il me falloit, en ces occaſions, contraindre ou déguiſer ma penſée. Par un effet de cette même diſpoſition d'Eſprit, je remarquerai qu'on ne peut vendre ſa Religion à meilleur marché qu'on le fait à *Deſima*.] Car, outre que le Commerce y eſt chargé de mille Avanies, il faut ſavoir que depuis 1685. les *Hollandois* n'y peuvent vendre tous les ans que pour un peu

peu moins de 100. mille Livres Sterling de Marchandises, & que par conséquent les profits de la Compagnie ne peuvent être que fort peu de chose. Est-ce un objet pour un Corps si puissant & si riche?

Les *Portugais* firent paroître beaucoup de zèle & de courage. Même après leur expulsion, ils tentèrent mille voies pour laisser, après eux, dans l'Empire, des traces de la Religion qu'ils y avoient répandue. Ils se servirent sur tout des *Chinois* pour y faire passer des Livres & des Missionaires. Les vigilantes précautions de la Cour ont rendu tous ces efforts inutiles. On a nommé des Censeurs, qui lisent tous les Livres, & qui n'en laissent point entrer de Chrétiens. On a établi le *Fatsumi*, dont nous parlions tout à l'heure, & l'on a reduit le Commerce *Chinois*, sous des peines très-rigoureuses, à ne favoriser en rien le Christianisme.

Cependant les *Portugais* tâcherent de se racrocher en 1640. Ils envoyerent de *Macao* une Ambassade solemnelle à l'Empereur du *Japon*. C'étoit une Action de civilité toute pure. Il n'y avoit à la suite des

Ambassadeurs ni Marchands ni Marchandises. Rien n'y sentoit le Negoce. On vit par l'Evenement qu'il n'y avoit plus de retour. En vertu de l'Edit de 1637. dès que l'Ambassade fut arrivée à *Nagasaki*, on se saisit du Vaisseau, de l'Equipage, des Envoyez & de toute leur suite. Avis en étant donné à la Cour, il en vint ordre de faire trancher la tête à tous ces gens là. On n'en épargna que douze de la plus petite étofe pour porter la nouvelle, avec ordre de dire au Gouvernement de *Macao*, de la part de l'Empereur, *Que si le Roi de Portugal en personne, ou si le Dieu même des Chrétiens avoient l'audace d'entrer dans ses Etats, il leur y feroit perdre la tête.*

Qui le croiroit pourtant? Malgré les fureurs d'une persecution si barbare & si soutenue, il reste encore au *Japon* quelques étincelles de Christianisme. C'est sur tout dans la Province de *Piango* que cela se remarque. Les Inquisiteurs y trouvent de temps en temps des personnes qui conservent de l'attachement pour les foibles lumieres qu'ils ont de l'Evangile. On ne les fait plus mourir; mais on les met dans une étroite

prison quand on les découvre. Il y en avoit plus de 50. qui y étoient detenus pendant que Mr. *Kæmpfer* étoit à *Nagasaki*. On les avoit saisis en 1688. Ces pauvres gens sont d'ailleurs d'une grande ignorance dans nos saints Mysteres. Ils n'en connoissent guère plus que le nom de Notre Sauveur, & de sa bienheureuse Mere. Leur zèle ne laisse pas d'être ardent, & de leur faire supporter constamment une Captivité des plus rudes, & des plus accablantes. Ils ont même quelques Amis dans la Province qui les secourent du mieux qu'ils le peuvent; & qui sans doute retiennent comme eux quelque legere teinture de Christianisme.

Dans les Livres IV. & V. de cette Histoire, Mr. *Kæmpfer* donne une description de *Nagasaki*, où il fait entrer tout ce qui regarde le Commerce des *Portugais*, des *Chinois* & des *Hollandois*, & une Relation des deux Voyages qu'il fit à *Jedo*, où il rassemble quantité de choses dont la lecture est très-agréable. J'en juge au moins ainsi par le plaisir que j'y ai pris. Mais cet Extrait est déja si long que je ne songe plus qu'à en voir

voir la fin. D'ailleurs on travaille actuellement à donner cet Ouvrage en François. Cette Traduction le repandra facilement, & Mr. *Des-Maizeaux* qui a bien voulu s'en charger, lui donnera des agrémens qui le feront encore plus rechercher. Je ne dirai donc plus qu'un mot, & ceci regarde le Supplément.

Il y a dans ce Supplément *VI.* Articles. Le I. eſt une Deſcription de l'Arbuſte de Thé du *Japon*. Les Feuilles s'en cueillent à diverſes repriſes. La premiere ſe fait au commencement de leur Année, & les Feuilles alors ſont à peine developpées, par conſéquent très-tendres & très-delicates. Auſſi ne ſont-elles que pour les grands Seigneurs, ce qui fait qu'on appelle ce Thé *Impérial*, ou *Fleur de Thé*. Ce dernier nom en a impoſé à bien des gens qui ſe ſont imaginez que c'étoit effectivement la Fleur de l'Arbuſte. Ce n'en ſont jamais que les feuilles, mais les plus jeunes, & les meilleures. Le Thé *Bau* des *Chinois* ſe rapporte à la même Claſſe, étant fort rare, & fort cher dans le Païs même où il croît. La ſeconde Recolte ſe fait au 2. mois de l'année,

que

Digitized by Google

que les Feuilles ſont plus grandes & en plus grand nombre, & la troiſieme eſt faite après que toutes les Feuilles ſont parvenues à leur pleine perfection. Sans parler des differens degrés de bonté qui viennent des Arbuſtes mêmes, ou des lieux dans lesquels ils croiſſent, la diverſité des feuilles & de leur préparation y en met d'une maniere incroyable. L'Empereur a tel Thé qui coûte jusqu'à 140. Ecus la Livre. Dans une Audience accordée à l'Ambaſſade *Hollandoiſe*, un des Gentilshommes qui leur ſervoit le Thé, adreſſa la parole à Mr. *Kœmpfer*, & lui dit, *Beuvez bien & avec plaiſir, car chaque Taſſe coûte un Itzebo.* L'Itzebo eſt une Piece d'Or quarrée qui vaut plus d'un Ducat, ou environ 12. à 13. Chelins d'Angleterre. Ce Memoire eſt fort long, & fort circonſtancié.

Le II. traite des Manufactures de Papier dans le *Japon*. Il eſt encore fort detaillé, & des plus curieux. Dans le III. on trouve la maniere uſitée parmi les *Japonois* de guérir la Colique en piquant le Patient avec des Aiguilles un peu au deſſus du Nombril. Vous voyez dans le

Digitized by Google

IV. une Dissertation sur le *Moxa*, Espece de Duvet tiré des feuilles desséchées de l'*Artemite Vulgaire à large feuille*, & dont on fait un Caustique que l'on dit excellent à quantité de Maux. Les gens qui voudront apprendre à le préparer, & à s'en servir n'ont qu'à lire ce Chapitre. L'Auteur a rassemblé dans le V. diverses Observations sur l'Ambre Gris. Il y parle aussi par occasion de l'Ambre. Enfin il examine s'il a été utile au *Japon* que les Princes qui le gouvernent en aient défendu l'entrée aux Etrangers, & la sortie aux Sujets. C'est la matiere du VI. & dernier Chapitre, où l'on apperçoit un peu trop le Declamateur. Il tient pour l'affirmative, & j'avoue qu'après avoir lû ses raisons, elles me semblent prouver pour la *Laponie* comme elles le feroient pour le Royaume de *Cachemire*.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE II.

The Scheme of Literal Prophecy considered, in a View of the Controversy occasioned by a late Book intitled, *A Discourse of the Grounds & Reasons of the Christian Religion. London.* Printed by T. J. for the Booksellers of *London* & *Westminster*. 1726.

C'est à-dire,

Le Système sur le sens literal des Oracles examiné, par rapport à la Dispute agitée à l'occasion d'un Livre publié depuis peu sous le Titre de, Discours sur le fondement & les Raisons de la Religion Chrétienne. *A* Londres. 1726. *in* 12. 2. Voll. qui font en tout 438. pages, sans y comprendre une Préface & un Indice general qui en tiennent environ 18.

C'EST une chose étrange que la vanité des Auteurs. Qu'on leur réponde, ou qu'on ne leur réponde point, c'est pour eux un sujet

de triomphe. Je ne ſai pourtant ſi leur orgueuil en eſt également ſatisfait. Ils peuvent bien ſe dire que leur Ouvrage eſt très fort, quand perſonne ne ſe met en devoir de l'attaquer. Mais ils ne manquent jamais de le croire très-important, quand on ſe donne la peine de le relever. L'amour propre eſt même plus flatté d'un grand nombre d'Adverſaires qu'il ne le ſeroit de deux ou de trois. La qualité n'y fait rien; c'eſt la quantité que l'on cherche, & quelque mépris que l'on faſſe de la Multitude, on eſt bien aiſe de l'avoir, à tout prix, ou pour ſoi ou contre ſoi.

L'Auteur du *Diſcours ſur les fondemens de la Religion Chrétienne*, qui ne peut, bonnement, compter ſur les applaudiſſemens de cette multitude, a eû du moins le plaiſir de la voir ſe déclarer contre lui. Quand on cherche à faire du bruit, dans le monde, par ſes Ecrits, c'eſt tout ce que l'on peut ſouhaiter de plus heureux, & ſi cet Auteur n'eſt pas, à cet égard, content de ſa gloire, il doit être d'un goût fort difficile. Il a pris ſoin de nous informer, lui-même, du merveilleux ſuccès de ſa

Pièce,

Pièce, en inſtruiſant ici le Public de la foule d'Ecrivains qui l'ont combattue. Il y en compte jusqu'à 35. dont il ſpécifie, diſtinctement, les Noms & les Livres.

[Je dis que c'eſt lui-même qui nous l'apprend. Car, bien que l'Auteur de ce nouvel Ouvrage affecte, en pluſieurs endroits, de ne parler de l'autre qu'en tierce perſonne, il laiſſe aſſez entrevoir, ailleurs, qu'ils ne ſont tous deux que le même Ecrivain] Ce n'eſt à la verité d'abord (*a*) qu'un Spectateur attentif, qui prend part à la querelle, parce qu'il la croit importante; qui fréquente indifféremment toute ſorte de gens; & qui par cela même eſt en liaiſon avec des Amis de l'Auteur. Mais (*b*) enſuite c'eſt un Ami ſi intime, & pour ainſi dire, ſi identifié avec lui, qu'il en connoit à fond les deſſeins, la Religion & les plus ſecrettes penſées. [C'eſt donc le même Homme, & quand on ne le reconnoitroit pas à ce trait ſingulier, tout l'annonce & le découvre. Même ſtile, même tour, mêmes vûes, même oſtentation de lecture, même achar-

(*a*) Pag. 4. (*b*) Pag. 409.

Digitized by Google

acharnement contre les Gens d'Eglise, même air d'insulte pour Mr. *Whiston*, même maniere de badiner sur les sujets les plus graves, & même zèle bigot en faveur du Déisme. A ces caractères si marquez, & si soûtenus, il auroit, sans doute, été bien fâché qu'on l'eût pris pour un autre. Autant vaudroit-il qu'il eût mis son nom à la tête du Livre, & qu'il se fût épargné la peine des circonlocutions en parlant de lui-même. Quelle finesse a-t-il entendue à se donner cette gêne?

Il en a peut-être entendu davantage au choix de son Adversaire. De 35. Pieces qu'on lui a opposées, une seule a mérité sa Replique. Mylord Evêque de *Litchfield* & de *Coventry* est l'unique Champion de la Cause Chrétienne que l'Ennemi de cette Religion ait pris si gulierement à tâche, laissant à côté tous les autres, ou ne leur portant que quelques coups en passant; coups foibles même, & qui marquent plus de crainte qu'ils ne témoignent d'audace. D'où vient cette préference? Est-ce estime pour lui, & mépris pour les autres? Un Prélat seul seroit-il digne de sa colere, & doit-on croire qu'un

Hom-

Homme, à qui certain (c) Seigneur *communique souvent avec plaisir ce qui se dit de plus savant & de plus spirituel dans la Chambre des Pairs*, ne peut plus se resoudre à figurer qu'avec des Membres de cet auguste Corps. L'équité voudroit que l'on pensât plutôt que sa vûe a été de se choisir l'Antagoniste, à son avis, le plus redoutable, & c'est ce qu'il semble insinuer lorsqu'il avertit le Lecteur des Eloges, sans nombre & sans mesure, qui ont été donnez à l'Evêque par les Ecclesiastiques avant & après la publication de sa *Défense du Christianisme*. Je doute pourtant bien fort que ce soit là la raison du cœur, & ce qui me paroît de plus vraisemblable, c'est qu'il a choisi l'Antagoniste contre lequel il y avoit moins à raisonner, & plus à citer. On le met en défaut quand on sort des routes battues, & qu'on le mene par un Pays nouveau. Ses Recueils deviennent inutiles, & c'est à quoi son amour de la Verité ne peut se prêter. Il avoit compté sur les Lieux Communs, & tant pis pour les gens qui s'en sont départis pour le combattre. Quelque force que leur attaque soit devenue par-

(c) Pag. 55.

là, qu'eſt-ce que cela lui fait, & pourquoi perdroit-il l'avantage de ſes Compilations ; & le fruit de ſes grandes Lectures ? Il avoit marqué de longue main, dans ſes Livres, toutes les impertinences Théologiques qui y ſont répandues, & de quel droit veut-on le priver du plaiſir d'en dire ſa ratélée ? Je laiſſe à d'autres le ſoin de developper ce petit manége, & le Lecteur jugera, par lui-même, de l'eſprit de cet Ouvrage par l'idée que je vais en donner.]

L'état de la Diſpute eſt connu. L'Auteur des *Fondemens de la Religion Chrétienne* a ſoûtenu que cette Religion n'eſt fondée que ſur le V. Teſtament, dont les Oracles ont été appliquez à *Jeſus* [*de Nazareth*,] & que cependant ces Oracles n'ont pû lui être appliquez que par voie d'Allegorie ou de Type, le ſens literal & primitif ne le regardant en aucune maniere. L'Evêque, qui lui a répondu, s'eſt propoſé de faire voir que les *Juifs* attendoient un Meſſie ; que cette attente devoit être fondée ſur une Promeſſe ; que cette Promeſſe étoit contenue dans les anciens Oracles, & qu'en effet il eſt dans le V. T. des Oracles dont le ſens literal

literal & primitif ne peut, & ne doit s'entendre que du Meſſie. C'eſt à cette Réponſe du Prélat qu'eſt oppoſée cette Replique en XIII. Chapitres, avec une Addition toute deſtinée à ravir à Mr. *Whiſton* le Prophete *Daniel* & ſes Propneties.

L'Auteur convient d'abord de la diſpoſition générale des *Juifs* au temps où *Jeſus* [de *Nazareth*] vint au monde. On y attendoit „ le *Meſſie* ou le *Chriſt*, noms, *à ce qu'il* „ *remarque très-ſavamment*, dont „ l'un eſt *Hebreu* & l'autre *Grec*, „ pour déſigner toute Perſonne oin„ te, tant Roi, que Prêtre ou Pro„ phete, comme cela paroît par l'ap„ plication & par l'uſage de ces „ termes dans la Bible *Hebraique*, „ & dans la Verſion des *Septante*". Le Dictionnaire de *Calmet*, qu'il cite au bas de la page, en convaincra quiconque oſeroit en douter: Bien entendu que l'on cherchera la choſe dans l'Article *Meſſie*. [Car hors de ce Dictionnaire, & de cet Article, on auroit peine à trouver cette profonde Erudition.] Quoiqu'il en ſoit, les *Juifs* attendoient ce Meſſie ſous l'idée d'un Libera-

Digitized by Google

teur temporel. La Vierge (*d*) *Marie* & (*e*) *Zacharie* le conçurent ainſi. Les ſoulevemens (*f*) qui ſe firent en faveur de prétendus Meſſies, ou que l'on fut ſur le point d'exciter en faveur (*g*) de *Jeſus*, en preſentent la même notion. Les Apôtres eux-mêmes ne s'attacherent à lui que dans l'eſperance de le voir un jour Maître d'un puiſſant Empire, & de faire une brillante fortune avec lui. *C'eſt*, ſelon l'Auteur, *ce qu'a dit fort ſpirituellement un très-Reverend Evêque.*

[Cet Evêque, nommé *Samuel Parker*, le devint d'*Oxford* en 1686. par la nomination de *Jaques II.* Ce fut, toute ſa vie, un vrai Boufon; toujours de la Religion des plus forts; zélé Presbyterien avant 1660; enſuite furieux Anglican ſous *Charles II.*, & enfin ſervilement attaché au Parti Papiſte ſous le Succeſſeur de ce Prince. Son fort étoit la plaiſanterie. Auſſi en mettoit-il par tout

ſans

(*d*) *Luc*, I. 54.

(*e*) *Luc*, I. 70, 71.

(*f*) Voi. *Joſeph.* Ant. & Guerr. & Sermons de *Tillotſon*, Vol. XIII. p. 118-119.

(*g*) *Jean*, VI. 14, 15.

Digitized by Google

sans en excepter les sujets les plus sérieux. Ce caractère, ridicule dans la personne & dans les Ecrits d'un Evêque, est, précisément, ce qui doit avoir déterminé notre Auteur à le choisir pour garant d'une chose qui est des plus triviales, & que mille autres personnes ont dite. Mais *Parker* l'a dite d'une maniere qui fait jouer aux Apôtres un assez sot personnage, & voilà le joli. Afin qu'on voie si notre Auteur se connoit en choses spirituelles, traduisons une partie de sa Citation.]

„ St. *Jean*, [b] dit PARKER, étoit „ trop en faveur pour être moins „ que premier Secretaire d'Etat, & „ sans doute que *Jacques* ne s'attendoit pas à de plus petit Emploi „ que celui de Grand Thresorier. „ Les Femmes aussi comptoient de „ n'avoir pas peu de part au Gouvernement, comme il paroît par „ la Femme du vieux *Zebedée*. Et „ comme quelques-uns se proposoient de rester à la Cour, en „ qualité de Ministres, les autres „ coucholent en joue les Intendances

(b) PARKER, *Demonstr. of the Rom. Law of Mass. & of the Christ. Relig.* p. 375.

„ ces & les Provinces. *Herode* & „ *Pilate* étant dépouillez de leurs „ Charges, un Apôtre auroit la *Ju-* „ *dée*, un autre auroit la *Galilée*, & „ le plus modeſte de la Troupe bor- „ noit, apparemment, ſon ambition „ à devenir Lord Maire de *Caper-* „ *naum*.

[Il y a là bien de l'eſprit, oui; & ſur tout quand la choſe vient d'un *très-Reverend Evêque*. J'avoue pourtant que, pour trouver la pointe, il faut avoir le Cœur & l'Eſprit à-peu-près tournez comme ce très-Reverend Evêque-là. Cela me fait craindre que la plûpart de mes Lecteurs ne diſent que la Pointe eſt fort plate, & qu'elle ne leur paroiſſe tout-au-plus qu'un trait de mauvais plaiſant. Ce n'eſt donc nullement pour les régaler que j'ai traduit le paſſage. Ma vûe a été ſimplement, ſelon ma promeſſe, de leur donner une idée de l'Ouvrage qui fait le ſujet de cet Article. On y voit le goût, & le but l'Auteur.

Si l'on en veut un autre Echantillon, je le trouve dix lignes plus bas que la Citation de *Parker*. Voici en *François* ce qu'on y lit en *Anglais*.] „ Cette attente [d'un Meſſie Libe-

Digitized by Google

„ Liberateur] devoit alors [au tems
„ de J. C] avoir prévalu, à ce
„ qu'il paroît par les plus anciennes
„ Paraphraſes Chaldaïques, c'eſt-à-
„ dire, celle de *Jonathan* ſur les
„ *Prophetes*, & celle d'*Onkelos* ſur
„ la *Loi*, dont les *Juifs* placent la
„ premiere à (*i*) trente ans avant
„ *Jeſus*, & la derniere 70. ans après
„ lui; quoique je panche à croire,
„ (*k*) avec divers ſavans Critiques,
„ qu'elles ſont toutes deux beau-
„ coup plus modernes. Mais quoi-
„ qu'il en ſoit, les Savans, (*l*) qui
„ leur donnent la plus grande anti-
„ quité, conviennent, qu'elles ont
„ été interpolées, ou qu'elles ne
„ *ſont* pas *de la même Antiquité, eu*
„ *égard à toutes leurs parties*, & il
„ me paroit très-probable que plu-
„ ſieurs des Endroits, où la Meſſie
„ eſt

(*i*) ALIX, *Judg. of the Jew. Ch. ag. the Unitar.* pag. 85. 86.

(*k*) DU PIN, *Diſ. Prél.* To. I. *p.* 684. SIMON, *Hiſt. Cr. du V. T.* p. 298. MORINI *Exerc. Bib.* II. *Exerc.* VIII. C. VI. p. 341. &c. OWEN *in Theol.* p. 406.

(*l*) ALIX, *Ibid.* pag. 87. 88. 94. 95. *Defenc.* p. 332. WOLFII, *Bib. Hebr.* Vol. II. p. 1165.

Digitized by Google

„ est nommé en propres termes, „ sont des interpolations, puisque „ *Joseph* dit que ces *Juifs*, qui é- „ toient dans l'Erreur vulgaire de „ la croyance d'*un Messie, qui de- „ voit sortir de leur Nation, ne bâ- „ tissoient leur attente que sur (m) un „ Oracle ambigu, qui se trouvoit dans „ leurs Livres sacrez.*

[On voit là un Homme qui a le nez critique pour tout ce qui l'accommode, & qui le perd dès qu'il l'embarrasse. Il a bien lû quelque part que les Paraphrases de *Jonathan* & d'*Onkelos* sont plus modernes que les *Juifs* ne le disent, ou que nous ne les avons point dans leur pureté primitive. Alors *Alix*, *Du Pin*, *Simon*, *Morin*, *Owen*, *Wolfius* paroissent superbement à la marge, & ces grands Noms portent coup contre les gens qui voudroient se prévaloir des Paraphrases Chaldaïques pour établir l'antiquité de l'*Erreur vulgaire* des *Juifs*. Il y a des interpolations dans ces Ouvrages, & ces interpolations doivent nécessairement tomber sur les Endroits où il est parlé

(m) JOSEPH. *Ed. Hudf.* p. 1288. de la Trad. de *L'Estrange*, pag. 971.

parlé du Meſſie. Mais pourquoi cela? Eſt-ce encore *Alix*, *Dupin*, & les autres Savans qui l'ont dit? Non. C'eſt l'Auteur qui ſe mêle auſſi de Critique; & qui eſt ſon Garant? C'eſt *Joſeph* qui n'avoit trouvé dans les Livres ſacrez qu'un ſeul Oracle qui eût prédit le Meſſie, & cela même d'une maniere ambigue. Si cet Hiſtorien n'en connoiſſoit qu'un, quelle apparence, que *Jonathan* & *Onkelos* en ayent tant trouvé? Mais n'y a-t-il point de Savant, connu par l'Auteur, qui ait accuſé *Joſeph* d'avoir joué là un tour de fripon, & la friponnerie même n'eſt-elle pas auſſi viſible que le nés au milieu du viſage? Cependant l'Auteur ne daigne pas prendre connoiſſance des Reflexions de *Mr. Huet*, & gliſſe gaillardement là-deſſus, comme ſi cette déciſion de *Joſeph* n'étoit pas d'une Charlatanerie évidente. Ces prévaricarions font peine quand elles viennent d'un homme qui fait par tout bouclier de la ſincérité de ſon cœur, & qui ſe retranche perpetuellement dans la bonne foi la plus pure. Eſt-ce que le zèle Déiſte ſeroit ſujet aux mêmes obliquitez que le zèle dévot? Apparemment que

que le premier éteint la Conſcience, comme l'autre la pervertit.

Pour ſavoir ſi l'accuſation eſt fondée, examinons un peu la citation de *Joſeph*, & commençons par rapporter le Paſſage entier de l'Hiſtoire. N'ayant pas la Traduction *Françoiſe*, j'en donnerai une à ma mode. (*n*) „ Lors qu'on médite „ ces Evenemens, dit l'*Hiſtorien* „ *Juif*, on doit reconnoitre que „ Dieu prend ſoin des Hommes, „ puis qu'il les avertit d'avance, en „ toutes façons, de ce qui leur eſt „ ſalutaire, & que s'ils périſſent, ce „ n'eſt que par leur faute, & par des „ maux qu'ils s'attirent volontairement. Lors qu'après la priſe de „ la Tour *Antonia*, les *Juifs* firent „ le Temple de figure quarrée, il „ étoit écrit dans leurs Oracles, „ ἁλώσεσθαι τὴν πόλιν καὶ τὸν ναὸν, „ ἐπειδὰν τὸ ἱερὸν γένηται τετράγωνον. que *la Ville & le Temple ſeroient pris après que le lieu ſaint ſeroit devenu quarré.* Ce qui les „ excita le plus à la guerre, fut un „ Oracle ambigu, trouvé ſemblablement

(*n*) JOSEPH. *De Bel. Jud. Lib. VI. Cap. V. Sec. 4. pag. 390. T. II. Ed. Haven.*

Digitized by Google

„ ment dans leurs Ecrits ſacrez, „ ὡς κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ἀπὸ τῆς „ χώρας τὶς αὐτῶν ἄρξει τῆς οἰκουμέ- „ νης. Ce qu'ils entendirent comme „ d'un Empire qui leur étoit pro- „ mis, pluſieurs des Sages même y „ ayant été trompez, au lieu que la „ Prédiction regardoit auſſi *Veſpaſien* „ qui fut reconnu Empereur en *Ju-* „ *dée*.

Je n'ai donné le dernier Oracle qu'en *Grec*, parce qu'il eſt impoſſible qu'une Traduction *Françoiſe* en rende l'ambiguité. Cette ambiguité conſiſte en ce qu'il peut être traduit en deux manieres. Voici la premiere, *qu'environ ce temps-là quelqu'un d'entre eux commanderoit de* [leur] *Païs à l'Univers*. Voici l'autre : qu'*environ ce temps-là quelqu'un venant de leur Païs commanderoit à l'Univers*. Le premier ſens ne regarde abſolument qu'un *Juif* qui devoit parvenir à l'Empire du Monde après avoir délivré la *Judée* : Le ſecond pouvoit s'entendre de tout Homme qui auroit commencé ſon Regne univerſel dans la Terre des *Juifs*.

On voit à préſent tout ce que *Joſeph* a voulu dire ; c'eſt que les

les *Juifs* périrent uniquement par leur faute ; parce qu'ils mépriserent un Oracle très-clair, & qu'ils compterent, avec trop de confiance, sur une Prédiction très-obscure. Afin d'expliquer mieux sa pensée, il donne, dans la Langue des *Grecs*, les propres expressions des Prophetes ; je dis leurs propres expressions ; car c'est ce qui fait toute la clarté, & toute l'ambiguité des deux Propheties. La chose est si vraie que l'équivoque de la derniere n'existe, absolument, que dans la construction grammaticale des mots, comme Mr. *Huet* † l'a très-bien remarqué.

Cela seul démontre l'indigne jeu que l'Historien *Juif* a fait, en cette occasion, des Livres sacrez. Si vous y cherchez ces deux Oracles, vous ne les y trouverez ni dans l'Original *Hebreu*, ni dans la Version des *Septante*. C'est même faire trop d'honneur à *Joseph* que de les y chercher. Il n'y a pas jusqu'à l'ombre de celui qui regarde le Temple rendu tetragone ; & pour l'autre, j'admire la bonté des Savans qui se sont mis en fraix de deviner. La sup-

† *Demonst. Evang.* Prop. IV. Sec. 32. pag. 662. *Edit. Lipsi.*

Digitized by Google

ſuppoſition ſaute aux yeux quand on conſidere la ſource de l'ambiguité. Tout y dépend de l'arrangement des mots qui, dans la Syntaxe *Greque*, préſentent un ſens équivoque. La Langue Latine ne pouvant atteindre à cette Amphibologie, *Suetone* & *Tacite* en ont perdu tout l'avantage. Dans *Joſeph* on ne ſait s'il faut lire τὶς ἐυτῶν ἀπὸ τῆς χώρας, ou τὶς ἀπὸ τῆς χώρας ἀυτῶν. Mais les Hiſtoriens *Romains* ne repréſentent que la derniere conſtruction, qui ne jette pas à beaucoup près la même incertitude dans la Prophetie. Cette Prophetie portoit, diſent-ils l'un & l'autre, *ut eo tempore Judæa profecti rerum potirentur*, „ qu'en ce temps-„ là des gens partis de la *Judée* ſe „ rendroient maîtres de l'Empire ". Il étoit impoſſible aux Latins d'exprimer de plus près l'ambiguité d'un Oracle que ſans doute *Joſeph* avoit répandu, en *Grec*, parmi eux.

Mais ſi quelqu'un vouloit rendre en *Hebreu* ce *Grec* ambigu, comment s'y prendroit-il pour en conſerver toute l'Amphibologie? Il lui ſeroit abſolument impoſſible. Car ſoit que l'on dît מאיש מארצם, ou מארץ איש מבניהם, l'équivoque ne

ſubſiſ

ſubſiſte plus dans la conſtruction, & l'on ne ſauroit parler en *Hebreu* que de l'une ou de l'autre maniere. Donc l'Oracle de *Joſeph* a été fait originairement en *Grec*; Donc il n'étoit point dans les Livres ſacrez; Donc *Joſeph* ſavoit très-bien qu'il n'y étoit pas; Donc l'Oracle, tel qu'il le donne, eſt purement ſon ouvrage, & il l'inventa de la ſorte pour faire ſa cour aux dépens de ſa Religion. Il trahit même honteuſement l'indignité de ſes vûes par la maniere dont il applique au Vainqueur la prédiction équivoque. *Elle regardoit auſſi Veſpaſien*, dit-il. Que fait cet *auſſi* placé là? N'y ſent-on pas un Homme qui parle contre ſa conſcience, & qui ſe reproche tout-bas le menſonge qu'il écrit avec tant d'effronterie? Mr. *Huet* l'a ſi bien relevé là-deſſus que je puis renvoyer à lui mes Lecteurs.

De la Conſcience de l'Hiſtorien *Juif* je viens à celle de l'Auteur *Anglois*. De bonne foi, croit-il que cet Oracle ambigu, rapporté par *Joſeph*, ſe trouvât effectivement alors dans les Livres ſacrez? Point du tout, & c'eſt la moindre de ſes penſées. [1. Dans ſon Syſtême, il n'y

n'y a jamais eû de Prophetie literale qui ait précedé l'Evenement. Celles que l'on produit de ce genre ont été, ſelon lui, faites après coup, ou ſimplement au hazard. Ecoutons le parler lui même.]

(o) „ Je ſuis perſuadé, *dit-il*, „ qu'une Prophetie, literalement „ accomplie, eſt réellement un Mi- „ racle, & qu'une ſeule, qu'on „ pourroit produire de la ſorte, & „ à laquelle il n'y auroit point de „ bonnes Objections à faire, avan- „ ceroit bien les affaires pour la „ conviction de toutes les perſonnes „ ſenſées, [y compris ſans doute „ l'Auteur.] Que [Mr. *Le Clerc*] „ produiſe donc une Prophetie qui „ ſoit auſſi claire que celle qui eſt „ contenue dans un endroit de *Se-* „ *neque le Tragique*, touchant la „ découverte de l'*Amerique* & du „ *Groenland*.

(p) „ *Venient annis*
„ *Secula ſeris, quibus Oceanus*
„ *Vincula rerum laxet, & ingens*
„ *Pateat tellus, Typhisque novos*
„ *Detegat orbes*

(o) Pag. 267.
(p) SENECA, *Med. Chor.* 2. *ad fin.*

„ *Detegat orbes; nec fit terris*
„ *Ultima Thule.*

[2. Un Homme, qui eſt dans ces Principes, doit croire que l'Oracle, prétendu clair rapporté par *Joſeph*, eſt une fiction groſſiere & qu'il n'y eut jamais dans les Livres ſacrez des *Juifs* une Prophetie où il fût dit, avant l'accompliſſement, que la *Ville & le Temple ſeroient pris après que le Lieu Saint ſeroit devenu tetragone*. Il faut donc, ſelon lui, que cette Prophetie, ſi litteralement accomplie, ait été faite après coup, & que par conſéquent *Joſeph*, qui avoit été à ſon origine, ou qui peut-être l'avoit bâtie, ſoit un fripon, puis qu'il l'attribue aux anciens Prophetes. S'il le croit tel à l'égard du premier Oracle, peut-il le croire honnête homme à l'égard du ſecond ?

3. Preuve qu'il l'eſtime auſſi malhonnête homme par rapport à l'un que par rapport à l'autre, c'eſt qu'il traite de haut en bas, & la derniere Prophetie, & l'application que ce lâche *Juif* en fit à *Veſpaſien*. Prenez garde à la Note ſuivante que l'Auteur *Anglois* a miſe au bas de la Page où il cite cet Endroit de *Joſeph*.]

„ (*q*) Les

„ (q) Les Savans, *dit-il*, ſe dis-
„ putent quel eſt ce *ſeul Oracle am-*
„ *bigu* ſur lequel quelques *Juifs*, à
„ ce que dit *Joſeph*, fonderent leur
„ idée d'un *Meſſie* qui *devoit ſortir*
„ *de leur Nation pour les délivrer*.
„ L'Evêque [de *Litchfield*] dit que
„ c'eſt celui des *Nombres* XXIV. 7.
„ Mr. *Sykes* croit que c'eſt un Paſ-
„ ſage de *Daniel*. Mais la choſe
„ importe fort peu ; car que ce ſoit
„ l'un de ces deux-là, ou tel autre
„ que vous voudrez, il ne convien-
„ dra ni au Meſſie *Juif*, ni au Meſ-
„ ſie *Romain* que *Joſeph* ſoutient
„ avoit été deſigné par l'Oracle.

[Tel eſt le cas que l'Auteur *Anglois* fait lui-même du jugement, & de la ſincerité de *Joſeph* qu'il traite (r) encore ailleurs de la façon du monde la plus cavaliere. Il n'a donc pas ignoré le peu de fonds qu'on doit faire ſur le fameux Paſſage de *l'Oracle unique & ambigu, dans les Livres ſacrez*, qui faiſoit eſperer aux *Juifs* un Meſſie. Il a ſenti, comme nous, l'impoſture, & c'eſt cependant ſur ce Paſſage, où tout montre une fripponnerie groſſie

(q) Pag. 17.
(r) Pag. 432.

Digitized by Google

groſſiere, qu'il fonde ſes ſoupçons, ou plutôt ſa preuve de l'interpolation des Paraphraſes *Chaldaïques* dans les Lieux qui parlent ſi ſouvent du Meſſie. Encore un coup ce n'eſt nullement la conduite d'un Homme intégre, qui aime la Verité, & qui la cherche en droiture. Donner pour preuve déciſive une Autorité ſuſpecte, que l'on ſait être ſuſpecte, & que l'on croit même ſuſpecte à bon droit, ce n'eſt point l'action d'un Homme de ce Caractère. Quels cris! Quels vacarmes ne fait-il point quand il penſe pouvoir ſurprendre les Prêtres en faute pareille! Qu'il apprenne, une fois pour toutes, que les Fraudes Déiſtes ſont, à leur mode, des fraudes pieuſes, & que ces petits tours de paſſe-paſſe ne ſont plus excuſables de la part d'un Incrédule qu'en ce qu'on doit naturellement s'y attendre. Mais après avoir démasqué ſon Cœur, continuons à donner le Plan de ſon Livre.]

Il convient, comme nous l'avons déja dit, qu'au temps de *Jeſus* de *Nazareth*, les *Juifs* attendoient un Meſſie en qualité de Liberateur temporel. Mais il ſoûtient que cette attente, qui n'étoit pas alors ſi gé-

nérale

nérale qu'on le dit, ne commença qu'environ ce temps-là, & n'eſt devenue un des Articles fondamentaux de leur foi, que dans le XI. Siecle (s) où *Moiſe Maimonides* l'inſera dans leur Symbole, qui eſt à préſent reçu, (t) à cet égard, de tous les *Juifs* ſans exception. Mr. *Le Clerc* a conclu des paroles de la Prophetesſe *Anne*, (u) qu'il y avoit de ſon temps des *Juifs*, qui n'attendoient point de Meſſie. Les *Sadducéens* n'en devoient pas attendre non plus, puiſqu'ils (x) ſe bornoient au ſens literal de l'Ecriture. On doit dire la même choſe des Scribes. *Joſeph* (y) déclare que le penchant à ſecouer le joug des *Romains* avoit répandu la perſuaſion d'un Liberateur prochain. (z) *Tacite* eſt dans les mêmes

(s) SURENHUS. *Miſn.* Vol. IV. p. 263. BASNAGE, *Hiſt. des Juifs*, L. IV. C. I.

(t) LEON DE MOD. *Cer. des Juifs*, V. Part. C. 12.

(u) Sur *Luc.* 1. 38.

(x) SIM. *H. C. du V. T.* pag. 92. 97. Id. *Bibl. Crit.* Vol. IV. p. 508.

(y) *Ubi ſup.*

(z) Hiſt. V. 13.

Digitized by Google

mêmes idées, comme auſſi (a) *Manaſſé Ben Israel.* Le Rabbin *Hillel*, qui fleurit vers le commencement du II. ſiecle, poſa pour Maxime, (b) que le *Meſſie étoit venu au temps du Roi Ezechias.* Les Rabbins, (c) *Maimonides*, & (d) *Albo*, ont eux-mêmes parlé avec beaucoup de froideur, de leur Article fondamental. Quoi qu'en diſent les Ecrivains du N. T. les *Samaritains* n'attendoient point de Meſſie. Ils n'en diſent mot dans leur Chronique, & l'on ne voit pas que ce prétexte leur ait mis jamais les armes à la main. Cette attente d'un Liberateur temporel ne fut donc dans ſon origine, qu'une illuſion des *Juifs*, enfantée par l'impatience du joug, & que la même raiſon a portée en croiſſant.

Ainſi, ſelon l'Auteur, qui s'en fait cette idée, les Gentils n'en ont rien ſû, ou n'ont fait que s'en moquer. L'Hiſtoire des *Mages* eſt. Apo-

(a) *De Ter. Vit.* III. Sec. 6. p. 175.
(b) *Gem. ad Sanrh. Cap. Chelek*, ap. ALIX. *Judg.* p. 322. 393.
(c) ALIX. *Ibid.* p. 410.
(d) Voiez auſſi *Baſnage* V.c. 3. p. 51. IX. C. 24. pag. 698. 699.

Digitized by Google

Apocryphe, parce que les deux premiers Chapitres de St. *Matthieu* ne sont pas de cet Evangeliste, outre que cette Histoire est elle-même chargée d'absurditez, qui la rendent tout-à-fait improbable au jugement de notre Critique. Une Etoile qui conduit à une Maison! Quelle Astronomie! D'où vient d'ailleurs que tout *Jerusalem* se trouble à la nouvelle d'une naissance qui devoit y mettre tout dans la joie? Comment est-ce encore que les Sacrificateurs appliquent au Messie l'Endroit de *Michée* V. 2. que le *grand Grotius* a entendu de *Zorobabel*? Ajoutez à cela, *dit-il*, qu'*Herode* étoit mort onze ans avant la naissance de JESUS, puisque, selon (*e*) S. *Luc*, JESUS nâquit lorsque *Cyrenius* fut fait Gouverneur de *Syrie*. Enfin le massacre des Enfans est un Fait sujet à de grandes difficultez, puisqu'il n'est rapporté par aucun Historien prophane que par *Macrobe*, qui vivoit trop tard, à ce que prétend l'Auteur, pour devoir en être cru.

Quant aux *Grecs* & aux *Romains*, il nie que l'illusion *Juive* leur fût connue

(*e*) *Luc* II. 2. 3. 5.

connue avant la destruction de *Jerusalem*, & là-dessus il se jette à corps perdu dans la dispute sur les Vers *Sibyllins*, & sur la IV. Eglogue de *Virgile*. Mais, *ajoute-t-il*, quand bien l'idée *Juive* auroit été plus ancienne, & plus universellement repandue, qu'on ne le suppose, „ qu'est-ce que cela fait aux Chrétiens, qui rejettent cette idée, & „ qui ont un Messie dont le Royaume a été dans l'opposition la plus „ contradictoire à ce que promettent „ les Vers *Sibyllins*, & ceux de *Virgile*? JESUS lui-même ne fut ni „ Prince temporel, ni Conquerant „ en quelque sens qu'on prenne ce „ terme. Il n'y eut point d'ailleurs „ (*f*) de Paix sur la Terre, à sa „ naissance & pendant sa vie, comme on le suppose vulgairement „ parmi les Chrétiens. Et l'état des „ Chrétiens, tant entre eux, qu'avec „ leurs Voisins, a été jusqu'ici la „ Scene du plus grand desordre „ qu'il y ait jamais eu dans le Monde; la folie & l'Enthousiasme, la „ malice & la haine, la fureur & la „ per-

(*f*) MASSON, *Jan. Temp. reserat.* &c.

„ perſecution, la cruauté, l'effuſion
„ de ſang, & les Guerres y ayant
„ toujours prévalu à compte de la
„ Religion.

Mais comme il ſait qu'on lui oppoſe la Tradition, qui rend l'attente du Meſſie beaucoup plus ancienne parmi les *Juifs* qu'il ne le dit, & ſans laquelle même cette attente n'auroit pû ſe repandre avec tant de ſuccès, il répond en général trois choſes, avant que de paſſer au détail.

1. Il remarque que c'eſt fort mal raiſonner que de conclurre l'antiquité d'un Sentiment de ce qu'il eſt devenu enfin l'Opinion dominante. C'eſt le Sophiſme de l'Egliſe *Romaine* en faveur de la Tranſubſtantiation. Quoi qu'on en diſe, il ne faut rien moins qu'un Miracle pour introduire une Erreur, lors que certaines circonſtances lui ſont favorables. Il n'y faut quelquefois qu'un peu d'impudence de la part des Auteurs, & que beaucoup de ſtupidité de la part du Public. (*g*) Mr. de *Fontenelle*

(*g*) *Hiſt. des Orac.* Diſſ. I. Ch. XI. p. 477. du Tom. I. de ſes Oeuv. Ed. de Paris. 1724.

Digitized by Google

Fontenelle l'a ainſi décidé. *Donnez-moi*, dit-il, *une demi-douzaine de perſonnes, à qui je puiſſe perſuader que ce n'eſt pas le Soleil qui fait le jour, je ne deſeſpererai pas que des Nations entieres n'embraſſent cette Opinion.*

2. La Tradition eſt ſi peu le Canal par où paſſe la Vérité, que c'eſt inſenſiblement par-là que cette Vérité ſe perd pour faire place au Menſonge; le Menſonge lui-même ayant à craindre les mêmes viciſſitudes. C'eſt encore une déciſion de Mr. de *Fontenelle*: (*b*) *Après un ſiecle ou deux non ſeulement il n'y reſtera rien du peu de vrai qui y étoit d'abord, mais même il n'y reſtera guere de choſe du premier faux.*

3. S'il y a quelque Peuple dont la Tradition ſoit incertaine, fabuleuſe, mepriſable à tous égards, c'eſt celle des *Juifs*. L'Auteur en donne 17. preuves, toutes tirées du *Thalmud*, ou des Rabbins, d'où il paſſe à la Tradition du Meſſie que l'on croit trouver dans les Ouvrages antérieurs,

(*b*) De l'Origine des Fabl. dans le Vol. I. de ſes Oeuv. p. 569. Ed. de Paris. 1724.

rieurs, tant Apocryphes, que placez dans le Corps du Canon. Quand il eſt venu à ces derniers, il examine les 12. Oracles Canoniques que l'Evêque de *Litchfield* avoit alleguez comme ne pouvant s'entendre, dans le ſens literal, que du Meſſie. L'Adverſaire de ce Prélat ſe met donc en devoir de combattre ces Explications literales, & la Méthode qu'il ſuit en cela eſt aſſez uniforme. Tous les mots abſolument, & pris à la rigueur, ne conviennent pas literalement au Liberateur; quelques Rabbins, tantôt celui-ci, & tantôt celui-là, les ont entendus de quelque autre, & enfin le Grand *Grotius* revient ſur les rangs à toute heure.

L'Article qui regarde les Oracles tirez de *Daniel* eſt le plus curieux, parce que l'Auteur n'a pû ſe tirer d'affaire qu'en diſant que ce Prophete n'eſt point l'Auteur du Livre qui porte ſon nom, & que ſes Propheties ſont poſterieures aux Evenemens. Voici ſes raiſons: 1. Dans (i) *Ezechiel*, *Daniel* eſt repréſenté comme un Homme d'âge, & dans le

(i) *Ezech.* XIV. 14. XXVIII. 3.

le Livre de *Daniel*, (*k*) c'eſt un fort jeune homme. 2. Les Rois, qui doivent avoir été contemporains du Prophete, ſont tous dérangez dans ce Livre, ſi bien que *Darius* eſt (*l*) pour les uns *Cyaxares* II. Roi de *Perſe*, & (*m*) pour les autres *Nabonidus* Roi de *Chaldée*. 3. On trouve dans ce Livre (*n*) quantité de mots derivez de la Langue des *Grecs*. 4. Nous n'avons point de plus ancienne Verſion de ce Livre que celle de *Theodotion*. 5. „ Dans ce Livre „ de *Daniel*, il eſt parlé, par voïe de „ Prophetie, de pluſieurs Faits, qui „ y ſont rapportez avec une clarté „ hiſtorique, depuis le temps de ce „ Prophete jusqu'à celui d'*Antiochus* „ *Epiphanes*. On s'y arrête particulierement ſur ce Prince, & cela „ en des termes qui marquent un „ reſſentiment, très-vif & très-„ recent, de la maniere barbare „ dont il avoit traité les *Juifs*. Cette „ clarté fit croire à *Porphyre*, qui, „ de l'aveu de pluſieurs Savans, „ entend

(*k*) *Dan.* I. 6. 7.
(*l*) *Boſſuet*, Hiſt. Univ. p. 38.
(*m*) *Grotius in Dan.*
(*n*) *Grot. in Dan.* L. 3. 20. III. 2. 5.

Digitized by Google

„ entend & explique bien divers „ Endroits de *Daniel*, & dont les „ exactes Explications furent fort „ utiles à St. *Jerôme*; cette clarté, „ dis-je, fit croire à *Porphyre* que le „ Livre de *Daniel* fut écrit après le „ temps d'*Antiochus Epiphanes*, (o) „ penſée à laquelle la nature des „ choſes determine, à conſiderer „ des Oracles ſi clairs, dont l'exis- „ tence n'eut point de preuves avant „ les Evenemens auxquels ils ſe „ rapportent. L'Auteur paroit bien „ inſtruit des choſes jusqu'à la mort „ d'*Antiochus Epiphanes*, mais non „ au delà. C'eſt à-peu-près comme „ l'Auteur du II. Livre de l'Apo- „ cryphe *Esdras*, qui paroit inſtruit „ des choſes qui arriverent après le „ temps de *Jeſus*, & dont on croit „ que le Livre fut écrit après coup, „ quoi

(o) Je ne comprends point la fineſſe de ce tour entortillé de l'Auteur. *Des Oracles dont l'exiſtence n'a point de preuves avant l'Evenement.* Qu'eſt-ce que cela veut dire? Voici ſon Anglois: *As the natural things would determine any one to do, in reſpect to ſuch* clear Prophecys, *the exiſtence whereof, before the Event referred to by them, had no proof.*

Digitized by Google

„ quoi qu'il prenne le nom d'*Esdras*, „ & qu'il écrive en Prophete. [Allez-moi raisonner avec des gens comme cela. Une Prophetie est obscure à quelques égards, donc elle ne prouve rien. Une autre est d'une clarté historique; donc elle est supposée. Et comment faut-il donc qu'elles soient pour leur plaire?]

La 6. preuve, selon l'Auteur, de la supposition du Livre de *Daniel*, c'est que ce Livre est omis dans le (*p*) Catalogue de l'*Ecclesiastique* dressé, selon (*q*) Mr. *Prideaux*, 132. ans avant l'Ere Chrétienne. 7. Le Paraphraste *Jonathan* n'a rien fait sur *Daniel*, que les *Juifs*, selon (*r*) *Maimonides*, placent parmi les Hagiographes, & qu'ils traitent même plus mal, s'il en faut croire le P. *Pezron*, qui dit (*s*) *qu'ils croient que*

(*p*) *Eccles.* XLIX.

(*q*) *Prid.* Conn. Vol. II. p. 43.

(*r*) *More Nevoc.* p. 319.

(*s*) *Antiq. déf.* p. 439. J'ai voulu verifier ce Passage, & n'ai trouvé rien qui en approche dans mon Edition qui est d'*Amst.* 1687. Voici tout ce que j'y ai rencontré à la pag. 17. *Comme les premiers Chrétiens les convainquoient par l'évi-*

Digitized by Google

que ce n'eſt pas Daniel *qui a écrit ſon Livre.... Ils diſent que ce ſont les hommes de la grande Synagogue qui l'ont mis par écrit.* 8. Auſſi ce qu'il y a de *Chaldaïque* approche-t-il du ſtile des Paraphraſes. 9. On ſait d'ailleurs la démangeaiſon qu'eurent de tout temps les *Juifs* de ſuppoſer des Livres. 10. On voit auſſi, par le dernier Chapitre, que l'Ecrivain narre, en Prophete, des choſes paſſées; car il ſe fait promettre qu'il demeurera jusqu'à la fin des 1335. jours. C'eſt ce que l'Auteur conclut du dernier Verſet: *Mais quant à toi, va à ta fin: néanmoins tu te repoſeras, & demeureras en ton état jusqu'à la fin des jours.* „ Enfin, *dit-il*, „ quoique le Livre de *Daniel* ait été „ écrit après les Evenemens, il ne „ laiſſe pas, comme les Livres „ hiſtoriques des *Juifs*, de narrer „ les

l'évidence de cette Prédiction, ils ont eu l'audace d'ôter Daniel *du nombre des Prophetes, comme* St. Jerôme *nous en aſſûre, & l'ont mis ſeulement parmi les* Hagiographes, *ou Livres ſaints, qui n'ont point le caractere de véritables Prophéties. Les anciens Hebreux ne le traitoient pas de la ſorte.*

„ les choſes d'une maniere fort im-
„ parfaite, & ſouvent contraire aux
„ autres Monumens de l'Hiſtoire;
„ ce qui paroît en particulier, de
„ l'obſervation que j'ai faite ſur les
„ Rois dont il y eſt parlé, & de ce
„ que l'on y repréſente par tout les
„ Payens parlant & agiſſant en *Juifs*.
„ Ajoutez à cela que le Livre eſt
„ écrit d'un ſtile ſingulier, obſcur,
„ emblematique, énigmatique, ſym-
„ bolique, parabolique & figuré.
„ Comme ces deux choſes ont obli-
„ gé les *Juifs* & les Chrétiens à ſe
„ jetter dans une grande diverſité
„ d'interpretations, elles empêche-
„ ront auſſi toujours qui que ce ſoit
„ de ſe ſatisfaire entierement ſoi-
„ même, ou de ſatisfaire les autres.
„ Je dis de plus, que la Methode,
„ [qui regne en ce Livre] de repre-
„ ſenter de grandes Scenes, par les
„ images, & par les Symboles qui
„ s'y rencontrent, eſt entierement
„ différente de celle des autres
„ Prophetes, & des autres Livres
„ du V. T. & ne convient qu'au
„ tour que les *Juifs* donnerent à
„ leurs Ecrits, après qu'ils ſe furent
„ formez à un goût tout nouveau,
„ dans les Ecoles des *Grecs*. [L'Au-

teur

teur voudroit-il bien nous apprendre à quelque heure, qui furent ces *Grecs*, qui ouvrant des Ecoles, pour former les gens à écrire & à parler, s'étoient fait un goût d'Emblemes, d'Enigmes, de Symboles, & de Paraboles? Quand il daignera nous en instruire, il aura, s'il lui plaît, la bonté de ne pas remonter au delà du Siecle & des Conquêtes d'*Alexandre le Grand*. Pour moi, j'avoue ingenûment mon ignorance; je ne connois aucun Historien *Grec* qui ait écrit dans le Stile prophetique de *Daniel*, même à commencer par *Herodote*, & à finir par *Zosime*.]

Après s'être tiré comme il a pû des 12. Oracles alleguez par l'Evêque, l'Auteur rappelle encore ses forces contre l'Interpretation literale des Propheties. Cette interpretation, dit-il, & ce que l'on dit pour elle n'est que pitoyable petition de Principe. On suppose d'abord que la Promesse d'un Messie est la Clé des anciennes Propheties, & ensuite on l'y trouve par tout, à quelque prix que ce soit. „ On a pourtant „ beau dire, *continue-t-il*, malgré „ les Propheties literales dont on se „ vante, il n'y en a pas une seule

„

„ de la ſorte, qui ne ſoit abandon-
„ née par quelque illuſtre Com-
„ mentateur Chrétien, comme elles
„ le ſont presque toutes par le grand
„ *Grotius*..... Mr. *Dodwel* même
„ (*t*) a prétendu que les Chrétiens
„ ont découvert dans le V. T.
„ des choſes que les *Juifs* n'y
„ avoient jamais vûes, & que c'eſt
„ l'Esprit conferé dans le Batême
„ qui les leur a revelées, parce que
„ ſans lui on ne pourroit les apper-
„ cevoir par le moyen même de la
„ plus grande exactitude des Inter-
„ pretations Grammaticales ". C'eſt
ce qui a engagé Mr. *Whiſton* à ſoû-
tenir que les *Juifs* ont corrompu le
Texte ſacré. „ Mr. *Lenfant*, très-
„ illuſtre Théologien, & célèbre tant
„ pour avoir eu part à une excellen-
„ te Traduction du N. T. accom-
„ pagnée de Notes, que pour ſon
„ *Hiſtoire des Conciles de Conſtance*
„ *& de Piſe*, qui n'eſt point infe-
„ rieure en mérite à celle du Con-
„ cile de *Trente* par le P. *Paul*;
„ [Mr. *Lenfant*, dis je, n'a pas été
„ ſi loin, mais il a] *dit*, dans une
„ *Let-*

(*t*) Dodw. *Script. Acc.* pag. 72. 74. 75. 78.

Digitized by Google

„ *Lettre ſur le ſens Literal des Pro-*
„ *phéties du V. Teſtament*, que (*u*)
„ *toutes les Prophéties qui y ſont*
„ *contenues regardent immédiate-*
„ *ment & literalement les Juifs, &*
„ *leurs affaires, dans & près des*
„ *temps où ces Propheties furent*
„ *données, & que ſi l'on ne s'en ap-*
„ *perçoit pas en chacune, c'eſt qu'on*
„ *ignore l'Hiſtoire &c.* L'Auteur ajoûte à ces témoignages celui du P. *Simon*, & de Mr. *Alix*. „ Le pre-
„ mier, *dit-il*, qui a mieux connu
„ que perſonne avant lui la Litera-
„ ture Juive & Chrétienne, & qui
„ rapporte auſſi les Faits avec plus
„ d'impartialité que perſonne, a
„ déclaré, (*x*) *que tous les vrais*
„ *Juifs conviennent que le ſens lite-*
„ *ral de l'Ecriture ne peut établir*
„ *leur Article touchant le Meſſie*". Quant à Mr. *Alix* il fait dire au Rabbin *Albo* que (*y*) l'*Article du Meſſie n'eſt fondé que ſur l'autorité de la Tradition.*

A couvert de ces grands Noms l'Au-

(*u*) *Hiſt. Crit. de la Rép. des Lettr.* Tom. VI. p. 43.

(*x*) SIM. *H. C. du V. T.* p. 247.

(*y*) ALIX, *Judg.* p. 411.

Digitized by Google

l'Auteur témoigne plus de mépris que jamais pour le ſens literal, & peu content d'avoir attaqué l'Evêque ſeul, il fait face à la fois contre le gros de ſes Adverſaires. Il accorde en grace à Mr. *Sherlock* de dire un mot de l'Oracle de la *Geneſe III* 15. & là il nous apprend que l'Hiſtoire de la Tentation eſt écrite dans le préjugé des Anciens, qui crurent que les Bêtes parloient au commencement du Monde. Il y décide auſſi, dogmatiquement & en peu de mots, qu'il n'étoit nullement beſoin d'une Révelation pour inſpirer à l'Homme pécheur & malheureux une juſte confiance en la miſericorde de Dieu. Enſuite il paſſe à l'Oracle du *Deuteronome* XVIII. 15. que l'Evêque, de même que Mrs. *Sherlock*, *Sykes*, *Bullock*, *Newcome*, *Reynel*, & d'autres lui avoient oppoſé. Il ne s'y agit, ſelon lui, que d'une Succeſſion de Prophetes, & l'on juge bien que *Grotius*, *Stillingfleet*, & Mr. *Le Clerc* n'y ſont pas oubliez. Enfin Mr. *Whiſton* vient ſur les rangs, & pour paroître le dernier, il n'en eſt pas le moins drappé.

L'Article des Prophéties typiques fait le ſujet du ſeptieme Chapitre. Le Syſté-

Système des Types y est en général traité avec le dernier mépris. De là il revient, dans le Chapitre suivant, au sens literal, pour justifier ce qui étoit avancé, dans les *Fondemens de la Religion Chrétienne*, qu'aucune des Prophéties du V. T. citées dans le Nouveau, n'y est appliquée dans le sens literal, & n'y peut voir que dans le sens typique. Les Prophéties auxquelles il s'étoit borné dans l'Ouvrage précédent, étoient *Matthieu*, I. 22. II. 15. 23. XI. 23. XIII, 34. 35. Il rehabilite ici ses preuves, du mieux qui lui est possible.

Voilà donc, selon lui, toutes les Prophéties du Vieux Testament ravies au Nouveau quant au sens literal. Que reste-t-il donc aux Chrétiens? Les Miracles de J. C. & de ses Apôtres? Ni cela non plus, selon notre Auteur. „ Si JESUS-CHRIST, „ *dit-il*, étoit venu au monde, comme „ un Homme envoyé de Dieu pour „ y établir, par revelation, une Religion nouvelle, & qu'il eût donné „ ses Miracles, pour les Lettres de „ créance de sa Mission, il auroit „ dû s'attendre de droit, qu'on l'eût „ examiné, & jugé sur ce pié-là. En

„ ce

„ ce cas ſi ſes Dogmes, & ſi ſes
„ Préceptes s'étoient trouvé d'ac-
„ cord entre eux, & avec la Raiſon,
„ & tendans tous à la gloire de
„ Dieu, & au bien des Hommes, ſes
„ Miracles auroient alors determiné
„ les Hommes à croire en lui. Mais
„ puis qu'il s'eſt débité pour le *Fils*
„ *de Dieu* ou pour le *Meſſie* prédit
„ aux *Juifs* par les Prophétes, il eſt
„ requis qu'il faſſe apparoir de ce
„ Tître. Il eſt raiſonnable, il eſt
„ néceſſaire pour lui-même, & pour
„ tous ceux qui ne veulent ſuivre ſa
„ Religion qu'avec connoiſſance de
„ cauſe, qu'on juge de lui par l'exa-
„ men du droit qu'il a ou qu'il
„ n'a pas à la qualité qu'il a pri-
„ ſe ".

Ce Titre à la qualité de Meſſie, continue l'Auteur, ne peut ſe juſtifier que par les Prophetics, & les Miracles n'y ſont qu'un hors-d'œuvre qui ne fait rien à la choſe. Ici les Citations pleuvent, & quand ce ne ſeroit que pour mettre les Chrétiens aux priſes les uns contre les autres, le plaiſir doit avoir été des plus ragoûtans. L'Incredule triomphe de la diviſion de ces Chrétiens qui élevent tantôt les Prophetics au

Digitized by Google

préjudice des Miracles, & tantôt les Miracles au préjudice des Prophéties, quand ils veulent étaler les Preuves de la Miſſion divine de JESUS-CHRIST. Mais comme il doit prendre parti lui-même, il ſuit celui qui répond le mieux à ſes vûes. Perſuadé qu'il n'y a point de Prophetie qui convienne à notre Sauveur en qualité de Meſſie, c'eſt, ſelon lui, la Prophetie ſeule qui doit être le Seau de ſa Miſſion.

Pour couvrir ſa marche, il poſe d'abord que la Prophetie eſt elle-même un Miracle, & de-là il conclut qu'elle doit être une Preuve plus claire, & plus convaincante que tous les autres Miracles. „ Car, „ *dit-il*, que peut-il y avoir de plus „ aiſé à connoître, de plus clair, & „ de plus convainquant, dans le fait „ en queſtion, qu'une Prophetie ac„ complie? Lors qu'on eſt bien & „ duement aſſuré de l'exiſtence des „ Livres du V. Teſtament, & que „ l'on ne peut pas douter qu'ils fu„ rent écrits longtemps avant ceux „ du Nouveau qui contient un grand „ nombre d'Oracles que ce dernier „ prétend être accomplis, il n'y a „ guère autre choſe à faire, qu'à

„ ce

„ comparer l'un avec l'autre, les „ Oracles du Vieux avec les Ac„ compliſſemens du Nouveau. Ce „ ſont des Miracles perpetuels, des „ Miracles permanens & qui ne „ paſſent pas, comme les autres qui „ n'exiſtent qu'au moment où ils ſe „ font. Et combien inférieure à „ cette Preuve miraculeuſe, & ſi „ claire, qui conſiſte dans l'accom„ pliſſement des Propheties enregî„ trées longtemps avant l'Evene„ ment, combien inferieure, dis-je, „ lui doit être celle de quelques „ bruits de Miracles, qui ont été „ controuvez dans tous les Païs, & „ dans tous les Siecles? Car, ainſi „ qu'un (z) ſavant Homme là très„ judicieuſement remarqué, *il n'y „ eut jamais de fauſſes Religions qui „ n'aient prétendu s'appuyer de quel„ que Miracle*..... JESUS lui-mê„ me.... ſe déclare ſi fort contre „ les Miracles, qu'il ſuppoſe que les „ Prophéties ont plus de poids que „ les Miracles même qui ſe feroient „ en notre préſence, fût-ce la reſur„ rection d'un mort..... Quelque „ Relation que ce ſoit de Miracles „ prou-

(z) JENKIN'S, *Rel.* Vol. I. p. 24.

„ prouve toûjours certainement
„ moins que les Propheties : & lors
„ que pour donner les Seaux & les
„ preuves du Meſſie on décline les
„ Propheties du V. Teſtament, pour
„ leur ſubſtituer les Miracles, on
„ doit s'attendre à-peu-près à une
„ Réponſe ſemblable à celle que
„ *Cotta* fait à *Balbus*, (a) *rumoribus*
„ *mecum pugnas, ego autem à te*
„ *rationes requiro.* C'eſt-à-dire",
„ vous ne m'oppoſez que des
„ bruits, & je vous demandois des
„ raiſons".

[On m'avouera qu'un Auteur, qui ſe pique de juſteſſe & de goût, doit avoir été dans un terrible embarras, lors qu'il lui a falu ſe reſoudre à mettre par écrit ce tas de Sophismes. Encore s'ils étoient fins; paſſe; mais s'en peut-il de plus groſſiers? & que ſera la Logique des Pédans ſi telle eſt celle des Beaux-Eſprits, & des Sages du ſiecle? 1. Quand on eſt perſuadé qu'il n'y a point de Prophétie claire, qui n'ait été faite après coup, à quoi bon ſe donner la torture pour comparer l'évi-

(a) Cic. *de Nat. Deor.* Ed. Dav. p. 267,

l'évidence de cette Preuve avec celle du Miracle proprement dit? Ce n'eſt, ſelon lui, que comparer fantôme à fantôme. 2. En ce cas-là même, ſi l'on veut une Preuve de la Miſſion divine de JESUS-CHRIST, quelle autre reſte-t-il à demander que celle des Miracles? 3. Pour convaincre de faux tous les Miracles de l'Evangile, ſuffit-il de dire à la volée, que tous les bruits de cette nature ſont vagues, & que toutes les fauſſes Religions en ont fait montre? 4. Peut-on dire de bonne foi que tous les Miracles de J. C. & de ſes Apôtres n'ont pour fondement que des rumeurs populaires, comme ceux que *Balbus* oppoſoit à *Cotta*? 5. Ne faut-il pas un fonds prodigieux d'obliquité pour inſinuer que notre Seigneur ne donna point ſes Miracles pour des Seaux caracteriſtiques de la divinité de ſon Miniſtere? Quelle foule de Paſſages ne pouvons-nous pas produire pour établir le contraire? Pour un ſeul endroit où il renvoye les *Juifs* aux Ecritures, on en trouve ſans nombre où il en appelle à ſes œuvres; & quand on lui demande un ſigne déciſif quel autre donna-t-il que celui de ſa Reſurrection?

Digitized by Google

tion ? 6. Enfin ce qui porte l'iniquité au comble, c'eſt l'audace d'alléguer, contre la Preuve des Miracles pour la conviction des Incrédules, ce que J. C. n'en diſoit que par rapport à la converſion des Impenitens. La diſpoſition d'un ſage & vertueux Payen, que l'on voudroit amener au Chriſtianiſme, n'eſt-elle pas fort différente de celle d'un Chrétien vicieux & debauché qui croyant ſa Religion divine ne laiſſe pas que d'en negliger les Loix; & qui ne voit que des Miracles utiles pour la correction de l'une, deviendroient tout-à-fait inutiles pour l'autre? Ajoutons ſeulement que dans les occaſions où l'Incrédulité & l'Impenitence ſe rencontrent, que dans les Sujets où le Libertinage de l'Eſprit eſt joint à celui du Cœur, tout eſt également inutile. On ne reſpecte pas plus les Miracles que les Propheties, & l'on ſe moque également de ce qui peut inſtruire comme de ce qui peut frapper.

Je ne voudrois pas aſſurer que cette diſpoſition ſoit préciſément celle de l'Auteur *Anglois*. Mais elle en approche beaucoup, puiſque d'un côté il paroit tout préparé par Syſtê-

me, à reſiſter aux impreſſions d'un Miracle, & que de l'autre il n'eſt plus pour lui de Propheties. On vient de voir comment il traite celles qui ſont claires dans le V. T. & comment il turlupine de celles dont l'accompliſſement eſt donné dans le Nouveau] Il pouſſe ſa Pointe dans le Chapitre X. Là examinant ce que ſignifient ces Phraſes, ſi fréquentes dans nos Evangiles, *afin que fût accompli*, *ainſi qu'il eſt écrit*, il trouve fort mauvais que les Théologiens les prennent en diverſes manieres ſelon l'exigence des cas, & c'eſt ſa déciſion ſouveraine, qu'elles ne doivent jamais être entendues que dans un ſens perpetuellement uniforme. Ce ſens conſtant, & dont il n'eſt jamais permis de ſe départir, eſt uniquement, ſelon lui, le ſens de Type & d'Allegorie. Or qu'eſt-ce qu'une *Prophetie Typique*? Il le cherche dans le Chapitre XI. & reconnoiſſant qu'une Prophetie typique peut être ou dans les paroles, ou dans les Cérémonies, ou dans les Evenemens, entant que ces choſes ſont dites, établies, ou faites à deſſein d'en préſignifier ou repreſenter d'autres, il ſoutient que c'eſt la ſeule qui ſerve à fonder la Reli-

Digitized by Google

Religion Chrétienne. Mais il ſoutient auſſi, „ que les Ecrivains du „ V. Teſtament n'eurent jamais au„ cune intention typique & que „ l'on ne ſauroit prouver par aucu„ ne choſe, excepté par le Nouveau „ Teſtament, que les Rites, & les „ Cérémonies de la Loi de *Moïſe* „ aient jamais été établies à deſſein „ de préfigurer aucun évenement „ qui dût arriver dans l'état du Re„ gne du Meſſie, & que dans le V. „ Teſtament il n'eſt fait aucune „ mention des Préfigurations de „ cette nature ". [Ainſi l'Evangile eſt fondé ſur le Canon des *Juifs* à-peu près comme il le pourroit être ſur l'*Iliade* d'*Homere*, & les Vers de ce Poëte *Grec* auroient pû fournir des Preuves typiques à JESUS-CHRIST, ni plus ni moins que les Citations des Prophetes.

Lors qu'on en vient au point de croire que la Religion Chrétienne n'eſt pas plus fondée dans le V. Teſtament qu'elle le ſeroit dans le ſon des Cloches, il ſemble qu'on devroit avoir un mépris égal pour tous les Savans Chrétiens qui tirent du V. T. des preuves directes en faveur du Nouveau.] Cependant je ne ſai par

par quelle prédilection notre Auteur a pris tant de part à la gloire de *Grotius*, qu'il s'eſt aviſé de rompre une Lance pour lui. C'eſt à quoi il deſtine tout le Chapitre XII. *Grotius*, à la verité, préferoit le ſens literal des Prophéties à tout autre; [mais il n'a pas cru (*a*) que les Miracles de *Moiſe*, & de JESUS-CHRIST ne prouvaſſent rien ou dûſſent être mis au rang des rumeurs populaires; il n'a pas cru (*b*) que les Prophéties claires du V. Teſtament ou du Nouveau aient été faites après les Evenemens; il n'a pas cru (*c*) que les Oracles n'avoient point promis de Meſſie; il n'a pas crû (*d*) que quelques anciennes Prédictions n'euſſent pour leur ſens literal & primitif le Meſſie en vûe. L'Auteur *Anglois* a donc le même interêt que nous à ne le pas croire infaillible, & lorſque de *Grotius* on appelle à *Grotius* lui-même, je ne voi pas le grand tort que l'on fait à cet Illuſtre. Mais dans le

(*a*) GROT. *Ver. Rel. Chr. Lib. I.* §. 13. & *Lib. II.* C. 4.
(*b*) *Lib. I.* C. 17.
(*c*) *Ibid. Lib. V.* C. 13.
(*d*) *Ibid. Lib. V.* C. 14.

Digitized by Google

le fond je prens peu d'intérêt à la choſe, & content d'eſtimer *Grotius* en ce qu'il a d'eſtimable, il ne ſera jamais dans mon eſprit qu'un Homme mortel, & ſujet comme tout autre à l'Erreur, & quelquefois à la Marote]

A l'Eloge de *Grotius* ſuccéde une attaque perſonnelle contre l'Evêque de *Litchfield* que l'Auteur accuſe d'obliquité, d'eſprit perſecutant, & de mauvaiſes fineſſes. Un des endroits où le Prélat lui paroit le plus condamnable, c'eſt de l'avoir voulu rendre odieux en le repréſentant comme un Ennemi declaré de la Religion Chrétienne. Pour ſe vanger de cette injure, il tâche à ſon tour de faire tomber ſur l'Evêque le ſoupçon d'Athéïsme. Il l'infere du genie de perſecution qu'il lui trouve.. „ Or (*e*) un Auteur *ſpirituel* lui „ ſemble avoir bien attrapé le ca„ ractere des principaux Promoteurs „ de l'horrible & cruelle Perſecution „ de *France*, quand il a dit, qu'*elle* „ *fut conſeillée par quelques Eccléſiaſtiques, qui peut-être étoient A-*

„ *thées*

(*e*) LA ROCHE, *New, Mem. of Lit. Aug.* 1725. q. 149.

Digitized by Google

„ *thées & qu'elle ne fut pouſſée que*
„ *par Politique, ſans qu'il y entrât*
„ *ni crainte de Dieu, ni égard pour*
„ *la Divinité.*

Au reſte, ſi l'on eſt curieux de ſavoir la Religion de l'Auteur, il promet de le dire quand il pourra le faire ſans crainte. [Et quand cela ſera-t-il, s'il ne l'eſt pas à préſent? Il me ſemble qu'un Homme qui inſulte impunément à la Religion des Chrétiens, pourroit bien en toute liberté produire & défendre la ſienne. Jamais timidité fut-elle plus mal entendue, & plus mal placée?] Lui ſied-il bien d'ailleurs d'imiter ces lâches Eccleſiaſtiques (*f*) qui ne ſont que de *la Religion des Bénéfices*, & qui ne (*g*) voudroient faire aucun ſacrifice pour la Religion qu'ils profeſſent, (*h*) quoi qu'à l'exemple de *Cranmer*, ils ſachent bien brûler les autres?

(*f*) Pag. 367.
(*g*) Pag. 399.
(*h*) Pag. 400.

ARTI-

Digitized by Google

ARTICLE III.

ETAT *de la* FRANCE, *dans lequel on voit tout ce qui regarde le Gouvernement Ecclesiastique, le Militaire, la Justice, les Finances, le Commerce, les Manufactures, le nombre des Habitans, & en général tout ce qui peut faire connoître à fond cette Monarchie; Extrait des* MEMOIRES, *dressez par les Intendans du Royaume, par ordre du Roi* LOUÏS XIV. *à la sollicitation de Monseigneur le Duc de* BOURGOGNE, *Pere de* LOUÏS XV. *à présent regnant; avec des* MEMOIRES HISTORIQUES *sur l'ancien Gouvernement de cette Monarchie jusqu'à* HUGUES CAPET. *Par Monsieur le Comte de* BOULAINVILLIERS. On y a joint une nouvelle Carte de la *France* divisée en ses Generalitez, revûe & corrigée par Mrs. de l'*Academie Royale des Sciences*. A *Londres*, chez *T. Wood*, & *S. Palmer*. 1727. *in Fol.* 2. Voll. I. Vol. 14. Pag. pour le *Memoire pour les Intendans*.

dans. 27. pour la *Préface.* 182. pour les *Memoires Hiſtoriques*, & 327. pour l'*Etat de la France.* II. Vol. Pagg. 581.

MR. *Philippe Mercier*, qui a dédié cet Ouvrage au feu Roi de la Grande Bretagne *George I*, a fait en peu de mots, dans l'Epître dédicatoire, l'Eloge de l'Auteur & du Livre. Il dit que *la Verité y eſt accordée avec les ſentimens de reſpect pour le Prince & de zèle pour la Patrie.* Cet Eloge ſi court & ſi ſimple, eſt d'autant plus beau qu'il eſt vrai. Mr. le Comte de *Boulainvilliers* n'étoit pas né flatteur, & cependant il paroit par tout *bon François*; choſe aſſez rare aujourdhui que Mrs. les Beaux-Eſprits ont oublié depuis longtemps à diſtinguer l'intérêt perſonnel du Roi de l'intérêt public du Royaume. Chez eux il ſuffit, pour l'encens & pour l'admiration, que le Roi s'appelle *Grand*, qu'il forme de *grands* projets, qu'il tienne un *grand* rang, qu'il faſſe de *grandes* dépenſes, qu'il ait ſur pié de *grandes* Armées, qu'il remporte de *grandes* Victoires, qu'il médite de *grandes* Conquêtes. Tant de *grandeurs* rempliſſent

pliſſent la bouche & les oreilles, & le bon Sujet de nos jours conſiſte à croire ſans examen qu'un Monarque *François* ne peut être que *grand*, quelque choſe que ſoit la *France* elle-même. On conte ici qu'une Dame de la *Haye*, qui ne penſoit qu'à l'âge de LOUIS XV, qui n'avoit alors que 6. à 7 ans, s'aviſa de demander à certain Miniſtre *comment ſe portoit le petit Roi?* & que ce Miniſtre lui répondit gravement, *ſachez, Madame, qu'il n'y a point de petit Roi de France.* Nos Ancêtres raiſonnoient un peu autrement; car ils diſoient en Proverbe que *tant vaut l'Homme que ſa Terre*, & ce Proverbe, fondé en bon ſens & en experience, eſt auſſi vrai pour les Rois que pour les Particuliers. La *France* eſt un des grands & des beaux Royaumes du Monde; mais quand elle eſt petite, il eſt bien mal aiſé que ſon Prince ne ſe ſoit pas réellement & dans l'opinion des gens. Mr. le Comte de *Boulainvilliers* eſt donc extrémement eſtimable, en qualité de *François*, d'avoir ſû accorder le reſpect pour le Monarque avec le zéle pour la Monarchie. C'eſt l'Eſprit qui regne dans tout cet Ouvrage.]

Feu Mr. le Duc de *Bourgogne*, Pere de *Louis XV*, ayant ſouhaité de connoître l'état d'un Royaume, au Gouvernement duquel il étoit alors vraiſemblable que Dieu l'appelleroit un jour, le Roi ſon Ayeul entra dans ſes vûes, & donna les ordres néceſſaires aux Intendans des Provinces. Le *Memoire* qui dut leur ſervir de Regle, & que l'on voit ici tout entier, fut dreſſé par le Duc lui-même, & leur ayant été remis en 1697. après la Paix de *Ryswick*, ces Meſſieurs fournirent chacun l'Etat de leurs Généralitez reſpectives, les uns plutôt, les autres plus tard. Leur Rapport fit un Recueil de plus de 40. Volumes, dont Mr de *Boulainvilliers* a tiré le Précis dans ce Livre. Ce qu'il nous en dit lui-même, dans ſa *Préface*, mérite attention.

Après avoir rendu juſtice au mérite du Prince qui avoit formé ce deſſein, & loué le *Memoire* envoyé aux Intendans, le Comte marque les grandes eſperances qu'il conçut de l'exécution. Mais ſa ſurpriſe & ſon indignation ne furent pas petites quand il vit la négligence ou le peu de ſavoir que la plûpart de ces Mrs.

Digitized by Google

y avoient apporté. Cependant „ ſi „ jamais la Conſcience des Inten- „ dans a été intéreſſée dans les „ fonctions de leur Miniſtere, elle „ l'étoit dans cette rencontre : la „ miſere des Peuples, inutilement „ préſente à leurs yeux, trouvoit une „ occaſion favorable de ſe peindre „ à l'idée d'un Prince, naturellement „ juſte & pitoyable, qui ne l'auroit „ jamais oubliée, & qui auroit en- „ trepris, quelque jour, de la ſou- „ lager ; les inconvéniens d'un Pou- „ voir abſolu, qu'il n'eſt pas toû- „ jours ſûr de montrer aux Princes „ éblouïs de leur Grandeur, pou- „ voient paſſer, par ce canal, jus- „ qu'au Trône : & quelle utilité, „ pour lui & pour nous, s'il avoit „ pû, dans cet âge tendre, conce- „ voir une fois la rélation néceſſai- „ re qui eſt entre le bonheur des „ Sujets, & la gloire des Monar- „ ques " ?

Quelque mal dreſſez qu'euſſent été ces Memoires, Mr. de *Boulainvilliers* conçut d'abord le deſſein d'en faire des Extraits pour l'inſtruction de ſes Enfans. Il ſe flatta enſuite que ſon travail pourroit n'être pas inutile pour les Princes eux-

mêmes. „ Les Etats, *dit-il*, sont „ de grandes Familles. La même „ œconomie qui soûtient les nôtres, „ fait prosperer celles-là ; Mais est-„ il quelque idée de Vertu œcono-„ mique sans connoissance des re-„ venus, & de la dépense ? Le desir „ du Pouvoir arbitraire, que je nom-„ me l'écueil de la Vertu, & de la „ fortune des Rois, leur fait souvent „ imaginer qu'ils sont les maîtres de „ tous les biens de leurs Sujets ; „ mais outre l'injustice naturelle de „ cette idée, qui offense les bons „ cœurs, n'est-il pas évident que si „ le Prince consume les mêmes „ biens arbitrairement, il n'en reste-„ ra ni pour lui ni pour les Pro-„ prietaires ?

Il auroit donc été à souhaiter que les Intendans eussent profité de l'occasion pour peindre au naturel l'état du Royaume ; afin que la connoissance du mal en hâtât le remede. Mais ce n'est pas de ces Messieurs que viendra jamais le soulagement des Peuples. Ils ne répondent que trop fidélement aux vûes qu'eût la Cour en établissant cette *Jurisdiction arbitraire*, & *l'opposition que formeroit presque tous les Peuples de*

la

la Monarchie à cette nouveauté, fut le dernier effort de la Liberté Françoise. Ces nouveaux Magiſtrats devinrent les Inſtrumens immédiats de la miſere publique. *Les vies, les biens, les Familles, tout fut à leur diſpoſition; maîtres des Enfans juſqu'à les enroler par force, maîtres des biens juſqu'à ôter la ſubſiſtance, maîtres de la vie juſqu'à la priſon, au gibet, & à la roue.*

Cette dureté des Intendances ſe montre toute entiere dans les défectuoſitez qui regnerent dans la plûpart des Etats qu'on donna des Généralitez. On y voit le caractère des gens qui les ont dreſſez; Gens élevez par l'argent ou par la Cabale; gens qui ignorent les premiers Elémens de l'Hiſtoire, comme ceux de l'Oeconomie Politique; Gens même qui ne ſavent pas écrire d'une maniere décente & ſenſée. Quelques-uns n'aimant pas leur Poſte, ont marqué leur dégoût par l'indifference avec laquelle ils ſe ſont aquitez de leur Commiſſion. Quelques autres, qui paſſoient le temps de leur Miniſtere en plaiſirs, ne l'executerent que par maniere d'aquit. Il y en eut auſſi qui, ſous prétexte d'études plus im-

por-

Digitized by Google

portantes, laiſſerent à de petits Subdeleguez le ſoin de travailler pour le Prince. Ces derniers pourtant ſont rares, & l'amour du Cabinet n'eſt guère le défaut des Intendans de *France*. En général ceux-ci ſont des Timides qui n'oſent parler, & ceux-là ſont des Orgueilleux qui veulent ſe faire valoir. Tous ſans exception immolent tout à l'Autorité ſouveraine, & ne penſ-nt qu'à elle. S'ils montrent la miſere des Provinces, „ ce n'eſt que du côté qui la rend „ nuiſible au Souverain : s'ils parlent „ d'un Projet, comme de deſſecher „ un Marais, ou de rendre une Ri„ viere navigable, ce n'eſt que par „ rapport au Roi, tantôt pour le dé„ bit de ſes Forêts, tantôt pour „ l'augmentation des Douanes. Ja„ mais la Commodité des Peuples „ n'y entre pour rien.

Les défauts, que tout ceci a jetté dans les Memoires des Intendans fait connoître combien il étoit néceſſaire d'en refondre une partie & de refuter le reſte. C'eſt à quoi, Mr. de *Boulainvilliers* dit qu'il s'eſt apliqué, dans ces Extraits, qu'il entreprit par ordre de Mr. le Duc de *Bourgogne*. Il ajoûte qu'à l'égard des.

Digitized by Google

„ des Fautes, & des Omiſſions, il „ a tâché de les reparer, par des „ Supplémens, ou par des Cor„ rections néceſſaires, eſperant, que „ ſi ſon travail n'eſt point encore „ parfait, il animera du moins divers „ Savans à faire de plus exactes Re„ marques". Il a ajouté des *Memoires Hiſtoriques* pour donner une idée de l'ancien Gouvernement du Royaume.

Pour juſtifier la hardieſſe qu'il a eué de retoucher les Memoires dreſſez par les Intendans, & de former un nouveau Plan de notre Hiſtoire, il fait là deſſus des Reflexions particulieres dans une Diſſertation à part, qu'il donne comme une 2. Partie de la même Préface.

" Il a cru qu'une Hiſtoire mé" thodique, & abregée de l'ancien " Gouvernement de la Nation Fran" çoiſe précederoit utilement le dé" tail dont les Mémoires des Pro" vinces ſe trouvent remplis; tant " parce que l'ordre commun exige " cet arrangement, que parce *qu'elle* " *donnera* un Crayon du genie des " Rois, & des Peuples, de ſiecle " en ſiecle, qui n'a point encore été " aſſez vivement tracé par nos His" to-

" toriens, lesquels se sont tous con-
" tentez de nous donner une suc-
" cession de Faits d'armes & de
" Guerres, au lieu de nous montrer
" des Règles de Gouvernement pro-
" pres à nous faire connoitre quel
" a été le veritable soûtien de l'E-
" tat ".

Quant aux Extraits, " il croit
" nécessaire d'abréger la fatigante
" lecture de 42. Volumes, *dont la*
" *plûpart ne sont pleins que d'inuti-*
" *litez*, & d'y substituer quantité de
" Faits Historiques, & de Remar-
" ques importantes que les Auteurs
" avoient négligé ou ignoré. *Un*
" *homme sincere, qui s'engageoit à ce*
" *travail*, n'étoit-il pas aussi souvent
" obligé de censurer les sentimens,
" & les expressions de quelques-uns
" de ces Intendans, qui font pro-
" fession de ne reconnoitre d'autre
" Principe de Gouvernement que
" celui d'un pur Despotisme ? C'é-
" toit une nécessité indispensable de
" redresser de tels Memoires, tantôt
" par le changement du Texte &
" des Matieres, tantôt par une re-
" futation serieuse des erreurs qu'ils
" contiennent, tantôt par la voye
" de l'Ironie, & de la reduction à
l'absur-

Digitized by Google

" l'abſurde ; méthode la plus aiſée " à l'égard de tels Ecrivains".

Après ces Eclairciſſemens juſtificatifs, l'Auteur donne ſon ſentiment ſur l'Origine des *François*. Il dit que ces Peuples, autrefois ſituez entre le *Rhin*, & le *Weſer*, & même jusqu'à l'*Elbe*, & connus ſous pluſieurs autres noms, ſe répandirent peu-à-peu dans les *Gaules* ou par les Courſes qu'ils firent, ou par la connivence des Empereurs *Romains* qui les y attirerent, ou qui les y ſouffrirent, jusqu'à ce que l'Empire étant ébranlé & chancelant, les *Francs* ſe firent une Monarchie indépendante de leurs anciens Maîtres. Cela conduit le Comte à ſes *Memoires Hiſtoriques*, où il donne la ſuite des Rois de *France* depuis *Mellobaudes* jusqu'à *Hugues Capet* inclusivement.

Il y entre dans un grand détail ſur quantité de Faits importans de l'Hiſtoire ; mais il ne m'eſt pas poſſible de l'y ſuivre, quoi que cette Partie de ſon travail n'en ſoit pas certainement la moins curieuſe. Repréſentons-en pourtant deux ou trois Endroits pour la ſatisfaction d'un Ordre de Lecteurs qui ne ſont pas en état de lire ou d'acheter de gros Livres.

" Clo-

" *Clovis I.* étoit un jeune ambi-
" tieux, feroce, hardi, cruel, & très-
" ruſé; c'eſt-à-dire, qu'il poſſedoit
" les véritables qualitez d'un Heros
" barbare. En 493. il épouſa *Clo-*
" *tilde* Fille de *Chilperic*, autrefois
" Roi en *Bourgogne*, que ſon Frere
" *Gundebaut* avoit fait mourir pour
" regner ſeul. Cette *Clotilde*, quoi-
" que Chrétienne & Catholique, &
" à preſent reconnue pour Sainte,
" conſerva toute ſa vie le deſir de
" vanger ſon Pere, & porta cette
" vengeance juſqu'à la ruine de ſa
" Maiſon ..... *Clovis*, devenu
" Chrétien, fut reconnu avec em-
" preſſement par les *Gaulois*; mais
" on ne voit pas qu'il ait été depuis
" ce temps-là ni plus fidelle ni
" moins ſanguinaire. Il étoit pour-
" tant vrai Catholique, loué, flatté,
" & exalté par tous les Evêques de
" ſon temps.

" La Conquête des *Gaules*, par
" *Clovis*, eſt le fondement de l'Etat
" *François*. On ne le conſidere or-
" dinairement que par rapport au
" Chef de l'Entrepriſe, ou l'on ne
" penſe qu'à la dignité du Trône
" qui s'eſt élevé ſous ces heureux
" auſpices; mais on oublie la Na-
" tion

" tion entiere.... On ne ſe ſouvient " plus que dans l'origine, *Clovis* " n'étoit que le Général d'une Ar- " mée libre.... Il eſt abſolument " contraire à la verité, & au genie " des anciens *François*, d'imaginer " que le Droit Royal fût, parmi " eux, Souverain, Monarchique " ou Despotique, en telle ſorte que " les Particuliers lui fuſſent ſujets " pour la vie, les biens, la liberté, " l'honneur, & la fortune; au con- " traire, encore une fois, tous les " *François* étoient libres, & par " conſéquent non Sujets [eſclaves.]

C'eſt ce que l'Auteur prouve en parcourant les divers Articles de la Liberté, de la Nobleſſe, de l'exemption de toute charge ſinon de la Militaire, du partage des Terres, du droit d'être jugé par ſes Pairs, & de celui de défenſe légitime. Il y traite auſſi du Droit de la Guerre, des Loix Saliques, de l'état des Peuples après la Conquête, des Lides, ou Affranchis, des Serfs, de l'Origine des Dignitez, du nombre de ces Dignitez, des Finances, de l'Ordre juſticiaire, des Duels, des Aſſemblées au Champ de *Mars*, & des Manufactures anciennes. Par tout il

Digitized by Google

il montre que la Couronne *Françoise*, à son origine, n'étoit rien moins qu'un Gouvernement à la *Turque*.

A ce qu'il en dit sous *Clovis*, le Fondateur de la Monarchie, ajoûtons le Tableau qu'il en donne sous *Hugues Capet*, Tige de la Maison regnante.

„ A peser le Droit primordial, „ *dit-il*, ni *Charles Martel*, ni *Hu-* „ *gues Capet* n'en avoient pas plus „ l'un que l'autre sur la Couronne „ dont ils se sont rendus proprietai- „ res, & si l'on veut donner quelque „ avantage au premier au dessus du „ second, ce ne peut être qu'au „ droit de son ancienneté, parce „ que l'on convient presque géné- „ ralement qu'une Autorité recon- „ nue ne peut être comparée, quant „ au droit, avec une Entrepriſe plus „ moderne, quels qu'en aient été „ les Auteurs; & je ne puis faire „ reflexion sur une vérité qui coule „ si naturellement de la définition „ d'une Royauté succeſſive, sans „ m'étonner que les Hiſtoriens aient „ été si timides à s'en expliquer. En „ effet on pourroit déduire de leur „ déguiſement sur cet Article, qu'ils „ ont douté du droit eſſentiel de la

„ 3.

„ 3. Race ; au lieu qu'en le conſi-
„ derant du côté qui nous le doit
„ rendre véritablement reſpectable,
„ ſavoir l'obéiſſance conſtante qui
„ leur a été rendue par nos Peres &
„ par nous-mêmes, & nos Sermens
„ qui nous engagent à la même fi-
„ delité que nos Ancêtres ont eû
„ pour les leurs; il en reſulte une
„ liaiſon reciproque qui doit faire le
„ bonheur de la Societé. Malheur
„ aux Rois, s'ils ne s'aquittent pas
„ de leur devoir envers nous; mais
„ malheur à nous, ſi nous man-
„ quons au nôtre, & jamais l'incer-
„ titude du droit primordial ne juſti-
„ fiera raiſonnablement quiconque
„ ſera aſſez criminel pour s'en éloi-
„ gner.

„ Dans le fait, les Rois & les
„ Peuples errent également par l'i-
„ magination que les Couronnes
„ ſont patrimoniales, & que le Fils
„ a un droit inconteſtable d'y ſucce-
„ der à ſon Pere; ce qui ſera vrai
„ en effet s'il eſt reconnu par le plus
„ grand nombre de ceux qui doivent
„ obéiſſance; mais qui ne le ſera
„ pas, ſi, comme à l'égard de
„ *Charles*, Duc de *Lorraine*, la
„ Providence en diſpoſe autre-
„ ment...

Digitized by Google

„ ment.... Reconnoiſſons cepen-
„ dant qu'à ces différens égards il
„ n'y a pas au monde de droit ſi
„ parfaitement établi que celui de la
„ Maiſon regnante en *France*, ſoit
„ du côté de la poſſeſſion, qui ſe
„ trouve aujourd'hui de plus de ſept
„ ſiecles, ſoit du côté de la Regle
„ ſuréminente du Deſtin qui la fa-
„ voriſe depuis ſi longtemps. Mais
„ ſi je crois déterminément, & du
„ fond de mon cœur le droit de la
„ Maiſon Royale parfaitement in-
„ conteſtable, je n'ai pas une moin-
„ dre opinion de celui des Peuples,
„ par rapport à la proprieté de leurs
„ biens, ſoit qu'on la conſidere
„ dans le Principe, c'eſt-à-dire dans
„ la premiere Conquête, ſoit qu'on
„ la regarde dans la décadence de
„ la Monarchie ſous la ſeconde
„ Race.

„ Dans le premier état, j'ai fait
„ voir, qu'une Nation entiere, qui
„ s'eſt determinée à changer le Païs
„ de ſa naiſſance, & à faire une
„ Conquête au risque de ſe perdre
„ elle-même, n'a jamais pû conſi-
„ derer l'établiſſement perſonnel de
„ ſon Roi, comme ſon objet prin-
„ cipal. Il eſt vrai néanmoins que

„ le

„ le ſuccès n'a pu lui devenir favo-
„ rable, ſans que le Roi en ait eû le
„ profit principal, outre la gloire
„ de la conduite; mais que la Nation
„ ait renoncé, ou même qu'elle ait
„ pu renoncer à ſon droit ſur les
„ Terres qu'elle s'eſt aquiſe, &
„ qu'elle a partagées, dans la ſeule
„ idée de donner à ce Roi ou à ſes
„ Succeſſeurs, un Pouvoir illimité,
„ dont il ne lui reviendroit d'autre
„ avantage, que la gloire d'obéir,
„ c'eſt non ſeulement ce qui n'a pas
„ été fait, mais qu'il étoit impoſſible
„ de faire, ou d'imaginer. J'en dis
„ autant par rapport à la ſeconde
„ Epoque, avec d'autant plus de
„ raiſon, que ce qui s'y eſt paſſé a
„ un principe non conteſté, ſavoir
„ l'établiſſement du Droit féodal,
„ qui fut accepté & des Rois, &
„ des Peuples.... & qui auroit été
„ plus utile aux Rois que le Despo-
„ tisme même, quelque prévention
„ qu'on ait en ſa faveur, ſi les Rois,
„ au lieu de ſe laiſſer piller, comme
„ ils firent, avoient eû aſſez de
„ genie & de courage pour faire
„ avec méthode & diſcernement ce
„ qu'ils ne pouvoient plus empêcher
„ d'être fait. Et de-là je conclus

Digitized by Google

„ qu'autant qu'il y auroit de noir-
„ ceur & d'injuſtice à calomnier le
„ droit de la Maiſon regnante,
„ parce qu'elle ne ſort pas originai-
„ rement de *Charlemagne*, autant il
„ y a de baſſeſſe, d'indigne adula-
„ tion, de mauvais cœur, à n'oſer
„ dire que les biens des Peuples leur
„ appartiennent de droit naturel,
„ ſans qu'il ſoit néceſſaire de faire
„ intervenir la grace ou la conces-
„ ſion des Rois, pour en autoriſer
„ la poſſeſſion, quoique cette Pro-
„ poſition ſoit notoirement vraie, &
„ qu'il importe infiniment à la Con-
„ ſcience & à la gloire des Rois
„ qu'ils en ſoient perſuadez, &
„ qu'ils s'en faſſent une maxime,
„ plus inviolable encore que celle
„ de l'obéiſſance qui leur eſt dûe.
„ En effet on s'écarte peu de cette
„ obéiſſance, & l'Experience fait
„ connoître, que s'il arrive des
„ Troubles dans un Etat, c'eſt ra-
„ rement la faute des Peuples, mais
„ toûjours celle des Princes factieux,
„ ou des Favoris aveuglez de la for-
„ tune.

Ces Expreſſions ſont bien fortes, & de peur qu'elles ne paruſſent choquantes, Mr. de *Boulainvilliers* y ajoute

ajoûte un Correctif, en nous assurant, que „ graces au Ciel, nos „ Princes très-Chrétiens abhorrent, „ aussi sincérement, que nous le „ pouvons desirer, les Maximes du „ *Mahometisme*, & la barbare Loi „ de l'Orient qui a anéanti la pro„ prieté des biens ", ce qu'il infere de ce qu'autrefois „ les Etats du „ Royaume, & quelquefois même „ de simples Magistrats, ont eû la „ liberté de représenter aux Rois de „ *France*, que les *biens des* François „ *sont aussi libres que leurs person*„ *nes* ". En effet cela est aussi vrai à présent que jamais, & la difference n'est que dans l'équivoque des Termes. [Quoiqu'il en soit du Correctif, feu Monseigneur le Duc de *Bourgogne* ne devoit pas être un Prince du Commun, puisqu'on osoit exposer à ses yeux l'Usurpation de *Hugues Capet*, & la liberté des Peuples *François*, comme des Objets qui devoient un jour servir de Maxime à son Gouvernement quand il seroit sur le Trône. Parlons à présent de l'Extrait des Mémoires dressez par les Intendans.]

On vient de voir, dans la Préface de Mr. de *Boulainvilliers*, de quelle

maniere il a composé ses Extraits. Il ne s'y est pas servilement assujetti aux Originaux qu'il copie. Il y a arrangé les choses à sa maniere. Il y a ajoûté, & corrigé dans les occasions. Il y a même mêlé ses jugemens sur le tour des Memoires, sur les choses qu'ils contiennent, & sur les Auteurs dont ils portent le nom.

[Cette Méthode d'extraire est certainement la plus agréable tant pour celui qui travaille que pour les Lecteurs desinteressez. Il n'y a que les Auteurs qui en grondent ou qui puissent être en droit d'en gronder. Tous les Journalistes en savent que dire. Ils ont perpetuellement mille plaintes à essuyer de la part des Ecrivains mécontens. On voudroit qu'un Journal se bornât à rapporter fidélement, & uniquement ce qu'il y a dans les Livres, sans juger. Mais de bonne foi, y pense-t-on? Quoi! Il me tombe entre les mains un Livre mal écrit, un Livre sans stile, sans grace, & sans ordre, un Livre qui me déplait, ou qui me dégoûte, & l'on voudroit me persuader que c'est mon devoir d'en entretenir le Public d'une froideur qui ne lui laisse presque pas penetrer ce que j'en pense!

Digitized by Google

penſe! Qui eſt-ce, je vous prie, qui m'a impoſé cette obligation? A coup ſûr ce n'eſt pas ce Public pour qui j'écris. Un Extrait dans le goût de ce Livre-là ne fut jamais en droit de lui plaire. Des Journaux compoſez de Pieces ſemblables ne trouveroient ni Marchands pour les vendre ni Sots pour les lire. Mais indépendemment de l'intérêt des Libraires, je voudrois bien ſavoir ſi Mrs. les Auteurs qui s'irritent, quand il s'agit d'eux-mêmes, ne ſont pas bien aiſes pour les Ouvrages d'autrui, qu'on leur en développe le Plan, le tour, le fort & le foible, d'une maniere aiſée, judicieuſe, ſavante. L'Exemple de Mr. de *Boulainvilliers* me confirme dans cette penſée. S'il ne s'étoit pas donné les libertez qu'il a priſes, ſon Travail n'auroit pas eu, à beaucoup près, ni les mêmes agrémens ni la même utilité.

Ces Extraits ont cet avantage que l'on y voit d'un coup d'œil tout ce que l'on ſouhaite de connoître de l'Etat de la France, autant au moins que Mrs. les Intendans en connurent, ou en voulurent dire, & même au delà. Il n'y faut pourtant pas chercher l'Etat préſent. Ces Me-

Digitized by Google

moires furent dreſſez dans les années 1697, 1698, & 1699. & le Comte paroit avoir travaillé en 1700. 1701. & même en 1702. puisqu'à la page 459 du II Vol. il parle de la mort de *Guillaume III.* & du Procès pendant pour la Succeſſion de ce Prince. Cet intervalle comprend tout le temps qui s'écoula depuis la Paix de *Ryswick* jusqu'au renouvellement de la Guerre. Cette Paix fut très-glorieuſe au Monarque, & cette Guerre fut très-funeſte à la Monarchie. On peut donc bien juger que les choſes dûrent être beaucoup plus mauvaiſes en 1713. qu'elles ne l'étoient en 1697. Mais ce qu'elles étoient depuis 1697. jusqu'en 1702, ne ſeroit pas croiable, ſi l'on ne le voyoit dans ce Livre, & lors même qu'on le voit, on a de la peine à en croire ſes yeux. Si l'on inſeroit, à la tête de cet Ouvrage, les Harangues de Mrs. de l'Academie, les Complimens des Poëtes, & les Préfaces au Roi de tous les Ecrivains *François* depuis 1662; cela feroit un plaiſant contraſte. Dans les Memoires de Mrs. du *Parnaſſe*, la *France* étoit parvenue à un point de gloire & de felicité qui n'eut jamais d'égal, &

dans

Digitized by Google

dans les Memoires de Mrs. les Intendans, elle étoit reduite à un point de misere & d'épuisement à faire pitié. Si les Historiens font usage de ces derniers, nous verrons alors si l'Histoire parlera de *Louis XIV.* comme *Despreaux* en parloit, & si les Refugiez auront été les *bons François*, ou les Ennemis de la *France*, lors qu'ils ont publié que la Bigoterie & l'Ambition de ce Roi ont abîmé son Royaume. Notre siecle & la Posterité en jugeront à présent par les Extraits de Mr. de *Boulainvilliers*. N'en pouvant moi-même donner d'Extrait suivi, je me contenterai d'en rapporter quelques Endroits, où je ne me bornerai pas tellement à justifier ma Reflexion, que je ne donne en même temps une idée de tout l'Ouvrage. Je n'y mettrai rien du mien, après avoir averti que Mrs. les Intendans paroissent, presque tous, avoir pris à tâche de diminuer excessivement le nombre des *Huguenots*, qui sont sortis ou restez, & cela, sans doute, dans la petite vûe de détourner l'attention que le Duc de *Bourgogne* auroit pû donner au sort d'un grand nombre de malheureux. J'ai ouï dire que Mr.

Digitized by Google

le Regent en fit faire un nouveau Dénombrement après la mort du feu Roi. On aura sû par-là ce qui en est; mais passe; voyons ce qu'étoit la *France* 12. ou 14. ans après ces Dragonades qui dûrent attirer sur elle toutes les benedictions du Ciel.]

GENERALITE' DE PARIS.

„ L'Auteur remarque que le nombre du peuple est fort diminué „ dans toute l'étendue du Gouvernement; il dit que les Elections „ de *Mantes*, & d'*Etampes* le sont „ presque de la moitié, & les autres „ d'un tiers, ou à tout le moins „ d'un quart. Les raisons qu'il en „ donne par rapport..... *à* toutes les „ autres en général, c'*est* que les logemens excessifs des gens de guerre, & leurs fréquens passages, la „ mortalité en 1692, la retraite de „ plusieurs *Huguenots*, & celle des „ Habitans de la Campagne, qui se „ jettent dans les Villes franches, „ les levées des Troupes, & les „ Milices forcées, & enfin les Impositions extraordinaires sont les „ véritables causes de la diminution des peuples. Il remarque encore fort judicieusement que la „ misere

„ misere des Païsans est telle, que
„ les Enfans deviennent maladifs,
„ foibles, & de courte vie, parce
„ qu'ils manquent des commoditez
„ qui procurent une bonne genera-
„ tion, & éducation.... L'Auteur
„ fait ensuite un Calcul exact du
„ nombre des Familles *Huguenotes*
„ qui se trouvoient dans la Généra-
„ lité avant la Revocation de l'Edit
„ de *Nantes*, & il en compte 1823.
„ dont la seule Ville de *Meaux* en
„ fourniſſoit 1500. Il en est sorti du
„ Royaume le nombre de 1195. Fa-
„ milles, & partant il n'en reste
„ que 628. dont la plupart sont
„ convertis. Ce Calcul ne com-
„ prend ni la Ville ni la Banlieue de
„ *Paris*.... Les Entrées de *Paris*
„ montoient l'année 1700 à 204777.
„ livres. Il ne faut pas toutefois
„ confondre cette estimation des
„ Entrées de la Ville de *Paris* avec
„ son veritable produit, qui fait au-
„ jourd'hui le plus clair revenu du
„ Roi, selon l'estime des personnes
„ intelligentes dans ces matieres;
„ car les Entrées, y compris les
„ anciens & nouveaux Droits, sur
„ les Vins, les Bestiaux, le Poisson,
„ les Grains, Foin, Bois, Legu-

Digitized by Google

„ mes, Beurre, Fromage, Drape-
„ ries, Soyes, Toiles, & généra-
„ ment de toutes ſortes de Marchan-
„ diſes, & de Commoditez néceſſai-
„ res à la vie, montent année com-
„ mune à 22000000. livres, pour
„ le moins, ce qui paſſeroit en
„ quelque ſorte l'humaine croyance,
„ ſi l'expérience qu'on fait, en cette
„ Ville, de l'extrême cherté de tou-
„ tes choſes, même de celles qui
„ ſont à non-valeur dans les Provin-
„ ces, ne ramenoit l'eſprit à la cer-
„ titude que le Produit de ces En-
„ trées eſt immenſe, & qu'il paſſe
„ tout ce que nos Peres & nous-
„ mêmes en aurions autrefois ju-
„ gé.

GENERALITE' DE PICARDIE. „ Le Caractère général des
„ Peuples de cette Province eſt d'une
„ part la lenteur, l'inaction, l'in-
„ difference, & de l'autre la fidelité,
„ la droiture & la brusquerie. Ils
„ ſont tous peu ſuſceptibles d'in-
„ quietude pour acquerir des biens,
„ & des honneurs au-deſſus de leur
„ naiſſance... Mais les Impoſitions
„ les reveillent & les rendent plus
„ attentifs au gain; ils ne ſont labo-
„ rieux que quand ils ſont preſſez...

„ con-

Digitized by Google

„ contens de vivre au jour la jour-
„ née. Ils ſont ordinairement pleins
„ de bon ſens, mais nullement vifs
„ ni ſubtils, quoiqu'ils ſachent d'ail-
„ leurs aller à leurs fins. Les inſi-
„ nuations ont peu d'accès auprès
„ d'eux, ils vivent ſans liaiſon les
„ uns avec les autres, & auſſi ſans
„ inimitié, difficiles à redonner leur
„ cœur quand il s'eſt une fois éloi-
„ gné.

„ L'*Artois* eſt un Païs fort plat.
„ Il y a très-peu de Bois.... On n'y
„ brûle guere que des Tourbes. Il
„ y a moins d'Arbres fruitiers que
„ dans aucune autre Province du
„ Royaume; les Foins n'y ſont
„ point abondans.... en recompenſe
„ la Terre y eſt d'un très-grand rap-
„ port en toute eſpece de Grains...
„ Cette Province a été longtemps le
„ Théatre de la Guerre, & a beau-
„ coup ſouffert dans ce temps fâ-
„ cheux. Cependant le Peuple y eſt
„ à préſent auſſi nombreux qu'il ait
„ jamais été depuis qu'elle eſt à la
„ *France*; l'induſtrie, l'ardeur & le
„ ſavoir faire ne ſont point le Ca-
„ ractère de la Nation qui l'habite;
„ mais bien la ſincérité, la droiture,
„ & la fidelité... Quand on les a

Digitized by Google

„ une fois goûtez, il y a peu de Ca-
„ ractères dont on s'accommode
„ davantage... La Taille, les Ga-
„ belles, ni les Aides, ne ſont point
„ en uſage dans ce Païs, qui a été
„ conſervé dans ſes anciens Droits
„ & Privileges par les Traitez de
„ Paix, & Capitulations des Villes.

GENERALITE' D'ORLEANS.

„ Le total des Habitans de la Cam-
„ pagne, non compris les Femmes,
„ & les Enfans, autres que les Valets,
„ & les Servantes, ſe monte à
„ 133260. perſonnes, & ceux des
„ Villes, non compris les Eccléſiaſtiques, Femmes, & Enfans, à
„ 42880. & partant la totalité eſt
„ 176140. Les Peuples en général
„ ſont diminuez d'une cinquieme
„ partie, & à l'égard de ceux qui
„ faiſoient profeſſion de la Religion
„ Réformée, il n'en reſte que le
„ tiers... Les Evêques [d'*Orléans*]
„ ont le droit, le jour de leur entrée,
„ de délivrer des Priſons tous les
„ Criminels qui s'y trouvent, & de
„ leur accorder des Lettres de re-
„ miſſion. On ne ſait point l'ori-
„ gine d'un Privilege ſi particulier,
„ mais on ſait que 106. Evêques
„ l'ont exercé depuis St. *Agnan* juſ-
„ qu'au

Digitized by Google

„ qu'au Cardinal de *Coiſlin* qui eſt
„ celui d'àpréſent. Les Barons d'*Ye-*
„ *vres*, de *Chaſtel*, de *Sully*, de
„ *Cherray*, ou *Serry*, & de *Rouge-*
„ *mont*, ſont obligez par leur féoda-
„ lité de porter l'Evêque dans ſa
„ Cathedrale le jour de cette Entrée.

La PROVINCE D'ALSACE.

„ L'Impoſition totale du Païs monte
„ à 1402364. l. 18. ſ. 4. d. Monnoye
„ du Païs. Outre ces ſommes, le Cler-
„ gé de la *Baſſe Alſace* paye encore
„ 50000. l. mais la difficulté du re-
„ couvrement eſt extrémement gran-
„ de; parce qu'en effet le bas Ordre
„ y eſt extrémement pauvre. Ce mal
„ eſt général dans la Province, d'au-
„ tant, ſelon l'Auteur, que les Impo-
„ ſitions, dont elle eſt chargée, exce-
„ dent entierement ſes forces, puis
„ qu'outre les ſommes liquidées... el-
„ le a fourni, pendant la Guerre, tous
„ les Fourages des Magazins, & des
„ Places, & ceux de Quartier d'Hi-
„ ver dans le plat Païs, les Loge-
„ mens, les Supplémens, les Uſten-
„ ciles, l'entretien de 2. Regimens
„ de Milice, & enfin les corvées
„ des Chevaux, & des Voitures pour
„ les Armées, ce qui monte bien
„ plus haut que de l'argent. En ces
„ circonſtances, l'Auteur ne croit

Digitized by Google

» pas qu'on puiſſe diſſimuler les vé-
» ritables beſoins que l'*Alſace* a d'é-
» tre ſoulagée; outre la juſtice qu'il
» y a de le faire, le Roi y a le plus
» conſiderable intérêt pour la con-
» ſervation des belles Places qu'il y
» poſſede... Les Païs voiſins étant
» bien traitez, les Habitans de l'*Al-*
» *ſace* ſont journellement invitez
» de s'y venir établir, ce que plu-
» ſieurs pratiquent, en ſorte qu'il
» n'y a rien plus à craindre qu'une
» déſertion générale. De cette triſte
» peinture l'Auteur paſſe à l'heureux
» temps où cette Province jouïſſoit
» encore tranquillement des biens
» naturels; la joye regnoit par tout,
» les Violons, les Danſes, la bonne
» Chere, la propreté des Maiſons,
» la culture de la Terre, tout y
» reſſentoit la liberté, ou la favora-
» ble protection que Sa Majeſté ac-
» cordoit ci-devant à l'*Alſace*. Auſſi
» l'Auteur oſe-t-il dire que le Roi
» s'en eſt bien trouvé, & que c'eſt
» à l'eſperance que donnoient pour
» l'avenir ces heureux commence-
» mens de ſa domination qu'il doit
» la conſervation de cette belle Pro-
» vince. Il pourroit encore y join-
» dre un Motif plus puiſſant, ſavoir
» le nombre des Troupes qui y ſont

» entre-

Digitized by Google

» entretenues, puisque là, comme » par tout ailleurs, c'eſt le Nerf de » la Monarchie deſpotique.

DEPARTEMENT DE FLANDRES. „ Les *Flamands* ſont preſque tous gros, gras & grands... » d'un naturel peſant & lent dans » la maniere d'agir, cependant très-» laborieux tant pour la culture des » Terres que pour les Manufactures » & le Commerce, que nulle Nation n'entend auſſi bien qu'eux. » Ils ſont fort ennemis de la Servitude, & grands amateurs de la » Liberté... Ils ont de l'eſprit & du » bon ſens ſans avoir l'imagination » vive; c'eſt peut-être pour cela » qu'ils aiment à boire entre eux, à » faire leurs affaires & leurs marchez » le Verre à la main; & ils font ſi » bien qu'ils trompent quelquefois » ceux qui croyent être plus fins » qu'eux. Ils ſont fort attachez à la » Religion Catholique, & principalement aux dévotions monachales; ils ſont exacts à la Meſſe, & » aux Sermons, le tout ſans préjudice du Cabaret qui eſt leur Paſſion dominante.... Les Femmes » y ſont belles & blanches; mais » leur Beauté ſe paſſe aiſément; elles

» ont

ont plus d'esprit & de bonnes qualitez que les Hommes ; elles ſont ſages tant par le temperament que par le peu de talens, & d'attachement des Hommes ; la vûe d'un Etabliſſement les mene quelquefois trop loin ; mais le Mariage y opere ſi bien en *Flandre*, qu'il fait toujours une Femme vertueuſe d'une Fille coquette. Auſſi les Maris n'y ſont point jaloux... La Province contenoit autrefois plus de peuple qu'elle n'en contient aujourd'hui, puisque la ſeule Ville d'*Ypres* avoit, [ſous la domination *Eſpagnole*] 247000. Habitans, qui eſt à-peu-près le double de la Province entiere qui *eſt à preſent comptée* à 146623. ce qui ne peut monter tout au plus qu'à 161000. de tout Age, & de tout Sexe, ſur quoi il y en a la treizieme partie de Mendians.

GENERALITE' DE ROUEN.

La Généralité de *Rouën*, ſans y comprendre la Ville Capitale, contient dans les cinq Païs 1850. Paroiſſes, & environ 700. mille Ames ; mais ce nombre diminue tous les jours. Les années de cherté ont emporté beaucoup de

monde,

Digitized by Google

„ monde; la Guerre, les Milices,
„ & enfin la Miſere, en ſont ſortir
„ inceſſamment de la Generalité, de
„ ſorte qu'on s'apperçoit que les
„ Hommes manquent pour le tra-
„ vail ordinaire, & pluſieurs Terres
„ demeurent incultes par cette rai-
„ ſon... Le zèle de ſes Habitans
„ s'eſt diſtingué d'une maniere écla-
„ tante. La Ville de *Rouën*, outre
„ ſes Charges ordinaires & extraor-
„ dinaires, a fait, pendant la der-
„ niere Guerre, deux préſens de 100.
„ mille Ecus chacun, *Dieppe* en a
„ donné 40000. & ainſi des autres à
„ proportion, pendant que la Cam-
„ pagne s'eſt efforcée... Les diverſes
„ Charges créées dans les Paroiſſes,
„ & une infinité d'autres, ont reduit
„ le Peuple à un état de miſere qui
„ fait compaſſion; puis que de
„ 700000. mille ames, dont la Gé-
„ néralité étoit compoſée, s'il en reſte
„ ce nombre, on peut aſſûrer qu'il
„ n'y en a pas cinquante mille, qui
„ mangent du pain à leur aiſe, &
„ qui couchent autrement que ſur la
„ Paille.

GENERALITE' DE CAEN.
Par Mr. FOUCAUT, *Intendant.*

" L'Auteur a ſuivi, dans la diſpo-
„ ſition

» ſition de ce Mémoire, une Mé-
» thode particuliere, qui lui ôte une
» grande partie de ſon utilité, & de
» l'agrément qu'il pourroit avoir. Il
» l'a chargé d'un détail ennuyeux,
» & nullement néceſſaire, qui fait
» perdre de vûe le principal objet...
» La Généralité de *Caen* renferme
» la plus grande partie de la *Baſſe-*
» *Normandie* & eſt bornée au Nord
» & à l'Occident par la Mer... à
» l'Orient par la Généralité d'*Alen-*
» *çon*, dont elle eſt ſeparée par la
» Riviere de *Dive*; au Midi par *le*
» *Maine* & une partie de la même
» Généralité. Il y a auſſi une petite
» partie de la *Bretagne* qui doit en-
» trer dans ſes bornes du côté de
» l'Occident. Sa longueur de *Dive*
» jusqu'au Mont *St. Michel* eſt d'en-
» viron 30 lieuës, & ſa largeur de
» 15. non compris le Cap de *Cos-*
» *tantin*. Elle renferme 3. Dioceſes
» conſiderables, *Bayeux*, *Coutances*,
» & *Avranches*, & 9. Elections, qui
» ſont *Caen*, *Bayeux*, *St. Lo*, *Ca-*
» *rentan*, *Valogne*, *Coutances*, *Avran-*
» *ches*, *Vire* & *Mortaing*. Toute
» cette étendue de Païs eſt fertile
» en Bleds, en Bêtail, & en Pâtu-
» rages, mais ſur tout en Fruits

» dont

Digitized by Google

» dont on fait les Cidres, qui ſont
» la boiſſon ordinaire des Peuples.
» Depuis la conſtruction du préſent
» Extrait, ayant eû communication
» du Memoire Original de l'Auteur,
» je me trouve en état de corriger
» les omiſſions de la Copie, ſur la-
» quelle je l'avois dreſſé..... Le
» Commerce ordinaire, outre les
» Grains, & les Beſtiaux, eſt celui
» des Draps lingettes... Ce Com-
» merce, ainſi que tous les autres,
» eſt extrémement diminué depuis
» l'année 1685. la retraite des Reli-
» gionaires, qui étoient les plus forts
» Marchands, ayant enlevé presque
» tous ceux qui étoient en état de
» le ſoûtenir. Ceux qui ſont reſtez
» n'ont point la force de le rétablir,
» & de là ſuit le défaut de con-
» ſommation de ces mêmes Mar-
» chandiſes, ce qui ruine les Ou-
» vriers, & les Entrepreneurs....
» Le total des Habitans de l'Elec-
» tion [de *Coutances*] Eccleſiaſti-
» ques, Nobles privilegiez, Fem-
» mes, Enfans, Servantes, & Pau-
» vres, monte, ſuivant le Calcul de
» l'Auteur, à 80. mille perſonnes,
» desquelles il y en a de Chefs de
» Famille 19716. qui payent 165310.

» l. de

» l. de Taille, ſans comprendre les » Uſtenciles, & les autres Impôts, » particulierement la Capitation, à » laquelle il y a plus de 60. mille » perſonnes ſujettes. Le nombre des » Cures, ou portions de Cures eſt » de 141. qui jouïſſent de 86650. l. » de rente. Comme il y a un grand » nombre de Prêtres, qui vivent tous » ou des Threſors de l'Egliſe, ou » des Oblations, on ne ſauroit fixer » leur revenu. Il y a dans cette » Election, ſuivant l'Auteur, 303. » Fiefs, & parmi eux les Terres conſi- » derables ſont *St. Pair*, Baronnie » qui appartient à l'Abbaye du Mont » *St. Michel*; *Chanteloup*, grand » Château, à la Maiſon de *Mont-* » *gommery*: cette Famille eſt *Hu-* » *guenote* &c.

GENERALITE' D'ALENÇON.

» Il eſt certain que le nombre du » Peuple eſt conſiderablement dimi- » nué par la retraite des *Huguenots*, » la Mortalité, la Miſere & les Mi- » lices; mais on s'en apperçoit » moins à la Campagne que dans les » Villes qui ſont presque abandon- » nées. Au reſte on eſt également » touché de voir par tout la moitié » des Maiſons perir, faute de repa-

» rations

„ rations & d'entretien : les Pro-
„ priétaires n'y ſont pas à couvert le
„ plus ſouvent, & la pauvreté re-
„ pand par tout une triſteſſe, & une
„ ferocité qui ſurprend.

GENERALITÉ DE LA ROCHELLE. *Par Mr.* BEGON, *Intendant.*

„ L'Auteur.... paſſe aux matieres
„ qui ont beſoin de reforme..... La
„ premiere qui excite ſon zèle eſt la
„ diverſité dans la Religion. La plus
„ grande partie du Peuple de cette
„ Generalité eſt la poſtérité de ceux
„ qui reçurent l'Héréſie dès ſa nais-
„ ſance, qui ruinerent les Egliſes,
„ qui firent la guerre aux Prêtres &
„ au Roi. Ils ont ſuccé avec le lait
„ les ſentimens où ils ſont, & ils les
„ croyent les ſeuls légitimes. Cette
„ conſidération a excité la pieté du
„ Roi à travailler, avec une applica-
„ tion toute ſinguliere, à leur Con-
„ verſion. Il a mis, pour ce deſſein,
„ en uſage tout ce que ſon zèle, &
„ les ſages conſeils de ceux qui diri-
„ gent ſa conſcience, lui ont ſug-
„ geré ; Inſtructions publiques, &
„ particulieres, Miſſions, Maîtres
„ pour la Jeuneſſe, Couvents pour
„ retirer les jeunes Filles, Penſions
„ aux Miniſtres, & Officiers qui ont

„ fai-

" fait le devoir de Catholiques, Pri-
" ſons, Privations de biens, Châti-
" mens corporels pour les Opiniâ-
" tres & Scandaleux, Faveurs &
" Graces à ceux dont on a crû que
" le bon exemple pouvoit ſervir à
" ramener les plus faciles. Mais cet
" ouvrage eſt ſi grand, ſelon l'Au-
" teur, qu'il n'y a pas lieu d'eſperer
" qu'il ſoit ſi-tôt achevé ; au con-
" traire il a vû avec douleur qu'un
" grand nombre de gens, de tout
" âge, & de tout ſexe, ont aban-
" donné leur Patrie, & ſe ſont reti-
" rez chez les Etrangers, où ils ont
" porté leurs meilleurs Effets ; ce-
" pendant ce qui le touche davanta-
" ge eſt la difficulté inſurmontable,
" que ceux qui ſont reſtez dans leurs
" maiſons, trouvent à ſe marier.
" Les Evêques, les mieux intentio-
" nez, n'ont encore pû trouver de
" remede à ce mal : & il aſſure
" qu'il n'y a que l'Autorité Royale
" qui puiſſe mettre ces perſonnes
" en état d'avoir des Succeſſeurs.
" Cette matiere mérite d'autant plus
" de reflexion, que, même, les Ca-
" tholiques de la Province ne ſont
" point portez au mariage, il ſe
" plaint que toutes les Paroiſſes
" ſont

„ ſont pleines de Filles jeunes & de
„ vieilles, & de Garçons qui paſſent
„ leur vie dans le Célibat domma-
„ geable à leur Conſcience & à l'E-
„ tat.... Cela va ſi loin que l'Au-
„ teur aſſûre que la Généralité eſt
„ dépeuplée d'un tiers de ſes Habi-
„ tans depuis 20. ans, & cette di-
„ minution augmente de jour en
„ jour. Cependant, quand il veut
„ en approfondir les Cauſes, il en
„ donne bien d'autres que la repu-
„ gnance commune, dont il accuſe
„ le Peuple de ce Païs-là pour le
„ Mariage. Telles ſont, ſelon lui,
„ 1. la Guerre, l'extrême Pauvre-
„ té & miſere des Païſans, qui re-
„ tranchent leur nourriture, & leurs
„ forces, & les fait mourir avant
„ l'âge... 2. L'Evaſion des Reli-
„ gionaires, l'impoſſibilité où ſont
„ ceux qui reſtent, de ſe marier ſans
„ des formalitez qui leur repugnent,
„ & en dernier lieu le libertinage de
„ ceux qui vivent, de propos déli-
„ beré, dans le Célibat. Mais en-
„ fin l'Auteur ſe conſole par le
„ retour des Soldats de Milice,
„ dans les Villages, qui lui fait eſpe-
„ rer que les avantages de la Paix,
„ venant à ſuccéder à celui-là, on

„ re-

„ reverra bien-tôt ces belles Provin-
„ ces auſſi floriſſantes qu'elles l'ont
„ jamais été.

PROVINCE DE TOURAINE. „ Les trois principales Manu-
„ factures du Païs ſont la Soirie, la
„ Drapperie & la Tannerie. La pre-
„ miere eſt la plus conſiderable....
„ Le Roi *Louïs XI.* y donna com-
„ mencement en 1470, ayant ap-
„ pellé à *Tours* les plus habiles Ou-
„ vriers de l'*Europe*.... Il aſſura
„ leur Etabliſſement par Lettres Pa-
„ tentes au mois d'Octobre 1480,
„ & leur accorda divers Privileges.
„ Cette Manufacture s'augmenta
„ tellement.., que ſous le Miniſtè-
„ re du Cardinal de *Richelieu* il
„ y avoit dans la Ville de *Tours*
„ 20000. Ouvriers en Soye, 5000.
„ Metiers .... 700. Moulins pour
„ préparer la Soye,& plus de 40000.
„ perſonnes employées à la dévider.
„ Alors le Tarif de la Soirie à
„ *Tours* montoit à plus de 10000000.
„ de Livres tous les ans; mais de-
„ puis que les Miniſtres ont ceſſé
„ de proteger cette... Manufacture,
„ elle eſt tellement diminuée qu'il
„ ne reſte que 1200. Metiers, 70.
„ Moulins, & peut-être 4000. per-
„ ſon-

Digitized by Google

„ ſonnes employées à la préparation
„ de la Soye, non compris la Ru-
„ banerie, qui étoit de 3000. Me-
„ tiers, & aujourd'hui reduite à 60.
„ La diminution de cette Manufac-
„ ture vient 1. de la néceſſité des
„ Peuples; 2. de la violence qu'ils
„ ont ſoufferte à l'égard de leur Re-
„ ligion, & des Enrollemens for-
„ cez de la Milice; 3. de la con-
„ trainte où ſont les Marchands de
„ tirer leurs Soyes de *Lyon*. Et 4.
„ enfin du trop grand débit des Toi-
„ les peintes.... La Drappérie...
„ eſt tout-à-fait tombée à cauſe des
„ gros emprunts qui ont été faits
„ par le Corps du Metier.... La
„ Tannerie...répond bien à la pei-
„ ne des Ouvriers... mais de 400.
„ Maîtres... il n'en reſte que 54.
„ La raiſon de cette diminution
„ *vient* du peu de conſommation
„ du gros Bétail, tant à cauſe de la
„ diminution générale du Peuple,
„ que de la grande Pauvreté. La
„ ſeule Ville de *Tours* conſommoit
„ autrefois 90. Bœufs par Semaine,
„ & à préſent on a peine à y en dé-
„ biter 25.... On connoit ſenſible-
„ ment la diminution des Habitans
„ par celle des loyers des Maiſons,

„ qui ſont reduits au tiers de leur „ ancien prix, & par la ruine des „ Maiſons dont on vend les Ma- „ teriaux au lieu de les rétablir. Il y „ avoit 900. *Huguenots*...il en reſte „ environ 400. convertis.

GENERALITE' DE BOURGES. „ Entre les ſingularitez de la „ Province, il eſt néceſſaire de re- „ marquer le Caractère & la manie- „ re de vivre de la plûpart des Ha- „ bitans de cette Election, [de *la Charité*,] ſur tout des Peuples „ qui cultivent les Plaines que l'on „ nomme la Champagne. Les Peu- „ ples n'ont presque aucune pro- „ prieté, ni Fonds, ni meubles. Ils „ vivent enſemble jusqu'à 20. ou „ 30. Familles, plus ou moins, dans „ une même Metairie, dont le Fonds „ & les Beſtiaux appartiennent à un „ Proprietaire. Ces Familles ſe „ choiſiſſent un Chef, qui conduit „ le ménage, & diſtribue le travail „ à tous les autres. S'il ſe conduit „ mal, elles le deſtituent, & en „ choiſiſſent un autre. Il n'y a point „ de Nation plus ſauvage que le „ ſont ces Peuples-là. On en trou- „ ve quelquefois des Troupes à la „ Campagne, aſſis en rond au mi-

„ lieu

„ lieu d'une Terre labourée, & toû-
„ jours loin des Chemins; mais ſi
„ l'on en approche, cette Bande ſe
„ diſſipe auſſi-tôt. Les Villages ſont
„ compoſez de 3. ou 4. Metairies,
„ ſeparées les unes des autres, ſou-
„ vent de plus d'une lieuë, & les
„ Egliſes, avec la Maiſon du Curé,
„ ſont ſeules au milieu des Champs.

PROVINCE DU LANGUEDOC. *Par M. de* LAMOIGNON DE BASVILLE, *Intendant.* „ Les „ Habitans y ſont communément „ pleins d'eſprit, d'activité, & d'induſtrie, comme ſi la Nature vou- „ loit recompenſer, par les Talens „ dont elle leur eſt libérale, la perte „ qu'ils ſouffrent de l'infertilité de „ la Terre. Cette diſpoſition les „ rend propres au Commerce, aux „ Arts & aux Manufactures, qui „ leur procurent avec plus d'avanta- „ ge & de ſentiment ce que le Ter- „ rain leur refuſe. Ils ſont ardens „ pour obtenir ce qu'ils déſirent, & „ ne ſe donnent aucun relâche qu'ils „ n'y ſoient parvenus; mais ils ou- „ blient communément les moyens „ qui les en ont mis en poſſeſſion; „ c'eſt ce qui fait qu'ils ne regar- „ dent guère la Reconnoiſſance

Digitized by Google

„ comme un Devoir... De tous les
„ Païs du monde, où l'Auteur croit
„ que l'intérêt met les Peuples en
„ action, il prétend qu'aucun ne
„ produit des Hommes ſi vifs ſur
„ cet Article que celui-ci, & que cet-
„ te avidité les éloigne des Sciences
„ & des Lettres, en les leur faiſant
„ enviſager comme un Métier ſte-
„ rile... Auſſi dit-il qu'il n'y a pres-
„ que jamais eû de gens Savans par-
„ mi eux. D'ailleurs ils ſont ſobres,
„ & ménagers... polis, flateurs, &
„ prévenans envers les Etrangers, le
„ tout par rapport à leur profit per-
„ ſonnel... L'Auteur a particuliere-
„ ment ſupputé tous les revenus de
„ l'Egliſe, dans la Province, & il
„ les fait monter à 2541852. l.....
„ L'Auteur termine cet Article de
„ l'Etat de l'Egliſe, dans la Pro-
„ vince, par la conſideration des
„ nouveaux Convertis... Il n'y a
„ point de Province où il y en ait
„ un ſi grand nombre; le compte en
„ a été fait pluſieurs fois, & il mon-
„ te à 198483. Ames, répandues en
„ ſept Diocéſes, *Nimes*, *Alais*, *Vi-*
„ *viers*, *Montpelier*, *Uſez*, *Caſtres*
„ & *Lavaur*; mais dans les deux pre-
„ miers ils ſont ou plus forts ou
„ égaux

„ égeux aux anciens Catholiques, au
„ lieu que dans les autres ils ſont
„ incomparablement plus foibles.
„ On compte parmi eux 440. Fa-
„ milles de Gentilshommes... Il
„ n'y en a point qui méritent de
„ diſtinction particuliere; ſi ce n'eſt
„ le Marquis de *Malauze*, encore
„ le croit-on bon Catholique... Ce
„ qui fait connoitre qu'ils n'ont per-
„ ſonne en état de ſe rendre Chef
„ de Parti. Car pour les Marchands,
„ quoique riches, & en nombre,
„ l'Auteur ne préſume pas qu'ils
„ oſent jamais risquer leur fortune.
„ Il ajoûte qu'en général ils ſont
„ tous plus laborieux & plus indus-
„ trieux que les anciens Catholi-
„ ques. Mais ce qui fait leur force
„ principale eſt qu'ils ſont, presque
„ tous, leur ſejour dans un Païs de
„ difficile accès, & dont ils con-
„ noiſſent tous les avantages. On
„ ſait combien les *Albigeois* ont re-
„ ſiſté, dans les mêmes lieux, aux
„ forces d'une Ligue terrible, &
„ d'ailleurs que les Eſprits y cou-
„ vent depuis longtemps des ſenti-
„ mens d'Indépendance & de Re-
„ volte qui doit attirer ſur eux toute
„ l'attention d'un Gouvernement
„ prudent.

Digitized by Google

„ Pour faire donc leur Hiſtoire, „ en peu de mots, l'Auteur dit qu'a- „ près la Revocation de l'Edit de „ *Nantes*, qu'il appelle la Conver- „ ſion générale, les *Huguenots* du „ *Languedoc* balancerent quelque „ temps entre l'amour de leur Re- „ ligion, & celui de leurs biens; mais „ que le dernier l'emporta, & qu'ils „ reſterent dans le Païs. Pour être „ ſincere, il ſemble qu'il devoit a- „ joûter, qu'il leur étoit défendu d'en „ ſortir. Cependant il en paſſa envi- „ ron 4000. dans les Païs Etran- „ gers, & il en eſt revenu 600. Il „ avoue que de ceux qui ſont de- „ meurez, il y en a peu de Catholi- „ ques.... Il s'eſt ſervi de deux „ moyens principaux pour trancher „ toutes leurs eſperances. Le pre- „ mier a été de pratiquer des Che- „ mins, par toute l'étendue des *Se- „ vennes*, aſſez larges pour y faire „ rouler du Canon, & porter des „ Bombes en cas de beſoin... Le „ ſecond a été de mettre en uſage „ les forces des anciens Catholi- „ ques... De plus le Roi a fait „ conſtruire trois Forts à l'entrée „ des Montagnes... On a même...

„ éta-

„ établi des Poſtes pour contenir
„ l'intérieur. Qui n'auroit crû, avec
„ ces ſavantes précautions, que ce
„ Peuple obéïroit à la néceſſité?
„ Mais l'Experience a fait connoî-
„ tre qu'elles n'ont ſervi qu'à en-
„ flammer ſon deſeſpoir, accablé du
„ côté de la Religion qui en vouloit
„ à ſa Conſcience; dépouillé, à cet
„ égard, de toute eſpèce de liberté,
„ reduit d'ailleurs à une miſere dé-
„ plorable, que l'on diſoit être une
„ diſpoſition à l'obéïſſance, & qui
„ a été priſe pour un effet de la du-
„ reté de l'Auteur. Ce Peuple mi-
„ ſerable a pris le parti... d'eſſayer
„ ſi la Revolte ou la Mort ne met-
„ troit point de fin à ſes ſouffran-
„ ces. Les ſuites de cette Reſolu-
„ tion n'ont été que trop funeſtes;
„ Il a peri cent mille Hommes que
„ l'on a immolez pour juſtifier la
„ conduite de l'Auteur, & de ce
„ nombre il y en a la dixieme qui a
„ fini par le Feu, la Corde, ou la
„ Roue.

„ L'Auteur a... dreſſé un Etat
„ abregé de toutes les Sommes que
„ le Roi a tirées de la Province
„ pendant les neuf années de la
„ Guerre précedente.... Les Fermes,

„ produiſent par année, ſavoir la
„ Gabelle deux millions & demi, le
„ Domaine un million cens nonan-
„ te deux mille & dixſept livres; les
„ Traites foraines quatre cent vingt
„ & trois mille livres; partant le
„ Total eſt quatre millions cent
„ quinze mille & dix-ſept livres, les-
„ quelles en neuf années
„ font .. . . . 37035153.
„ Les Impoſitions au
profit du Roi . . 57609765.
„ Traites extraordinaires 19112000.
„ Les deux ſous pour
livre . . . . 01741200.
„ Monnoye de *Montpelier* 3345760.
„ —— de *Thoulouſe* 2680526.
„ Capitation . . . 37000000.
„ C'eſt-à-dire, 17. millions 613.
„ mille 7. cens onze livres par an.
„ L'Article du Commerce, dans
„ l'ordre que l'Auteur s'eſt propo-
„ ſé, ſuit après ceux du Gouverne-
„ ment & des Impoſitions... Il
„ conſiſte, comme tout autre Com-
„ merce, en Denrées, ou en Ma-
„ nufactures... Il met le total du
„ Produit à 24 millions ſeptante mille
„ livres... Il ne reſte qu'une diffi-
„ culté; ſavoir que le Roi tire à ſon
„ compte les trois Quarts du Pro-

„ duit

„ duit de la Province, puisque sur
„ 24. millions... il a été justifié par
„ l'État des Sommes levées au pro-
„ fit du Roi, pendant la Guerre,
„ qu'il en a reçu près de dix-huit
„ chaque année. Il ne reste qu'à
„ juger, si cette Proportion étoit,
„ non pas légitime, mais pratiqua-
„ ble, ou plutôt, si les biens peu-
„ vent porter naturellement une tel-
„ le charge.

[En voilà, si je ne me trompe, tout autant qu'il en faut, pour connoitre le mérite spécifique de cet Ouvrage. Il y a beaucoup d'apparence que ces Echantillons donneront du goût pour le Livre même aux personnes qui ne l'ont point encore lû. Dans cet immense détail j'ai choisi au hazard ce qui pouvoit convenir à la plûpart des Lecteurs. L'Histoire particuliere des Provinces, des Villes, des grandes Maisons, des Coûtumes, & plusieurs Articles semblables, reveillent à tout moment l'attention d'un Esprit curieux, & l'on doit esperer que si les Souscriptions ont été favorables pour ces deux Volumes, elles ne le seront pas moins pour un Troisieme dont on verra le Projet dans l'Article des

Nouvelles Literaires de cette *Bibliotheque Angloiſe.*

ARTICLE IV.

De Fide & Officiis Chriſtianorum Liber, Authore THOMA BURNETIO S. Th. P. *Londini.* 1727.

C'eſt à-dire,

De la Foi, & des Devoirs du Chrétien. Par THOMAS BURNET, *Profeſſeur en Théologie; A* Londres. 1727. *in* 8vo. Pagg. 190.

[L'*Avis au Lecteur*, qu'on voit à la tête de cet Ouvrage, eſt une Pièce fort ſinguliere en ſon genre. Elle eſt apparemment du Libraire qui doit entendre parfaitement ſon Métier. Il paroit compter ſur le goût du Siecle pour les Livres hardis, & c'eſt par-là qu'il prétend faire valoir le préſent qu'il fait au Public.] „ L'Auteur, *dit-il*, avoit eſt „ la ſageſſe de ne montrer cet Ecrit „ qu'à un petit nombre d'Amis, de „ peur de ſcandaliſer les Foibles. „ Mais, *ajoute-t-il*, de peur que cet „ Ecrit

„ Ecrit ne ſe perdît, on a cru devoir „ en faire imprimer, ſur l'Original, „ quelques Exemplaires, non pour „ le répandre „ (a) puiſque ce n'é- „ toit pas le deſſein de l'Auteur, „ mais pour le mettre comme en „ dépôt entre les mains de quel- „ ques perſonnes choiſies ". Il finit en avertiſſant les gens qui auront acheté cette Edition, qu'on ne la leur vend qu'à condition qu'ils ne permettront à qui que ce ſoit ni de le copier à la main, ni de le réimprimer. *Quiſquis igitur hæc acceperis, ſcias tibi utendi tantùm non abalienandi jus dari; téque fidei violatæ reum fore, ſi, te ipſo permittente aut connivente, vel exſcribantur, vel imprimantur. Vale.* [On ne peut ſe moquer plus agréablement du monde, & vous diriez que c'eſt un Livre à vendre ſous le Manteau, ſoit en *Angleterre*, ou en *Hollande*, où il eſt fort vrai-ſemblable qu'on a imprimé cette Pièce. Feu

(a) On aſſure pourtant que ce Livre & le ſuivant, dont nous parlerons, ſe réimpriment à *Londres*, plus corrects, & plus complets, qu'ils ne le ſont dans cette Edition qui ſemble avoir été faite hors d'*Angleterre*.

Digitized by Google

Feu Mr. *Thomas Burnet*, Maître de la Chartreuſe, à *Londres*, à qui on l'attribue, eſt déja fort connu dans l'*Europe* par ſon *Archeologie*. Son amour des Paradoxes ingénieux ne peut être par conſéquent ignoré de perſonne, & je m'imagine que l'*Avis au Lecteur*, dont je viens de parler, a pour but d'inſinuer qu'on en trouve ici des plus curieux, ou que tout en eſt plein. On ſe tromperoit pourtant beaucoup ſi l'on s'en faiſoit cette idée, & les Acheteurs auront à décompter s'ils s'attendent à des Anecdotes de Morale & de Théologie. On y voit, je l'avouë, un Homme qui mollit ſur certains Articles, eſtimez capitaux parmi la plûpart des Chrétiens, & qui blâme en général l'aigreur qui regne entre les Théologiens ſur quelques Points qu'il croit obſcurs ou de peu d'importance. A cela près ſes Déciſions les plus ſingulieres ſont rarement prouvées & s'il raiſonne, ce n'eſt guère qu'en Maître qui parle en Oracle. On en pourra juger par l'Extrait que nous allons en donner, après avoir averti que l'Ouvrage contient IX. Chapitres.]

I. CHAPITRE. Mr. *Burnet* déclare

clare d'abord qu'il ſe propoſe de peindre la Religion de l'Ecriture, de telle maniere qu'elle paroiſſe digne de Dieu, utile à l'Homme, & d'une majeſté à mériter tout le reſpect, & toute l'obéïſſance des Hommes. Il en examinera, pour cet effet, le deſſein, l'Inſtituteur, les Préceptes, les ſecours, le Culte, les Rites, les Dogmes, les Myſteres, les Promeſſes, & les Menaces. Il remarque qu'à tous ces égards les Philoſophes ne reprocherent rien de plus fort aux Chrétiens, que leur *credulité* qui les rendoit auſſi faciles à être trompez qu'opiniâtres dans l'erreur, & que l'*imperfection* de leur Religion en ce qu'elle étoit inſuffiſante pour purifier l'Ame, & pour la rendre heureuſe. Ces Reproches le piquent, & pour en ôter le ſcandale, il va examiner de nouveau les choſes, & faire voir que la Religion Chrétienne, bien entendue, a toute la certitude & toute la perfection que l'on peut deſirer, dans ce Monde, pour rendre l'Ame belle & pure en attendant un bonheur que l'on ne peut pas eſperer ſur la Terre.

II. CHAP. Toute Religion, pour être vraie, devant être fondée ſur la

Digitized by Google

Religion naturelle, cette derniere doit être auſſi le premier objet des Recherches. La Religion naturelle conſiſte à reconnoitre l'Unité de Dieu, la Création, la Providence, la différence eſſentielle du bien & du mal, & la certitude des Châtimens & des Recompenſes. Ces Veritez ſervent de premiers Principes à toutes les Religions poſitives. Auſſi la Religion naturelle eſt-elle univerſelle, & immuable, ce que, ſelon lui, l'on ne peut dire des autres. Elle eſt univerſelle en ce qu'elle oblige dans tous les temps, dans tous les Païs, parmi tous les Peuples; s'étendant même juſqu'aux Habitans qu'il peut y avoir dans les autres Globes de l'Univers. Elle ſubſiſte la même dans les diverſes Réligions poſitives, comme la Lumiere qui prend des Corps diverſes modifications. Il ajoûte, en conſéquence, que cette Religion eſt plus brillante & plus pure à proportion de ce que les Etres intelligens ont plus d'excellence & de nobleſſe, en cela encore ſemblable à la Lumiere qui eſt plus vive près de ſa ſource, & qui perd de ſon éclat à meſure qu'elle s'en éloigne. Parmi les Hommes mê-

Digitized by Google

même, s'il en faut croire l'Auteur, cette gradation eſt ſenſible, & les Sages ont bien fait, de diſtinguer la Religion des Philoſophes de celle du Vulgaire. Ainſi (b) St. *Auguſtin* a eû raiſon de dire, qu'il y avoit bien des Veritez qu'il eſt utile au Peuple d'ignorer, & dans leſquelles il faut s'accommoder à ſa portée.

D'ailleurs cette Religion naturelle eſt éternelle & immuable, parce qu'elle eſt fondée dans la Nature Divine. Les Perfections de Dieu, ſa Veracité, ſa Bonté, ſa Sainteté, ſa Droiture ne peuvent qu'être des perfections dans la Créature; & puiſque la Regle n'eſt ſujette à aucun changement, les Vertus ne doivent-elles pas être auſſi de la même immutabilité?

Il s'enſuit que le Culte Divin eſt eſſentiel à la Religion naturelle. Ce Culte eſt tant celui de l'Eſprit que celui du Corps; car ces deux choſes ne peuvent être ſeparées. Les méditations, les élevations de l'Ame doivent produire des Louanges & des Prieres, & bien loin que la Religion naturelle puiſſe être ſans ce Culte

(b) *De Civit. Dei*, Lib. VI. c. 5.

Digitized by Google

Culte externe, l'Auteur croit qu'elle devroit plutôt pancher à l'excès, & dégénérer en Superſtition. Il penſe donc qu'elle admettroit les Exercices ſacrez, les Prieres communes, les Litanies, les Confeſſions de Foi, les Fêtes, & les Sermons. C'eſt par-là, dit-il, que ſe diſtinguerent *Abel*, *Henoch*, & les Patriarches qui vêcurent avant *Moïſe*, & c'eſt auſſi par-là qu'ils plurent à Dieu.

Il conclut de ceci que toute Religion poſitive doit avoir deux Parties; l'une qui lui eſt commune avec les autres, & l'autre qui lui eſt propre. Ce qu'elle a de commun eſt le fond de la Religion naturelle; ce qu'elle a de propre eſt l'Addition faite, d'inſtitution humaine ou divine. La premiere eſt l'Ame de la Religion, la derniere en eſt le Corps. C'eſt ce qui en détermine l'excellence. La Partie naturelle ne peut qu'être la plus néceſſaire; & c'eſt à celle-là qu'il faut ſe tenir quand les deux ſe croiſent.

L'Auteur fait voir là-deſſus, avec quelque détail, le fond commun de Religion naturelle, qu'il y a dans les Religions poſitives. Le Décalogue fit le plus important de la Loi de *Moïſe*,

Digitized by Google

Moïse, & ce Décalogue étoit, pour la plûpart des Devoirs, tiré des Loix de la Nature. Quelques Docteurs *Juifs* ont même dit que Dieu s'en seroit tenu à ce Corps de Morale, n'eut été le Veau d'Or qui le porta à surcharger un Peuple indocile. Quant à la Religion Chrétienne, Mr. *Burnet* observe, que son dessein primitif est de donner tout leur lustre aux obligations morales, & que ce ne peut être que de cela qu'a voulu parler J. C. lors qu'il a dit (*c*) qu'il n'étoit pas venu pour dissoudre la Loi, mais pour l'accomplir. Pour ce qui regarde le Gentilisme, l'Auteur reconnoit qu'on l'appelle à tort une Religion naturelle, & qu'elle y étoit trop corrompue pour mériter ce beau nom. Il ne voudroit pourtant pas qu'on fit un si grand crime aux Payens d'avoir admis des Divinitez subalternes, quoi qu'à son avis ils auroient bien mieux fait de s'en tenir à un Dieu Suprême. Il pense même que leur Erreur auroit été plus excusable, si à des Dieux qu'ils croyoient immortels, ils n'eussent pas ajoûté des Hommes morts,

(*c*) *Matth.* V. 17.

Digitized by Google

morts, des Brutes, ou des Objets honteux. *Utcunque non tam gravis fuisset Gentium error, si nihil præter exercitum Cœli, & Deos suos immortales coluissent. Sed Homines mortuos, & Animalia bruta: nec bruta tantùm sed vilia & fœda in Deorum censum adscripsere.* Leur Culte fut sujet aux mêmes défauts, ce qui n'empêche point que l'Auteur ne trouve, dans leur Religion, des vestiges très-marquez & très-beaux de celle de la Nature, & cela d'autant plus que chez eux les Philosophes travaillerent, comme les Prophetes chez les *Juifs*, à faire entendre la Voix de la Religion naturelle, qui, à ce qu'il prétend, se reduit en abregé à la reconnoissance d'un seul Dieu, & à la pratique de la Justice.

III. CHAP. Les Additions, faites à la Religion naturelle, ne méritent visiblement de respect qu'autant que l'origine en est respectable. Celles du Paganisme doivent donc être rejettées sans scrupule, parce qu'on n'y voit ni Commission Divine, ni prétexte de Commission semblable. L'Auteur en est si persuadé qu'il n'entre à cet égard dans aucune discussion.

Digitized by Google

cuſſion. Il n'en eſt pas de même du *Judaïſme*, dont il prouve la Divinité par les moyens ordinaires, tirez de la perſonne, & des Miracles de *Moïſe*. Il juſtifie enſuite cette Religion du reproche qu'on lui fait d'avoir été groſſiere, charnelle, plus propre à des Enfans qu'à des Hommes faits, & à quelques petits traits près, le tour qu'il donne à la choſe ne ſeroit rien moins que nouveau dans les Ecôles de Théologie.

IV. CHAP. Suit la Religion Chrétienne, la plus belle, & la plus excellente de toutes celles qui doivent leur origine ou à la Volonté de Dieu, ou à l'Inſtitution des Hommes. La Morale en eſt plus pure, & plus noble que celle des Sages Payens, & n'y eſt pas ſurchargée d'un ceremoniel accablant comme celle de la Loi. J. C. même y a joint des Rites, qui lient les Hommes, qui en font une Societé, qui fourniſſent les moyens de confederation, & d'inſtruction; choſe à quoi les Philoſophes ne penſerent jamais. Enfin des Lumieres ſûres, au ſujet d'une immortalité de gloire après cette vie, donnent à la Religion Chrétienne un avantage qu'aucune autre

autre n'eut avant elle. Mais comme elle s'établit ſur les ruines des Religions précédentes, on demande de quel droit elle s'atendit à la préférence? Pour répondre à cette Queſtion l'Auteur fait voir que JESUS *de Nazareth* a été veritablement envoyé de Dieu. Ses Preuves ſont celles dont tout le monde ſe ſert; les Miracles de J. C., ſa Reſurrection, ſes Prédictions, les Miracles de ſes Apôtres, & le beſoin que tout le monde avoit alors d'une Revelation pour rétablir la Religion naturelle dans ſon éclat primitif. Ce ſecours étoit également néceſſaire pour les *Juifs*, & pour les Payens.

V. CHAP. En effet J. C. (*d*) eſt venu pour détruire les œuvres du Diable. Ces œuvres, ſelon Mr. *Burnet*, ſont les Vices, les Erreurs, & l'Idolatrie. Le Legiſlateur des Chrétiens a détruit l'Idolatrie par un Culte ſpirituel, les Vices, par un Corps de Morale brillante, ſoutenu d'Exemples non moins brillans que les leçons, & les Erreurs, par un Syſtême de Verité. Il parcourt ces trois Chefs, & commençant par le Cul-

(*d*) I. *Jean*, III. 8.

Gulte, il parle du Rituel Chrétien, il explique les fins & les uſages du Batême & de la ſainte Céne. Il ſoûtient que ces Sacremens n'ont aucune vertu phyſique, ou magique, & il ſouhaite qu'on n'ajoûte rien à leur Inſtitution originale. Il excuſe pourtant ce que pluſieurs Societez Chrétiennes, anciennes & modernes, y ont emprunté des Myſteres du Paganisme, ou de la Synagogue des *Juifs*, & il veut bien croire que cela s'eſt fait à bonne intention pour embellir la Religion Chrétienne que l'on trouvoit trop nue, & trop ſimple.

VI. CHAP. Ce Chapitre eſt employé tout entier à l'examen de la Morale Chrétienne. Cette Morale eſt extrémement au goût de Mr. *Burnet*, qui en fait l'Eloge le plus magnifique. Il n'y trouve rien d'inutile, ni rien de contraire à la Loi naturelle. Il avouë pourtant qu'elle nous gêne à pluſieurs égards qui ſont libres dans la Nature; mais il lui paroit auſſi que la *Loi de la Nature* étant une choſe diſtincte de la *liberté naturelle*, on ne déroge point à la premiere en limitant la ſeconde par des Loix poſitives. Cela ſe fait dans toutes les Polices du monde, & la Mo-

Morale de l'Evangile n'eſt en cela, que plus parfaite & que plus eſtimable. Il ſeroit ſeulement à ſouhaiter que les Chrétiens ne vêcuſſent pas d'une maniere ſi oppoſée aux préceptes de leur Religion, & que leurs Mœurs euſſent plus de rapport à la grandeur de leurs Craintes & de leurs Eſperances.

VII. CHAP. La Diſcuſſion des Dogmes eſt une choſe ſi délicate, au jugement de l'Auteur, qu'il croit qu'on ne peut y procéder avec trop de lenteur. Il faut, dit-il, y aller pié à pié. En ſuivant cette Méthode, il trouve que le premier Point Dogmatique que les Apôtres prêcherent aux *Juifs*, étoit que JESUS *de Nazareth* eſt le Meſſie promis par les Oracles. Mais parmi les Gentils, à qui cette Promeſſe du Meſſie, étoit inconnue. JESUS *de Nazareth* ne fut annoncé que comme un Prophete envoyé de Dieu pour ramener les Hommes d'un Culte idolâtre à celui de l'Etre Suprême. Parmi les uns & les autres, à ce que penſe l'Auteur, la foi de cet Objet unique ainſi propoſé ſuffiſoit pour être admis au Batême. Il croit auſſi que les Apôtres qui fonderent

derent leurs Preuves ſur la Reſurrection du Sauveur, ſur ſon Aſcenſion, & ſur la Deſcente du Saint Eſprit, donnerent pour appendice à ce premier Dogme, celui de la Remiſſion des péchez, de la Reſurrection de la Chair & du Jugement à venir. Mais il ajoûte que ces ſaints Hommes ne s'expliquerent pas d'abord clairement ſur la Divinité de leur Maître de peur de ſe faire ſoupçonner de Polythéiſme, parmi les *Juifs*, ou d'y entretenir les Payens. Il eſt pourtant perſuadé que la Trinité des Perſonnes en général, & que la Divinité du *Verbe* en particulier ſont des Articles fondamentaux de la Foi Chrétienne. Il en donne les Preuves communes, y comprenant ſur tout la Formule de notre Baſéme. Quant à l'oppoſition qu'y ait la Raiſon, il recourt auſſi aux ſolutions ordinaires, en remarquant néanmoins, que ſi la Foi qui embraſſe la Divinité de J. C. ſe trompe, l'erreur ne peut être criminelle, puis qu'elle eſt invincible, trouvant ſon appui dans le ſens le plus clair d'une Revelation divine. C'eſt, en peu de mots, ce qu'il dit avec plus

d'éten-

d'étendue dans le Latin qu'on va lire.

Hæc cum ita sint, secundum id luminis quo nos dignatus est Deus in Oeconomiâ Evangelii, JESUM Nazarenum *esse* Messiam, *eundemque Deum, credere & profiteri tenemur. Sin erremus in hac fide, adeo non est error voluntarius, ut inevitabilis. Sequimur enim, quoad possumus, duces nobis à Deo datos, S.* Johannem, *& Apostolum* Paulum. *Deus nos jussit de Cœlo ut* CHRISTUM *audiremus.* CHRISTUS *itidem ut Apostolos... His nos Authoribus sacris assentimur & adhæremus, eorum mentem secundum vim nativam verborum, usumque receptum interpretati. Neque alio stylo scripta, aut alio modo intelligenda esse hæc Oracula sacra, nos monuit* CHRISTUS *aut Authores præfati.*

Il continue l'énumeration des Dogmes capitaux par l'incarnation du Verbe qu'il croit clairement énoncée dans l'Ecriture, & incommodément expliquée dans les Ecôles, & par le Culte dû au St. Esprit en qualité de Personne divine. C'est enfin son avis que les Apôtres eu-

rent

rent égard aux temps & aux lieux dans la Prédication de ces Articles les plus importans, & qu'ils en parlerent plus ou moins clairement ſelon que leur Prudence le trouvoit à propos.

VIII CHAPITRE. On vient de voir quel fut originairement, ſelon l'Auteur, le Symbole Apoſtolique. Il ne contenoit que l'unité de l'Eſſence Divine dans une Trinité de Perſonnes, la Foi du Meſſie, la Divinité du Verbe incarné, la Remiſſion des Péchez, la Reſurrection de la Chair, le Jugement à venir, & la Vie éternelle. Les Additions qu'on y fit dans la ſuite ont cauſé mille desordres parmi les Chrétiens, & cependant il eſt clair que ces Dogmes ajoutez n'obligent qu'autant qu'ils ſe peuvent prouver par l'Ecriture. L'Auteur met dans ce nombre le *Peché originel*, la *Juſtification*, la *Satisfaction*, l'*Imputation*, le *libre Arbitre*, la *Grace operante & irreſiſtible*, les *Decrets* de Dieu. Il combat quelques-uns de ces Articles, il en explique d'autres à ſa maniere, & dans tout ce qu'il dit je n'ai rien obſervé de nouveau. On en peut juger par le tour qu'il prend au ſujet

Digitized by Google

des *Décrets*, ou de la *Préſcience* divine. Il établit cette Préſcience dans la plus grande étendue, & dans l'univerſalité la moins limitée. Comment concilier cela, dit-il, avec la liberté de l'homme qui n'eſt pas moins inconteſtable? On ne peut le faire, à ce qu'il avouë, qu'en reconnoiſſant la foibleſſe de l'Esprit humain. *Veram eſſe utramque partem ſeorſim, perſpicimus clarè; ſed modum conciliandi alteram alteri, quin adverſæ videantur ignoramus.*

Il termine ce Chapitre par quelques Reflexions ſur la liberté des ſentimens, & ſur le ſupport mutuel que ſe doivent en cela les Chrétiens, pourvû que les Opinions ne ſappent point la Morale. La diverſité des Avis lui déplait d'autant moins, dans la Religion, qu'elle eſt permiſe & utile dans toutes les autres Sciences. Il trouve même que cette varieté fait une beauté dans l'Egliſe, comme elle fait un des plus agréables ornemens de la Nature. Si tout étoit noir ou blanc, cette Nature en ſeroit certainement moins belle & moins aimable.

IX. CHAPITRE. Ce dernier Chapitre traite de l'Egliſe Chrétienne,

Digitized by Google

ne, de ſon Gouvernement & de ſa Diſcipline. L'Auteur croit que la Forme du Gouvernement Eccleſiaſtique doit être reglée ſur celle de l'Etat, afin que les diverſes Parties de cet Etat ne ſoient pas diſcordantes. Il reconnoit néanmoins, qu'il n'eſt permis à perſonne de s'ingerer dans le ſaint Miniſtere, & que pour en rendre l'Autorité légitime, il y faut une Election, & une Confirmation. Il attribue au Tribunal Eccleſiaſtique le droit de faire des Canons dans les choſes ſpirituelles, & d'établir des Rites dans les choſes qui ſont indifférentes de leur nature. Mais il lui dénie toute autorité ſur le Temporel, & ne lui accorde pas même la Jurisdiction qui conſiſte dans l'abſolution autoritative des péchez. Ce dernier Point lui a paru ſi important, qu'il l'examine avec aſſez d'étendue. Selon lui, tout ce qu'on allégue du Pouvoir des Clés ſur la Couſcience étoit perſonnel, & ne regardoit que les Apôtres. Ce qui en reſte à leurs Succeſſeurs ſe borne donc au droit de Cenſure. Ces Cenſures tombent ſur les Vicieux, les Schismatiques, & les Hérétiques. Il ſouhaiteroit fort que l'on eût plus de

Digitized by Google

ſeverité contre les les Vicieux que l'on n'en a par tout. Mais il voudroit que l'on ne groſſit pas, comme on fait, le crime du Schisme, qui n'eſt bien ſouvent que le fruit d'une Oppreſſion tyrannique, ou d'une Conſcience exceſſivement délicate. Enfin la ſeule définition de l'Héréſie démontre l'injuſtice des Tribunaux Chrétiens qui employent, contre elle, le fer & le feu. Qu'eſt-ce que l'Héréſie? C'eſt, ſelon *Tertullien*, (e) *tout ce qui ſe trouve contraire à la Verité, fût-ce même une ancienne coûtume.* Mais où eſt la Regle, & qui doit être le Juge? Si vous ôtez à chacun la liberté de juger pour ſoi-même, le Tribunal de la Conſcience eſt détruit; & ſi vous puniſſez la malice ou l'obliquité de l'intention, y a-t-il quelque Homme mortel qui ſoit revêtu de la Prérogative de ſonder les Cœurs & de connoitre la Volonté?

L'Auteur paſſe enſuite à la rehabilitation des Pénitens, à l'Expulſion des Contumaces, & aux autres parties de la Discipline. Il propoſe pour Regle celle que les Apôtres donnerent,

(e) *De vel. Virg.* C. 1.

Digitized by Google

rent, que tout ſe fit d'une maniere décente, par ordre, & à l'édification publique. Il s'enſuit, ſelon lui, que les Conciles ont pû varier dans leurs déciſions, parce que la diverſité des Circonſtances exige une diverſité dans les Reglemens. Il s'enſuit encore, à ſon avis, qu'il n'eſt point du tout néceſſaire que l'on prenne aujourd'hui en tout pour Modèle l'Egliſe primitive, parce que le Gouvernement de l'Egliſe doit varier avec les Viciſſitudes du Monde. Tout cela le conduit à la Définition de l'Egliſe Chrétienne, & cette Définition juſtifie toutes ſes idées, telles qu'on vient de les voir. L'Egliſe, dit-il, eſt *une Societé libre, diſtinguée des autres par des Dogmes, & par des Rites, de l'Inſtitution de J. C. qui en eſt le Chef.*

Digitized by Google

ARTICLE V.

De Statu Mortuorum & Resurgentium, Liber. Accesserunt Epistolæ duæ circa Libellum *de Archæologiis Philosophicis.* Auctore THOMA BURNETIO, S. T. P. *Londini.* 1726.

C'est-à-dire.

Dissertation sur l'état des Morts & des Ressuscitez, à laquelle on a ajoûté deux Lettres, au sujet du petit Livre intitulé, Archæologies Philosophiques. *Par* THOMAS BURNET, *Professeur en Théologie.* A Londres. 1726. 8. Pagg. 302.

[COMME on a imprimé ce Livre sur le même Papier, dans le même Format, & avec les mêmes Caractères que le précedent; on y a mis aussi le même Avis au Lecteur. La différence n'est au moins que dans les termes qu'on y a un peu variez. Sans entreprendre d'en approfondir au hazard le mystere, voyons

voyons ce que c'eſt que l'Ouvrage.]

Il contient onze Chapitres qui renferment les Matieres ſuivantes. Le I. n'eſt qu'une ſimple Introduction où l'Auteur explique ſon ſujet & la Méthode qu'il ſe propoſe de ſuivre. Dans le II. il établit la néceſſité d'une vie à venir. Le III. eſt employé aux Preuves philoſophiques de l'immortalité de l'Ame. Il ſoutient dans le IV. qu'il y a un état intermédiat entre la mort & la Reſurrection. Il examine par conſéquent dans le V. quel ſera l'état naturel de l'Ame humaine pendant cet intervalle de temps. L'Avenement de J. C. & la conflagration du Monde font le ſujet du VI. Le VII. roule ſur l'appareil, la maniere, la fin, & les effets du dernier Jugement. On trouve dans le VIII. le ſentiment de l'Auteur ſur l'état, & ſur les Corps des Reſſuſcitez. Il recherche en particulier dans le IX. ſi ce ſera le même Corps qui reſſuſcitera. Enſuite dans le X. il parle de la Reſurrection premiere & derniere, des nouveaux Cieux, & de la nouvelle Terre; du Rétabliſſement de la Nature, du Regne de mille ans, & de la Con-

Digitized by Google

ſommation de toutes choſes. Enfin il traite dans le XI. du Ciel & de l'Enfer, & de ce qui s'y rapporte. [On voit, ſur l'expoſition de ce Plan, quels ſont les Sujets qui méritent le plus qu'on s'y arrête, & ſans nous aſtreindre à la Méthode que nous avons ſuivie dans l'Article précedent, nous ne choiſirons, dans notre Extrait, que ce qu'il peut y avoir, dans l'Ouvrage, de plus piquant pour la curioſité des Lecteurs.]

Après avoir prouvé que l'Ame ne meurt point avec le Corps, parce qu'elle n'eſt point corporelle, l'Auteur examine ce qu'elle devient au moment de ſa ſeparation. Il ſe déclare d'abord contre le ſentiment de quelques Modernes qui veulent qu'alors elle paſſe à la gloire ſuprême du Ciel, ou aux peines éternelles de l'Enfer. Il prétend que cette Opinion eſt une invention de l'Egliſe *Romaine*, qui y a trouvé ſon compte à tous égards, & que ſi quelques Proteſtans ont donné dans la même penſée, ce n'a été que dans la crainte d'admettre un Purgatoire. Quant à lui, c'eſt ſa ferme croyance que l'Ecriture ne dit ni n'indique nulle part le paſſage

Digitized by Google

paſſage immédiat de l'Ame à la gloire, ou aux peines de l'Eternité. Il examine en détail les Endroits où l'on prétend le trouver, & il n'en voit aucun qui prouve autre choſe que la certitude de ce paſſage à quelque heure. Il croit même que le ſentiment oppoſé au ſien rend la Reſurrection générale, & le dernier Jugement parfaitement inutiles. Cependant, ſi les Miniſtres s'aviſent de promettre aux Mourans, pour les conſoler, qu'ils iront tout droit au Ciel, l'Auteur y conſent de bon cœur, pourvû que ces Paſteurs n'y ayent point de ſordide intérêt en vûe. Enfin il confirme ſon Opinion par les ſuffrages des Peres des trois premiers ſiecles qui ſemblent avoir tous admis un Receptacle commun, où les Ames attendent la grande déciſion de la derniere journée, & s'il faut l'en croire, il n'y eut aucun Orthodoxe, excepté St. *Cyprien*, qui n'ait été dans la même penſée. [St. *Cyprien* même ne s'en éloignoit qu'en faveur des Martyrs & des Confeſſeurs, auxquels il crut qu'on devoit accorder une préference d'éclat ſur le commun des Chrétiens. Mais il faut avouer que tout ce que

les Peres disent à ce sujet seroit bien plus fort, si l'Ecriture avoit tenu le même langage.] L'Auteur soutient, à la verité, qu'elle ne dit pas, précisement, que les fidèles, au sortir de la vie, sont admis à la vision béatifique de Dieu: [Cependant elle ne dit pas non plus avec précision qu'ils n'y seront admis qu'après la Resurrection & je ne comprends pas comment il peut conclurre, avec tant de confiance, pour cet état intermédiat des Ames après la mort. Ce qu'il y a donc de plus fort pour lui, c'est la conséquence qu'il tire de la nécessité d'un dernier Jugement, & j'avouë que cette Preuve attentivement meditée est d'un grand poids en faveur de son sentiment.]

Ce qu'il y a de certain, c'est que l'Eglise ne semble s'être définitivement expliquée sur cet Article que dans le Concile de *Florence*, & que cette Décision convient merveilleusement aux intérêts de la Communion *Romaine*. Le Culte des Saints, de leurs Images, & de leurs Reliques est tout fondé là-dessus, de même que les Apothéoses que les Papes en font. Ajoutons à cela les Messes,

Meſſes, les Pelerinages, le Purgatoire, les Indulgences, & tant d'autes ſources des Richeſſes Eccleſiaſtiques, qui tariroient néceſſairement ſi l'on venoit à croire que les Ames, dans un Etat mitoyen entre le Ciel & l'Enfer, n'en doivent ſortir qu'au Jugement dernier.

Mais on demande quel peut être l'état de l'Ame dans cette ſituation mitoyenne? Quantité de Queſtions différentes viennent ici ſur le tapis, & l'Auteur qui les propoſe avoue, ſur toutes, ſon ignorance, & déclare ſavoir ſeulement, que les Ames ſurvivent au Corps; que celles des Gens de bien y ſeront heureuſes; que celles des méchans y ſeront malheureuſes; mais que ni les unes ni les autres n'y ſeront ni ſouverainement heureuſes, ni ſouverainement malheureuſes.

Il paſſe donc auſſi-tôt à ce grand Jour qui doit décider d'une maniere définitive & finale. Il entame cette importante matiere par l'explication des Paſſages de l'Ecriture qui parlent de l'avenement glorieux de J. C. en qualité de Juge de l'Univers, & il fait voir le tort qu'ont pluſieurs Interpretes Chrétiens de ne les enten-

Digitized by Google

dre que de la destruction de *Jerusalem*. Cela même lui fournit l'occasion d'examiner la Conflagration générale, où il renvoye à sa *Théorie de la Terre*. Quelques Peres ont cru que cet Incendie universel devoit être un feu purgatif pour les Ames comme pour le reste de la Nature, & Mr. *Burnet*, qui panche assez à le croire, applique à cela l'Endroit fameux de St. *Paul* II. *Corinth*. III 13. & fait voir qu'*Origene* n'a été ni le seul, ni le premier qui ait avancé cette Opinion. Il soutient même que ce sentiment regna jusqu'à St. *Augustin*, au temps duquel l'idée de ce feu purgatif de la derniere Journée dégénéra, insensiblement, dans le Purgatoire Papiste.

Il établit ensuite, sur les Lieux Communs, la certitude d'une Resurrection générale, rélativement sur tout aux Fidèles. Mais il s'éloigne du chemin battu quand il s'agit de la qualité des Corps ressuscitez. Cette Question a deux parties. On demande 1. si ces Corps seront organiques, comme le sont à présent les nôtres, & 2. si la matiere en sera la même, ou plus pure. L'Auteur se détermine pour la différence tant pour

Digitized by Google

pour la forme que pour la matiere, & voici les raiſons qu'il en donne.

Quant à la forme, on peut conclurre ce qu'elle ſera des quatre Caractères dont l'Ecriture l'exprime.

1. St. *Paul* dit que (a) *Dieu détruira le ventre & les viandes.* Cette abolition ne peut regarder que l'autre vie. Les Corps ne doivent donc alors avoir aucune des parties qui ſervent à la nourriture, & à ſes dépendances. Ce retranchement ſupprime déja presque entier le Corps organique tel que nous l'avons à préſent.

2. Le même Apôtre a décidé que (b) *la chair & le ſang ne ſauroient poſſéder le Royaume de Dieu.* A prendre ces mots dans le ſens litteral, il s'enſuivra, ſelon l'Auteur, que les Corps reſſuſcitez n'auront ni chair, ni ſang, & ce ſens litteral eſt, à ſon avis, le ſeul qui convienne, parce qu'on ne peut entendre autrement les paroles ſuivantes, *ni ce qui eſt*

(a) I. *Cor.* VI. 13.
(b) I. *Cor.* XV. 50.

Digitized by Google

eſt corruptible ne peut jouir de l'incorruptibilité.

3. St. *Paul* dit encore que nous aurons un bâtiment (*c*) *qui n'a point été fait de main d'homme.* Mr. *Burnet* entend cela du Corps des glorifiez, & c'eſt ſa penſée que l'ἀχειροποίητον, *non fait de main d'homme*, doit ſe prendre dans un ſens vague pour une choſe où il n'y a point d'arrangement de diverſes parties, & par conſéquent qui n'eſt point organique. C'eſt ainſi, dit-il, que (*d*) le *Temple fait de main d'homme* eſt oppoſé à *celui qui n'eſt point fait de main d'homme*, & que St. *Paul* (*e*) appelle le Ciel un *Tabernacle qui n'a pas été fait de main d'homme*, ce que cet Apôtre explique en ajoûtant, *c'eſt-à-dire, qui n'eſt pas de cette même ſtructure.*

4. Enfin J. C. diſoit aux *Sadducéens* que les Enfans de la Reſurrection *ſeront égaux*, ou *ſemblables, aux Anges*, ἰσάγγελοι. Selon le Sauveur cette égalité regarde l'immortalité, & comme à cet égard notre

(*c*) II. *Cor.* V. 1.
(*d*) *Marc*, XIV. 58.
(*e*) *Hebr.* IX. 11. comparé avec 24.

Digitized by Google

notre Ame eſt égale aux Anges pendant cette vie, puis qu'elle eſt immortelle de ſa nature, l'Auteur en infere que ceci ne peut déſigner qu'une égalité corporelle. Si les Anges ont un Corps, la choſe eſt facile à comprendre, & Mr. *Burnet* prétend qu'ils en ont. Aux preuves d'Autorité qu'il tire de (*f*) St. *Auguſtin*, de (*g*) *Tertullien*, & de (*h*) *Lactance*, il ajoûte les ſiennes. Les Anges doivent accompagner J. C. dans ſon Avenement en gloire, & quel ſeroit ce ſpectacle, dit-il, ſi ce n'étoit que de purs Eſprits, ou s'ils n'avoient alors que des Corps fantaſtiques? Comment eſt-ce encore que (*i*) Satan ſe peut transformer en Ange de lumiere, ſi l'un ni l'autre n'ont aucune forme viſible? La Societé que les Bienheureux auront avec ces nobles Intelligences ne ſuppoſe-t-elle pas auſſi que ces Intelligences ne nous ſeront pas inviſibles? Enfin l'Auteur trouveroit l'Univers trop vuide s'il n'étoit pas peuplé

(*f*) *In Pſal.* LXXXV.
(*g*) *De reſur. Car.* C. 26.
(*h*) *Lib.* VII. *C.* 7.
(*i*) II. *Cor.* XI. 14.

Digitized by Google

peuplé dans toutes ſes diverſes Parties. „ Peut-on croire, *dit-il*, que „ les Regions celeſtes & étherées, „ toutes vaſtes qu'elles ſont, ſoient „ denuées de toute Créature intelligente & viſible, de tout Animal „ doué de Raiſon, excepté un petit „ nombre d'Ames humaines? Quelles Solitudes, quels Deſerts ne „ faudroit-il pas imaginer dans la „ Nature? Eſt-ce que, pour peupler „ ces Endroits de l'Univers, Dieu „ a manqué de puiſſance, ou de „ bonté "? Or ſi les Anges ont des Corps, ce doit être un Corps de lumiere, & point du tout organiſé comme le nôtre l'eſt à cette heure.

Le Lecteur peut aiſément conclure du ſentiment de l'Auteur ſur la Forme des Corps reſſuſcitez, ce qu'il penſe de leur matiere. Ce ſeront, dit-il, des Vehicules lumineux, & par conſéquent tirez de la plus ſubtile matiere étherée, ce qui convient aux titres de *céleſte*, de *ſpirituel*, de *puiſſant*, & de *glorieux* que l'Ecriture leur donne. Auſſi ajoute-t-elle que les Juſtes (*k*) *reluiront* comme les Etoiles, & comme le Soleil.

(*k*) *Dan.* XII. 2. 3. & *Mat.* XIII. 43.

Digitized by Google

Soleil. Elle dit encore (*l*) que nos Corps ſeront rendus conformes en gloire à celui de notre Sauveur; & l'Auteur, qui convient que J. C. après ſa Reſurrection montroit au beſoin de la Chair & des Os, prétend néanmoins que ſon Corps glorifié n'étoit autre choſe que cet habit de lumiere qu'il attribue aux Intelligences. Ce qui le confirme dans cette opinion, c'eſt que tout ce que l'Ecriture nous dit de la gloire de Dieu manifeſtée aux Hommes dans la Nuée, dans le Tabernacle *&c.* indique toujours des Apparitions lumineuſes. Voyez *Nomb.* XII. 5. XVI. 19. 42. *Mat.* XVII. 5. II. *Pier.* I. 17. *Jean* I. 14. *Hebr.* IX. 11. *Apoc.* XXI. 3.

Mais il ſe préſente là-deſſus deux difficultez dont il me ſemble que l'Auteur ſe tire très-mal, & ſon embarras y eſt d'autant plus ſenſible, qu'il l'engage manifeſtement à tomber en contradiction. La premiere difficulté reſulte de l'Opinion générale parmi les Chrétiens que le Corps de J. C. dans le Ciel eſt une Chair véritable, & la même qui ſortit du tom-

(*l*) *Phil.* III. 2. & I. *Cor.* XV. 48, 49.

Digitized by Google

tombeau. La ſeconde eſt priſe de ce que St. *Paul*, parlant des Hommes qui ſeront vivans à l'Avenement glorieux de J. C., dit ſimplement que leurs Corps ſeront transmuez, & non qu'ils ſeront abolis pour faire place à d'autres. L'Auteur paroit fort mépriſer la premiere, & content d'avoir attribué à J. C. la faculté de ſe montrer ſous telle forme qu'il trouvoit à propos, il repete fermement que ſon Corps glorieux dans le Ciel n'a ni Os, ni Chair, ni Sang, ni Viſceres; qu'il eſt d'une matiere plus excellente; qu'il eſt d'une matiere tout-à-fait céleſte tant pour la ſubſtance que pour les accidens. Il ne reſte donc, ſelon lui, qu'à dire que notre Sauveur a encore une vraie Chair, parce qu'il peut en avoir, s'il le veut encore, comme il le voulut après ſa Reſurrection pour converſer avec les Apôtres. C'eſt ce que j'appelle un terrible embarras que celui d'être obligé à de tels ſubterfuges, & c'eſt cependant l'extrémité où Mr. *Burnet* eſt reduit. Les perſonnes qui entendent le Latin n'ont qu'à lire les paroles ſuivantes.

Facilè concedemus penes eſſe Chriſtum,

tum, *ſemperque fuiſſe, in quamcunque voluerit Formam, & quodcunque temperamentum, Corpus ſuum vel partem Corporis, transmutare. Dum in terris ageret.... Corpus ſuum.... reddidit utique rarum, denſum; grave, leve; lucidum, opacum; viſibile, inviſibile, pro ſuo beneplacito. Multò magis nunc potens eſt ſui Corporis in Cœlis, & materiam ſequacem in ſanguinem, aut quemlibet ſuccum, in carnem aut quamlibet concretionem, pro arbitrio poteſt convertere.*

Voilà l'embarras de ſon Syſtême; en voici la contradiction. Elle conſiſte en ce qu'eû égard aux Hommes qui vivront au temps de l'Avenement glorieux du Sauveur, il avouë qu'ils ne ſubiront qu'un changement de purification, & que leur Corps ſera de la même matiere qu'auparavant. Cet Aveu détruit tous ſes raiſonnemens philoſophiques & ſcripturaires pour établir la différence de la Matiere comme celle de la Forme dans les Corps glorifiez des Fidèles. Car quelle néceſſité y a-t-il de l'admettre pour quelques-uns, ſi elle n'eſt pas pour tous? Ecoutons-le encore lui-même parler.

Convenit utrinque quoad Corpora eorum

Digitized by Google

eorum qui reperientur inter vivos in adventu Domini, ea mutatum iri manentibus iisdem particulis, aut earum magna parte; nempe resoluta hac mortali compage membrorum, eadem materia, sordibus exceptis, transmutabitur in aliam formam, & in alias qualitates.. Qualis quidem transitus fieri non potest sine aliquâ fusione, aut resolutione partium: ut Corpora terrestria purificantur, aut convertuntur in flammam. Præterea convenit, Corpus Christi, *cum resurrexit à mortuis, iisdem, quibus antea, constitisse particulis. & cum ascendit in Cœlum, easdem etiam retinuisse & ad puritatem cœlestem evexisse virtute Spiritus sui vivifici.*

Il dit là que les Corps des derniers vivans conserveront les mêmes parties, qu'elles seront seulement changées, comme la fusion fait le verre, & que J. C. lui-même en sortant du Tombeau eut un Corps composé des mêmes parties qu'auparavant, mais que l'Esprit vivifiant purifia pour l'élever au Ciel. Il ajoute immédiatement après que la Dispute sur la même Chair ne regarde que les Hommes morts avant la consommation des siecles, & il fonde

la

Digitized by Google

la raiſon du doute ſur la diſſipation des parties. Il me ſemble encore un coup que tout cela ſe contredit, & que la contradiction même y eſt fort groſſiere. J'en laiſſe le jugement au Public, & je dirai ſeulement que ſi ma Remarque eſt fondée, elle détruit tout ce que l'Auteur entaſſe enſuite de difficultez contre l'identité du Corps qui doit reſſuſciter.

J'avoue pourtant qu'il tâche de lever la Contradiction en ſuppoſant une double Reſurrection. Voici quel eſt là-deſſus ſon Syſtême : Il l'avoit developpé dans ſa *Théorie de la Terre* à laquelle il renvoye, en repetant néanmoins ici ce qui étoit néceſſaire pour l'intelligence de ſon Sujet. Il conçoit donc deux Reſurrections différentes, & pour le temps & pour la maniere. La premiere ſuivra immédiatement la Conflagration générale, & dans celle-ci, ce ne ſeront pas identiquement les mêmes Corps qui ſortiront du Tombeau ; mais ce ſeront pourtant des Corps opaques, terreſtres & de la même matiere que les précedens, quoique plus parfaits, & conformes à celui d'*Adam* dans l'état d'innocence. La Terre, qui aura été renouvellée

nouvellée par le feu purgatif, deviendra le ſejour des Saints & le Royaume de J. C. pendant mille ans. Le Roi ne ſera viſible qu'en ce que le *Schechinah*, ou la *Gloire de Dieu*, ſera vûe des Hommes, dans un vaſte corps de lumiere majeſtueuſe, ſuſpendu à certaine hauteur entre le Ciel & la Terre. A la fin de ce Regne ſe fera une ſeconde Reſurrection, qui ne ſera proprement qu'une transmutation des Vivans, où les Corps de nouveau purifiez acheveront de dépouiller tout ce qu'ils avoient de terreſtre afin d'être élevez au Ciel. Ainſi, ſelon lui, il eſt vrai, & il n'eſt pas vrai que le même Corps identiquement ſera glorifié par la Reſurrection. Il eſt vrai de la ſeconde, & il ne l'eſt pas de la premiere.

Content d'avoir repréſenté ſon Syſtême, je n'entreprendrai ni de le refuter, ni d'en expoſer les raiſons. Je remarquerai pourtant que de ſon propre aveu ce Plan n'eſt fondé que ſur un petit mot de l'*Apocalypſe*, XX. 5, 6. Or il paroit bien ſingulier qu'un Homme d'Eſprit ait cru pouvoir bâtir tout ſon Syſtême ſur un Paſſage viſiblement très-obſcur, ou du moins ſuſceptible de plus d'un ſens,

Digitized by Google

ſens, ainſi que Mr. *Vitringa* (*m*) l'a judicieuſement obſervé ſur cet Endroit des Revelations de St. *Jean*.

Mr. *Burnet* termine ſa Diſſertation par l'examen du *Ciel* & de l'*Enfer*, qui, dans l'opinion commune des Chrétiens, doivent faire la déciſion finale du ſort de tous les Hommes tant bons que mauvais. Il fait profeſſion de ne point comprendre ce que l'on veut dire en parlant du *Ciel Empyrée*. Il penſe ſeulement que le Ciel des glorifiez ſera dans un Endroit des plus élevez de la Nature, où ces Bienheureux ſeront éclairez par la *Schechinah*, la Majeſté de Dieu, ou le Corps glorieux du Sauveur, en ſorte que le plus ou le moins de bonheur pour chacun ſera défini par le plus ou le moins de proximité de ce Thrône de gloire. Quant à l'*Enfer*, il ignore où il eſt; mais il eſt aſſûré que ce ne peut être dans le Centre du Globe que nous habitons, & pour le reſte, il conçoit que les Peines n'en doivent pas être éternelles; cette éternité de tourmens lui paroiſſant dans une oppoſition diametrale à la Bonté ſouveraine de Dieu, & fondée uniquement

(*m*) *Anacr.* p. 1158. Edit. 1705.

Digitized by Google

quement ſur des Expreſſions de l'Ecriture, que rien, à ſon avis, n'oblige d'entendre d'une Eternité proprement dite. Comme je ne vois rien dans ſes Difficultez ou dans ſes Solutions qui ne ſoit ordinaire on me diſpenſera bien de m'y arrêter davantage

Je ne ſerai pas plus long ſur les deux Lettres qui ſervent d'*Appendice* à cet Ouvrage. On avoit fait un crime à l'Auteur de ce que, dans ſes *Archéologies Philoſophiques*, il expliqua la Création du Monde d'une maniere qui reduit en pure Parabole la narration de *Moïſe*. Les Cenſeurs avoient ſur tout inſiſté ſur le IV. Précepte du Décalogue où cette narration *Moſaïque* ſert de raiſon à l'obſervation du Sabbath. Il répond à cela principalement trois choſes qui ſont le ſujet de ces Lettres. 1. Le Sabbath, dit-il, fut un Etabliſſement poſitif, né avec la Loi, & tout-à-fait inconnu avant elle. 2. Si dans les Endroits, où les Expreſſions de l'Ecriture ne s'accordent pas avec la ſaine Philoſophie, on n'eſt pas en droit d'expliquer philoſophiquement ces Expreſſions, on donne priſe aux Libertins, & l'on laiſſe

laisse la porte ouverte aux plus grossieres Erreurs. C'est d'une interpretation trop servilement litterale que sont sortis l'Anthropomorphisme & la Transsubstantiation. 3. Enfin il se retractera incessamment dès qu'on lui aura expliqué la Narration de *Moïse*, d'une maniere philosophique & dont la saine Raison se contente.

Je finis en avertissant les Lecteurs Etrangers qu'ils ne doivent pas confondre Mr. *Thomas Burnet*, Maître de la Chartreuse, & Auteur de l'*Archæologie*, de la *Théorie de la Terre*, & de ces deux Ouvrages posthumes, ni avec Mr. *Gilbert Burnet*, mort Evêque de *Salisbury*, ni avec Mr. *Thomas Burnet*, fils de l'Evêque, & mort cette année, après avoir donné au Public deux Ouvrages qui en ont été bien reçus; le premier, sous le Titre d'*Essai sur le Gouvernement*, & le 2. intitulé, *Démonstration de la vraie Religion* en 16. Sermons prêchez en 1724. & 1725. pour la fondation de Mr. *Boyle*. Cette derniere Piece, que l'on va donner en *François*, ne doit pas être mise dans le plus bas rang de cette espece d'Ouvrages, & j'espere

Digitized by Google

d'en parler dans la Partie ſuivante de cette *Bibliothèque Angloiſe*.

ARTICLE VI.

SERMON *prononcé le* 25. *de Juin* 1727. *à l'occaſion de l'avenement du Roi* GEORGE II. *à la Couronne, dans la Chapelle Royale Françoiſe du Palais de St. James. Par* PIERRE RIVAL, *un des Chapelains de ſa Majeſté dans cette Chapelle. A* Londres. *De l'Imprimerie de* Sam. Jallaſſon; *& ſe vend chez* J. P. Coderc, *à l'Enſeigne de* Pline, *in* Little Newport-Street. 1727. &vo. pp. 32. [On le trouve à *Amſterdam* chez *P. Humbert* Libraire dans le *Kalverſtraat*, auſſi bien que les deux autres Ouvrages du même Auteur, dont il eſt parlé dans cet Article.]

CE Sermon, à qui a pour Texte ces paroles de St. *Pierre*, I. Ep. Chap. II. vſ. 17. *Honorez le Roi*, a pour but d'expliquer l'*honneur que les Sujets doivent rendre à leurs Souverains*. L'Auteur avertit „ qu'ayant „ été compoſé à la hâte, il ne ſe „ ha-

„ hazarde de le donner au Public „ que parce qu'on lui a fait esperer, „ qu'il pourroit être de quelque „ édification, pour ceux qui aiment „ à lire des Ouvrages de Pieté. Il dit de plus que „ comme il s'agit „ d'un Devoir des plus essentiels & „ des plus importans de la Morale, „ il a cru qu'il étoit à propos de „ l'expliquer dans une juste étendue, „ d'autant plus qu'il ne sait point „ qu'il y ait, en notre Langue, „ aucun Traité à part, ni aucun „ Discours où cette matiere soit „ éclaircie *ex professo*, comme on parle, & d'une maniere qui puisse être „ à la portée de toute sorte de gens.

La Pièce ayant été prononcée à l'occasion de la Mort de *George I.* & de l'Avenement de son Fils à la Couronne de la *G. Bretagne*, le Prédicateur a divisé son Discours en 2. Points. Dans le I. il traite son sujet principal, & dans le II. il en tire des Reflexions sur les circonstances du temps. Le Prédicateur exécute tout cela d'une maniere qui remplit tout-à-fait l'idée qu'il en donne dans son *Avertissement*. Tous les devoirs du Sujet y sont clairement developpez, & dans une methode

Digitized by Google

qui les met à la portée de tout le monde. Les Princes eux-mêmes y peuvent auſſi, en quelque ſorte, apprendre leur devoir dans la meſure de l'honneur que l'on eſt obligé de leur faire. On doit au Souverain un honneur *extérieur* par des démonſtrations de reſpect qui aillent au plus haut point dans le genre civil; mais qui ne porte aucun préjudice au culte religieux dont Dieu ſeul doit être l'objet. On lui doit encore un honneur *intérieur*, qui conſiſte dans une vénération profonde & ſincère pour une Dignité qui n'a point de ſupérieure que celle de Dieu dont elle eſt émanée. On lui doit de même un honneur d'*Amour*, parce que les Princes doivent être les Peres de leurs Sujets, & que des Enfans doivent aimer tendrement des Peres qui les aiment avec la même tendreſſe. On lui doit par conſéquent un honneur de *reconnoiſſance*, en conſidération des grands travaux à quoi la Royauté engage pour le bonheur & pour la proſperité de l'Etat, lors que ceux qui l'exercent veulent être véritablement Rois, & regner par eux-mêmes. On lui doit de plus un honneur de *Diſcre-*

tion,

tion, pour ne rechercher ni ne reveler ſes défauts lors qu'ils deshonorent le Thrône; & l'on lui devroit même alors de l'*Eſtime*, s'il étoit poſſible d'en avoir pour lui, & ſi ce Tribut pouvoit être réellement payé qu'au ſeul mérite. On lui doit enfin un honneur de *ſubordination* qui ſe marque dans les Prieres qu'on fait pour le Souverain, dans les Subſides qu'on paye, dans la maintention de l'Autorité, & enfin dans l'obéiſſance aux Loix de l'Etat qui ne ſont pas contraires à celles de Dieu.

Mais „ que dirons-nous de ce „ qu'on appelle *Obéiſſance paſſive*, „ que certaines gens portent à un ſi „ grand excès, qu'ils prétendent que „ des Sujets ſont indiſpenſablement „ obligés de la pratiquer, ſous quel- „ que oppreſſion, ſous quelque „ tyrannie, qu'ils puiſſent gemir? „ Elle n'a aucun ſolide fondement „ dans l'Ecriture; Elle choque les „ premiers Principes de la droite „ Raiſon; Elle eſt incompatible „ avec les vûes les plus eſſentielles „ qu'il faloit, néceſſairement, que „ les Peuples ſe fuſſent propoſé dans „ l'établiſſement des Rois, & qu'ils „ n'ont jamais dû ni pû abandonner;

„ Elle fait revolter tous les ſenti-
„ mens naturels, & par conſéquent
„ légitimes du Cœur humain; Elle
„ n'a jamais été pratiquée par aucun
„ Peuple, que lors qu'il y a été
„ forcé par la néceſſité, & que la
„ crainte, de s'attirer de plus grands
„ malheurs, l'a détourné de chercher
„ à ſe tirer d'eſclavage. Qu'on liſe
„ l'Hiſtoire de tous les temps; on
„ verra que les Peuples qui ont
„ ſouffert davantage que leurs Prin-
„ ces uſurpaſſent ſur eux le pouvoir
„ le plus deſpotique, & le plus ar-
„ bitraire, n'ont pas laiſſé de ſe
„ ſouvenir qu'ils étoient *Hommes*,
„ & qu'ils ne devoient être traités
„ qu'en cette qualité, quand ils ont
„ cru trouver les moyens d'empêcher,
„ que leurs Tyrans ne les traitaſſent
„ plus en *Bêtes*.

[C'eſt effectivement le langage que tiennent tous les Hommes quand ils oſent parler. La difference des Païs, & des Communions n'y fait rien. *Etienne de la Boëtie*, le grand Ami de *Montagne*, étoit bon Catholique *Romain*, & bon *François*. Or je voudrois bien ſavoir, ſi dans ſa petite Diſſertation ſur *la Servitude volontaire*, il n'y a pas autant de

vivacité

vivacité que dans les *Vindiciæ contra Tyrannos* du *Celte Etienne Junius Brutus*. En voici un trait qui se presente à l'ouverture du Livre.

* „ Pauvres gens, & miserables, „ Peuples insensez, Nations opi- „ niastres en vostre mal, & aveugles „ en vostre bien, vous vous laissez „ emporter devant vous le plus clair „ de vostre revenu, piller vos champs, „ voller vos maisons, & les despouil- „ ler des meubles anciens & pater- „ nels ! vous vivez de sorte, que „ vous pouvez dire que rien n'est à „ vous. Et sembleroit, que mes- „ huy ce vous seroit grand heur de „ tenir à moitié vos biens, vos „ familles, & vos vies : & tout ce „ degast, ce malheur, ceste ruine „ vous vient, non pas des ennemis, „ mais bien certes de l'ennemy, & „ de celuy que vous faites si grand „ qu'il est, pour lequel vous allez si „ courageusement à la guerre, pour „ la grandeur duquel vous ne refu- „ sez point de présenter à la mort „ vos personnes. Celuy qui vous „ maistrise tant, n'a que deux yeux, „ n'a

* *Essi de Mont.* Tom. V. p. 84. Edit. de la Haye 1727. 12°.

„ n'a que deux mains, n'a qu'un „ corps, & n'a autre choſe que ce „ qu'a le moindre homme du grand „ nombre infiny de vos Villes: ſinon „ qu'il a plus que vous tous, c'eſt „ l'avantage que vous luy faites „ pour vous deſtruire. D'où a-il „ prins tant d'yeux? d'où vous „ eſpie-il, ſi vous ne les luy donnez? „ Comment a-il tant de mains pour „ vous frapper, s'il ne les prend de „ vous?... Que vous pourroit-il „ faire, ſi vous n'eſtiez recelleurs du „ larron qui vous pille? complices „ du meurtrier qui vous tuë, & „ traiſtres de vous mêmes? "

N'en déplaiſe à Mr. *Bayle*, en qualité d'Auteur de l'*Avis aux Refugiez*; c'eſt ainſi que les honnêtes gens, les plus éloignez du *Huguenotisme*, parloient autrefois en *France*, & s'il en faut croire le nouvel Editeur des *Eſſais de* MONTAGNE, c'eſt même de la ſorte qu'à-préſent ils y parlent. Il me ſemble au moins qu'on doit le conclurre de la raiſon qu'il donne de la publication du Diſcours de *la Boëtie* que *Montagne* avoit ſupprimé, parce qu'alors l'Air du Bureau ne lui étoit pas favorable à la Cour. „ A

pré-

„ preſent, (a) dit Mr. *Coſte*, c'eſt en „ quelque maniere executer ſa vo- „ lonté que de le [ce Diſcours] „ joindre à ſes *Eſſais*, à preſent, dis- „ je, que la France jouït d'une pro- „ fonde paix ſous un jeune Monar- „ que, qui s'étant chargé lui même „ de la conduite de ſon Royaume, „ *veut ſe donner tout entier à l'a-* „ *mour qu'il doit à ſes Peuples, dans* „ *le deſſein de rendre ſon Gouverne-* „ *ment glorieux en le rendant utile* „ *à ſon Etat & à ſes Peuples, dont* „ *le bonheur*, (b) dit il, *ſera toujours* „ *le premier objet de ſes ſoins.* Des „ Princes de ce caractère ne peuvent „ non plus être choquez de la liber- „ té que *la Boëtie* a pris de décrier „ la molleſſe, l'injuſtice, & la du- „ reté des méchans Rois, qu'*Alexan-* „ *dre le Grand* l'auroit été d'en-

„ ten-

(a) Avis ſur la nouv. Edit. de la Haye, 1727. p. 34.

(b) Ceci eſt copié mot pour mot d'un Ecrit intitulé: *Expoſition de ce que le Roi a declaré de ſes prétentions dans ſon Conſeil d'Etat, tenu le 16. Juin 1726.* Voyez la *Suite des Nouvelles d'Amſterdam du 25. Juin 1726.*

Digitized by Google

„ tendre tourner en ridicule un faux
„ brave.

Mais pour revenir à Mr. *Rival*, on ne trouvera pas mauvais que je parle ici de quelques autres Ouvrages de ſa façon, quoi qu'imprimez en *Hollande*. L'occaſion s'en préſente trop naturellement pour la perdre, & les Pièces par elles-mêmes apartiennent par plus d'un endroit à la *Bibliothéque Angloiſe*.]

Les Ouvrages, que j'ai en vûe, ſont trois Volumes 12°. chez *Humbert*, à *Amſterdam* 1726. Le I. Volume eſt une ſeconde Edition de l'*Examen d'une Partie de la Diſſertation de Mr. l'Abbé de* VERTOT ſur l'*Origine des Loix Saliques*;
„ Edition nouvelle que l'Auteur a
„ revûe, & augmentée d'une *Préfa-*
„ *ce*, où il releve quelques Endroits
„ de la *Diſſertation ſur la Loi Sali-*
„ *que*, que feu M. *de Rapin* a mis
„ dans le III. Tome de ſon *Hiſtoi-*
„ *re d'Angleterre*: auſſi bien que
„ d'une *Lettre*, en défenſe de cet
„ *Examen*, adreſſée aux Auteurs des
„ *Memoires de Trevoux*, qui l'ont
„ critiqué. Si l'on ſe donne la peine de confronter cette 2. Edition avec la premiere à *Londres* en 1722.

„ on

„ on verra, *dit l'Auteur*, que je
„ n'y ai fait au fond que très-peu de
„ changemens. Les principaux con-
„ sistent en deux Corrections. J'a-
„ vois dit dans la II. Partie p. 51.
„ que LOUIS, CARLOMAN, &
„ CHARLES le Simple, *tous trois*
„ *Fils de* LOUIS le Bégue, *mou-*
„ *rurent sans lignée*; ce qui eſt
„ faux à l'égard de CHARLES *le*
„ *Simple*, car il laiſſa un Fils, qui
„ fut LOUIS *d'Outremer*... Voici
„ une autre Faute: Elle étoit dans
„ la III. Partie p. 120, 121. où je
„ parlois des variations ſur le jour
„ du Couronnement de *Philippe de*
„ *Valois*..... Un de mes Amis fit
„ une Remarque ſur cet endroit, &,
„ en l'examinant, je trouvai qu'à la
„ verité elle n'étoit pas juſte, mais
„ que pourtant j'avois fait un Gali-
„ matias, qui venoit de ce qu'ayant
„ tout à la fois devant les yeux les
„ Auteurs dont je parlois, j'avois
„ dit de l'un ce qu'il falloit dire
„ d'un autre, & qu'il y en avoit mê-
„ me quelqu'un qui ne diſoit point
„ ce que je m'imaginois... Après le
„ plaiſir de ſavoir que l'on ne s'eſt
„ point trompé, il n'y en a point
„ de plus grand, que de découvrir

„ ſoi-même les erreurs qu'on a fait,
„ & de les corriger.

Les deux autres Volumes, dediez à Madame la Princeſſe de *Galles*, à préſent Reine de la *G. Bretagne*, contiennent des *Diſſertations Hiſtoriques & Critiques ſur divers Sujets*. Ces Diſſertations ſont au nombre de dix, dont je ne ſaurois donner de plus juſte idée que celle que l'Auteur en donne lui-même dans une Préface aſſez longue, & très-intéreſſante, qui mérite l'attention du Lecteur, de même que tout l'Ouvrage. Voici de quelle maniere Mr. *Rival* s'exprime dans cette Préface.

„ J'avois promis, *dit-il*, les deux
„ premieres [Diſſertations] dans
„ l'Examen de celle de Mr. *de Vertot*... L'une regarde l'Hiſtoire
„ d'*Amalaſonte*, & l'autre eſt directement pour refuter ce prétendu
„ Fait rapporté par M. l'Abbé de
„ *Brianville*, que *le pouvoir de la*
„ *Loi* Salique *fut confirmé ſous* Philippe le Long *en préſence d'un*
„ *Légat du Pape*. Cette ſeconde a
„ été l'origine de toutes les 8. ſuivantes. Elle m'a donné lieu d'exa-
„ miner quelle part le Pape *Zacha-*

„ *rie*

„ *rie* pouvoit avoir eû au détrone-
„ ment de *Childeric III.* & à la ſub-
„ rogation de *Pepin le Bref* en ſa
„ place. J'ai montré que les bons
„ Auteurs *François* s'accordent à
„ nier abſolument que *Zacharie* eût
„ agi, dans cette grande affaire, par
„ voye d'autorité....

„ Ayant donc admis la conſul-
„ tation de *Zacharie* comme un Fait
„ certain, je penſai qu'il étoit à pro-
„ pos d'examiner, dans la 3me. Diſ-
„ ſertation, s'il répondit en bon Ca-
„ ſuiſte. Je crois avoir démontré
„ qu'il n'y eut jamais de Déciſion
„ plus injuſte & plus criante que la
„ ſienne. Pour tâcher de la pallier,
„ le P. *Daniel* a mis en œuvre tout
„ ſon eſprit, toute ſon habileté, &
„ même toute ſa feconde faculté
„ d'inventer, & de créer. J'ai re-
„ futé toutes les raiſons, dont il ſe
„ ſert pour cela. Je me ſuis princi-
„ palement attaché à celle qu'il tire
„ du *débaînement de l'Empereur de*
„ *Conſtantinople contre la Religion*
„ *Chrétienne*, termes tragiques qui
„ ſignifient ſeulement que *Conſtantin*
„ *Copronyme* vouloit abolir le Culte
„ des Images, & même leur uſage.

„ dans les Eglises, pour mieux guérir la source du mal....

„ Je ne m'étois pas d'abord proposé d'entrer plus avant dans la discussion de la Dispute des Images.... Mais touché & indigné des déguisemens & des fausletez dont le P. *Daniel* a rempli ce qu'il en dit, dans son *Histoire de France*, je crus qu'il étoit important de le découvrir aux yeux du Public. Ainsi j'ai composé six Dissertations, où j'ai répondu, sans exception, à tout ce que cet éloquent, mais infidelle Historien, a debité contre la Vérité sur ce sujet. Il a encheri, à cet égard, sur son Confrere le P. *Maimbourg*; c'est tout dire: il ne me reste plus qu'à rendre compte de la derniere. Elle est née de la seconde, de même que les sept précédentes. Une partie de la deuxieme roule sur cette Question: si *Gregoire VII.* a été le premier Evêque de *Rome*, qui ait entrepris d'excommunier, & de déposer les Rois. J'ai soûtenu la Négative contre un grand nombre d'Auteurs.... Mr. *Maimbourg* les a suivis en cela, dans son *Traité Historique de l'Eglise de Ro-*

„ *Rome*.... En parcourant ce Traité... je rencontrai un endroit où „ *Calvin* eſt depeint comme le plus „ ignorant de tous les Hommes, en „ Théologie, & en Hiſtoire Eccléſiaſtique. Il y avoit longtemps que „ j'en étois extrémement choqué; „ Ainſi je crus qu'ayant la main à la „ plume, je ne la devois point quitter ſans avoir vangé, qu'on me „ ſouffre les termes dont je vais me „ ſervir, ſans avoir vangé les *vénérables Manes* de cet excellent Réformateur, des ruades de ce miſerable *Ex-Jeſuite*... Je fis ainſi „ la derniere de ces dix Diſſertations.

„ J'ai ſuivi, par tout en général, „ la même Méthode que dans l'*Examen de la Diſſertation de Mr. l'Abbé de* VERTOT... Je déclarai que je n'y entreprenois point „ une courſe d'un but à l'autre, „ dans une étroite carriere; & que „ je voulois imiter ceux qui ſe promenent, qui vont & reviennent „ ſur leurs pas, & ſe tournent tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, ſelon les occaſions qui ſe préſentent...

„ Je ne ſai ſi ceux qui voudront

„ pren-

„ prendre la peine de lire les Pièces
„ dont ce Recueil eſt compoſé, les
„ trouveront en général trop lon-
„ gues; ce qu'elles ne ſeroient point
„ ſi j'avois fait moins de Digreſ-
„ ſions. Mais j'eſpere qu'on les ex-
„ cuſera à cet égard, par l'abondan-
„ ce, & la varieté des matieres qu'el-
„ les renferment.... Je ſai que le
„ zèle ne doit point être amer...
„ Mais je ne crois pas que je ſois
„ tombé dans ce défaut, lors que je
„ me ſuis ſervi de quelques fortes
„ Expreſſions, ſur la mauvaiſe foi
„ des Ennemis de notre ſainte Reli-
„ gion. Helas! Ils nous perſecu-
„ tent avec tant de barbarie, par tout
„ où ils peuvent exercer la fureur
„ dont ils ſont animez contre nous!
„ Pourroient-ils légitimement porter
„ leur délicateſſe juſqu'à ſe plaindre
„ de quelque apreté de ſtile, dans
„ des occaſions où il eſt viſible
„ qu'on ne ſauroit s'exprimer en des
„ termes trop forts? Quoi! on abu-
„ ſera effrontément de la crédulité
„ du Public.... pour nous rendre
„ odieux par des menſonges, & par
„ des impoſtures, & il ne nous ſe-
„ roit pas permis de donner, à ceux
„ qui employent contre nous des

„ moyens

„ moyens ſi iniques, ſi infames, di-
„ ſons tout, ſi diaboliques, quelques-
„ uns des noms qu'ils ont ſi fort
„ meritez?.... J'ai vivement repro-
„ ché au P. *Daniel* & à ſes Compli-
„ ces.... la mauvaiſe foi dont je les
„ ai convaincus d'être coupables....
„ Rien de plus juſte que de regarder
„ comme indignes de créance, ceux
„ qui ont été ſurpris en impoſtu-
„ re..... Ceux qui voudront ſuivre
„ cette Maxime, ſe garderont bien
„ deſormais de rien croire ſur la pa-
„ role du P. *Daniel*.... Après les
„ preuves que j'ai donné de ſon in-
„ fidelité, ils verront que ſon His-
„ toire ne doit être regardée que
„ comme pouvant n'être qu'un Ro-
„ man, ſur tous les ſujets dont on
„ ne ſaura pas d'ailleurs la verité...
„ Mr. de *Pontchartrain*.... donna
„ ordre de la lire à Mr. *Saurin* de
„ l'Academie Royale des Sciences.
„ Son Approbation.... porte qu'il
„ y a trouvé *la fidélité, & l'exacti-*
„ *tude à l'égard des Faits*... J'inter-
„ pelle Mr. *Saurin*, & je me plains
„ à lui-même, de la fauſſe Appro-
„ bation qu'il a donnée à l'Hiſtoire
„ du P. *Daniel*. Je le ſomme de-
„ vant Dieu ... de la revoir par rap-

„ port

„ port aux Faits que j'accuſe de
„ fauſſeté, *au regard* de la Diſpute
„ concernant les Images. Il a *phy-*
„ *ſiquement* tous les talens néceſſai-
„ res (c), pour les confronter avec
„ ce que je leur oppoſe, & pour en
„ bien juger. Il verra, malgré qu'il
„ en ait, que s'il n'a pas donné ſon
„ Approbation, contre ſa conſcien-
„ ce, ce que j'ai tout lieu de ſoup-
„ çonner, au moins il l'a donnée à
„ l'avanture, ce qui eſt toûjours
„ très-condamnable. Convaincu de
„ ſa fauſſeté il devra le reconnoître,
„ & en demander pardon à Dieu, &
„ au Public qu'il a aidé à tromper;
„ s'il veut décharger *ſon ame*, & ſe
„ laver de la honte qu'il y a, mê-
„ me ſelon le monde, à épauler
„ des fauſſetez, & des impoſtures.

„ Si l'Academie Royale des
„ Sciences, dont il eſt un Membre
„ ſi célèbre, a veritablement à cœur
„ ſa propre gloire, elle cenſurera la
„ mauvaiſe foi ou l'imprudence de

M.

(c) Il y a plus de 40. ans que nous nous ſommes connus. Helas! Qui m'auroit dit alors en 1683. qu'il meriteroit un jour les reproches que je lui fais ici !

„ M. *Saurin*; elle l'obligera à repa-
„ rer l'une ou l'autre, par une Dé-
„ claration publique, ſous peine d'é-
„ tre honteuſement chaſſé de ſon
„ Corps. Elle eſt deshonorée par
„ l'Aprobation qu'il a donné à
„ l'Hiſtoire du P. *Daniel*, juſqu'à ce
„ qu'il l'ait revoquée ſolemnelle-
„ ment, à l'égard des Faits dont j'ai
„ démontré la fauſſeté. Une telle
„ Aprobation va directement contre
„ la fin pour laquelle cette illuſtre
„ Academie a été fondée. Cette fin
„ eſt l'avancement des Sciences, &
„ peut-on les avancer que par la
„ Verité"?

[Ces repréſentations de Mr. *Rival* ſont toutes du plus grand ſerieux, & le temps nous en apprendra les effets. Peut-être que les Diſpoſitions phyſiques l'emporteront en quelques gens ſur les Diſpoſitions morales & que l'Academie, entrant enfin dans l'eſprit de ſon Inſtitution, cherchera la Vérité Chrétienne avec la même exactitude que la Verité mathematique.]

ARTI-

ARTICLE VII.

I. EXTRAIT *du XXXIV. Volume des* MEMOIRES Philoſophiques de la Societé Royale de Londres. *No.* 392. *pour les mois de Janvier & de Fevrier* 1726. *No.* 393. *pour Mars & Avril. No.* 394. *pour Mai, Juin, & Juillet. No.* 395. *pour Août, Septembre & Octobre de la même Année.*

CAYER 392. I. ARTICLE. Les Sels faiſant le tout dans la Chymie, c'eſt par leur connoiſſance, qu'il faut entamer cette Etude ſi l'on y veut réuſſir. Mr. *Neuman*, Profeſſeur Royal de Chymie à *Berlin*, qui s'y eſt attaché depuis 29. ans, nous donne ici tout ce que ſes Experiences, & ſes Meditations lui en ont appris au ſujet des Sels *Alcali* fixes. Commençant par l'Etymologie, il nous apprend qu'en *Arabe* le Sel en général s'appelle *Kali*, ce qui joint avec l'Article *al*, forme le mot entier. Mais il ajoûte que certaine Plante, qui croît dans les lieux maritimes, & nommée *Kali*, rend

tant

tant de Sels quand on en passe la cendre en lessive, qu'elle a donné le nom à toutes les Operations de cette nature, sur quelque matiere que ce soit qu'on travaille. Ainsi par l'*Alcali*, on entend tout Sel opposé à l'*Acide*, & par *fixe* on veut dire un Sel de cette nature que le plus grand feu ne sauroit ni dissiper ni détruire. L'Auteur examine ensuite à quoi l'on peut connoître les purs Sels Alcali fixes, & quelles en sont les proprietez. De-là il passe aux Sujets qui les produisent, & il ne manque pas d'observer comme un Paradoxe, qu'on en tire de choses où il n'y en avoit pas un grain avant que d'être reduites en cendres. Cela le conduit à rechercher l'origine de ces Sels, & en quoi ils consistent. Il parcourt ainsi toutes les autres Matieres qu'il s'étoit proposées pour l'instruction du Public, & que je suis obligé de passer parce qu'il faudroit presque tout copier. Le Memoire est fort long, & tout autant que j'en puis juger, extrémement curieux. On en trouve la suite dans l'Article premier du Cayer 393. & cette Suite ne me paroit pas moins curieuse & savante que la I. Partie.

II.

Digitized by Google

II. ART. Une Eclipſe de Lune obſervée à *Briſtol* le 10. d'Octobre 1725. par Mr. *Burroughs*, fournit à l'Obſervateur un ſujet de ſpeculation aſſez rare. Après l'émerſion totale, il apperçut ſur le bord oriental de la Lune une lueur ſi remarquable, qu'il en fut tout ſurpris. Si d'autres ont vû le même Phenomene, il ſe croiroit en droit d'en conclurre que cet Aſtre a ſon Atmoſphere auſſi bien que la Terre.

III. ART. Il nous reſte très peu de choſe des Hommes qui perirent dans le Déluge. Mr. *Scheuchzer*, de Pere, qui pendant long-temps s'en a poſſedé, dans ſon Cabinet de Curioſitez, que deux Vertebres du Dos petrifiées, a fait enfin depuis peu deux aquiſitions qu'il eſtime beaucoup en ce genre. La premiere eſt une Pierre où l'on voit diſtinctement pluſieurs parties d'une Tête humaine; & l'autre eſt une ſeconde Pierre où l'on voit plus diſtinctement encore le devant preſque entier d'une Tête, le Front, les Yeux, le Crane, des reſtes du Cerveau ou de la dure Mere, les Os cribreux & ſpongieux, l'Os du nez, portion du quatrieme Os maxillaire, &c.

&c. Mr. *Scheuzer* juge, par les proportions, que ce Corps devoit être environ de la Taille, c'est-à-dire, de 58½ Pouces, mesure de *Paris*.

IV. ART. La vibration des Pendules étant plus lente en Eté qu'en Hiver, personne ne doute que le changement ne vienne du Balancier qui s'allonge ou se retire dans les diverses Saisons de l'Année. Mr. *Graham*, cherchant un remede à ce mal, a fait diverses experiences sur plusieurs Métaux, & n'en trouvant aucun qui ne fût sujet au même inconvenient, le hazard lui fit enfin imaginer l'usage du Mercure. Il nous apprend dans ce Mémoire la maniere dont il s'y prit, & le succès qu'il y eut. Selon lui, cette invention approche plus de l'exactitude que la Methode ordinaire. Cependant il avoue que, quand bien on trouveroit l'Art de fixer si bien la longueur du Balancier qu'elle ne variât jamais, il resteroit toujours dans le mouvement des inégalitez qu'on ne sauroit éviter, soit à cause de la friction des parties, soit à cause de la saleté qui s'y met.

Mr.

Mr. *Lynn*, étant à *Southwick*, dans la Province de *Northampton*, fit en 1724. 1725. & 1726. sur l'immersion & l'émersion des Satellites de *Jupiter* des Observations que l'on trouve en ce lieu.

III. ART. Le 1. de Mars 1726. Mr. *Jones*, observa que la Marée monta dans la *Thamise* à la hauteur de 24. Pieds, cinq Pouces & demi, & par conséquent quatre Pouces plus haut qu'elle n'avoit fait depuis quarante ans.

IV. ART. Mr. de *Saumarez*, convaincu de plus en plus de l'extrême utilité de l'Instrument qu'il a inventé pour mesurer le chemin que fait un Vaisseau qui vogue sur la Mer, le vante encore par l'usage qu'il en a fait pour déterminer la force des Marées dans la *Thamise*. Il ajoûte que ces Experiences, appliquées aux Endroits dangereux pour la Navigation, seroient par tout d'une grande ressource. On en peut juger par l'exactitude des Tables qu'il donne, & qui ne sont pas d'une nature à pouvoir été représentées dans cette *Bibliotheque Angloise*.

V. ART. J'en dois dire autant d'une Table qui montre les Variations

Digitized by Google

tions de l'Aiguille, obſervées par Mr. *Middleton*, en quatre Voyages de *Londres* à la Baye de *Hudſon*, depuis 1721. juſqu'en 1725: Je n'en donnerai que cet Echantillon.

Latit.		Long.		Variat.	
D.	M.	D.	M.	D.	M.
50.	00.	12.	00	14.	00.
51.	00.	32.	15.	23.	15.
61.	00.	54.	00.	33.	45.
63.	50	78.	00.	46.	00.
64.	00.	81.	00	46.	00.
60.	00	86.	00.	30.	00.

Il obſerve que depuis le 68. Degré de Longitude juſqu'au 81. la plus grande Variation eſt dans le Détroit de *Hudſon*.

VI. ART. Il y a quelques années que Mr. *Desaguliers*, publiant en Anglois le Traité du *Mouvement des Eaux*, de Mr. *Mariote*, fit remarquer dans une Note, que ſi l'Eau ne ſortoit pas d'un long Tuyau dans la même quantité que d'un plus court, toutes choſes d'ailleurs égales, la friction n'en étoit point la ſeule cauſe, & que l'Air entroit auſſi pour quelque choſe dans ce Phenomene. De nouvelles Experiences,

Digitized by Google

qu'il a faites là-dessus, & qu'il rapporte ici l'ont confirmé dans cette pensée. Il y ajoûte un Moyen de tirer des Tuyaux l'Air qui pourroit retarder le mouvement de l'Eau courante. Cela se fait par une Machine qui est décrite & figurée.

CAYER 394. I. & II. ARTICLES. Le R. P. *Carbone*, s'étant attaché à fixer l'élevation du Pole à *Lisbone*, il trouva facilement que la Longitude du Meridien étoit 8. Degrez 33. Minutes. Il eut plus de peine pour la Latitude, parce que les bons Instrumens lui manquoient. Même après les avoir obtenus, on voit toujours quelques différences dans les Observations qu'il a faites sur la hauteur meridiene du Soleil. Le 24. Nov. 1725. ces Observations lui donnerent 38. 42. 23. Le 5. Dec. ce fut 38. 42. 34. Le lendemain 38. 42, 29. Le 29. du même mois il trouva 38. 42. 37, & le 8, Janvier 1726, il eut 38. 42. 20.

A ces Observations il en a ajoûté d'autres faites en 1725. & 1726. sur les Eclipses du premier Satellite de *Jupiter*, & l'on en trouve ensuite quelques autres qui ont été faites sur ce même Satellite en 1725. par le

R.

Digitized by Google

R. P. *Laval* à *Toulon*, d'où ce Pere conclut, que la difference des Meridiens entre cette Ville & *Lisbone* eſt 1. h. 0'. 9', ou 15. Degrez 2. Minutes & 15. Secondes.

Tous ces Calculs Aſtronomiques ayant été communiquez à la Societé Royale de *Londres*, Mr. *Bradley*, Profeſſeur *Savilien* d'Aſtronomie, a comparé les Obſervations qui les fondent avec celles qu'il avoit faites lui-même à quelques-uns des temps indiquez, comme auſſi avec d'autres faites à *Lisbone* par les mêmes perſonnes, & inſerées dans le Cayer 385. des *Memoires Philoſophiques*. Le Profeſſeur *Anglois* trouve en tout cela des differences ſi grandes & ſi ſenſibles, qu'il ſe croit obligé de prier les Peres, Obſervateurs à *Lisbonne*, de réexaminer les choſes avec plus d'exactitude. Il ſe ſert auſſi de l'occaſion pour rectifier les Calculs de Mr. *Burnet*, qui avoit obſervé les Eclipſes du I. Satellite de *Jupiter* à la Nouvelle *York*, comme on le voit dans le même Cayer des *Memoires Philoſophiques*. Mr. *Bradley*, comparant ſes Obſervations Aſtronomiques avec celles de Mr. *Burnet*, poſe, que la vraie Longitude de la *N. York*

à *Londres* est 74° 4′ Ouest.

III. ART. Un jeune Etudiant, ayant rendu pendant deux ans plus de cinquante Pierres, dont quelques-unes, plus grosses que de gros Pois, ne purent sortir sans secours, il tomba enfin dans une langueur, accompagnée de Toux, d'Asthme & d'enflure aux pieds, qui l'emporta presque subitement, puis qu'il ne garda le lit que 24. heures. Mr. *Vatter*, Medecin & Professeur d'Anatomie à *Wittemberg*, nous apprend l'état où l'on trouva ce Corps quand on l'ouvrit. Le Poumon, attaché au Pericarde, au Diaphragme & aux côtes, étoit squirreux au côté droit. Dans les deux Ventricules du cœur s'étoient formez deux gros Polypes qui s'étendoient sur les troncs des Vaisseaux. Il y avoit dans la Vessie trois Pierres, grosses comme des Haricots, mais enveloppées d'une membrane épaisse, & attachées au côté anterieur tout près du Sphincter.

IV. ART. Pour découvrir quand une Equation a des Racines impossibles, il ne faut que l'Algebre ordinaire. à ce que dit Mr. *Mac Laurin*, Professeur de Mathematiques à *Edimbourg*. Ce qu'il en avance, est justi-

juſtifié auſſitôt par une Méthode qu'il en donne ſans recourir à la conſideration d'aucune eſpece de Courbe.

V. ART. Dans le Cayer 5. des *Memoires Philoſophiques* Mr. *Brown* donna la diſſection d'une Autruche. Mr. *Warten*, Chirurgien de *Cambrige*, en communique ici une nouvelle de ſa façon & dans laquelle il confirme la précedente, ou la rectifie en quelques endroits.

VI. ART. Le 10. de Juin 1724, il y eut à *Worceſter* un Orage terrible d'Eclairs, de Tonnerre & de Pluye. Une Dame qui craignoit d'autant plus, dans ces occaſions, qu'un de ſes Freres y avoit peri, ſouhaita de changer de place, avec un Officier de la Compagnie, pour être plus près de ſon Mari. A peine eut-elle occupé la Chaiſe, qu'elle avoit demandée, qu'on la vit ſe pancher de côté, & crier qu'elle étoit morte. L'Officier & le Mari de la Dame furent couchez à terre, une jeune Fille qui étoit dans la Chambre ſe ſentit frapper au côté de la Tête, & deux autres Mrs. qui s'y trouverent auſſi, mais un peu loin de la Compagnie, ne ſouffrirent aucun mal, & tous ſentirent une odeur

Digitized by Google

très-forte de soufre. La Dame vécut encore 6. à 7. minutes, & sur l'examen qu'on fit de son Corps, on lui trouva des rayes couleur de Cuivre, & mêlées de taches irregulieres, qui s'étendoient de l'Epaule gauche sur toute la poitrine. On y découvrit aussi au côté gauche, y compris partie de l'Epine de l'Os *ilium* qui étoit un peu enflé, une Contusion profonde, sans que la peau fût ni durcie, ni percée. La largeur de cette Contusion répondoit à celle d'un trou qui s'étoit fait à un Carreau de Fénêtre derriere la Dame, & qu'on eût dit avoir été fait avec un Diamant; du moins n'y paroissoit-il aucunes traces de feu. Le Phénomene, qui causa ce malheur, avoit glissé le long des Briques, au derriere de la Maison, & après avoir rempli la Cour de Flame & de Fumée, s'étoit relevé au haut de la Cheminée, qui en fut ébranlée, & redescendit ensuite à la Fénêtre où il pénétra, comme on vient de le voir. Quelques personnes dignes de foi assurerent qu'elles l'avoient vû dans la rue, & que c'étoit un globule de feu. C'est à Mr. *Beard*, Medecin de *Worcester*, qu'on doit

doit la Relation de cette triſte preuve du danger & de l'effet des Eclairs.

VII. ART. A *Downpatrick* en *Irlande*, la Terre, d'où l'on tire la Marne, eſt diſpoſée en couches d'une nature aſſez ſinguliere. Les trois premiers Pieds ne ſont que cette eſpece de Mouſſe dont la Tourbe ſe fait. Enſuite vient un Demi-Pié de Gravier. Suivent trois autres Pieds de matiere pour les Tourbes les plus excellentes, mêlée pourtant de bois tout pourri. Au deſſous, & de l'épaiſſeur de trois Pouces on rencontre des Feuilles, pour la plûpart de Chêne, qui paroiſſent bien conſervées, & qui cependant ſe fondent quand on les touche. Au milieu de ces Feuilles ſe voient par ci-par là des monceaux de graine, qui reſſemble à celle du Geneſt. Mr. *Kelly*, qui écrit ce Memoire, aſſure même qu'il y a vû dans un endroit, des Groſeilles, & des Raiſins de Corinthe. Il ajoûte qu'il y a auſſi des Lieux où l'on trouve des Herbes marines. Quoi qu'il en ſoit, au deſſous de ceci eſt une Couche de Terre graſſe couleur bleue, d'un demi-pied de profondeur, & mêlée de Coquilles. Après cela vient la ve-

Digitized by Google

ritable Marne, toute mêlée de Coquilles, de même que la Couche précedente. Ces Coquilles ſont de petits Petoncles, tant d'Eau douce que de mer. On rencontre auſſi au-bas de cette Marne, de grandes Cornes, que, faute de ſavoir mieux, les Travailleurs appellent au hazard des *Cornes d'Elan*. Enfin il ſe trouve encore parmi tout cela des Os des Bêtes à qui ces Cornes appartenoient.

CAYER 395. I. ARTICLE. On voit ici le Catalogue des cinquante Plantes du Jardin de *Chelſey*; que les Apothicaires ont préſenté à Mr. le Chevalier *Sloane* pour l'année 1725.

II. III. IV. V. VI. VII. ARTICLES. Ce ſont des Relations d'Aurores Boréales obſervées 1. à *Dublin* en Septembre 1725. par Mr. *Dobbs*, 2. à *Petworth* en Octobre 1726, par Mr. *Langwith*. 3. à *Plimouth* au même tems par Mr. *Huxham*, 4 à *Exeter*, au même tems encore par Mr. *Pemberton*, 5. à *Londres*, au même temps par Mr. *Hadley*, & à *Geneve*, toûjours au même jour 8. d'Octobre, par Mr. *Calendrin*, Profeſſeur de Mathematiques. Je me ſerois fait un vrai plaiſir d'offrir au Lecteur une Comparaiſon raiſonnée

de

Digitized by Google

de ces diverſes Relations du même Phenomene, n'eût été la longueur que je n'aurois ſû éviter en ceci, & qui me déplait en tout.

VIII. ART. Mr. *Giffard*, Chirurgien, étant appellé à ouvrir le Corps d'une perſonne morte de Peripneumonie, il trouva dans le côté droit du Thorax une ſubſtance oſſeuſe, épaiſſe d'un quart de Pouce, longue de ſix, & large de trois, qui s'étendoit ſous les troiſieme, quatrieme, cinquieme & ſixieme Côtes, étroitement & fortement attachée au perioſte de ces Côtes, & à la Tunique propre des Muſcles, par des Fibres qui ſortoient d'une Membrane, forte & épaiſſe qui formoit une enveloppe pour cette ſubſtance. Vers le Dos étoit une autre ſubſtance, Os parfait, qui avoit auſſi ſa Membrane. Le Patient avoit été fort tourmenté pendant quelques années, d'une toux ſeche qui fut ſuivie d'une grande difficulté d'haleine, & enfin d'un poids, & d'une douleur au Côté.

IX. ART. Mr. *Breynius*, Medecin de *Dantzick*, parle ici d'un morceau d'Ambre dans lequel eſt renfermée une Feuille ſemblable à celles de la 2. Securidaque de *Cluſius*,

Digitized by Google

ou de la Coronille herbeuſe de *Tournefort*. Entre les découpûres de la Feuille on voit aſſez diſtinctement d'un côté une Araignée, & de l'autre plus obſcurément une petite Mouche. Mr. *Breynius*, qui ne doute point, que ce morceau ne ſoit naturel, nous avertit, à cette occaſion, que la fraude eſt fort à craindre en ce genre, parce qu'il eſt des gens qui forment par artifice ces Ambres pour en impoſer aux Curieux.

X. & XI. ARTICLES. Une Eclipſe de Soleil, arrivée le 1. d'Octobre 1726. & une Eclipſe de Lune du 10. d'Octobre de la même année ſont ici décrites par Mr. *Poleno*, Profeſſeur d'Aſtronomie à *Padoue*.

XII. ART. Dans le Cayer 387. on voit la Deſcription de deux Arteres, qui ſortant de l'Aorte, & jettant des rameaux dans la Glandule vénale, deſcendent enſuite dans les Teſticules. Mr. *Ranby*, Chirurgien, qui en avoit fourni le Mémoire, a depuis ce temps-là découvert dans les Femmes les mêmes Arteres, qui deſcendent aux Ovaires dans la même Capſule que l'Artere, & la Veine Spermatique. Il croit que ce ſont les Conduits excretoires

Digitized by Google

toires que *Valſalva* a donnez aux Glandules renales.

ARTICLE VIII.

NOUVELLES LITERAIRES.

I. LE deſſein de donner tous les Ouvrages de Mr. *Abbadie*, tant imprimez que Manuſcrits, ne pouvant que mériter toute l'attention du Public, on ſera ſans doute bien aiſe d'en voir au long le Projet tel qu'on l'a publié à *Londres* ſous les yeux de l'Auteur qui y eſt à préſent. Le voici.

Les Ouvrages, que le Dr. *Abbadie* a donnez au Public, ont été ſi favorablement reçus, qu'on les a imprimez pluſieurs fois, & traduits en diverſes Langues : mais comme la plûpart de ces Ouvrages ſont devenus rares, l'Auteur a cru devoir deferer aux avis d'un nombre conſiderable de perſonnes éclairées, qui ont cru qu'il devoit publier toutes ſes Oeuvres en un corps, & y ajouter diverſes Pieces qui n'ont pas encore paru.

Dans cette vûe il a corrigé & revû avec ſoin ſes Ouvrages imprimez, & y a fait des additions conſiderables, tant pour éclaircir certains endroits qu'il a

Digitized by Google

cru devoir mettre dans un plus grand jour, que pour répondre à quelques objections qu'on lui a faites, & prévenir celles qu'on pourroit lui faire.

Ces Ouvrages & ceux qui n'ont pas encore été imprimez ſont prêts à mettre ſous la Preſſe, & feront quatre Volumes *in quarto*. Ils ſeront imprimez ſous les yeux de l'Auteur; & l'on peut aſſûrer les Souſcrivans qu'on ne négligera rien pour rendre cette Edition belle & correcte, & qu'on ne perdra point de temps pour la faire paroître.

La Souſcription eſt de deux Guinées & demi, dont on payera une Guinée en ſouſcrivant, & le reſte quand on délivrera les quatre Volumes.

On commencera l'impreſſion dès qu'on aura un nombre ſuffiſant de Souſcriptions; que ſi faute de ce nombre, par mort ou autrement, le Projet ne s'exécute pas, l'argent reçu d'avance ſera exactement & fidelement rendu. Et pour cet effet on le laiſſera, comme en dépôt, entre les mains de quelques-uns des Souſcrivans juſqu'à l'execution du Projet.

Les Ouvrages qui ont déja paru ſont:

I. *La Verité de la Religion Chrétienne*, 2 Vol. Cet Ouvrage a été ſi bien reçu par tous les Chrétiens en général, qu'il s'en eſt fait pluſieurs Editions en France & en d'autres Païs, & qu'il a été traduit en diverſes Langues.

II.

Digitized by Google

II. *Le Traité de la Divinité de Jesus-Christ*, 1 Vol. Ouvrage encore fort bien reçu. Il s'en eſt fait diverſes Editions, & on le lit en plus d'une Langue. Mr. *Peliſſon*, dans ſon Ouvrage poſthume ſur l'Euchariſtie, fait cette priere pour l'Auteur du Traité: *Seigneur, ce n'eſt pas ſans vous qu'on combat pour vous avec tant de force, daignez l'éclairer de plus en plus* &c.

III. *Des Lettres ſur l'Euchariſtie*, 1 Vol. On en a fait pluſieurs Editions toutes defectueuſes, cependant on les demande de tous côtez.

IV. *La Verité de la Religion Chrétienne Réformée*, 2 Voll. Ce Livre, pour être écrit ſur des matieres très-rebatuës, n'a pas laiſſé d'avoir l'approbation du Public. Le Docteur *Lambert*, Evêque de *Dromore* en *Irlande*, auſſi connu par ſon mérite que par ſa dignité, trouvant ce Livre propre à l'inſtruction de ſon Diocèſe, où il y a un grand nombre de Catholiques Romains, chargea un Eccleſiaſtique de ſes amis du ſoin de le mettre en *Anglois*: mais n'étant pas entierement ſatisfait de cette Traduction, il voulut bien lui-même ſe donner la peine de le traduire.

V. *Le Triomphe de la Providence & de la Religion*, &c. 4 Voll. Cet Ouvrage eſt une ſuite du précedent, quoique ſous un autre titre. On y void deux Traitez

Digitized by Google

qui paroiſſent être tout-à-fait du goût du Public, l'examen de l'Arianiſme au troiſieme Tome, & l'examen du Purgatoire au dernier. Mais le Commentaire hiſtorique ſur la premiere partie de la *Revelation* de St. *Jean* eſt de tout l'Ouvrage ce qui mérite le plus d'attention. Car on y prouve la verité de la Religion par des Oracles déja accomplis, des Oracles obſcurs en eux-mêmes; mais ſi clairs avec la clef de l'Ecriture & de l'Evenement; ſi ſuivis d'ailleurs, ſi liez les uns aux autres, & par-là même ſi ſenſibles, qu'il n'eſt pas facile à des gens de bon ſens, non prévenus, de reſiſter à cette évidence. Le Lecteur, qui s'y trouve comme tranſporté dans un Monde nouveau, en jugera par lui-même: mais qu'il ne s'attende pas à des recherches curieuſes ſur l'avenir. Car on ne touche point aux Propheties qui ne ſont pas encore accomplies; on s'arrête uniquement à celles qui le ſont.

VI. *Les Sources de la Morale, ou l'Art de ſe connoitre ſoi-même*, 1 Vol. C'eſt un Ouvrage, où il n'y a point de Controverſe, non plus que dans le Traité de *la Verité de la Religion Chrêtienne*. Il s'en eſt fait pluſieurs Editions en *Hollande*, & beaucoup plus en *France*. Ce qu'il y a d'aſſez particulier, c'eſt qu'on le trouve imprimé à *Lion* avec Privilege. Ce Livre eſt devenu fort rare.

VII.

Digitized by Google

VII. *La Défense des Droits de Dieu, & de la Societé dans la Revolution d'Angleterre, ou Réponse à l'Avis aux Refugiez*, 1 Vol. Ce Livre fut imprimé à *Londres*, & bientôt après réimprimé en *Hollande*. Il avoit paru sous un autre titre: mais celui-ci lui convient mieux & marque plus expressément le dessein de l'Ouvrage. Car on ne se contente pas d'y répondre aux Sophismes du Libelle, ce qui seroit peu de chose & d'un usage passager; mais on remonte jusqu'à l'origine de l'Autorité Souveraine; on fait, pour ainsi dire, l'anatomie des Principes qui la composent, sans donner dans aucune des extremitez condamnées, je veux dire, sans flater ni les Rois, ni les Peuples, parceque tout s'y raporte à Dieu, Auteur de l'ordre, & de la puissance. Ce Livre ne se trouve plus.

VIII. *Histoire des Conspirations contre le Roi, & le Royaume* &c. 1 Vol. Elle fut écrite par l'ordre du Roi GUILLAUME, & sur les Memoires du Gouvernement qui furent mis entre les mains de l'Auteur par Mylord *Portland* & *Sir William Trumbal* alors Secretaire d'Etat. Elle fut d'abord traduite en *Anglois*, & débitée en peu de jours: mais à présent ce Livre est si rare que peu de gens le connoissent.

IX. *Nouvelle maniere de prouver l'immortalité de l'Ame.* Cet Ouvrage n'a pas encore vû le jour.

X.

Digitized by Google

X. *Notes ſur le Commentaire Philoſophique.* C'eſt auſſi ici une Piece qui n'a pas encore paru.

XI. Divers *Sermons* prononcez en des occaſions remarquables, & qui ont déja vû le jour, parmi leſquels il y en a quelques-uns, qui ont été réimprimez juſqu'à quatorze fois en *France.* A quoi l'on ajoutera d'autres Pieces, qui ne ſe trouvent plus quoique déja imprimées, ou qui n'ont pas encore paru, dont on marquera le ſujet, & l'occaſion, quand il en ſera temps.

On prend les Souſcriptions chez P. Dupoyer, *Libraire, à la* Tête d'Eraſme *dans* le Strand.

II. Voici encore un autre Projet pour imprimer par voye de Souſcription le III. Volume des Memoires de Mr. le Comte de *Boulainvilliers.*

Si les deux Volumes des *Generalitez de la France* & des *Memoires Hiſtoriques*, que l'on vient de donner au Public, ont été trouvez utiles & intéreſſans, on doit en attendre au moins autant du troiſiéme, qui eſt ſous la Preſſe. Il contiendra XIV *Lettres*, qui ſerviront de Suite aux *Memoires Hiſtoriques* de la *premiere* & *ſeconde Race des Rois de France*, & qui donneront une juſte idée des *Aſſemblées* que l'on nomme en France, *Etats Généraux*; ſujet important, & d'autant plus curieux que perſonne n'a encore traité cette Matiere,

tiere, au moins d'une maniere ſatisfaiſante, comme l'Auteur s'en explique lui-même, dans la premiere de ſes Lettres.

„ IL n'y a pas moyen, *dit-il*, de „ reſiſter plus longtemps à vos inſtances, Monſieur; le pouvoir de l'amitié a diſſipé ma repugnance & a fait „ diſparoître toutes les raiſons que j'oppoſois intérieurement à la demande „ que vous me faites de vous entretenir par écrit ſur la nature des *Aſſemblées* que l'on nomme en France, „ *Etats Generaux du Royaume*; ſur les „ cauſes qui les ont rendues preſque „ toutes infructueuſes, & ſur ce que „ l'on y pourroit deſirer ou faire de „ nouveau, pour les rendre véritablement utiles & avantageuſes, au Roi „ premierement, par rapport à la tranquilité & à la gloire de ſon Gouvernement, & enſuite à tous ſes Sujets, „ ſelon les differentes conditions, par „ rapport à la jouïſſance des biens naturels que la fertilité & l'heureuſe ſituation de ce Royaume leur pourroit „ procurer. Deux raiſons principales „ ont autoriſé mon refus juſqu'à préſent; la premiere étoit la difficulté „ de réüſſir ſans traiter hiſtoriquement „ cette Matiere, c'eſt-à-dire, ſans la „ conſiderer dans ſes relations avec les „ divers événemens des Siècles paſſez,

„ rai-

„ raiſon qui vous a fait deſirer la con-
„ tinuation de ce que j'ai déja tracé
„ ſur l'Hiſtoire des deux premieres Fa-
„ milles de nos Rois: la ſeconde eſt le
„ défaut d'exemples, puiſ qu'il eſt vrai
„ de dire que perſonne ne s'eſt encore
„ hazardé d'écrire ſur ce ſujet, ſoit à
„ cauſe de l'inſuffiſance des Mémoires
„ qui nous reſtent de ces *Aſſemblées*,
„ ſoit à cauſe du danger que l'on s'eſt
„ imaginé qu'il y auroit à en parler
„ avec liberté, &c.

ON a cru faire plaiſir au Public de joindre à cet Ouvrage un *Abrégé de l'Hiſtoire de France*, par *M. de Boulainvilliers*; cela ſervira à rendre complet dans ces 3 Volumes, tout ce qui peut regarder la *Monarchie Françoiſe*. Ce Volume ſera de même groſſeur que les premiers, & pourra contenir environ 150. feuilles, même papier & même caractère; & comme l'Editeur continue dans la diſpoſition de chercher dans cette Edition l'utilité du Public, préferablement à ſon intérêt particulier, il promet à la fin de ce troiſième Volume, une Table Alphabetique pour ſervir à tout l'Ouvrage: elle ſera des plus étenduës & des plus exactes.

CEUX qui ſouſcriront pour ce dernier Volume & qui n'auront pas les deux premiers, les trouveront dans les deux endroits ci-deſſous indiqués, au

prix

prix de la Souſcription, ſavoir deux Guinées, qu'ils payeront en prenant leſdits deux Volumes, & un Reçû pour le troiſième.

ON n'imprimera de ce dernier que le même nombre des deux précedens, & l'on ne recevra de nouveaux Souſcrivans pour les trois Volumes enſemble, qu'autant qu'il reſte d'Exemplaires non ſouſcrits, dont le nombre ne va pas à 200.

QUOIQUE la Table Alphabetique que l'on promet dût augmenter le prix de ce troiſième Volume, il ne ſera, en faveur des Souſcrivans, que ſur le pié de ceux qui ont déja paru, c'eſt-à-dire d'une Guinée, la moitié payable en ſouſcrivant & l'autre en retirant l'Exemplaire en feuilles.

Les Souſcriptions ſe reçoivent actuellement chez les *Sieurs* INNYS, *vis à vis St. Paul*, DUNOYER, *dans le Strand*, CODERC, *dans Little Newport-ſtreet*, J. JACKSON, *dans le Pall-Mall*, ROCAIROL, *dans Green ſtreet près de Leiceſter-fields*, BRINDLEY, *Relieur dans Little Britain*, *Smithfield*.

CES deux derniers ont en main & fourniront ce qui reſte d'Exemplaires non ſouſcrits, aux conditions ci-deſſus.

CE dernier Volume ſera achevé d'imprimer en Mars prochain.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE ANGLOISE,

OU

HISTOIRE LITTERAIRE DE LA GRANDE BRETAGNE,

Par ARMAND DE LA CHAPELLE.

TOME QUINZIEME,

SECONDE PARTIE.

ou finit louvrage.

A AMSTERDAM

Chez PIERRE DE COUP.

M. DCCXXVIII.

Digitized by Google

Catalogue des Livres Nouveaux, qui se trouvent à Amsterdam chez P. DE COUP *& à Londres chez* P. DU NOYER, *Libraire dans le Strand.*

Traité de la Morale des Peres de l'Eglise par Mr. J. Barbeyrac Professeur en Droit à Groningue. 4.

Menckenii (Joh. Burch.) Scriptores Rerum Germanicarum præcipue Saxonicarum, fol. 2 vol. Lipsiæ. 12.

Carpzovii (Joh. Gotth.) Critica Sacra Vet. Testamenti. 4. Lipsiæ.

Spanhemii (Ez.) Orbis Romanus, seu ad Constitutionem Antonini Imperatoris de statu Hominum Exercitationes duæ. 4. Lipsiæ.

Memoires du Regne de George I. *Roi de la Grande Bretagne*, 8. 2 vol.

Voyage de Cyrus par Ramsay. 12. 2 voll.

Dictionaire Neologique, à l'usage des beaux Esprit du siecle avec l'Eloge Historique de Pantalon Phœbus. 12.

Traité de la Verité de la Religion Chretienne. Par Grotius 8.

Journées Amusantes par Mad. de Gomez. 12. 4 vol.

Histoire de la Comtesse de Goudez. 12. 2 vol.

Traité de la Peinture & Sculpture par Mr. Richardson. 8. 3 vol.

Voyage autour du Monde par Mr. le Gentil. 12. 3 voll.

La Religion Chretienne demontrée par la Resurrection de J. C. traduit de l'Anglois de Ditton. 8. 2 voll.

Oeuvres de Mr. Arouet de Voltaire 12. 2 voll.

Conseils de la Sagesse, ou Recueil des maximes de Salomon 12. 2 vol. N. Ed.

Fables d'Esope par Bellegarde 8. 2 voll. fig.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES

Contenus dans la II. Partie du XV. Tome.

ART. I. EXAMEN *du pouvoir de l'*Imagination *dans les Femmes enceintes* &c. *Par Mr.* Blondel. 285.

II. *Les huit Livres de la* Cyropedie de XENOPHON, *publiez par* Thomas Hutchinſon *&c.* 296.

III. *Traité des* Loix Rituelles *des* HEBREUX &c. *Par* Jean Spenſer, *& publié par* Leonard Chappelow. 310.

IV. Recueil *de quelques* Coûtumes *& de certaines* Opinions *que le Commun Peuple a retennues de l'Antiquité* &c. *Par* Henri Bourne. 344.

V. *Les* Chroniques *de l'Abbaye de* Glaſtonbury, *par le Moine* Jean, *tirées d'un Vieux Manuſcrit par* Thomas Hearne. &c. 358.

VI. *Bibliotheque Hiſtorique d'*Irlande &c. *par Mr.* Guillaume Nicholſon *Evêque de* Londonderry. 389.

VII. Sermons *ſur le droit d'*Examen &c. *par feu Mr.* Benjamin Ibbot *&c.* 414, 415.

VIII. Ode *au Roi* (GEORGE II.) *ſur ſon Avenement à la Couronne. Par* Antoine Vezian. 481.

AF

Digitized by Google

TABLE.

ART. IX. Lettre à *Mr. ... pour servir de Réponse à une Pièce insérée dans la* Bibliotheque Ancienne & Moderne, &c. *Par* Jean Baillie. 487.

X. *Projet d'une nouvelle Edition Grecque-Latine de toutes les Oeuvres, qui nous restent d'*Hippocrate, &c. *Par* François Clifton. 497, 498.

XI. Essai *sur l'Etat & sur la Condition des Medecins parmi les Anciens* &c. *Par* Charles La Motte. 505, 506.

XII. *Discours sur les Miracles de notre* SAUVEUR *&c. Par* Thomas Woolston. 519.

XIII. *Le Commencement de l'*EVANGILE *de l'Apôtre St.* JEAN *rétabli* &c. *Par* L. M. Artemonius. 537.

XIV. *La Chronologie des anciens Roiaumes corrigée, avec une courte Chronique* &c. *Par le Chevalier* Newton. 544.

XV. *Nouvelles Litteraires.* 551.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE ANGLOISE.

ARTICLE I.

The ſtrenght of IMAGINATION in pregnant Women Examin'd; & the Opinion that Mark's & deformities in Children ariſe from thence, demonſtrated to be a vulgar Error. By a Member of the College of Phyſicians, *London*. Printed & ſold by *J. Peele* at *Locke's Head* in *Pater-Noſter-Row*. 1727.

C'eſt-à-dire.

Examen du pouvoir de l'IMAGINATION *dans les Femmes enceintes, où l'on démontre que l'Opinion qui attribue à cela les Marques & les Taches des Enfans eſt une Erreur vulgaire. Par un Membre du College de Medecine de* Londres. *A* Londres 1727. 8. Pagg. 106.

Digitized by Google

[ON attribue cet Ouvrage à Mr. *Blondel*, Medecin François, d'un grand mérite à *Londres*. Si ce bruit public n'eſt pas faux, l'Auteur, qui a eû la modeſtie de vouloir être anonyme, ne doit point trouver mauvais qu'un autre que lui le faſſe connoitre. Son Ecrit lui fait trop d'honneur pour laiſſer ſon nom dans l'oubli.]

Après avoir repreſenté, dans une courte Préface, le ridicule & la vanité de pluſieurs Opinions ſuperſtitieuſes qui ſont généralement répandues ou qui l'ont été autrefois, & donné une ſuite de 16. Propoſitions ſur leſquelles il conclut contre l'Erreur vulgaire qui donne à l'Imagination de la Mere le pouvoir de marquer le Fœtus, il entre en matiere en poſant qu'il eſt une infinité d'occaſions où l'Imagination ne marque point, qu'il en eſt auſſi un grand nombre où les marques ſe trouvent ſans aucun jeu précedent de l'Imagination, & que ce n'eſt qu'après coup qu'on s'aviſe de mettre à la torture ſon Eſprit & ſa Memoire pour trouver la raiſon de ces mar-

Digitized by Google

marques. Alors tout y ſert, les Envies, les Surpriſes, les Paſſions violentes, la vue d'objets déplaiſans ou agréables, & ſur tout le mouvement de la main portée à un endroit plutôt qu'à l'autre. Si à tous ces égards on en appelle à l'Experience, on en dit des choſes ſi incroyables que la fauſſeté ſaute aux yeux. *Bartholin* (*a*) parle d'une Femme d'*Elſeneur* qui accoucha d'un gros Rat, & d'une autre en *Pologne* qui mit au monde deux petits Poiſſons ſans écailles. *Fienus* (*b*) raconte d'une Fille née ſans tête, qu'elle avoit au cou une Moûle par l'ouverture de laquelle elle prenoit ſa nourriture. Peut-on voir une crédulité plus honteuſe? N'eſt il pas viſible d'ailleurs qu'en bien des rencontres on rejette ſur l'Imagination de la Mere les fautes d'une Accoucheuſe? Un Enfant vient (*c*) avec une Playe au dos. C'eſt, dit-on, que la Femme avoit eû peur d'un coup de Mousquet. Bagatelle; c'eſt plutôt que la Sage-Femme a été mal adroite; car, je

(*a*) *Th. Bartol.* Cen. I. Hiſt. 10.
(*b*) Pag. 226.
(*c*) *Hildan.* Cent. VI. Obſ. 65.

Digitized by Google

je vous prie, quand eſt-ce & comment cette Playe s'eſt formée ? Si c'eſt avant la naiſſance; il n'y a pas même jusqu'aux Meres, qu'on ne doive ſoupçonner là-deſſus, puisque leur ingenieuſe cruauté les engage ſouvent à faire mille maux à leurs Enfans pour mandier plus efficacement dans les rues; & de-là vient qu'on voit plus de ces fâcheux effets de l'Imagination parmi les pauvres gens qu'ailleurs.

Le Pere *Malebranche* a pourtant donné, pour très-certains, deux Exemples qui ont fait impreſſion ſur quantité de Lecteurs. L'Auteur s'inscrit en faux contre l'un & l'autre, & prétend que ce Philoſophe a manqué d'attention & d'examen. (*d*) Un de ces Exemples eſt celui d'un Enfant qui reſſembloit parfaitement à la repréſentation de St. *Pie*, ſur laquelle, à ce que dit le P. *Malebranche*, la Mere l'avoit formé par la force de ſon Imagination. Conte que cela. On ne montra cet Enfant que conſervé dans de l'Eſprit de Vin. La Mort, les Convulſions précedentes, cet-

(*d*) MALEB. *Rech. de la Ver.* Liv. II. C. VII. Sect. III. p. 320. Edit. *Paris* 1721.

Digitized by Google

cette Liqueur, l'Artifice enfin, & la Fraude pieuſe purent produire cette conformité prétendue. „Je me ſouviens, *dit Mr. Blondel*, d'avoir vû, „ il y a 25. ans, dans une Maiſon „ des *Moorfields*, un jeune Garçon, „ qui avoit écrit dans un Oeil, autour de l'Iris, le mot *Elohim* en „ Caracteres Hebreux, & dans l'autre „ celui de *Deus* en Latin. Je fus d'abord ſurpris; mais y ayant là une „ grande foule de peuple, je n'eus „ pas le loiſir d'examiner la choſe de „ près; & ne crus pas même le devoir faire de peur que cette Foule „ ne fût attirée pour ſoûtenir la „ Fraude, que je voyois beaucoup de „ raiſon de ſoupçonner; car bien que „ toutes les lettres fuſſent liſibles, & „ paſſablement bien-formées, je remarquois pourtant que le *Mem* „ d'*Elohim*, & que le *S* de *Deus* „ n'étoient pas finies. On me dit alors que la Synagogue avoit fait „ une Députation ſolemnelle pour „ rechercher l'origine de cet Enfant, „ dans l'eſperance que ce ſeroit le „ Meſſie; mais j'appris enſuite que „ deux Yeux artificiels, de Verre „ peint, faiſoient tout le myſtere.

L'autre Exemple du Pere *Male-*

Digitized by Google

branche (*a*) eſt celui d'un Enfant qui vint au monde avec un Corps rompu comme s'il avoit été ſur la Roue. Ce Fait eſt-il vrai? Oui, car une Reine l'a vû. Ne voilà-t-il pas un beau Certificat pour un Philoſophe? Quoi! n'y avoit-il alors à *Paris* ni Medecins, ni Chirurgiens curieux pour en écrire l'Hiſtoire? Tout la rend ſuſpecte d'artifice; & Mr. *Marcot* dit (*b*) qu'on ſoupçonna la Mere d'avoir rompu les membres à ſon Fils afin d'exciter la compaſſion des gens. Mr. *Blondel* ne s'en tenant pas là, raiſonne philoſophiquement, [& ſes raiſons me paroiſſent ſi fortes que ce que j'avois pris juſqu'ici pour un Fait averé ne me paroit plus que moitié Roman, & moitié Impoſture.]

Mais que répondre au Fait rapporté dans la *Geneſe XXX.* 38,39. &c? *Jacob* trouva le ſecret d'avoir des Beſtiaux d'une certaine couleur par le moyen de certaines Verges de la même couleur qu'il plaça près des Eaux où les Troupeaux alloient boire. La ſolution, ſelon l'Auteur, n'eſt pas

(*a*) *Ibid.* p. 316.
(*b*) *Hiſt. de l'Academ. des Scienc.* An. 1716. pag. 425. Edit. *Amſterd.*

Digitized by Google

pas difficile. *Jacob* arrangea ces Verges de telle maniere qu'elles formoient la repréſentation d'un Bouc tacheté. La Soif, qui menoit les Chevres à cet Abreuvoir, leur rendit cette couleur particulierement agréable, & lors qu'elles furent en rut, ce fut auſſi les Boucs tachetez de même qu'elles prirent le plus volontiers. Ainſi le fruit fut de la Couleur des Peres, choſe très-naturelle & très-ordinaire. C'eſt effectivement à cette ſingularité des Boucs que la cauſe du Phenoméne eſt uniquement aſſignée dans les Verſ. 10, 11, & 12. du XXXI. Chapitre.

De là l'Auteur paſſe aux Argumens que la Raiſon, & l'Anatomie lui fourniſſent contre le pouvoir de l'Imagination de la Mere ſur le corps du Fœtus. Il y a ici tant de choſes curieuſes, & ſi ſenſées que je les paſſe à regret. Diſons ſeulement que l'on y trouve très-bien prouvées les Propoſitions ſuivantes: qu'il n'y a point de Generation équivoque; que les parties du Fœtus exiſtent avant la Conception, que la Conception eſt indépendante de la Volonté de la Mere, que la Mere ne peut avoir plus de pouvoir ſur le Fœ-

Digitized by Google

tus qu'elle en a ſur elle-même, qu'il eſt impoſſible que l'Imagination la plus troublée porte juſqu'au corps du Fœtus. Cette derniere, comme la plus importante, eſt prouvée en détail par le ſoin qu'a l'Auteur de ſuivre le Fœtus, dans ſes divers dégrez depuis l'Ovaire juſqu'à la Naiſſance. Dans ſes trois Periodes, ce Fœtus, dit-il, n'eſt par rapport à la Mere, que ce qu'eſt un Enfant à la Nourrice qui le tient entre ſes bras, ou qui lui donne le Sein. L'Oeuf eſt-il encore dans l'Ovaire, même après la fécondation? il ne tient à la Veſicule qui l'enveloppe que par voye d'apoſition & de contiguité? Eſt-il deſcendu au bas de l'Uterus par le Tube de *Fallope*? Il y demeure long temps ſans adhéſion, & c'eſt un Individu diſtinct & ſeparé du corps de la Mere. Eſt-il enfin attaché à l'Uterus par le moyen du *Placenta*, & des Vaiſſeaux Umbilicaux? Il n'eſt point de Vaiſſeaux qui aillent de la Mere au Fœtus; il n'y a entre eux ni circulation de ſang, ni communication d'eſprits. Leurs ſenſations ſont differentes, & ce n'eſt alors que comme un Lierre qui s'attache à une Muraille afin de s'appuyer.

Ce-

Digitized by Google

Cependant on voit des Enfans marquez. On voit des Naiſſances difformes ; on voit des Fruits monſtrueux. D'où vient cela, dit-on, ſi ce n'eſt pas de l'Imagination de la Mere ? Mr. *Blondel* répond qu'on recourt ſans néceſſité à des Cauſes imaginaires, quand on en a de fort naturelles ; que dans les Vegetaux, incapables des effets de l'Imagination, les verrues, les excreſcences, les irregularitez ſont auſſi communes que dans les Corps humains ; que ſi l'on avoit tenu regître de toutes les irregularitez qui ſont arrivées dans les Corps de tous les Enfans, on verroit que ce ſont toûjours à peu-près les mêmes qui reviennent, & que l'on pourroit rapporter à des Claſſes certaines. Il ajoûte qu'à bien prendre les choſes, la *monſtruoſité* nous devroit moins ſurprendre que l'étonnante *uniformité*, qui regne communément entre les Animaux de toutes les ſortes. Car laquelle eſt-ce de ces Productions qui n'ait à craindre quelque dérangement de quelqu'une des quatre Cauſes ſuivantes ? La 1. eſt la diverſité des particules, & de leurs combinaiſons. 2. Les Maladies du Fœtus

Digitized by Google

dans le ſein de la Mere. 3. L'interruption qui ſurvient au moment que les parties croiſſent & ſe perfectionnent, & 4. enfin la violence & les ébranlemens que ſoufre ſouvent le Fœtus.

N'y ayant pas dans l'Univers deux Atomes qui n'ayent leurs differences ſpecifiques, eſt-il ſi ſurprenant que dans cette Varieté infinie, la Nature ſe joue, pour ainſi dire, à former certaines Taches que l'on prend pour une Meûre ou pour un Abricot? Que ne peuvent point faire encore les Maladies à quoi ſont ſujets les Enfans avant que de venir au Monde? Les uns y apportent la Jauniſſe, les autres des Obſtructions, & les Maux ne peuvent-ils pas produire ſur eux les irregularitez qu'on attribue à l'Imagination de la Mere? Ajoutez à cela que les parties ne croiſſent, & ne ſe perfectionnent, ni en même temps ni dans la même proportion. D'abord le Cerveau n'eſt qu'une Veſſie aqueuſe couverte d'une Membrane très-mince, les Bras & les Jambes n'ont que fort peu de longueur, le Thorax & l'Abdomen ſont ouverts, les Os ne ſont que des fils déliez; il n'y a ni lèvres ni joues,

&

Digitized by Google

& la Bouche eſt fendue d'une Oreille à l'autre. Que la formation de quelqu'une de ces parties vienne à être interrompue ; vous voyez ce qui en arrivera. (*a*) Cet Enfant naîtra ſans Cerveau, cet (*b*) autre aura les Viſceres pendans ; un troiſieme aura la figure d'un Singe, parce que la conformation de la Bouche, des lèvres, des joues n'a pû être parfaite. Enfin à quels accidens n'expoſent point un Corps auſſi délicat que l'eſt le Fœtus, les ébranlemens, les ſecouſſes, les chocs qui viennent de la convulſion des Tubes, de celle de l'Uterus, ou de la violente contraction des Muſcles de l'Abdomen qui le preſſe?

Si ce coup d'Eſſai de Mr. *Blondel* réüſſit dans le Public, il promet une Suite où il donnera une Notice exacte des Marques & des Taches, dans les Enfans, dont l'exiſtence eſt réelle, avec les Cauſes naturelles qui les ont produites. [Il eſt à ſouhaiter qu'on l'anime à tenir ſa parole ; car il ne laiſſe pas d'y

(*a*) *Journ. de Blegny Avril*, 1680. Obſ. III.

(*b*) *Fabri* Cent. VI. Obſ. 65.

Digitized by Google

d'y avoir en ce genre des Faits bien ſinguliers, & ſur leſquels le doute ſemble être ſouvent le parti le plus raiſonnable.]

ARTICLE II.

Ξενοφῶντος Κύρϐ παιδείας βίβλια Ὀκτω. XENOPHONTIS de Cyri Inſtitutione Libri 8. Græca recognovit, cum Codice MS. *Oxonienſi*, & omnibus ferè Libris editis contulit, plurimis in locis emendavit, Verſionem Latinam reformavit, Obſervationibus ſuis, Tabula Geographica, binisque Diſſertationibus præmiſſis auxit, & illuſtravit; Notas H. STEPHANI, LEUNCLAVII, Æ. PORTI, & MURETI, recenſitas & caſtigatas, Variantium Lectionum delectum, Indicesque neceſſarios adjunxit THOMAS HUTCHINSON, A. M. *Oxonii* è Theatro *Sheldoniano*. 1727.

C'eſt-à-dire,

Les huit Livres de la Cyropédie *de* XENOPHON, *publiez, par* THOMAS HUTCHINSON, *Maître*

MAS

Digitized by Google

ès Arts, qui a revû le Texte Grec, *l'a collationné avec un Manuscrit d'*Oxford, *& presque toutes les Editions précedentes, l'a corrigé en plusieurs Endroits, a refondu la Version* Latine, *l'a enrichi de ses Observations, d'une Carte Géographique, & de deux Dissertations, à quoi il a ajoûté les Notes choisies de* HENRI ETIENNE, *de* LEUNCLAVIUS, *d'*ÆMILIUS PORTUS, *& de* MURET; *de même qu'un choix de Variantes, & les Indices necessaires.* A Oxford; *Du Theatre de* Sheldon 1727. 4. Pagg. 52. pour les Dissertations, & 695. pour le Corps de l'Ouvrage.

CETTE nouvelle Edition Greque-Latine de la *Cyropédie* est très-belle, & Mr. *Hutchinson*, à qui le Public en est redevable, n'y a rien oublié de ce qui peut plaire à des Lecteurs qui ont du goût & du savoir. On voit par le Titre les soins qu'il y a donnez; Collation de Manuscrit, & d'Imprimez, Corrections dans le Texte, refonte de la Version, Notes, Dissertations préliminaires, Variantes, Indices, tout cela y est énoncé; mais la maniere sa-

Digitized by Google

vante de l'exécution ne s'y peut pas lire, & nous ne saurions nous en taire sans faire injustice à l'Editeur.]

A la suite d'une Epitre dédicatoire à Mylord *Parker*, vient une Carte Géographique, de l'Empire des *Perses*, que Mr. *Hutchinson* a dressée sur les idées de *Xenophon*, ce qui la rend extremément différente de toutes les autres. Cette difference, qui frappe d'abord, étoit nécessaire pour l'intelligence de l'Auteur Grec, où l'on ne comprend rien quand on jette les yeux sur les Cartes ordinaires, pour y trouver la distance, & la situation des Lieux & des Peuples dont il semble parler en Homme instruit. Tout est si fort déplacé dans ses Descriptions Géographiques que ceci n'est pas une des moins fortes raisons qui ont fait croire que la *Cyropédie* n'étoit qu'un Roman. Cependant il se pourroit bien aussi que *Xenophon* ait été meilleur Géographe qu'on ne le pense, & c'est ce que l'Editeur *Anglois* justifie à plusieurs égards, suivant en cela les traces de Mr. *Freret* qui avoit eû la même pensée (*a*). Après

(*a*) Dans ses *Observations sur la Cyropedie de* XENOPHON, inserées dans les *Me-*

Après la Carte vient un Avis au Lecteur, où l'on trouve un compte fidèle de ce que Mr. *Hutchinſon* a fait, & de ce qu'il lui a fallu faire pour donner à cette Edition tout le dégré de perfection où il l'a miſe. Il y rend ſur tout raiſon de ſes Notes, dans leſquelles il a fait entrer le précis de ce que les Commentateurs précedens avoient dit de meilleur. Son choix marque toûjours une judicieuſe Critique, & ce qu'il y a de plus eſtimable, à mon avis, c'eſt l'attention qu'il y a eue de faire ſentir les conformitez entre le Stile de *Xenophon* & celui des Ecrivains du N. Teſtament. Il a profité en cela des Notes Philologiques de *George Raphelius* qui lui ont été communiquées par Mr. *Hunt*, de la part duquel il nous promet, en peu de temps, de curieuſes Obſervations ſur le Livre de *Job*.

Les deux Diſſertations, qui ſuivent l'Avis au Lecteur, ſont pleines de ces choſes qui marquent une Erudition raiſonnée. Dans la I. il parle de *Xenophon*, de ſa Vie, de ſes Ecrits

Memoires de Litterature, de l'Academie des Inſcriptions & Belles Lettres, Tom. VI. pag. 340. Ed. de la Haye.

Digitized by Google

Ecrits en général, de la *Cyropédie* en particulier, & de tout ce qui y a du rapport. La grande Queſtion, ſi ce dernier Ouvrage eſt une Hiſtoire ou un Roman, n'y eſt donc pas oubliée. L'Editeur ſe déclare pour le premier ſentiment, & les raiſons qu'il en donne me paroiſſent bien fortes, pourvû que l'on ſuppoſe comme il le fait que l'Hiſtorien ſe permit certaines licences qui lui parurent néceſſaires pour rendre ſa Narration plus entiere & plus agréable. Ces petits embelliſſemens n'empêchent point que le gros de cette Narration ne ſoit purement hiſtorique, & l'on ne voit pas de quel droit *Herodote* & *Cteſias* en ſeront crus préferablement à *Xenophon*; eux, dis-je, qui ſe contrediſent groſſierement, & qui ſe ſont viſiblement jettez dans le fabuleux. Mr. *Hutchinſon* pouſſe vivement ſa pointe là-deſſus, & n'eſt pas moins vif ſur un autre Article qui ne peut qu'intéreſſer fortement les Chrétiens. Il prouve par une deduction de Faits que l'Hiſtoire de l'Ecriture, qui diſparoit ailleurs, ne ſe retrouve que dans la *Cyropédie*. Sur quantité de Preuves qu'il en allégue, je ne m'arrêterai qu'au Caractère gé-

par

Digitized by Google

néral de CYRUS. *Eſaïe* (*a*) le definit par un Eſprit de juſtice & de douceur, & n'eſt-ce pas là l'idée que l'Auteur Grec nous en donne? Celui-ci n'en doit-il donc pas être crû plutôt que tant d'autres qui ſemblent s'être attachez à noircir la reputation de ce Prince? L'Auteur de l'*Hiſtoire des Egliſes Reformées* ſe rencontrant dans le nombre de ces derniers, le ſavant Anglois lui en fait des reproches ſanglans, qu'il aggrave par l'accuſation de s'être trop mêlé des Affaires d'Etat & trop occupé de l'Hiſtoire moderne pour avoir eû le loiſir de lire & de mediter les Monumens de l'Antiquité. Il l'accuſe même de n'avoir perdu aucune occaſion de donner quelque coup de dent à tout ce qu'il y a jamais eû de Perſonnes illuſtres. J'adoucis un peu les termes, & quelques gens ſeront bien aiſes que je les leur donne en Latin. Les voici.

Quod autem Scriptor quidam Hiſtoriis compluribus à ſe haud ita pridem conditis notiſſimus, Cyrum *natura ſanguinarium* (*b*) *dixerit*, *minus id*

(*a*) Chap. XLI. 2. & XLV. 1. 13.
(*b*) *In Præfat. ad Hiſt. Eccl. Reform.*

Digitized by Google

id mihi quidem mirum videri ſolet; cum vix ac ne vix quidem ſui indolis ingenii unquam uſque adeo is oblitus eſt, ut occaſionem illuſtrium virorum dignitati labem adſpergendi temere dimittat: quin & in Conſiliis haud dubie & adminiſtratione Reipublicæ, in notandis componendiſque rebus tempore ſuo geſtis tam aſſiduè verſatus eſt homo inſignisſimus, ut ei veterum Annalium evolvere monumenta minimè vacaret.

Pour combler la meſure, dans les raiſons qui rehabilitent l'honneur de la *Cyropédie*, Mr. *Hutchinſon* entre dans quelques Diſcuſſions de Géographie, & juſtifie à cet égard ſon Auteur comme il l'a fait ſur le reſte. Il paſſe enſuite à ſa II. Diſſertation, dans laquelle il continue, dans le même deſſein, à montrer que la *Cyropédie* repréſente avec fidelité l'état ancien de la *Perſe*, tant par rapport à la Religion & aux Loix, que par rapport à la Diſcipline Militaire, & aux Mœurs.

La diſpoſition de l'Ouvrage eſt conforme à celle que l'on a ſuivie à *Oxford* dans la plûpart des Editions du Théatre de *Sheldon*. Le Texte Grec occupe le haut de la page en fort

fort beaux Caractères. La Version Latine est au dessous, aussi très-bien imprimée, & les Notes sont au bas en Caractères plus petits, mais fort nets & fort agréables. J'ai déja remarqué plus haut que ces Notes sont très-estimables en ce Point, que l'Editeur s'y est appliqué particulierement à marquer combien le Stile de *Xenophon* ressembloit, en bien des choses, à celui du N. Testament. Disons-en encore un mot.

Le savant *Anglois* n'est point du tout dans le sentiment de ceux qui croient que la Phraseologie de nos Ecrivains sacrez n'est pas Greque, & qui semblent même s'imaginer que c'est lui faire grace que d'en rejetter les défauts apparens sur les *Hebraïsmes*, & sur la Langue *Helleniste*.

[On croiroit effectivement, au dire de certaines gens, que les Apôtres ne parlerent qu'un Grec de Cuisine, & qu'il n'y avoit que les plus grossiers Manans qui parlassent comme eux. Personne n'ignore ce qu'en ont hazardé certains beaux Parleurs qui se sont fait honneur d'une espece de dégoût pour la Lecture de nos Livres sacrez, sous prétexte qu'ils sont mal écrits. Mais il est surprenant qu'E-

qu'*Eraſme* lui-même ait donné dans le degoût de ces faux délicats.

Les vûes de ce grand Homme n'étoient pas à la verité de dégoûter perſonne de la Lecture de nos ſaints Evangiles. Mais enfin, ſelon lui, les Apôtres s'exprimerent à l'uſage du petit peuple, & le petit peuple avoit une langue à part, très-vicieuſe, & fort differente de celle des honnêtes gens. C'eſt le Syſtême ſur lequel il bâtit pour attribuer au Rheteur *Arnobe*, un Commentaire très-pitoyable, tant pour les mots, que pour les choſes, ſur les Pſeaumes, qui porte un nom ſemblable, & dont *Eraſme* adreſſa l'Epitre Dédicatoire au Pape *Adrien VI.* J'ai donné en *François* la ſubſtance de ce qu'il dit dans cette Epitre, & qu'on va lire en Latin. (a) *Cepit me ſemper, fateor, in Auctoribus etiam ſacris, ſermonis mundities & offendit balbuties... Sed ne ſermonis inconditi, multisque locis ſoloeci præjudicium operis autoritatem elevet... primum illud Lectorem admonitum volo, quicquid hic eſt ſoloecismorum, non eſſe profectum ab ins-*

(a) ERASM. *Ep. ad* Adrianum *Pontif. Præf. Comm.* Arnobii, *in Pſalm.*

Digitized by Google

inſcitia, ſed a judicio, nec homini imputandum, ſed tempori.... Multum interfuit inter ſermonem eruditorum, & imperitæ multitudinis. Ac ne Romæ quidem eo tempore quo maxime florebat Lingua Latina, omnes loquebantur quemadmodum loquebatur Cicero. *Et jam tum Vulgus uſurpabat ſibi quædam ſuo jure quæ docti damnabant..... Et hanc Linguam popularem intelligebant & eruditi.... Nimirum hujus generis erat Apoſtolorum ſermo, quo nobis novum Teſtamentum literis prodiderunt. Sic tum Aurigæ loquebantur & Nautæ.*

Eraſme a beau dire, pour excuſer ſon ſentiment, qu'il falloit écrire & parler alors pour la lie du Peuple. L'idée eſt choquante, & l'experience nous montre tous les jours que les *Charretiers* & les *Matelots* entendent & goûtent ce qu'on dit pour les gens du beau monde, pendant que ces derniers ſont tout-à-fait revoltez contre un Stile groſſier & païſan qu'on porteroit en Chaire. On doit donc ſavoir gré aux Savans qui vangent l'honeur des Apôtres, en faiſant voir que les meilleurs Auteurs de l'Antiquité Greque ſe ſont ſervis de leurs Phraſes.] Mr. *Hutchinſon* en a re-

représenté ici tant d'Exemples, tirez de *Xenophon*, qu'il n'y a presque point de page où il ne s'en trouve. Donnons-en quelques-uns.

Dans le Stile de *Xenophon* (a) μετανοεῖν, c'est *changer de sentiment*, μετάνοια est la même chose *Hebr.* XII. 17. où il s'agit d'*Isaac* qui ne changea point d'avis, & qui n'en voulut point changer. (b) Dans ces paroles de *Xenophon* Ἐνόντων μὲν ὑπήκουεν Μήδων, ἐνόντων δὲ ὑπανίων, les Particules μὲν & δὲ ne sont que de simples conjonctives ; aussi ne sont-elles autre chose dans ces mots des *Jude*, V. 8. σάρκα μὲν μιαίνουσι, κυριότητα δὲ &c. (c) *Xenophon* dit ἄρξηταί τις πορεύεσθαι, que *quelqu'un commençât d'aller*, pour dire simplement que *quelqu'un allât*, & c'est ainsi que parle St. *Marc*, II. 23. & VI. 7. (d) Dans cette Phrase de *Xenophon*, ὅσα.. ἡσθήσεσθαι δοκεῖμεν, il est clair que δοκεῖν n'emporte aucun doute, & signifie non ce qui paroit, mais ce qui est réellement.

Tous

(a) Pag. 3. *huj. Edit.*
(b) Pag. 4. *huj. Edit.*
(c) Pag. 5. *huj. Edit.*
(d) Pag. 6. *huj. Edit.*

Digitized by Google

Tout ce que nous avons apris, veut dire l'Auteur, & cette Phraſe doit-elle paroitre un *Helleniſme* ou un jargon du Vulgaire dans les Paſſages ſuivans, *Mat.* III. 9. *Luc*, VIII. 18. *Act.* XVI. 13? J'ai ſuivi, comme on voit, les pages de la *Cyropedie*, & cela me diſpenſe d'entaſſer les Exemples, puis qu'en voilà tout autant qu'il en faut pour juſtifier ce que j'en ai dit.

A' la fin du Livre on trouve, 1. des Additions conſiderables aux Notes, qui tiennent lieu d'un Recueil de Variantes; 2. un Indice de Mots *Perſans*; 3. Un Indice de Termes Militaires, & 4. un Indice pour les Matieres. Pour les deux premiers Indices, Mr. *Hutchinſon* avoue que Mrs. *Reland* & *Potter* lui ont été fort utiles.

ARTICLE III.

De Legibus HEBRÆORUM RITUALIBUS, & earum Rationibus, Libri quatuor. 1. Fusè agitur de Rationibus Legum Judaicarum generalibus. Huic ad calcem adduntur Diſſertationes duæ, de

Ther

Theocratiâ Judaicâ una, de Lege Uſuram prohibente altera. 2. De Legibus Moſaicis, quibus *Zabiorum* Ritus occaſionem dedere, fuſè diſſeritur. Huic ob Argumenti vicinitatem, adjiciuntur Diſſertationes duæ; Una in Decretum illud Apoſtolicum *Act.* XV. 20 *ut abſtineant a pollutionibus Idolorum, & a Fornicatione, & a ſuffocato, & a Sanguine:* Altera in Diſtichon illud *Martialis* vexatiſſimum. Lib. II. Epig. 95.

Ecce negas, juraſque mihi per Templa Tonantis,
Non credo: jura, Verpe, per Anchialum.

3. De iis Hebræorum Legibus & Inſtitutis agitur quibus Gentium Uſus occaſionem præbuit; Hic octo Diſſertationibus abſolutus eſt. Harum 1. generalius agitur de Ritibus e Gentium Moribus in Legem tranſlatis. 2. de Origine Sacrificiorum. 3. de Purificationibus. 4. de Neomeniis. 5. de Arcâ & Cherubinis. 6. de Templo. 7. de Origine τῶν Urim & Thummim. 8. de Hirco emiſſario. 40. De Ritibus

bus & Inſtitutis Hebræorum a Gentium uſu deſumptis, nullibi vero, quod ſcimus, a Deo præceptis aut ordinatis. Huic acceſſit Diſſertatio de Phylacteriis Judæorum. Auctore JOANNE SPENCERO. S. T. D. Eccleſiæ Elienſis Decano & Collegii Corp. Chr. apud Cantobrigienſes Præfecto. Editos, MSS. cum Teſtimoniis Auctorum laudatis, recenſuit, & Indices adjecit, LEONARDUS CHAPPELOW S. T. B. Col. S. *Johan. Cantab.* Socius & Profeſſor Arabicus. *Cantabrigiæ:* Typis Academicis, proſtant apud *C. Crownfield*, celeberrimæ Academiæ Typographum, *E. Jeffery* & *W. Thurlbourn*, Bibliopolas Cantabrigienſes: *R. Knaplock*, & *W.* & *J. Innys*, Bibliopolas *Londinenſes*, 1727.

C'eſt-à-dire,

Traité des LOIX RITUELLES *des* HEBREUX, & *des raiſons de leur Inſtitution, conſiderablement augmenté de pluſieurs Chapitres, ou Diſſertations entieres, & ſur tout d'un Quatriéme Livre, où*

Digitized by Google

l'on examine les Rites empruntez des Payens, & que la Loi n'avoit point établis. Par JEAN SPENCER, *Docteur en Theologie, Doyen d'*Ely, & *Preſident du College du Corps de Chriſt à* Cambrige; *Publié par* LEONARD CHAPPELOW, *Bachelier en Théologie, Aggregé du College de* St. Jean *à* Cambrige & *Profeſſeur en Arabe, qui a revû l'Edition tant ſur les Imprimez que ſur les Manuſcrits de l'Auteur, verifié les Citations, & ajoûté des Indices. A Cambrige.* 1727. fol. pagg. 1232. pour tout le Corps de l'Ouvrage qui peut être relié en deux Tomes.

DANS l'Article des *Nouvelles Literaires* de la II. Partie du Tome XII. de cette *Bibliotheque Angloiſe*, j'annonçai le Projet de cette nouvelle Edition du Traité de *Spencer*. Mr. *Chappelow*, qui la promettoit alors, a rempli ce deſſein d'une maniere à contenter le Public. L'Ouvrage eſt très-bien imprimé; le Texte en eſt fort correct; la verification des Citations paroît avoit été faite avec ſoin, l'Editeur nous aſſure au moins qu'il n'en a negligé au-

Digitized by Google

aucune des Livres qu'il a pu trouver dans la Bibliotheque de Cambrige, & portant l'exactitude, en ce genre aussi loin qu'elle peut aller, il a mis, au bas des pages, des Notes très-courtes, pour rectifier les endroits que *Spencer* avoit mal entendus, ou pour en expliquer d'autres qui étoient obscurs. Du reste on verra dans le Tome XII. de cette *Bibliotheque Angloise* l'Histoire du Manuscrit sur lequel la nouvelle Edition de l'Ouvrage a été publiée. Mr. *Chappelow* ne nous en apprend rien de plus, dans une Préface succincte, où l'on ne trouve même aucunes Particularitez de l'Auteur, soit qu'il les ait ignorées, ou qu'elles lui ayent paru superflues. Il se contente d'y observer que le sentiment de *Spencer* n'est pas d'un goût universel, & que bien des gens l'ont attaqué d'une maniere fort vive.

Ce sentiment est que le but général & particulier de tous les Rites instituez d'autorité divine parmi les Hebreux étoit d'éloigner ce Peuple des Idolatres & de l'Idolatrie. On voit, dans cette nouvelle Edition, qu'il rapporte à la même fin la Loi Morale, & les Rites qui ne furent que d'Institution humaine, ou que

Digitized by Google

l'ancien Peuple emprunta des Gentils. Tout cela eſt développé par des Additions conſiderables qu'il a répandues dans les 2. premiers Livres, & par celle d'un quatriéme qui eſt d'environ 137 pages. Ce qu'il y a de vieux dans l'Ouvrage eſt ſi connu depuis long temps, que je dois ſimplement me borner, pour la ſatisfaction des Savans, à ce qu'il y a de nouveau.

Les Additions, faites aux 2. premiers Livres, forment pluſieurs Chapitres entiers qui ſont inſerez à leur place. J'en indiquerai ſeulement les Matieres par ce qu'il n'en faudra par davantage pour mettre au fait les *Savans* qui connoiſſent le Livre.

I. Livre. L'Auteur prouve dans le Chapitre II. que la Loi Morale avoit été donnée pour éloigner les Hebreux de l'Idolatrie; dans le VI. que la Loi étoit un mur de ſeparation entre ce Peuple & les autres Nations de la Terre; dans le IX. qu'elle parvenoit à cette fin par le moyen des Fêtes périodiques qui y étoient ordonnées; dans le XIV. que la peſanteur même du joug cérémoniel contribuoit conſiderablement à ces vûes. A la ſuite de la *Diſſertation* ſur la *Theocratie*, en vient une autre ſur *la Loi qui defen-*

fen-

Digitized by Google

fendoit l'Uſure, & dans laquelle *Spencer* trouve, comme par-tout ailleurs, un deſſein marqué de mettre un éloignement invincible entre les Juifs & les Etrangers de l'Alliance divine.

Livre II. Il traite dans le Chapitre VII. de la Loi du Deuter. XXI. 3. 4; dans le X. de celle qui commandoit de detruire tous les Autels &c. conſacrez à l'Idolatrie; dans le XII. de celle qui défendoit le Culte des *Sehirim*, ou des Diables, *Levitique* XVII. 7; dans le XIV. de la defenſe de manger les fruits des jeunes Arbres dans les premieres années; dans le XVI. de l'interdiction de toutes les eſpeces de deviner; dans le XVII. de la Loi qui défend d'obſerver les temps pour prédire l'avenir, *Levit.* XIX. 26; dans le XXI, de celle qui interdit les *Obbot*, ou Eſprits de *Python*; dans le XXII. de celle qui interdit auſſi le *Maſchith* ou *Pierre peinte*, Levit. XXVI. 1; dans le XXIII. de l'interdiction des hauts-Lieux; dans le XXIV. des *Gemmadim* dont il eſt parlé *Ezech.* XXVII. 11. & qu'il dit être des *Lares*; dans le XXV. des *Hammonim* que les 70. appellent Βδελύγματα ou des *Abominations*; dans le XXVIII. des Sta-

tues que Dieu defendoit d'ériger *Deuter.* XVI. 21; dans le XXXIV. de la Loi *Deut.* XXIII. 1. qui défend aux Eunuques la Congregation de l'Eternel. Après la Dissertation sur le Décret des Apôtres *Actes* XV. 20 en vient une autre qui paroit ici pour la premiere fois; Elle roule sur la fameuse Epigramme de *Martial* Lib. XI. Ep. 95. qui finit per ces mots *jura, verpe, per Anchialum.* Après avoir produit & refuté les diverses Opinions des Savans, *Spencer* nous donne la sienne qui, sans doute, est la plus naturelle. *Anchialus* étoit un nom propre (*a*) fort commun parmi les Anciens. Ce nom étoit celui du Page de *Martial* que le Juif débauchoit, & quand on sait que les Juifs comme les Payens estimoient sacrez les Sermens qu'ils faisoient par ce qu'ils avoient de plus cher, on voit pourquoi le Poëte exige de ce Corrupteur qu'il jure par *Anchialus* qu'il aimoit, plutôt que par Jupiter dont il se moquoit en vertu de sa Religion.

Je passe au IV. Livre qui, étant tout nouveau, merite une attention plus

(*a*) *Th. de Pined.* in *Steph. de Urb.* p. 20.

Digitized by Google

plus particuliere. Il a pour Titre, *Diſcuſſion des Rites, & des Coutumes que les Hebreux avoient empruntez des Gentils, & que Dieu n'avoit ni commandez, ni inſtituez, nulle part que l'on ſache*; A quoi eſt ajoûtée une *Diſſertation ſur les Phylactères des Juifs*. On y trouve d'abord une courte Préface, qui eſt ſuivie de 15. Chapitres ſur autant de Sujets differens, I. Des Femmes aſſemblées à la porte du Tabernacle *Exod.* XXXVIII. II. Des Libations d'Eau. III. De la Muſique Sacrée. IV. De la Danſe en certaines Solemnites de Religion. V. Des Rameaux portez dans la Fête des Tabernacles VI. Des Luminaires allumez en certains jours ſolemnels. VII. De la Liberté accordée à un Priſonnier dans la Pâque. VIII. Des Proceſſions dans le Service divin. IX. De pluſieurs Rites qui regardoient les Morts & les Funerailles. X. Des Prémices que l'on portoit à Jeruſalem; XI. De la Coutume de ſe déchauſſer, & de ſe mettre pieds nuds dans les Actes de la Devotion publique. XII. De la maniere de ſe laver. XIII. Des Purifications. XIV. Des Anniverſaires de la Dedicace, & XV. de l'attention

Digitized by Google

à ſe tourner vers le Temple en priant.

L'Auteur obſerve d'abord que J. C. ſes Apôtres & les Chrétiens après eux, ont emprunté quantité de choſes des Religions étrangeres, afin d'en retirer les Peuples. Il ajoûte que les Juifs firent autrefois la même choſe, à l'exemple de Dieu qui, dans ſes Loix, tolera pluſieurs Rites pratiquez par les Idolatres & qui, par cela même, les fit ſervir à detacher les Hebreux de l'Idolatrie. Ce 4me. Livre eſt donc du même goût que les trois précedens, & l'on doit s'attendre à y trouver, comme dans les autres, que cette Coûtume venoit des Payens, & qu'elle fut adoptée à deſſein de ſapper le Paganiſme.

[Le tour eſt ingénieux, & fournit à *Spencer* l'occaſion de debiter une infinité de Recherches très-curieuſes, & de Remarques pleines d'eſprit & d'imagination. Peut-être que tout n'y eſt pas également ſolide, & je ne ſuis nullement ſurpris de ce que bien des gens ne le prennent que pour un ſavant Paradoxe. La verité eſt que l'Auteur paroît y avoir été entraîné, d'une façon particuliere, par ſon

Digitized by Google

ſon zele ardent pour l'Egliſe *Anglicane*. Les Presbyteriens *Anglois* font un crime à cette Egliſe d'avoir retenu pluſieurs Conformitez avec la Communion de *Rome*, & prétendent que *Rome* elle-même avoit tiré ces Rites de tout autre Religion que de celle de Jeſus-Chriſt. Ce Reproche n'eſt, à mon avis, qu'un de ces petits Argumens qui ne ſont bons que pour la multitude ignorante. Car ſi l'on vouloit le preſſer à toute rigueur, où en ſeroient aujourd'hui toutes les Communions du monde? Cependant les Theologiens Anglicans en ont été quelquefois piquez tout de bon, & comme leurs Adverſaires reviennent ſouvent à la charge ils tâchent de répondre en diverſes manieres. Les uns nient le Fait, en ſoûtenant que c'eſt de l'Egliſe Primitive, & non de celle de *Rome*, que les Rites & le Gouvernement de la leur ſont tirez. Les autres ſe retranchent à dire que les choſes dont on ſe plaint étant indifferentes de leur nature, il eſt impoſſible que l'uſage qu'on en fait dans le Papiſme, les rende illicites dans un Etat Proteſtant. Chacun enviſageant ainſi l'Objet à ſa mode, *Spencer* imagina le Plan de

Digitized by Google

cet Ouvrage, qui lui parut très-propre à juſtifier l'adoption de quelques parties d'un Culte idolatre comme un moyen facile de ſupprimer l'Idolatrie. Dieu lui-même, & les Chefs de la Synagogue, avoient fait pour la Reformation du Genre humain, ce qu'*Edouard* VI. & ſa Sœur *Elizabeth* firent enſuite pour reformer le Monde Chrétien? Où eſt le mal, & quel juſte ſujet peut-il y avoir de crier?

Je n'entrerai pas plus avant dans ces Diſcuſſions. L'Égliſe Anglicane n'a pas beſoin de juſtification là-deſſus, dans mon eſprit. Mais independamment de la part qu'elle prend, ou qu'elle peut avoir eû au deſſein de *Spencer* je ne ſaurois diſſimuler que ce ſavant homme me paroît ſouvent avoir outré les choſes pour amener tout à ſes vûes. A force de Lecture, d'Erudition, de Genie, & d'adreſſe il ne manque jamais de donner, à ces vûes, un dégré de vraiſemblance qui frappe. Cependant peut-on dire que la conviction ſoit par-tout entiere, & qu'il ne reſte aucun doute ſur l'origine, ou ſur le but des conformitez qui ſe rencontrent, à certains égards, entre

tre les Religions Juive & Payene? Il ſe préſente là-deſſus tant de reflexions à faire, que je ſerois trop long à les ſuivre. Laiſſons ce ſoin aux Lecteurs de *Spencer*, & donnons un Eſſai de ce qu'il dit ſur les differens ſujets qui ſont la Matiere de ſon dernier Livre.

I. Il eſt dit, dans l'*Exode*, ſelon la Verſion de Geneve, que (*a*) Moïſe *fit la Cuve d'airain, & ſon Soubaſſement d'airain, des Miroirs des femmes qui s'aſſembloient par troupes à la Porte du Tabernacle d'Aſſignation.* On ne ſauroit douter que l'Atroupement de ces Femmes ne ſe fît par un Eſprit de devotion, & que la Coûtume n'en ait duré bien des ſiecles, puis qu'il en eſt encore parlé dans le 1. Livre de *Samuel* II. 22. où l'on voit que les deux Fils d'*Heli*, *couchoient avec les femmes qui s'aſſembloient par troupes à la Porte du Tabernacle.* La part que les femmes avoient aux Myſteres d'*Iſis* eſt connue. Elles y venoient tenant un Siſtre à la main droite, & un Miroir de la gauche. (*b*) *Cyrille*, & (*a*) *Pro-*

(*a*) Exod. XXXVIII. 8.
(*b*) *De Ador. in Spir.* Lib. IX. p. 313. T. 5.

Digitized by Google

(a) *Procope* le disent. (b) *Apulée* ne differe de ces deux Auteurs qu'en ce qu'il fait pendre le Miroir sur le Dos, *nitentibus speculis pone tergum reversis.* Voilà selon *Spencer* l'origine de cette Coûtume parmi les Hebreux. Les Femmes firent, dans le Desert, pour le vrai Dieu, ce qu'elles faisoient, en *Egypte*, pour les fausses Divinitez. Il se confirme dans cette pensée par la Version des 70. & par l'action des Enfans d'*Heli*. Selon lui les 70. ont parlé du Jeûne de ces Devotes, non par la mépriſe d'une lettre que les Savans leur imputent, mais par la connoissance des Rites *Egyptiens* que ces Interpretes ont exprimé pour commenter cet Endroit de *Moïse*. Au rapport d'*Herodote* (c) le Jeûne précedoit effectivement la Fête d'*Isis*, & c'étoit par là que les deux Sexes s'y préparoient. Pour ce qui regarde l'impureté d'*Hophni* & de *Phinées*, elle ne sauroit s'excuser. On y trouve seulement une conformité très-marquée avec ce qui se pratiquoit parmi les Payens dont les

(a) Com. in *Exod.* p. 292.
(b) Lib. XI. *Aur. As.* pag. 369.
(c) In *Euterp.* c. 40. & *Melp.* c. 86.

Digitized by Google

les Temples n'étoient que trop consacrez à des crimes semblables, que la Religion y érigeoit en Actes de pieté, comme on le peut voir dans les Notes de *Hammond* sur 1. *Cor.* V. 10.

II. Quoique la Loi n'ait point ordonné des *Libations d'Eau*, l'usage paroît en avoir été recu parmi les Hebreux. Non seulement les Juifs avoient pour Coutume dans la Fête des Tabernacles, (*a*) de puiser dans la Fontaine de Siloé, de l'Eau qu'ils repandoient sur l'Autel, mais encore on voit des traces évidentes d'une Libation religieuse de cet Element en 2. Endroits très-remarquables de l'Histoire Sacrée, 1. *Samuel* VII. 6. & II. *Sam.* XXIII. 16. *Porphyre* nous apprend (*b*) que cela se faisoit parmi les *Eypgtiens* à l'ouverture du Temple de leur Dieu *Serapis*, & l'on ne peut ignorer que les mêmes Libations étoient établies parmi (*c*) les *Romains*, & parmi les *Grecs* qui les

(*a*) Chald. Par. in *Cant.* IV. 15. 16. *Maimon.* in *Succ.* Fol. 51. 1. *Buxtorf.* Lex. Rabb. voce נשב &c.

(*b*) *De Abst.* Lib. IV. C. 9.

(*c*) *Ovid. Metam.* Lib. III. Vers. 26.

(*d*) Etymol. Mag. Ἆφυ.

Digitized by Google

les nommoient *Nephalies*. S'il eſt vrai comme le ſoutient (*a*) *Porphyre* que cet uſage fût de la premiere Antiquité, vous avez l'Origine d'où les Hebreux le tirerent. Ils l'emprunterent des Payens, en y changeant ce que leur Religion demandoit. C'eſt-à-dire, qu'ils firent envers le Dieu Souverain, ce que les Gentils ne faiſoient guere (*b*) qu'à l'honneur des Divinitez infernales, ou terreſtres.

III. La Trompette fut le ſeul Inſtrument de Muſique que Dieu (*c*) adopta dans l'établiſſement primitif de ſon Culte. *David* y ajouta pluſieurs autres Inſtrumens, de même que la Muſique vocale, comme il eſt dit 1. *Chron.* XVI. 40, 41, 42. Cette Addition rendit le Rituel du Temple conforme, à cet égard, à ce qui ſe pratiquoit parmi les Payens, & la queſtion ſe reduit à ſavoir qui d'eux ou des Juifs avoient été les Copiſtes ou les Modeles. *Spencer* veut abſolument que *David* ait emprunté du Gentilisme l'uſage des Concerts dans

(*a*) *De Abſt.* II. 20.
(*b*) *Feſtus in voc. Arſer.*
(*c*) *Heliod. Æthi.* II. p. 98.
(*d*) *Numb.* X. 10.

Digitized by Google

dans le Service divin. 1°. dit-il, cet uſage étoit reçu parmi les Idolatres avant la promulgation de la Loi, & la preuve s'en trouve dans la maniere dont les Hebreux, (*a*) celebrerent la Fête du Veau d'Or, *tenans à la main des Inſtrumens* de Muſique, dit le *Targum* de *Jonathan*, & ces Inſtrumens étoient (*b*) ſelon *Kircher* des Siſtres & des Flutes. 2°. Le ſavant Anglois prétend de plus, que *David* fit cette innovation de ſon chef, & croit que l'on ne peut donner d'autres ſens à ce qui eſt dit II. *Chron.* XXIX. 26. 27. Il ne diſconvient pas qu'il ne ſe trouve des Exemples plus anciens (*c*) d'une autre Muſique ſainte que de celle de la Trompette. Mais à ſon avis, ces exemples n'empêchent point que *David* n'ait tout l'honneur d'avoir fait dans le Culte divin une Inſtitution fixe & durable, de ce qui n'étoit avant lui qu'accidentel, qu'arbitraire, ou que de Devotion privée. Que ſi vous lui objectez que l'Auteur des *Chroniques* ſemble marquer que l'Innovation,

(*a*) *Exod.* XXXII. 18.

(*b*) *Oedip. Ægyp.* T. 1. Synt. IV. 20.

(*c*) *Exod.* XV. 20. 1. *Sam.* X. 5.

Digitized by Google

tion, faite par ce Prince, étoit *de par l'Eternel par le moyen de ſes Prophetes*, il vous répondra froidement, que ces paroles ſont ſi obſcures, que *Grotius* les a paſſées ſans note, & que les autres Commentateurs ne s'accordent point entre eux ſur le ſens qu'il faut leur donner. Ce qu'il y a de fort ſingulier, dans l'opinion de *Spencer*, c'eſt qu'il penſe très-peu favorablement des Concerts de Muſique dans le Service divin. Il en attribue l'origine au deſſein d'étourdir les gens à force de bruit pour les mettre hors d'état de conſiderer de ſang froid ce qu'ils font. Ce deſſein convenoit merveilleuſement à la Religion Payenne, & (*a*) quelques Peres n'ont pas manqué de le dire. Mais d'autres Peres (*b*) ont dit auſſi que Dieu avoit permis ces Concerts dans ſon Service par pure complaiſance pour un Peuple groſſier, & voilà qui ſuffit à l'Auteur pour ſe confirmer dans le ſentiment que

(*a*) *Clem.* Alex. *Protr.* p. 3. *Arnob.* X. Lib. VII. p. 237.

(*b*) *Juſt.* Mart. Qu. X. Res. 107. *Cyril.* in *Amos* V. 23. *Chryſ.* in *Pſal.* CXLIX.

que le Paganisme en avoit fourni l'exemple, & la loi.

IV. Si tel est son sentiment sur la Musique, on voit assez qu'il n'en sauroit avoir d'autre ni sur la Danse qui fait quelquefois partie du Service divin dans les Monumens de l'Histoire sacrée; ni sur l'usage de la Procession des Rameaux dans la Fête des Tabernacles, comme sur celui des Luminaires dont il ne se trouve des vestiges que dans les Ecrits de *Joseph* l'Historien & des Rabbins. Ces deux Articles qui font le sujet de ses V. & VI. Chapitres ne me paroissent pas assez intereſſans pour y arrêter mes Lecteurs. Il n'en est pas tout-à fait de même de la Matiere qui occupe le VII. Chapitre. Il s'y agit d'un Fait rapporté par *Pilate* parlant aux Juifs eux-memes *Jean* XVIII. 39. *Vous avez pour coutûme*, leur dit ce Gouverneur, *que je vous relâche un Prisonnier à la Pâque.* On demande d'où venoit cette Coûtume, & les Savans se partagent extrémement là-dessus. Notre Auteur rapporte leur differens avis & donne en même temps les raisons qui l'obligent à ne les pas suivre. Le seul qu'il approuve est celui qui tire des Grecs cet

cet uſage. Ces peuples n'avoient point de Solemnité plus auguſte que celle des *Theſmophories* & la liberté que l'on accordoit aux Priſonniers (*a*) n'étoit pas alors une des moindres devotions de la Fête. Sous les Succeſſeurs d'*Alexandre* les Juifs adopterent quantité de façons de leurs Maitres à ce que dit *Spencer*, & celle-ci, ſelon lui, en fut une des plus remarquables.

VIII. Un autre Uſage que les *Hebreux* ſemblent avoir emprunté des Payens étoit celui des Proceſſions autour des Temples & des Autels. Ce Rite étoit certainement très-commun parmi les Nations idolatres. On en trouvera quelques preuves dans les Endroits citez (*b*) au bas de la Page; les traces n'en ſont pas tout à fait ſi marquées dans les Livres ſacrez du V. Teſtament. Il s'y en trouve pourtant quelques-unes que l'on ne peut méconnoître. Telles ſont ces paroles

(*a*) *Meurſius. Grac. Feri.* Lib. IV. p. 164.

(*b*) *Cod. Theod.* XVI. T. 10. *de Pag.* Cic. *de Nat. Deo.* III. 18. *Tit. Livi.* Lib. XXVI. 9. *Plutar. Queſt. Rom.* ult. Cap. *Ju. Man.* L. 27. &c.

Digitized by Google

les du *Pſeaume* XXVI. 6. *Je laverai mes mains en innocence, & je circuirai ton Autel, ô Seigneur!* L'Auteur y rapporte auſſi *Pſ.* VII. 7. XXVII. 6. CXLII. 8. *Ezech.* XLVI. 9. S'il y voit ce, que quantité de Lecteurs n'y verront peut-être pas, c'eſt tantôt à l'aide de la Paraphraſe Chaldaïque & tantôt à celle de la Verſion des 70.

IX. Les Rites mortuaires fourniſſent une neuvieme ſource de Conformité entre les Juifs & les Payens, & dans cet Article comme dans les autres *Spencer* veut encore que les premiers n'aient fait que copier les Nations Etrangeres. Parcourons avec lui les Singularitez les plus remarquables. La premiere étoit le ſon lugubre des Flutes que l'on accompagnoit de la voix des Pleureuſes. Quantité d'Auteurs ont recueilli ce qui ſe pratiquoit, à cet égard, parmi les *Grecs* & parmi les *Romains*. On ne voit rien de ſemblable dans les Ecrits du V. Teſtament; mais il s'en trouve des indices parlans dans (*a*) ceux du Nouveau, de même que dans (*b*) ceux de Jo-

(*a*) *Matth.* IX. 23. XI. 17.
(*b*) *De Bel. Jud.* Lib. III. c. 8.

Digitized by Google

Joseph, & cette Observation historique suffit pour marquer l'Origine de la Coutume parmi les Juifs. L'Autorité de *Grotius*, qui est d'un avis (*a*) contraire à celui du savant *Anglois*, ne l'étonne point du tout, parce que *Grotius* n'étoit pas infaillible. 2°. Il paroit, par un Endroit des (*b*) *Actes*, que les Morts étoient lavez avant que de les ensevelir, & *Maimonides* decide nettement (*c*) que c'est ce qui se pratique parmi les Descendans d'Israël. *Herodote* nous apprend (*d*) que cela se faisoit parmi les *Egyptiens*, & comme on sait, par une infinité de Temoignages, que cette Cérémonie étoit commune dans la *Grece* & dans l'*Italie*, que faut-il de plus pour convaincre les *Juifs* de l'y avoir emprunté? 3o. Après avoir lavé les Morts, on les oignoit, on les embaumoit, & on les habilloit. Cet Habillement mortuaire étoit parmi les *Egyptiens* de Bandes de Soye que l'on rouloit autour du Corps. C'est ce que dit (*e*) *Herodote* & chez les Grecs

(*a*) Not. ad *Mat.* IX. 23.
(*b*) *Act.* IX. 37
(*c*) *Hal. Ebhel.* C. IV. 8. 1.
(*d*) Lib. II. C. 26.
(*e*) Lib. II. C. 81.

Digitized by Google

Grecs *Homere* (*a*) nous apprend qu'on ſe ſervoit d'un linge très-fin que l'on étendoit ſur le Mort, & ſur lequel on mettoit une Robe blanche. Vous trouverez des veſtiges de tout cela dans les Monumens de l'Ecriture. L'Action de *Marie Madeleine*, rapportée par S. *Matthieu* Chap. XXVI. marque bien clairement que les Juifs oignoient les Morts avant que de les mettre en terre. L'uſage que l'on faiſoit auſſi alors des Aromates eſt établi par l'ordre (*b*) que donna le Patriarche *Joſeph* pour le Corps de ſon Pere, & par la maniere dont on (*c*) prepara celui de nôtre Sauveur pour la ſepulture. La Methode d'envelopper le Mort de Bandelettes, à l'Egyptienne, eſt enfin celle qui fut ſuivie (*d*) à l'égard de Jeſus-Chriſt, & (*e*) à l'égard de *Lazare*. *Spencer* ne doute, en aucune façon, qu'en toutes ces choſes la Religion des Hebreux ne ſe ſoit conformée à celle des Idolatres, & qu'elle

(*a*) *Iliad.* Σ. Vers. 350.
(*b*) *Gen.* L. 2. 3.
(*c*) *Jean* XIX. 40.
(*d*) *Jean* XI. 44.
(*e*) Com. in *Gen.* L. 2. 3.

Digitized by Google

le ne l'ait fait pour des raiſons très-bonnes & louables. Mais parce que *Calvin* (*a*) a paru blâmer *Joſeph* d'avoir imité les *Egyptiens*, ce Reformateur eſt ici repris fortement de ſon zéle indiſcret. Comme les Expreſſions du Theologien *Anglois*, découvrent en partie, le deſſein de ſon cœur dans cet Ouvrage, il ne ſera pas inutile de les donner dans la Langue de l'Original. „ CALVINUS, *dit-il*, ipſum *Joſephum* in crimen vocat „ quod [Patris ſui] funera ritu plane „ Ægyptio celebrare vellet... Sat „ ſcio eas eſſe non paucorum delicias & faſtidium, quod Ritus „ quilibet e Gentium uſu derivatus „ iis nauſeam moveat, quaſi Chriſtiani non minus ab omni Gentium „ more quam ſocietate & communione abhorrere teneantur. Quis „ autem Gemmam minoris æſtimaverit, quod in medio ſterquilinio reperta, aut Porci naribus „ affixa fuerit? Calvini verba me ad „ ſtuporem potius quam aſſenſum „ cogerent, niſi quod hominis morem & ingenium præfervidum perſpectum haberem. Quis enim niſi „ calore & faſtu præcipiti abreptus,

„ can-

Digitized by Google

„ candidum *Josephi* nomen conspur-
„ caret adeo, tantum quod inno-
„ cuis Ægypti moribus se confor-
„ maverit?... Et procul dubio non-
„ nulli è *Calvini* Asseclis sibi ho-
„ minum affectus multo magis con-
„ ciliassent, si... ab Ecclesiarum
„ moribus plane indifferentibus haud
„ adeo morose recessissent? 4°. Les repas de diverses sortes que l'Antiquité Payenne faisoit à l'honneur des Morts parurent aussi meriter l'imitation des Juifs. On trouve dans le Livre de *Tobie* (*a*) un endroit qui paroît se rapporter au Festin qui se portoit sur le Tombeau du Defunt. L'Historien *Joseph* parle plus clairement (*b*) de celui que l'on donnoit à la multitude, & dans lequel la magnificence ne manquoit point de regner à proportion des Moyens qu'en avoient les Heritiers, qui quelquefois même se ruinoient alors en folles dépenses. Quant aux repas de famille qui se faisoient dans le Deuil domestique, il s'en rencontre quelques vestiges en certains Endroits du V. T. Voyez les au bas de la page.

(*a*) &

(*a*) Ch. IV. ver. 17.

(*b*) *Antiq.* Lib. XVII. Cap. 8. & *de Bell. Jud.* Lib. II. C. 1.

Digitized by Google

(a) & comptez que les Juifs n'auroient jamais pratiqué rien de pareil, si quelque Nation idolatre ne leur en avoit pas donné les exemples. C'eſt au moins ce que prétend notre Auteur, & c'eſt ſur le même ton qu'il parle 50. des marques exterieures de triſteſſe, qui allerent parmi quantité de Peuples jusqu'à s'arracher les cheveux, de même qu'à ſe decouper la chair & à ne vivre que de pain, d'Oeufs durs, de lentilles & de legumes. Ce qui regarde les Alimens (b) eſt encore de l'uſage moderne; & l'autre point eſt atteſté par les Expreſſions d'un Prophéte. *Jeremie* (c) nous dit que le jour après que *Gedalia* eut été mis à mort, il *vint quatre-vingts hommes ayant la barbe raſée, les vêtemens déchirez, & ſe faiſant des Inciſions.* Il décrit encore (d) ailleurs le deuil de ſon temps dans le meme gout, & dans les mêmes termes. D'où eſt-ce, que des Payens, que ceci étoit emprunté, puiſque

(a) *Jerem.* XVI. 5. 7. *Ezech.* XXIV. 17. *Oſe.* IX. 4.

(b) BUXTORF. *Syn. Jud.* L. 49. *Leon de Mod.* Rel. P. V. c. 9.

(c) XLI. 5.

(d) *Jer.* XVI. 6. XLVIII. 7.

Digitized by Google

que la Loi (a) défendoit formellement ces Inciſions, & ce dépouillement de la Chevelure, dans les Afflictions les plus fortes & les plus légitimes ? [Mais auſſi des Coutumes, que la Loi divine avoit expreſſément défendues, devroient-elles être miſes au rang des Rites ſanctifiez par l'adoption que les Juifs en pouvoient avoir fait ? En verité c'eſt mettre ſon jugement à l'écart pour étaler ſa lecture, & ſi j'ai dit tantôt que *Spencer* outre ſouvent les choſes, peut-on m'accuſer ici que je n'aye eu raiſon de le dire ? L'Obſervation n'eſt pas moins juſte à l'égard d'une] 6me. Conformité que le ſavant *Anglois* a marquée. Elle conſiſte à faire le tour de la Biere ou du Sepulcre. Les Grecs (b) le faiſoient & les *Juifs* modernes le font auſſi au rapport de *Buxtorfe*, & de *Leon de Modene*. [Si c'eſt là placer de l'Erudition à propos j'en appelle aux gens qui s'y connoiſſent, & que dirons-nous enfin] 10. des Monumens qu'on élevoit en Pyramide à l'honneur des Morts ? Voilà ſans contredit le gout *Egyptien*.

Tout

(a) *Deut.* XIV. 1.
(b) *Iliad.* ψ. 12.

Digitized by Google

Tout le monde l'y reconnoit, [& cependant je ne sai par quel malheur il est arrivé qu'il ne s'en trouve aucune trace parmi les Juifs, quel dans les (a) Ecrits de *Joseph*, & que dans le 1. Livre des *Macchabées*. XIII. 23.

[Ce grand amour de l'érudit Paradoxe se soutient dans] le X. Chapitre. Il s'y agit de la maniere dont les Premices se portoient de tous les lieux de la *Palestine* à *Jerusalem*. La (b) *Mischna* seule en parle, & la décrit en ces termes: *La Compagnie*, dit-elle, *étoit précédée d'un Bœuf dont les Cornes étoient dorées, & qui portoit sur la tête une Couronne d'olivier. La Flute jouoit en marchant devant eux jusqu'à ce qu'on approchât de Jerusalem. Alors on se faisoit annoncer, & les Premices étoient couronnées.* Que dans ces Solemnitez religieuses les Payens dorassent les Cornes des Victimes; qu'ils les couronnassent; qu'ils marchassent au son de la Flute; & que les Premices elles-mêmes eussent aussi l'honneur des Couronnes, c'est ce que l'Auteur prouve au long par de belles citations tant en *Grec* qu'en *Latin*.

(a) *Antiq.* L. XIII. C. 6.
(b) *Tract. de Prim.* C. III. §. 3.

Digitized by Google

Latin [Il eſt dommage que celle de la *Miſchna* ne ſoit pas ſi bien appuyée.]

Dans le Chapitre XI. il eſt parlé de la Coutume de ſe mettre pieds nuds par acte de Devotion, ou dans le temps du Service divin. Les *Egyptiens* le faiſoient (*a*) à l'honneur d'*Iſis*, appellée ailleurs *Cybele*, & les Romains le firent auſſi (*b*) en diverſes Solemnitez, qu'ils nommoient pour cette raiſon *Nudipedalia*. Savoir quand l'uſage en commença parmi les Idolatres, c'eſt une grande queſtion, & qui ne ſemble pas facile à reſoudre. *Spencer* veut pourtant qu'elle vienne d'eux originairement. Il avoue bien que Dieu exigea de *Moïſe* cet hommage *Exod.* III. 5. & de *Joſué* V. 15. Mais il prétend que la Loi n'en ayant point parlé, les Juifs ne pouvoient l'avoir emprunté que des Gentils. Ce raiſonnement ſupoſe que les Juifs le pratiquerent, [& ſi j'oſe en dire librement ma penſée, le fait me paroît fort douteux.

Le

(*a*) *Pruden.* Lib. *Peri Steph.* Hym. X. Vers. 154.

(*b*) *Ovid.* Faſt. VI. *Plin.* XI. n. XVII. 28. &c.

Digitized by Google

Le doute ne ſauroit rouler ſur] ce qui ſe pratiquoit dans les grandes afflictions & pour marquer la violence du deuil. Car il eſt certain qu'alors la negligence de ſe couvrir les pieds étoit un ſigne de la plus profonde douleur. Les Exemples (*a*) de *David* & (*b*) d'*Achab* en font foi, de même que la maniere dont Dieu défendit au Prophete (*c*) *Ezechiel* de pleurer la mort de ſa femme. [Mais que cela ſe ſoit fait auſſi parmi les Hebreux comme un Acte de pieté; & dans le deſſein de marquer plus de reſpect pour les choſes ſaintes, c'eſt ce qui ſe trouve extrêmement incertain. Mille & mille Auteurs l'ont dit je l'avoue: je demande ſeulement quelles raiſons ils ont eû de le dire?] On cite *Joſeph* avec une confiance à perſuader que cet Hiſtorien eſt précis. Ecoutons *Spencer* lui-même. *Cum enim Berenice fœmina Judæorum fide imbuta, ſe voto Nazareatûs obſtrinxiſſet, & Hieroſolymam voti adimplendi cauſa adiiſſet, Joſephus*

(*a*) *eum*

(*a*) 2. *Sam.* XV. 30.
(*b*) 1. *Rois* XXI. 27.
(*c*) *Ezech.* XXIV. 17.

Digitized by Google

(a) *eam ad Templum nudis pedibus veniſſe, & rem ſacram feciſſe refert.* C'eſt-à-dire; „ Lors que *Berenice*, „ élevée dans la Religion des Juifs, „ vint à Jeruſalem pour accomplir „ le vœu de Nazareat, auquel elle „ s'étoit engagée, *Joſeph* rapporte „ qu'*elle alla nuds pieds au Temple* „ pour y faire ſes Sacrifices". Qui ne croiroit que la choſe eſt vraie? On feroit même un gros recueil de Savans qui l'ont avancée. [Cependant l'Hiſtorien Juif n'en dit mot, & parce qu'on ne voudroit peut-être pas s'en fier à moi, au préjudice de tant d'Auteurs illuſtres, je ne ferai point difficulté de donner ici cet endroit entier de l'Hiſtoire. Voici en original la ſeule Periode dont nous ayons beſoin. Ἐπεδήμει δ' ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις, Εὐχὴν ἐκτελοῦσα τῷ Θεῷ. Τοὺς γὰρ ἢ νόσῳ κατακρατουμένους, ἢ τισιν ἄλλαις ἀνάγκαις, ἔθος εὔχεσθαι πρὸ τριάκοντα ἡμερῶν, ἧς ἀποδώσειν μέλλοιεν θυσίας, ὅτε τε ἀφέξεσθαι καὶ ξυρήσασθαι τὰς κόμας. Ἃ δὲ τότε τελοῦσα Βερνίκη, γυμνότους τε πρὸ τοῦ βήματος ἱκέτευσε τὸν Φλῶρον, καὶ πρὸς τὸ μὴ τυχεῖν αἰδοῦς αὐτὴν, τὸν περὶ τοῦ

(a) *Bel. Jud.* Lib. II. 15.

τῆς ζῆν κίνδυνον ἐπέρασεν. C'eſt-à-dire „ *Berenice* étoit alors à Jeru-„ ſalem pour un vœu qu'elle avoit „ fait à Dieu ; car c'eſt la Coutume „ que les perſonnes travaillées de „ Maladie, ou de quelque autre „ mal preſſant, faſſent des vœux, „ (*a*) & que trente jours avant le „ Sacrifice elles s'abſtiennent de vin, „ & ſe raſent la Tête. *Berenice*, „ étant donc alors à Jeruſalem pour „ cette raiſon, elle vint les pieds „ nuds au Tribunal de *Florus* pour „ lui demander grace en faveur des „ Muets, & le Romain eut ſi peu „ d'égards pour l'Interceſſion de „ cette Princeſſe, qu'elle ne revint „ point ſans être en danger de ſa „ vie". Conclure de là que *Berenice* faiſoit au Temple, par Devotion, ce qu'elle fit dans une Conjoncture très-triſte & par humiliation devant le

(*a*) J'ai ajouté cette Particule, que je croi que les Copiſtes Grecs ont omiſe. Elle fait un ſens plus commode que celui de l'Interprete Latin, & très-conforme aux déciſions des Rabbins qui donnent 30. jours entiers pour le moins aux vœux de Nazareat. Voi *Ainſworth* ſur *Nomb.* VI. 5.

Digitized by Google

le Tribunal de *Florus*, c'eſt à mon avis, ce qui ne ſe peut en bonne Logique, & l'Hiſtorien ne parle certainement que de la derniere de ces deux choſes. *Joſeph* n'eſt donc plus un Auteur à citer pour les *Nudipedales* des Juifs. Mais que dirons-nous de *Juvenal*? Ce Poëte parlant d'un joyau dont *Agrippa* fit preſent à ſa Sœur *Berenice*, ajoute que ce preſent s'étoit fait dans la Judée qu'il décrit de la maniere ſuivante.

Obſervare ubi feſta mero pede ſabbata Reges,
Et vetus indulget ſenibus Clementia Porcis. Sat. VI. 159.

Dans le préjugé general où l'on eſt que le premier Vers ſe rapporte au ſens que l'on donne à l'endroit ci-deſſus mentionné de *Joſeph*, les Commentateurs ne héſitent point à ſoutenir que *pes merus* eſt ſynonyme avec *pes nudus*, comme on appelle *merum* du vin pur & ſans eau. [Cependant ſi vous demandiez quelque Exemple de cette Phraſe Latine, on ne ſauroit vous en produire aucune, & perſonne ne s'eſt encore mis en devoir de le faire. On n'a

qu'à consulter le gros *Juvenal* de *Henninius* pour s'en convaincre. Qu'on juge, si l'on veut, par des paralleles. A-t-on jamais dit *merum Caput* pour la *Tête découverte*? *mera manus* pour la *main dégantée*? *merum Brachium* pour un *Bras dépouillé*? *Observare sabbata mero pede* ne peut donc signifier, qu'*être à beau pied dans le temps de ces Fêtes*, & l'on ne trouve alors dans ce Vers qu'une froide raillerie de la misere où le Poëte se peignoit les derniers Rois de *Judée*. La chose est si vraie, que le Vers suivant contient une autre raillerie aussi froide de l'abstinence de la chair de Pourceau dont les Juifs se faisoient une Loi. On voit un homme plein de mepris pour cette Nation, & qui tâche de les tourner en ridicule par de petits endroits qui pouvoient divertir la Populace Romaine. Mais les *Nudipedales* étant d'usage parmi ces Romains, où étoit le mot pour rire à l'attribuer aux Rois ou à la Canaille des Juifs?

Joseph ne disant rien, & *Juvenal* parlant d'autre chose, il ne reste plus de témoins de quelque Antiquité, à moins qu'on ne mette dans

cette

cette Classe le Rabbin *Maimonides* sur ce qu'il se fonde dans la Tradition lors qu'il donne pour Loi très-exactement observée (*a*) que personne *ne venoit à la sainte Montagne avec des Souliers*. Je veux croire que cette Tradition est ancienne, & sans doute elle l'est puisque (*b*) St. *Jerôme* l'a connue. Mais enfin ce savant Pere, tout éclairé qu'il étoit sur une infinité d'autres choses, ne pouvoit-il point se tromper sur un Fait qui n'avoit plus d'existence depuis plusieurs Siecles? En tout cas, St. *Jerôme* sera, dans l'ordre des temps, le premier Auteur qui ait donné aux Juifs la Coûtume de se déchausser dans les Actes & dans les Lieux de leurs dévotions publiques, & peut-on bâtir là-dessus comme sur un fondement bien solide? A coup sûr, il n'en paroît pas le moindre vestige ni dans le vieux, ni dans le N. Testament, si ce n'est dans les deux occasions (*c*) que

(*a*) *Hal. Beth. Stabbech.* C. VII. §. 2.
(*b*) T. IV. P. II. L. I. adv. *Jovin.* p. 159.
(*c*) Celles de *Moïse* & de *Josué* quand l'Ange de Dieu leur parle.

Digitized by Google

que nous avons indiquées.]

Le Chapitre XII. qui traite des Ablutions est dans le même goût que le reste. Les Juifs empruntèrent des Payens l'usage des Bains & celui de se laver les mains avant le repas. Il y avoit même longtemps qu'ils devoient l'avoir fait lors que notre Sauveur vint au monde, à juger de la chose par les expressions de St. *Marc* VII. 3. 4.

Mais ce qu'il y a de plus curieux est le Chapitre XIII. où l'Auteur s'efforce de donner au Batême une Origine payenne. Il lui suffit pour cela que la Loi (*a*) qui parloit du Proselytisme ne fît mention que de la Circoncision pour les Mâles, & que les Batêmes d'Initiation, d'Expiation, de Regeneration & de Purgation ayent été reçus & communs tant parmi les Egyptiens que chez d'autres Nations idolatres.

Je passe les Chapitres XIV. & XV. pour dire en peu de mots ce que c'est que la Dissertation sur les Phylacteres des Juifs. *Spencer* déclare d'abord qu'il n'en forma le dessein que

(*a*) *Exode* XII. 48.

Digitized by Google

que pour éclaircir un sujet qu'une infinité d'Auteurs ont couvert d'épaisses ténèbres. A son dire, les Juifs eux-mêmes n'y ont guere plus entendu que les autres. Ils prirent trop literalement un Ordre (*a*) qui ne leur fut donné que dans une vue purement spirituelle & morale. Cela leur servit de prétexte ou d'excuse pour emprunter des Payens cette espece d'Amulettes qui portent en *Grec* le nom de *Phylacteres*, & ceux de *Tsaphoth* & de *Tsephillin* en *Hebreu*. La Dissertation merite fort d'être lue, & ce Morceau n'est pas un des moins considerables du Livre. Sur le tout je dois dire que cette Edition est fort belle, & que Mr. *Chapelain* n'y a rien negligé de ce qui peut être utile aux Savans ou agréable à tous les Lecteurs.

ARTICLE IV.

ANTIQUITATES Vulgares, Or, the ANTIQUITIES of the common People, giving an Account of several of their Opinions & Ce-

(*a*) *Deuter.* VI. 6. 8.

Digitized by Google

remonies : With proper REFLECTIONS upon each of them, shewing which may be retained, & which ought to be laid aside ? By HENRY BOURNE M. A. Curate of the Parochial Chappel of *All-Saints* in *Newcastle* upon *Tyne*. *Newcastle*, printed by *J. White* for the Author 1725.

C'est-à-dire.

RECUEIL *de quelques* COUTUMES *& de certaines* OPINIONS *que le Commun Peuple a retenuës de l'Antiquité, avec des* REFLEXIONS *sur chacune pour discerner celles, que l'on doit conserver de celles dont la suppression seroit nécessaire. Par* HENRI BOURNE, *Maître aux Arts & Curé de la Chapelle Paroissiale de Tous les Saints à Newcastle* sur la *Tyne*. A *Newcastle* 1725. 8°. pagg. 232.

LA Religion du Vulgaire auroit, partout, grand besoin de reforme, tant pour la Pratique que pour la Theorie. En *Angleterre*, comme ailleurs, le Commun Peuple a retenu de l'ancien temps, je ne sai com-

Digitized by Google

combien de petits Prejugez ou de menues Ceremonies, qui n'ont d'autre raiſon que la Tradition & que la Coutume. Il ſeroit ſans doute avantageux à l'Evangile que ce commun Peuple fût plus éclairé qu'il ne l'eſt. Mais comment le faire revenir de ce qu'on peut appeller proprement ſes *Erreurs Vulgaires*? Il y a même des gens qui n'en penſent pas comme nous. Ces gens-là pretendent que la Religion des Savans ne doit pas être celle de la Multitude, & qu'il importe au bonheur des Etats que le Peuple ſoit ſot, ſuperſtitieux & credule.]

Mr. *Bourne* me paroit être aſſez dans ce dernier ſentiment. En effet ſa plus grande attention ſe prête à faire l'Apologie de certaines Devotions populaires qui ne conviennent que difficilement au gout du Proteſtantisme, & s'il en eſt quelques-unes qu'il ait la dureté d'abandonner au mépris qu'elles meritent, il faut qu'elles ſoient bien condamnables.

Il commence par l'ordre, obſervé dans toutes les Paroiſſes, de ſonner la Cloche quand quelqu'un y eſt mort. Cela, dit-il, fut établi pour avertir les Paroiſſiens de prier pour

Digitized by Google

l'Ame du Trepassé, & la chose, ajoute-t-il, devroit encore se faire pour la même raison. Il avoue pourtant qu'il seroit mieux qu'on sonnât au temps de l'Agonie; mais après tout, selon lui, pourquoi ne le pas faire après la mort, comme devant? C'est, dit-on, que cela sent un peu le Purgatoire, & que les Protestans n'en admettent point. He bien! la Priere sera tout au plus inutile à l'Ame defunte si l'on vient trop tard à son secours. Mais étant un Acte de Charité, cette Priere ne servira-t-elle pas toujours à quelque chose? Assurément, dit l'Auteur, elle aura sa recompense, & retournera du Ciel au profit du Fidele qui l'y avoit envoyée. Cette persuasion, où il est là-dessus, lui fait trouver fort mauvais l'usage des *Protestans* qui font perpetuellement à reprocher la Cloche pour les Morts à l'Eglise *Anglicane*. „ Helas! dit-„ il, nous vivons dans un temps où „ il regne tant d'irreligion & de „ prejugez, où l'on mepriſe ſi fort „ l'Antiquité, & où l'on combat ſo-„ lemnel la Reformation, que ſoit „ indolence dans les uns, ignoran-„ ce dans les autres, diſant de zele

„ ici,

„ ici, ou là trop de faux zele, on
„ en eſt venu au point ou de negli-
„ ger les plus décentes Cérémonies
„ de la Religion, ou de croire que
„ la Religion conſiſte à n'avoir
„ point du tout de Cérémonies. Faut-
„ il donc s'étonner de ce qu'au mi-
„ lieu d'une *Generation ſi perverſe*
„ *& ſi tortue*, des Hommes, qui
„ ſe negligent eux-mêmes, négli-
„ gent auſſi les autres? Faut-il
„ s'étonner que dans un mépris ſi
„ general de la Religion, des Hom-
„ mes qui ne prennent aucun ſoin
„ de leur Ame, en prennent ſi peu
„ de celle de leurs Freres. Mais, dit-
„ on, ce ſoin eſt Papiſte & ſupers-
„ titieux. On le dit, & pour moi
„ je n'en connois point la raiſon.

A cette occaſion Mr. *Bourne* nous fait part d'une Anecdote qu'il a tirée des Regîtres de ſon Egliſe. Il y a trouvé que l'on y ſuſpendit en 1643. la coutume de ſonner la Cloche Mortuaire, & que l'on y revint néanmoins en 1655. c'eſt-à-dire dans un temps où l'Egliſe Anglicane étoit entierement abîmée. Le Presbyterianisme, le plus épuré des Superſtitions Papiſtiques, ne fut point un obſtacle au retabiſſement de cet

cet ordre ; & pourquoi cela ? C'eſt qu'il y trouva ſon compte, & qu'il ſe regla naturellement ſur les Conſiderations de l'utile. Donnons les propres termes de la Deliberation paroiſſiale du 21. Janvier 1655. La voici traduite en François. „ D'autant que depuis quelques années „ on a ſuſpendu & negligé la perception des Droits pour la Cloche des „ Morts & des Enterremens, ce „ qui a fort diminué les Revenus de „ l'Egliſe qui par ce moyen, & par „ d'autres ſemblables, eſt extrémement deperie, ayant aujourd'hui „ deliberé ſerieuſement là-deſſus, „ & discuté à fond les Objections „ que quelques Perſonnes y ont faites; après avoir auſſi conſulté nos „ Paſteurs ſur la prétendue Superſtition qu'il peut y avoir à la choſe, „ il a été reſolu que le Marguillier „ recueillera ces Droits à l'avenir „ pour en remettre le provenu entre „ les mains des Oeconomes, & que „ les Perſonnes qui voudront avoir „ l'uſage des Cloches, dans ces occaſions, le pourront avoir comme auparavant, en payant le „ prix ordinaire". L'Egliſe perdoit à negliger la Coutume. Elle gagne à la

à la retablir. La raiſon eſt ſans replique; mais c'eſt un de ces Secrets Eccleſiaſtiques qu'il ne faudroit pas divulguer. Il eſt vrai que Mr. *Bourne* n'y a eû d'autre vue que de donner un coup de dent aux Presbytériens qui ſacrifierent ainſi leur ſentiment à leur intérêt; cependant il auroit bien dû faire reflexion que les gens, qui ne ſont pas peuple, concluront, ſans peine, de cette Anecdote, que la raiſon du cœur, qui a rendu cette Coutume ſacrée à l'Egliſe Anglicane, eſt la même qui diſſipa les ſcrupules du Parti oppoſé.

Il y auroit à remarquer dans ſon Ouvrage bien d'autres Reflexions qu'il n'a point faites. Malheureuſement il n'eſt point de Lecteur intelligent qui ne les faſſe, & peut-être y aura-t il quelques uns de ces Lecteurs qui trouveront que l'Auteur auroit du lire & mediter plus longtemps avant-que de faire ſon Livre. On ne ſauroit guere s'empêcher de ſourire en liſant le Chapitre V. où il s'emporte, dans toute l'amertume de ſon cœur, contre les faux delicats qui blâment l'affectation de mettre les Corps en terre la tête & les pieds tournez à l'Orient. Il s'en

„ prend

prend d'abord aux Sectaires ; „ Mais, „ *ajoute-t-il*, je souhaiterois que „ nous n'eussions point à present „ de plus puissans Ennemis à com- „ battre. Les Ennemis domestiques „ sont les plus dangereux, & c'est „ une chose deplorable, que de „ certaines Personnes qui se disent „ de notre Eglise ne perdent aucune „ occasion de se declarer adroite- „ ment contre cette Cérémonie. „ Lors donc que nous sommes ex- „ posez à ces attaques du dehors, „ & à cette trahison du dedans, on „ ne peut trop se tenir sur ses gar- „ des, de peur qu'une Ceremonie, „ si venerable par son Antiquité, „ & si utile en elle-même, ne soit „ abolie". Ne diroit-on pas qu'*Asdrubal* est aux Portes, & que la Religion va être aux abois ? Et je vous prie d'où viennent ces Cris ? A quoi aboutissent ces Exclamations si tragiques ? C'est que *Jesus-Christ* doit venir de l'Orient pour juger le Monde, & que les Morts qui seront situez dans cette Posture auront le bonheur de le voir les premiers. Que répondre à ces choses ? Il n'y auroit rien à dire si les Chrétiens embaumoient les Morts à l'Egyptienne,

&

Digitized by Google

& que les Corps ſe conſervaſſent dans leur premiere ſituation comme les Momies.

Le Chapitre VIII. eſt auſſi un des plus rares Morceaux de l'Ouvrage. Mr. *Bourne* y parle de la Coutume qu'on a dans les chaleurs de l'Eté, d'aller le ſoir ſe promener aux endroits où il y a des Sources & des Fontaines. La fraicheur, la verdure, le Ruiſſeau, tout y attire le monde, & ces raiſons ſuffiſent pour expliquer à cet égard la conduite du Commun Peuple. Cependant l'Auteur y trouve des reſtes de l'ancienne Superſtition, & cela le chagrine beaucoup, quoiqu'il y rencontre auſſi l'occaſion d'y faire briller ſon Erudition & d'y mettre à profit ſes grandes Lectures. Il a découvert que la Communion de Rome rend un Culte religieux aux Puits & aux Fontaines. „ Cette Coûtume, *dit-il*, quoiqu'à preſent très-louable „ & très-innocente, ſemble être un „ reſte de la Pratique ſuperſtitieuſe „ des Papiſtes qui adorent les Puits „ & les Fontaines; Car ils s'imagi- „ nent qu'il y a dans ces Sources „ quelque Sainteté inherente, qui „ fait qu'ils leur rendent les honneurs

„ neurs de la Religion “. Il a deterré ce Fait dans le Recueil des *Conſtitutions Eccleſiaſtiques* de Mr. *Johnſon*, & l'on doit croire que s'il n'y avoit jamais eû de Papes, le monde ne ſe ſeroit jamais aviſé d'affecter aux Promenades des lieux qu'une Herbe riante & qu'une Eau Cryſtalline embelliſſent naturellement à la vûe.

ARTICLE V.

JOHANNIS Confratris & Monachi *Glaſtonienſis* CHRONICA, ſive Hiſtoria de rebus *Glaſtonienſibus*. E Codice MS. Membraneo antiquo deſcripſit, ediditque THOMAS HEARNIUS, qui & ex eodem Codice Hiſtoriolam de antiquitate & augmentatione vetuſtæ Eccleſiæ S. *Mariæ* Glaſtonienſis præmiſit, multaque excerpta e RICHARDI BEERE, Abbatis Glaſtonienſis, Terrario hujus Cœnobii ſubjecit. Accedunt quædam, eodem ſpectantia, ex egregio MS. nobiscum communicato ab Amicis eruditis *Cantabrigienſibus*; ut & Appendix, in qua, inter alia, de Sti IGNATII Epiſtolarum Codice Mediceo, &

Digitized by Google

& de JOHANNIS DEE, Mathematici celeberrimi, Vita atque Scriptis agitur. Duobus Voluminibus. *Oxonii*, e Theatro *Sheldoniano* 1726.

C'eſt-à-dire,

Les CHRONIQUES *de l'Abbaye de* Glaſtonbury, *par le Moine* JEAN, *un des Freres de ce Convent, tirées d'un Vieux Manuſcrit par* THOMAS HEARNE, *qui y a ajouté pluſieurs choſes qui concernent ce Monaſtere, ou qui regardent le Manuſcrit des Lettres de St.* IGNACE *qui eſt dans la Bibliotheque de Florence, avec des particularitez ſur la Vie du fameux Mathematicien* JEAN DEE. A *Oxford*: 1726. 2 Vol. 8o. faiſant en tout 659. Pages ſans compter la Préface de l'Editeur qui en contient 71.

EN 1722. Mr. *Hearne* donna en Anglois l'Hiſtoire & les Antiquitez de *Glaſtonbury*, & il nous apprend ici dès l'entrée de ſa Preface, que le preſent qu'il fit alors au Public ne plut pas à tout le monde. Il eſt donc tout préparé aux cris que ces

ces Mecontens feront à la vûe de ce nouvel Ouvrage. Le Moine *Jean*, tout homme de bien, & tout religieux qu'il étoit, ne manquera point de leur déplaire. Les Biographes n'ont fait aucune mention de ſa perſonne quoi que ſa Chronique n'ait été rien moins qu'inconnue. Pluſieurs Savans comme *Spelman*, *Dodsworth*, *Dugdale*, *Mabillon* l'ont citée, [& deſormais en voilà tout le monde enrichi par cette Edition que Mr. *Hearne* nous donne ſur un Manuſcrit, adorable pour ſon Antiquité, *Vetuſtatis adorandæ*, collationné avec un autre qui ſe trouve dans la Bibliotheque d'*Ashmole*.

Si l'Editeur a eû le malheur de ne pouvoir rien decouvrir ni du nom de Famille, ni de la Vie de Dom *Jean* de *Glaſtonbury*, il a aumoins la ſagacité de deviner tous les talens, & tous les avantages qu'il eut pour compiler cette Hiſtoire. La Nature elle-même, dit-il, le forma pour ce genre d'écrire. C'étoit un des plus beaux Genies, & jamais on n'en vit de plus exempt de defaut. Il apprenoit à l'Ecole tout ce qu'on vouloit, & ſes Parens, qui cultivoient ſon penchant naturel, lui parlerent ſi ſou-

souvent de *Joseph d'Arimathée*, qu'ils lui firent naître l'envie d'en devenir l'Historien. Les Moines n'eurent garde de s'y opposer. Ils y gagnoient trop, [& si ces gens-là se trompent ce n'est jamais à leur desavantage.] Ils ouvrirent donc leur Bibliotheque à Frere *Jean*, & jusqu'aux plus vieilles Pancartes, tout lui fut accessible. Avec tant de dons, & tant de secours que ne put-il point faire?

Le jugement sur tout étoit la qualité brillante du Frere; & Mr. *Hearne*, qui s'y connoit, lui rend à cet égard un témoignage, qui venant de tout autre, paroîtroit peut-être suspect d'Ironie. Il sait, comme d'Original, que l'esprit de justesse & de triage regne merveilleusement dans cette Chronique. Il y trouve même une Concision qui tient fort de *Salluste*. Quel thrésor ne sera donc pas un Historien si spirituel, si sensé, si élegant si la fidelité répond chez lui à tout le reste? Mais il faut avouer que l'Editeur mollit un peu sur ce dernier Article. Il reconnoit, quoi que d'assez mauvaise grace, que ce Chroniqueur a donné pour veritables quelques Faits qui meritent peu de créance. Il racommode pour-

tant tout cela de ſon mieux. De ce que certaines choſes nous paroiſſent à preſent incroyables, il ne s'enſuit nullement, dit-il, qu'elles ſoient fauſſes. D'ailleurs où trouve-t-on des Auteurs parfaits? & ſi les Monumens de l'Antiquité doivent être rejettez pour quelque petit mélange de menſonge, que deviendront tous les Actes Martyrologiques recueillis par Dom *Ruinart* & tant d'autres? Qui ſont enfin les gens qui déclament contre le Moine *Jean* avec le plus du chaleur? Ce ſont quelques *Novateurs*, gens difficiles & chagrins, qui accuſent de Superſtition tous les Hiſtoriens ſemblables, & tous ceux qui perdent leur temps à les lire. Peut-on témoigner trop de mépris pour des Eſprits de ce Caractère, & qu'eſt-ce en effet qu'ils eſtiment? N'imputent-ils pas le même crime de Superſtition aux Savans qui font revivre l'honneur des Monaſteres à la honte des Scelerats qui ſouillerent l'habitation des Saints bienheureux [au temps de la Reformation.] Le Latin eſt ſi vif qu'on ne ſera pas faché de voir ici juſqu'où va le zele de Mr. *Hearne* pour les Fondations Monaſtiques. *Non abremonuiſſe erit, excerpta illa,*

ut

Digitized by Google

ut principem locum in Monaſtico Anglicano obtinent, ita eadem ſemper magni feciſſe omnes ſapientes, neque quemquam unquam ſpreviſſe, præter Novatores, aliquot, homines moroſos nimirum & difficiles, qui id genus Scriptoribus, pariter atque eorundem Lectoribus, neſcio quod ſuperſtitionis crimen infligunt. Quemadmodum & illos etiam ſuperſtitioſos appellant, probriſque onerant qui de Monaſteriis, aliisque locis ſacris, fanis nimirum antiquiſſimis, ſanctiſſimiſque, perditisque ac profligatiſſimis nebulonibus illis, qui, horrendum dictu! pulvinaribus Divorum ſtuprum intulerant, in libris ſuis vel ex profeſſo, vel etiam obiter agunt. A prendre les Expreſſions à la rigueur de la lettre, on croiroit que ces *pulvinaria Divorum* profanez par ces *profligatiſſimi Nebulones* viendroient de la plume d'un Payen qui parleroit de l'Etabliſſement du Chriſtianiſme. Mais le ſujet & la connexion démontrent qu'il s'agit de *Henri* VIII. d'*Edouard* VI. & d'*Elizabeth* qui firent main baſſe ſur tous les Seminaires de l'Autorité Papale dans leurs Etats, & je penſe que Mr. *Heurne* ſeroit bien fâché qu'on l'entendît autrement.

Digitized by Google

[Sa Préface continue à peu près sur ce ton, & qui en a lû une des siennes les a toutes lues. Ce sont partout de grands cris contre les Reformateurs dont la sacrilege ignorance, selon lui, fit perir tant de beaux Monasteres, tant de riches Abbaïes, & tant d'Ouvrages précieux que les savans & pieux Moines avoient travaillez dans leurs Solitudes. Il en est neanmoins rechappé quelques-uns qui sont effectivement d'un grand goût & d'une utilité merveilleuse. On y voit de beaux Miracles qui se font toujours pour le bien du Couvent. On y voit les tours d'adresse que jouoit le Clergé reclus pour plumer les gens du monde. On y voit quantité de Saints & de Martyrs d'une espece tout à fait singuliere. On y voit en un mot au naturel la Religion des Peuples Chrétiens dans les temps bienheureux où les brillantes lumieres de Rome éclairoient tout le monde. A cet égard les Pièces Monachales ne peuvent être trop soigneusement conservées, & Mr. *Heurne* ne sauroit rien faire de plus avantageux au Parti Protestant que d'en tirer tant qu'il pourra de l'obscurité des Bibliotheques. La rai-

son

son en est claire. Les Controverſiſtes Romains ſe ſont mis aujourd'hui ſur le pié de déguiſer les ſentimens de leur Egliſe afin de ſéduire les foibles. A les entendre, ils ne croyent rien de ce que *Luther* & *Calvin* leur ont imputé. Mais *Calvin* & *Luther* prêcherent il y a 200. ans, & nous pouvons prouver, par tous les Ecrits monachaux qui nous reſtent, que la Religion Romaine étoit alors celle que ces Réformateurs attaquerent. Si elle eſt la même; quelle honte n'eſt-ce pas de la déguiſer? & ſi elle eſt changée, que devient l'Infaillibilité de l'Egliſe? Tenons donc pour certain que tous ces Monumens Monaſtiques, qui precedent le 16. Siecle, ſont d'un prix immenſe, & ne ſauroient trop ſe payer.]

Le Chroniqueur de *Glaſtonbury* a porté ſon Hiſtoire juſqu'à l'an 1400, ou à peu près, & l'on peut juger par là du temps de ſa vie. Car on n'en ſait rien d'ailleurs. L'an 1500, eſt pourtant marqué dans ſon Prologue; mais il faut que ce ſoit une erreur de Copiſte, & quelque Correction du Continuateur. Au reſte Mr. *Hearne* a couſu quantité de Pièces differentes à cette Chronique, & la maniere

dont il en donne avis, dans sa Préface, est d'un homme qui entend tout l'art des Transitions les plus fines. Mr. *Smith* avoit lû la Chronique de *Jean*, voila tout aussi-tôt un Article pour quelques Lettres de Mr. *Smith* au sujet du MS. des Lettres de St. *Ignace*, qui est dans la Bibliotheque du Duc de *Toscane*. Ce Mr. *Smith* a écrit la Vie de *Dee*, & *Dee* étoit lui-même un grand fureteur de vieux Papiers. Il devoit donc avoir vû la Chronique de *Glaſtonbury*, & quoi de plus naturel après cela que de communiquer au Public des Memoires de ce fameux Mathematicien dreſſez par lui même? L'Abbaye de *Glaſtonbury* avoit de grands Privileges. Elle reçut même de quelque Prince celui de battre Monnoye. Eſt-il plus pour placer ici une longue Diſſertation ſur la Fabrique des Monnoyes avant & depuis la Conquête *Normande*? C'eſt aſſez parlé de l'Editeur. Diſons quelque choſe de la Chronique elle-même.

Cette Chronique eſt l'Ouvrage d'un Moine du 14. ſiecle. C'eſt à dire. Elle commence par un *Prologue* où l'Auteur dedie ſon Ouvrage à tous les Peres & Freres qui vivent dans le

Monaſtere de *Glaſtonbury* ſous la protection de la Vierge, & dans la Regle de St. *Benoît*. Il y marque les Auteurs qui avoient écrit avant lui * & dont il a profité. Il y ſoutient que St. *Patrice* eſt mort chez eux, & y fait des plaintes ameres des Rois *Normands*, & des Evêques de *Winchester* qui avoient pris à tâche de rogner leurs anciens Privileges.

A la ſuite de ce *Prologue* il entame l'Hiſtoire par un Eloge pompeux de ſon Abbaye. Il la fait valoir par le titre de *fille de Rome* qu'on lui donnoit autrefois, par la grande quantité de Saints qui y étoient entetrez, & par la Notice de ſon Reliquaire. Jamais on n'entendit parler de plus de Reliques ni de plus rares. Il y en avoit à profuſion tant de l'ancien que du nouveau Teſtament. C'eſt à la verité grand dommage que les Reformateurs les ayent fait diſparoître; car on ſeroit bien-aiſe à preſent d'en retrouver quelques-unes, parce que l'inſpection de ces Morceaux de l'Antiquité termineroient bien des diſputes entre Mrs. les Critiques. Par ex-

* Il n'y oublie pas l'Hiſtoire de *Lancelot du Lac*.

exemple il y avoit de la Verge d'*Aaron*, de la Manne, ſix pierres du Pavé du Temple, du Lieu où naquit le Sauveur, de la Cruche dont il convertit l'eau en vin, avec une infinité d'autres belles choſes ſemblables. Mais il falloit qu'alors on n'eût pas encore été informé de l'aſſomption de la ſ.te Vierge, puis qu'on montroit un Morceau du Sepulcre où elle fut miſe dans la Vallée de *Joſaphat*. On avoit même un brin de la Palme que St. *Jean* tenoit à la main lors qu'il conduiſit en terre cette Mere bienheureuſe de nôtre Seigneur. Mais il n'y eut point de Saint dont on ſe fît plus d'honneur que de *Thomas Becket*; car on y conſervoit presque toutes ſes pièces. On montroit de ſes Os, de ſa Chair, de ſon Sang, de ſon Manteau, de ſa Cervelle, de ſa Mitre, de ſes Habits, de ſon Surplis, de ſa Chemiſe, de ſes Brayes, de ſon Capuchon, & que ſai-je encore? Parmi les Reliques des Vierges, on ne manque pas d'en trouver de Sainte *Sapience*, & de ſes trois Filles Ste. *Foi*, Ste. *Eſperance* & Ste. *Charité*, & nous ne devons point douter que ces Reliques n'ayent fait bien des Miracles,

&

Digitized by Google

& n'ayent eu bonne part au Culte des Peuples. Le Frere *Jean* n'y entendoit pas autrement fineſſe parce qu'on ignoroit encore de ſon temps que la Mere & les Filles n'avoient jamais eû d'exiſtence humaine.

Tant de Saints & de Reliques donnoient à l'Abbaye une reputation qui la faiſoit reſpecter de tout le monde. Les Rois, les Reines, les plus riches Prelats y achetoient bien cher le droit de ſepulture; mais aucun Ennemi du Monaſtere ne pouvoit aquerir cet honneur à quelque prix que ce fût. La Terre étoit trop ſainte pour cela, [ou les Moines trop vindicatifs.] Si ces Ennemis ſurprenoient la pieté du Couvent, il n'y avoit point de repos qu'on ne lés eût déterrez, tant les malins Eſprits faiſoient de vacarme autour de leur Tombe. Notez pourtant que la ſainteté de cette Terre étoit abſolument reſtrainte aux Murs & à l'enceinte du Couvent. Un Pouce plus loin c'étoit autre choſe, & la vertu ſanctifiante n'en paſſoit point au Cimetiere de la Paroiſſe. Tout le monde le ſavoit, & prenoit là-deſſus ſes méſures. Les Infideles eux-mêmes en étoient inſtruits comme on le

verra dans l'Hiſtoire ſuivante.

Un *Anglois* nommé *Renaud* de *Merkisbury* fit vœu d'aller en Croiſade à la Terre ſainte. Y ayant été fait priſonnier par certain Soudan, il demeura long temps dans les fers. Le Soudan eut enfin la curioſité de le voir, & le trouvant très-bien fait de ſa perſonne, il le prit en affection, & l'admit à ſa Table. Etant alors informé du lieu de ſa naiſſance, il lui promit une entiere liberté s'il vouloit s'engager à lui faire avoir un Gand plein de la Terre où repoſoit *Joſeph d'Arimathée*. *Renaud* le promit, & revenu dans ſa Patrie, il obtint du Sacriſtain de l'Abbaye un Gand plein de cette Terre ſacrée. En même temps il en prit auſſi la même quantité de celle du Cimetiere de la Paroiſſe. Retourné vers le Soudan, il lui preſenta la derniere. Le Mahométan reconnut auſſi-tôt la ſupercherie, & s'en mit en furieuſe colere. Il n'y alloit pas pour l'Anglois de moins que la vie. Pour ſe tirer d'affaire, il delivre enfin la veritable Terre qu'on lui avoit demandée, & le Soudan tranſporté de joye, *oh!* dit-il, *que les gens de chez vous connoiſſent peu la vertu de cette Terre!*

de

Digitized by Google

de mille hommes à peine un ſeul, quelque grand pecheur qu'il ait été, s'il y eſt enterré, ſouffrira les peines de l'Enfer. *Renaud* revint en *Angleterre*, & conta le fait au Sacriſtain qui ne manqua pas d'en inſtruire tout le monde à telle fin que de raiſon. Rapportons en Original la fin de cette Hiſtoire. On y verra ce goût de *Salluſte* que Mr. *Hearne* a ſi finement découvert dans le Moine.

„ Quo viſo, mox Soldanus aſſe-
„ ruit, ſibi eſſe ſatisfactum, in hæc
„ verba prorumpens: *Parum norunt*
„ *ibi degentes quanta virtus in iſtâ*
„ *terra conſiſtit, quia vix inter mille*
„ *homines quantuscumque enormis*
„ *fuerit peccator, & ibidem ſepultus,*
„ *pœnas patietur infernales.* Poſt
„ hæc, dicto *Rainaldo*, ut promiſ-
„ ſum fuerat, liberato, & ad natale
„ ſolum reverſo, *Glaſtoniam* rediens,
„ quæ dictus Soldanus de prædicta
„ terra, quam portavit, & de notitiâ
„ utriuſque quam habebat, prædicto
„ ſacriſtæ jurejurando ſeriatim re-
„ ferebat. Quæ omnia dictus ſacriſta
„ fratribus ſuis & aliis publicavit, ut
„ creſcente fama ſanctitatis loci,
„ ibidem degentes fierent ſanctiores,
„ & alii non degentes ad venera-

Digitized by Google

„ clonem loci imposterum promio-
„ res “.

Une autre chose qui contribuoit considerablement au prix de cette Abbaye étoit la singularité de ses Images & de ses Crucifix. Un de ces derniers parloit quelquefois distinctement en Langue vulgaire. Certain Moine, nommé *Ailsi*, qui montroit peu de respect pour lui, & qui avoit long temps perseveré dans cette maniere indecente de passer tout près sans le saluer, ce Moine, dis-je, s'avisa enfin un jour de faire des honnêtetez au Crucifix, qui lui dit tout haut en bon Anglois, *Now to late Ailsi*, *Now to late Ailsi*, C'est-à-dire, *Ceci vient trop tard, Ailsi*; *Ceci vient trop tard, Ailsi*; & voila mon homme qui tombe roide mort sur la place. [Ce Crucifix-là n'étoit pas de ceux qui prient pour leurs Ennemis.] Mais n'importe; le Miracle n'en étoit pas moins propre à frapper. Le suivant le dut être encore davantage; car il ne manque rien à son authenticité. Un jour, pendant que l'on chantoit le *Salve Regina*, l'Image de la Vierge, qui étoit près de l'Autel, parut être une Femme vivante; elle en fit tous les mouvemens; elle caressa l'En-

l'Enfant qu'elle tenoit dans les bras; elle lui passa la main sur le visage; & le manie par-tout avec tous les airs du plus profond respect. Cela dura jusqu'à la fin de l'Antiphone, & se fit en presence d'une foule innombrable de Spectateurs que la devotion y avoit attirez. *Videntibus seculoribus in multitudine copiosa, nec non Monachis idipsum spectantibus.* Après cet Eloge de l'Abbaye vient l'Histoire de sa Fondation, & c'est ici que le Chroniqueur redouble son attention pour demêler le vrai du faux, & pour écarter toute sorte de Fables. *Quoniam*, dit-il, *dubia sæpe legentem fallunt, certa, dubiis abstersis, atque ex antiquis Historiographorum dictis probata, de antiquitate Glastoniensis Ecclesiæ quædam subinferemus.* Voici comme il narre la chose.

Après avoir rapporté la part qu'eurent à la passion de notre Sauveur *Nicodeme & Joseph d'Arimathie*, selon le faux Evangile du premier, qu'il copie assez fidelement, (a) & qu'il

(a) Notez pourtant qu'il ne le cite point, & ce Livre ne paroit pas dans le Catalogue de la Bibliotheque de *Glastenbury*.

Digitized by Google

qu'il donne pour une verité, il dit que l'Apôtre St. *Jean*, qui demeuroit à *Epheſe*, envoya le bienheureux *Philippe*, avec *Joſeph d'Arimathée*, & tous les autres Diſciples, pour être les Paranymphes de la Vierge *Marie*, & les témoins de ſon Aſſomption glorieuſe. [Oubliant les Reliques, qu'on avoit dans l'Abbaye, de la Sepulture de *Marie*] il aſſure que tous ces Deputez de St. *Jean* la virent élever en gloire, & qu'enſuite ils allerent prêcher à diverſes Nations, la Majeſté du Fils, & de la Mere. Ils avoient dans leur Compagnie, le Fils de *Joſeph*, nommé *Joſephe* que Jeſus-Chriſt lui-même avoit conſacré Evêque de *Sarath*. *Philippe* étant venu dans les *Gaules*, il y forma le deſſein de convertir la *Grande Bretagne*, & deſtina ſon cher Ami *Joſeph*, & ſon Fils, à cette Miſſion Chrêtienne. Plus de 600. perſonnes tant hommes que femmes les y accompagnerent, & firent vœu en partant de vivre dans l'abſtinence conjugale juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivez au Païs qui leur étoit aſſigné. Il n'y en eut que 150. qui purent faire ce grand effort de vertu. Ceux-ci traverſerent la Mer

en

en une ſeule nuit, paſſant, en guiſe de Radeau, ſur la Chemiſe de *Joſephe*. Les autres les ſuivirent de près ſur un Vaiſſeau que *Salomon* avoit fait bâtir dans les jours de ſa gloire, & que Dieu avoit conſervé juſqu'à ce temps-là par Miracle. Cependant avant leur arrivée *Joſeph* avoit été mis en priſon par un Roi Payen. Ainſi le ſecours de la Troupe reſtante lui fut fort utile, & cela d'autant plus qu'il y avoit avec eux un Roi des *Medes* nommé *Mordraius*, & ſon Général *Vacianus* qui, à la tête d'une bonne Armée, firent entendre raiſon au Barbare, & l'obligerent à mettre *Joſeph* en liberté. Celui-ci remplit alors les devoirs de la Miſſion Apoſtolique, & courant de Province en Province, il obtint enfin du Roi *Arviragus*, une petite Ile nommée alors *Ynſwitryn* & qui ſe nomma enſuite *Glaſtonbury*. Ce n'étoit qu'un deſert; & le lieu n'auroit pas été tenable ſi le bon *Arviragus* n'y avoit ajouté quelques Terres plus fertiles pour l'entretien des Apôtres. Ces Apôtres, étant au nombre de douze, dont *Joſeph d'Arimathée* étoit le Chef, les biens de la Societé furent diviſez en douze Por-

tions égales, qui firent une Regle pour la Communauté dans tous les siecles suivans. Au reste ces premiers Solitaires bâtirent dans leur Ile, sur l'avis de l'Ange *Gabriel*, une petite Chapelle à l'honneur de la Vierge *Marie*, & dont les Murailles n'étoient que de Branches d'Arbre entrelassées. Tout cela se fit l'an 31. après la Passion du Sauveur, & *Joseph* étant mort de même que tous les Compagnons, ce lieu si saint fut pendant longtemps négligé.

Il fut remis dans son premier lustre sous le Regne de *Lucius*, qui fit demander, au Pape *Eleuthere*, des Prêtres qui le pussent instruire de la Foi Chrétienne. Le Pape lui envoya St. *Phagan*, & St. *Dervian* qui baptiserent le Roi & ses Peuples. L'Amour du Desert les ayant ensuite saisis, ils vinrent dans l'Ile *Insuitrye*, où ils trouverent un petit Batiment qu'ils reconnurent pour la Chapelle bâtie par *Joseph d'Arimathie*. Une Croix qui y étoit restée, & un Memoire Original qui contenoit l'ancienne Avanture, les mirent au fait à ne pouvoir en douter. Ils aggregerent donc 12. Personnes selon l'ancien Institut, & cet Ordre sub-

subsista de même jusqu'au temps de St. *Patrice* qui étant venu dans cet endroit l'an de notre Seigneur 413. fit de ces Anachoretes une Communauté liée dont il fut le premier Abbé. Il mourut en 472. & eut pour Successeur St. *Benigne*, & à celui-là succederent plusieurs *Bretons*, jusqu'à *Beorwald* qui fut le premier *Anglois* honoré de ce Titre.

Longtemps avant lui fleurit l'illustre Roi *Artus*, ou *Arthus*. L'Auteur raconte plusieurs de ses prouëſſes que je dois passer sous silence. Mais je ne saurois taire une preuve de la Transsubstantiation qui merite attention à cause de son Antiquité. Quand on en demande de bien préciſes, par voye de fait, Mrs. les Docteurs de l'Eglise Romaine battent furieusement la Campagne. Ils vous allegueut des Miracles qui prouvent tout au plus la divinité réelle de l'Institution de l'Eucharistie, & le profond respect que doivent tous les Chrétiens à ce St. Sacrement. A cela se rapportent les Faits tirez de St. *Cyprien*, & que l'on fait revenir si souvent sur la Scene. Mais ne leur déplaise; tout ce qui établit en général la majesté de ce Sacrement, ne conclut

clut point en particulier pour le Dogme de la Transſubſtantiation. C'eſt du dernier dont il s'agit entre nous, & là-deſſus tous les Miracles anciens qu'on peut nous produire ſe reduiſent à un ſeul, qui ſe lit à la page 421. du 1. Tome des *Monumens de l'Egliſe Greque* receuillis par Mr. *Cotelier*. Je parle ainſi parce que je n'en voi point d'autre qui ſoit exhibé par Mr. *Boileau* dans un Ouvrage, (*a*) & dans le Chapitre de cet Ouvrage, où il importoit d'étaler tout ce qu'il pouvoit avoir lû d'Hiſtoires ſemblables. Mr. l'Archevêque de *Paris* a fait pis encore, dans ſon *Mandement à l'occaſion de la Dame la Foſſe*, puis qu'il n'y en allegue aucun.

Il eſt vrai que ce Prélat ſemble y vouloir dire quelque choſe, & que pour avoir lieu de débiter les lieux communs de la Controverſe, il ſe met en devoir de démontrer par des Faits la préſence réelle (*b*), comme ſi

(*a*) JAC. BOIL. *De Ador. Euch.* Lib. II. Cap. V. Pag. 127.

(*b*) Nos Freres ſeparez, dit-il, ſeduits par les erreurs de *Calvin*... refuſent de croire le Dogme de la preſence réelle de Jeſus-

Digitized by Google

ſi les Heretiques, qu'il combat, l'avoient jamais conteſtée. C'eſt ſe jouer pitoyablement de l'equivoque des termes. Nous ne nions point la réalité de la preſence de Jeſus-Chriſt dans la ſainte Cene. Il n'y a que la maniere de cette preſence qui ſoit, entre nous & *Rome*, un ſujet de litige. Notre Sauveur peut être réellement preſent dans l'Euchariſtie par voye ou d'Attribut divin, ou de Communication d'Idiomes, ou d'Aſſomption des Eſpeces, ou de Tranſubſtantiation, ou de Symbole federal, ou de Grace. De quelque maniere que ce ſoit, de toutes celles-là, ou d'autres qu'on pourroit imaginer, la preſence de J. C. eſt vraie & réelle, & toutes peuvent également convenir aux Miracles citez, par l'Archevêque, de St. *Cyprien* & de St. *Ambroiſe*. Ces Miracles ne prouvent pas plus les unes que les autres. De quel droit eſt-ce donc que le Prelat en conclut hardiment pour la maniere particuliere de préſence réelle par voye de Tranſubſtan-

Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie. *Mand. de M. le C. de* Noailles *&c.* Ed. d'Amſ. p. 45. 46.

Digitized by Google

tantiation ? Croit-il que les Docteurs Proteſtans n'ont pas produit mille & mille fois ces Exemples, pour faire redouter (*a*) les *Communions ſacrileges*, & pour faire admirer *les miſericordes & les bienfaits* de Dieu, *par des miracles accordés à la foi de quelques ames penetrées d'un ſaint reſpect pour l'Euchariſtie* ? S'il ne le croit pas, il nous fait grand tort, & s'il le croit, qu'eſpere-t-il de ces coups qui portent contre un fantome?

Je le repete, c'eſt la maniere particuliere d'être réellement preſent, par voye de Tranſubſtantiation, dont ſon Eminence devoit fournir les preuves, & cette Eminence en donne froidement qui ne ſervent pas moins à *Geneve* pour appuyer le ſentiment de *Calvin*, qu'à *Rome* pour y faire valoir celui de *Paſchaſe*. Une Hoſtie qui verſe du ſang, qui ſe convertit en petit Enfant ſur l'Autel, qui y parle aux Aſſiſtans, & de laquelle on coupe des Tranches de Chair, voilà les Miracles qu'il faut pour les Tranſubſtantiateurs. Mr. *Boi-*

(*a*) *Mand. de M. le Car. de* Noailles *&c.* Ed. d'Amſt. pag. 58.

Digitized by Google

Breiteau le ſentit, & il en allegua un dans l'Ouvrage dont j'ai parlé ci-deſſus. Je n'examine point les raiſons que Mr. l'Archevêque de *Paris* peut avoir euës, pour le ſupprimer dans ſon Mandement. Peut-être ne l'a-t-il pas crû aſſez ancien, parce qu'il n'eſt que du VI. Siecle. Ce Prélat m'aura donc quelque obligation de lui en indiquer un autre d'un temps anterieur, & d'une Antiquité qui n'eſt nullement mépriſable, puis qu'il concerne le Roi *Artus*.

Jean de *Glaſtonbury* nous aſſure que ce grand Prince deſcendoit en droite Ligne de la Maiſon de *Joſeph d'Arimathie*, mais du côté de ſa Mere. Il en donne même cet Arbre genealogique; „ *Helaius*, petit-Fils, ou „ Neveu, *Nepos*, de *Joſeph* engen„ dra *Joſuë*. *Joſuë* engendra *Ami„ nadab*. *Aminadab* engendra *Caſ„ tellors*. *Caſtellors* engendra *Ma„ noel*. *Manuel* engendra *Lambord* „ & *Urland*. *Lambord* eut un Fils „ qui engendra *Ygerne*, de laquelle „ le Roi *Uterpendragus* engendra le „ noble & l'illuſtre Roi *Artus*".

Artus donc, voulant entrer, de bon matin, dans une Chapelle d'où l'un de ſes Confidens étoit ſorti couvert

vert de coups qui le conduisirent en peu de jours au tombeau, „ il vit „ à l'entrée deux Mains qui tenoient „ des Epées aux deux côtez de la „ Porte, & qui frappoient ces „ Epées, l'une sur l'autre, avec „ tant de violence qu'il en sortoit „ un feu semblable à celui des „ Eclairs. Le Roi épouvanté ne „ savoit comment s'y prendre pour „ entrer dans un lieu si sacré. Enfin „ il se mit à genoux & pria Dieu de „ lui faire misericorde, & de le ren- „ dre digne d'entrer dans un Lieu si „ auguste. Après avoir fait sa priere „ & s'être confessé, il ne vit plus les „ Epées, & il entra dans le Lieu „ qui lui parut orné d'une maniere „ incomparable. Il vint à sa ren- „ contre un venérable Vieillard, „ habillé de noir, avec une longue „ Barbe, & de beaux Cheveux „ blancs, qui salua le Roi. Le „ Prince lui rendit son salut, & se „ mit à un côté de la Chapelle pour „ voir ce qui s'y faisoit, & il y vit „ tout ce que son Confident lui en „ avoit raconté. Le Vieillard se „ revêtit de ses habits sacerdotaux, „ & dès qu'il fut habillé, la bien- „ heureuse Mere du Seigneur,

„ ma-

Digitized by Google

„ magnifiquement parée, & portant
„ son Fils dans les bras, se presenta
„ pour assister le bon homme. Le
„ Vieillard commence à dire la
„ Messe, & quand il en fut à l'Of-
„ fertoire, la bonne Dame lui pre-
„ senta tout aussi-tôt son Fils, que
„ le Prêtre plaça sur le Corporal,
„ près du Calice. Lors qu'il fut
„ parvenu à l'immolation de l'Hos-
„ tie, c'est-à-dire à ces paroles Do-
„ minicales, *Car ceci est mon Corps*,
„ il éleva cet Enfant dans ses mains.
„ Le Roi *Artus*, se tenant debout,
„ adoroit humblement ce Sacre-
„ ment du Seigneur, ou plutôt le Sei-
„ gneur lui-même. Après avoir immo-
„ lé l'Enfant, le Vieillard le remit au
„ lieu où il étoit auparavant. Etant
„ venu à la perception de l'Hostie,
„ il prit ce même Enfant, Fils de Dieu,
„ le reçut, & le macha, selon l'Ins-
„ titution de ce même Seigneur,
„ qui dit, *prenez & mangez*. L'En-
„ fant étant reçu par le Prêtre, & la
„ Communion finie, cet Agneau
„ Paschal apparut dans le même lieu,
„ où il étoit auparavant, assis, sans
„ blessure, entier & sans tâche. Tout
„ l'Office divin étant fini, la glo-
„ rieuse Nôtre Dame pour confir-

„ mer

„ mer tout ceci, fit present au Roi
„ d'une Croix de Cryſtal qui fut
„ miſe & que l'on garde honorable-
„ ment, dans la Threſorerie de
„ *Glaſtonbury*, d'où on la tire tous
„ les ans en Carême, pour la mon-
„ trer en proceſſion, le quatriéme
„ & le ſixiéme jour de la ſemaine.

[Le Paſſage eſt trop long pour le donner en *Latin* comme j'avois deſſein de le faire. Peut-être même n'en ai-je que trop fait que de le donner en *François*, & que les Proteſtans me blâmeront d'avoir fourni des armes à leurs Ennemis. Mais qu'ils s'en prennent à Mr. *Harris* qui a fait imprimer cette Chronique, & ne ſuis-je pas obligé de rapporter fidelement ce qu'il y a de plus beau dans les Livres? Ce morceau m'a paru des plus curieux, & quiconque ſoit qui voudra s'en prevaloir, je le lui abandonne de toute mon ame. J'eſpere ſur tout qu'il n'oubliera pas la Croix de Cryſtal qui confirma le Miracle tant que le Monaſtere de *Glaſtonbury* ſubſiſta. Les Proceſſions annuelles, où elle étoit montrée, peuvent être conſiderées en forme d'argument invincible, ſelon la Logique de quelques modernes. Ces Pro-

Proceſſions ſont foi de la perſuaſion où l'on étoit, dans le XV. Siecle, de la verité de l'Hiſtoire. Mais comment cette Cérémonie & cette perſuaſion auroient-elles pû s'établir alors ſi elles n'avoient pas eû d'exiſtence auparavant? Ainſi remontant de ſiecle en ſiecle vous voyez que l'impoſture étoit impoſſible, parce que tout le monde ſe ſeroit recrié à l'innovation & qu'il ne paroît pas que perſonne l'ait fait. Il faut donc que le Miracle ſoit vrai, & qu'*Artus* ait reçu cette Croix de Cryſtal de la propre main de la Vierge. Je voudrois bien que l'on entreprît de répondre à ce raiſonnement. A coup ſûr ce ne ſeront ni les *Arnaulds*, ni les *Nicoles* qui en auroient la penſée. Mais revenons à nôtre Chronique.]

L'an 595. *Auguſtin*, envoyé par le Pape *Gregoire*, fit un changement dans la Religion Chrétienne en *Angleterre*. Ayant batiſé *Ethelbert*, Roi de *Kent*, & converti les *Anglois* de cette Province, il fut fait Archevêque, & *Cantorbery* devint le Lieu de ſon Siege. Appuyé de ſon rang, & de ſon credit, auprès du Prince & des Peuples, il fonda des Monaſteres de l'Ordre de St. *Benoît*, qui

qui y avoit été jusqu'alors inconnu. Disons mieux. On y ignoroit jusqu'à ce temps-là tout ce qui s'appelle Institut, & Regle. A *Glastonbury* même la Communauté conservoit toujours quelque chose de sa premiere Origine. On y vivoit, & l'on y prioit ensemble, mais sans Loix, sans contrainte, & dans cette espece de liberté qui regnoit aux Deserts de la *Thebaïde*. Le nouvel Archevêque introduisit la Regle de St. *Benoît*, & pendant bien des siecles elle fut la seule qui prit faveur dans l'Ile. Le Frere *Jean* nous assure même qu'il n'y eut jamais, parmi les Anglois, un seul Moine qui n'eût fait profession chez les *Benedictins*; *Hinc*, dit-il, *in diversis locis... construuntur Monasteria secundum beati patris Benedicti regulam Deo militantia, ita ut postea in gente Anglorum nulli reperiantur Monachi quin fuerunt beati Benedicti regulam professi. Unde his temporibus in Monasterio Glastonienſi cœpit primo eadem regula exerceri, quod prius fuerat more Cœnobiorum Ægypti.*

[Je ne pousserai pas plus loin cet Extrait de peur d'abuser de la patience de mes Lecteurs. Ce qu'ils viennent de

de lire ne leur promet rien dans la ſuite de fort attirant. De petits Miracles de St. *David*, de St. *Neot*, de St. *Germain*, de St. *Dunſtan*; des Chartes vraies ou contrefaites qui enrichiſſent de plus en plus un Convent; & des démêlez éternels entre les Moines, ou des aſſauts, qu'ils ont à ſoutenir contre les Rois & contre les Evêques, voila tout ce que j'aurois à extraire. Ce détail eſt ſi faſtidieux que je ne ſaurois m'y contraindre, & je vais finir ſans façon après avoir dit un mot de la Bibliotheque de *Glaſtonbury*.]

Le Catalogue de cette Bibliotheque fut dreſſé l'an de Grace 1247. & par conſequent on ne doit pas ſe promettre d'y trouver de grandes Curioſitez literaires. Je remarquerai ſeulement 1°. qu'il n'y paroît qu'un ſeul Livre *Grec*, encore eſt-ce un Pſeautier; 2°. qu'il n'y a pas un ſeul Livre ni *Hebreu*, ni *Saxon*, ni *François*; 3°. qu'il n'y en a qu'une demi douzaine en *Anglois*, & 4°. qu'en ce temps-là les plus vieux Ms. n'étoient pas, comme de nos jours, les plus eſtimez: par exemple vous y verrez, *Jeronimus ſuper Eccleſiaſticam Hiſtoriam bon. ſed aliquatenus vetus.*

vetus. Quatuor Evangelia vetusta & sine Glosa, inutil. Donnons pour *specimen* la premiere page du Catalogue imprimé.

(a) *Bibliotheca una in duobus voluminibus — Alia Bibliotheca integra vetusta, set legibilis.*

Bibliothecæ integræ minoris Litteræ IIIIor. — Dimidia pars Bibliothecæ incipiens a Psalterio. Vetusta.

Bibliotheca magna versificata — Alia versificata in duobus voluminibus.

Bibliothecæ tres versificatæ.

Liber Historiarum scholasticarum Petri Majoris IIII.

Psalterium glosatum, parvum & bonum.

Item aliud Psalterium glos. bon. & tercium. Item Psalterium Græce & Latine. Item Ænigmata:

Liber Geneseis glosatus bonus.

Penthatoucum Moysis & Josue & Judicum sine glosa. Vetust.

Item duo Anglica vetusta & inutilia.

[On voit par ce dernier Article qu'il doit y avoir eû de bonne heure, quelque Version de la Bible en *Anglois*,

(a) C'est-à-dire une Bible.

Digitized by Google

Anglois, puis que ces deux MSS. en 1247. étoient deja ſi vieux, & ſi gâtez, qu'on ne pouvoit plus s'en ſervir.]

A la ſuite de cette Chronique Mr. *Hearne* a couſu, ſelon ſa coûtume, quantité de Pièces qui n'y ont que peu ou point de rapport. La premiere eſt une Relation de la mort d'*Antoine à Wood*. Comme ces particularitez ſont d'un goût général, je me fais un plaiſir de traduire la Lettre que Mr. *Charlett* écrivit, à ce ſujet, à l'Archevêque *Teniſon*. Elle eſt datée d'Oxford 1. Dec. 1695.

„ MONSEIGNEUR, Ayant
„ été hors d'Oxford pendant quel-
„ ques jours, je n'ai pû vous donner
„ plutôt avis de la mort de notre la-
„ borieux Antiquaire Mr. *Antoine à*
„ *Wood*. J'avois été quelques jours
„ ſans le voir, quoi qu'il m'eût
„ communiqué certaines Queſtions
„ auxquelles je ſavois qu'il atten-
„ doit ma réponſe avec impatience;
„ & je fus ſurpris d'apprendre qu'il
„ étoit à l'extremité d'une ſuppreſ-
„ ſion totale d'Urine. C'étoit le 22.
„ de Novembre, & je courus auſſi
„ tôt chez lui. Ses Parens m'avoient
„ fait dire que cela duroit depuis onze

Digitized by Google

„ jours; qu'il n'y avoit plus d'eſpe-
„ rance, qu'il ne ſe croyoit pourtant
„ pas en danger; mais qu'il étoit de
„ ſi mauvaiſe humeur, qu'ils n'o-
„ ſoient lui rien dire, & que ne con-
„ noiſſant que moi, en qui il eût de
„ la confiance, ils me conjuroient
„ de le voir. Quelque difficulté que
„ j'y trouvaſſe, je crus qu'une lon-
„ gue & intime liaiſon m'obligeoit
„ à le faire ſans perte de temps. Ses
„ parens ſe hazarderent à laiſſer ſa
„ Porte ſans être fermée à la Clé,
„ & j'entrai dans ſa Chambre où ja-
„ mais devant il ne m'avoit voulu
„ admettre. Auſſi-tôt qu'il me vit,
„ le pauvre homme ſe mit à trembler
„ de tout le Corps, & ſon Eſprit
„ me parut dans le plus grand deſor-
„ dre. Je tâchai de le remettre, &
„ lui fis de tendres reproches de ce
„ qu'il ne m'avoit pas envoyé cher-
„ cher. S'étant un peu remis, je
„ commençai à lui parler à cœur
„ ouvert ſur ſon état. Il n'en vou-
„ loit rien croire, & me ſoûtint qu'il
„ ſe portoit fort bien, & que dès le
„ ſoir même il viendroit me rendre
„ viſite. Nous diſputâmes fortement
„ ſur ce point, tant qu'enfin lui
„ ayant fait l'hiſtoire de l'un de mes

„ Amis

Digitized by Google

„ Amis qui s'étoit trouvé dans ſon
„ cas, il convint avec moi de ſon
„ danger, & me dit, *que la Volonté*
„ *du Seigneur ſoit faite. Que voulez-*
„ *vous que je faſſe?* Je le priai de ne
„ point perdre une minute en regrets,
„ ou en remontrances inutiles, mais
„ de ſonger au plutôt à mettre en
„ ordre ſes Papiers, qui étoient en
„ grand nombre, & dans une gran-
„ de confuſion. Mais il me deman-
„ da à qui *il pourroit ſe confier*, &
„ je lui indiquai Mr. *Tanner* de la
„ fidelité duquel je voulois bien lui
„ répondre. Il repartit, qu'il *le*
„ *croioit fidele*, & *qu'en ceci comme*
„ *en toute autre choſe il ſuivroit mes*
„ *avis*, & me promit de faire ſur le
„ champ ſon Teſtament, & de ſe
„ preparer à recevoir le lendemain la
„ Communion qu'il avoit compté
„ de ne prendre que le jour de Noël.
„ Je fus charmé de le trouver en de
„ ſi bonnes diſpoſitions, & après
„ nous être entretenus de diverſes
„ choſes, je lui dis que *je ne me*
„ *flattois plus de le revoir jamais*, &
„ *que je lui diſois mes derniers adieux*,
„ le priant neanmoins de me faire
„ ſavoir de ſes nouvelles par le moyen
„ de Mr. *Tanner*.

Digitized by Google

„ Me defiant un peu de lui, dès „ que je fus rentré chez moi, je lui „ repetai, tout ce que je lui avois „ dit, dans une longue Lettre que „ Mr. *Tanner* lui rendit de ma part.

„ Il me tint ſa parole en hom- „ me d'honneur. Dès le moment il „ envoya chercher un très-honnête „ homme de ſes intimes, (*a*) qui lui „ fit la Priere; & le lendemain, à „ l'heure qu'il avoit marquée, il „ communia fort devotement, fit „ ſon Teſtament, & alla dans ſon „ Cabinet, accompagné de ſes deux „ Amis Mrs. *Biſſe* & *Tanner*, pour „ y mettre en ordre une vaſte mul- „ titude de Papiers, de Recueils, „ & de Lettres. Il y en eut deux „ Boiſſeaux qu'il ordonna qu'on mît „ au feu, & l'ordre qu'il en donna, „ le dernier ſoupir à la bouche, fut „ executé avec toutes les marques „ poſſibles de contentement & d'ap-

„ pro-

(*a*) Mr. *Wood* étoit un de ces Anglicans qui firent Schiſme, lors que l'Egliſe Nationale eut reconnu pour Rois legitimes *Guillaume* & *Marie*. Celui qui lui fit la Priere, & qui le communia, étoit ſans doute un Prêtre auſſi Schiſmatique.

Digitized by Google

„ probation de ſa part. C'étoit un
„ homme très-fort, & corpulent. Il
„ eſt mort agé de (a) 65. ans, & a
„ été 22. heures à l'Agonie. Dieu
„ lui a fait la grace de lui conſerver
„ la liberté de l'eſprit tout autant
„ qu'il l'a fallu pour regler toutes ſes
„ affaires à ſon contentement, juſ-
„ que-là qu'il a écrit de ſa main juſ-
„ qu'au moindre petit détail de ce
„ qu'il vouloit que l'on fît pour ſes
„ funerailles. Il a legué tous ſes
„ Livres, & tous ſes Recueils à l'U-
„ niverſité, avec ordre de les placer
„ près des MSS. de ſon Ami le
„ Chevalier *Dugdale*, qui ſont ef-
„ fectivement d'un grand prix pour
„ tout homme de ſon tour d'eſprit.
„ Quant

(a) Voici la Note Marginale de Mr. *Hearne* là-deſſus. „ Selon l'Epitaphe qui
„ eſt ſur ſa Tombe dans l'Egliſe de St.
„ *Jean Batiſte* à Oxford, il mourut
„ dans ſa 64 année, 28. Nov. 1695.
„ La Préface de la fauſſe (ou ſeconde)
„ Edition de ſes *Ath. Oxoni.* marquè le
„ 29. Nov. 1695. Mais s'il l'en faut croi-
„ re lui-même il mourut dans ſa grande
„ Climacterique, c'eſt-à-dire, dans ſa
„ 63 Car il marque dans ſon Journal
„ qu'il étoit né le 17. Dec. 1632.

Digitized by Google

„ Quant à ſes Papiers du cœur, il „ a défendu qu'on les ouvrît de ſept „ ans, & les a confiez à Mrs. *Biſſe* „ & *Tanner*, me chargeant, à ce „ qu'on dit, d'avoir inſpection ſur „ la conduite de l'un & de l'autre. „ La continuation de ſes *Athenæ* „ *Oxonienſes* en 2. vol. fol. va juſ- „ qu'au 19. d'Octobre dernier, finiſ- „ ſant par Mrs. *Merret* & *Loftus*, „ & le jour avant ſa mort, il donna „ ce MS. à Mr. *Tanner* avec beau- „ coup de façons, mais avec plein „ pouvoir d'en faire tout ce qu'il „ voudroit.

„ Il s'eſt bien comporté dans ſa „ Maladie, étant fort patient & fort „ tranquille, ſur tout vers la fin où „ il demanda pardon à toutes les per- „ ſonnes qu'il avoit offenſées; & „ ſouhaita qu'on priât Dieu pour lui „ dans les Egliſes. Il fut enterré „ hier au ſoir avec beaucoup de de- „ cence, & préciſément de la ma- „ niere qu'il l'avoit ordonné. Il „ a fort recommandé qu'on brulât „ tout ce que l'on trouveroit dans „ ſes Papiers d'injures vagues contre „ qui que ce ſoit. Je ſuis, Mon- „ ſeigneur &c ".

A R-

Digitized by Google

ARTICLE VI.

The IRISH Hiſtorical Library; pointing at moſt of the Authors & Records, in print or manuſcript, which may be ſerviceable to the Compilers of a general Hiſtory of *Ireland*. By WILLIAM Lord Biſhop of *Derry*. *Dublin*; Printed by *Aaron Rhames*. for R. *Owen*, Bookſellers *in Skinner Row*. 1724.

C'eſt-à-dire,

BIBLIOTHEQUE *hiſtorique d'*IRLANDE, *où l'on indique la plûpart des Auteurs & des Documens, tant manuſcrits qu'imprimez, qui peuvent ſervir à l'Hiſtoire generale de ce Royaume*. Par GUILLAUME [NICHOLSON] Evêque de *Derry*. A *Dublin*. 1724. 8o. Pagg. 38. pour la Préface, & 246. pour le Corps de l'Ouvrage.

PENDANT que Mr. *Nicholſon* n'étoit qu'Archidiacre, & puis enſuite Evêque de *Carliſle*, il

Digitized by Google

donna, ſeparement, les Bibliotheques Hiſtoriques de l'*Angleterre*, & de l'*Ecoſſe*, qui furent reçues du Public avec tous les applaudiſſemens, & toute la reconnoiſſance poſſibles. Les perſonnes, qui travaillent ſur quelque ſujet que ce ſoit, ne ſavent que trop combien leur ſont utiles, & même néceſſaires ces Ouvrages qui leur indiquent les ſources. Nous avons en ce genre d'excellens Repertoires ſur quantité de Matieres, & les perſonnes qui en multiplient le nombre, avec autant de ſavoir & de choix que l'a fait ce Prelat, ne peuvent être trop louées.] Il fait ici pour l'*Irlande*, ce qu'il avoit fait auparavant pour l'Ile de la *Grande Bretagne*. Sa Tranſlation au Siege de *Derry*, ou *London-derry*, acheva de l'y déterminer, & les Materiaux, qu'il avoit deja raſſemblez en *Angleterre*, à meſure qu'il travailloit à ſes deux autres Bibliotheques, ces Materiaux, dis-je, étoient déja ſi conſiderables, qu'il n'y avoit guere qu'à vuider ſes Recueils, & qu'à les arranger. Cependant ſon ſejour ſur les lieux l'a mis en état de déterrer une grande quantité de choſes dont il a ſû profiter pour rendre ſon Livre meil-

Digitized by Google

meilleur, en le rendant plus complet.

Après avoir ainſi parlé très-modeſtement de lui-même dans ſa Préface, il y ſpecifie les principaux Threſors où il a puiſé. La Bibliotheque de *Cottan*, eſt la mieux fournie de toutes pour l'Hiſtoire commune des trois Royaumes, & les Morceaux, qui regardent l'*Irlande* en particulier, ont ceci de fort eſtimable, que la plûpart ont paſſé par les mains de l'Archevêque *Usher*, [*Usſerius*] qui y a mis des Notes marginales. Dans la Bibliotheque du Comte d'*Oxford*, ſe voit une infinité de Chartes appartenant aux Monaſteres, & Maiſons Religieuſes d'*Irlande*, & dans celle du *College de la Trinité*, près de *Dublin*, on trouve la plus grande partie des Manuſcrits, que l'Archevêque *Usher* avoit ramaſſez, relatifs à l'Hiſtoire *Irlandoiſe*. Mais ſi l'on cherche des MSS. *Irlandois* de toutes les ſortes, il n'eſt point de Bibliotheque qui, pour l'abondance, approche de celle de Mr. le Duc de *Chandois*. Annales, Chroniques, Loix, Conſtitutions Synodales, Regîtres, Greffes, Vies des Saints &c. rien n'y manque, & l'on n'en ſera

Digitized by Google

point ſurpris quand on ſaura que la Collection vient du Chevalier *Ware*, [*Wareus*] qui l'avoit faite pour ſon uſage.

Tous les Hiſtoriens *Irlandois* s'accordent à ſoûtenir que l'on ne peut juger de leur Hiſtoire à moins que l'on ne ſache la Langue du Païs, & ſelon eux cette Langue a ſubi ſi peu de changemens, que les Monumens de la plus grande Antiquité s'entendent auſſi aiſément que les plus modernes. L'Alphabeth en eſt des plus anciens. On le nommoit *Bethluiſnion* des trois premieres Lettres *B. L.* & *N.* par leſquelles il commençoit, ce qui prouve qu'il n'étoit emprunté d'aucun autre Peuple qui nous ſoit connu. *Wormius* * reconnoit qu'autrefois dans ſon Païs on en avoit un qui portoit le nom d'*Ina Letter*, ou *Lettre d'Irlande*, & qu'il differoit peu de la *Lettre Runique*. A ſuivre cette piſte, il ſemble qu'on devroit encore trouver en *Irlande* beaucoup de Monumens en ce Caractere. Cependant il ne s'y en rencontre point, & le peu qui s'en eſt conſervé ne paroît que dans l'Ile de *Man*, & que ſur les

* Lit. Run. C. 1.

Digitized by Google

les Frontieres qui ſeparent l'*Ecoſſe* de l'*Angleterre*. Ces anciennes Lettres, étant comme des Caractères magiques, il eſt aſſez vraiſemblable que la devotion Monachale les a tous fait diſparoitre.

Mais independemment de cela, ſi ce que l'on dit eſt vrai, jamais Etat ne prit plus de précautions que ce Royaume-là pour la conſervation & pour la fidelité de ſon Hiſtoire. On dit que 900. ans avont la naiſſance de notre Seigneur, *Ollamh Fodhla*, vingt-cinquieme Roi de la Race *Mileſiene*, ordonna qu'il ſe tînt tous les trois ans un Parlement à *Temoria* ou *Taragh*; que dans ce Parlement on nommeroit toujours des Commiſſaires inſpecteurs pour le fait des Archives, des Genealogies, & des autres Monumens hiſtoriques; & que tout ce qui ſeroit approuvé par ces Commiſſaires ſe coucheroit ſur les Regîtres de l'Etat, qui de là furent nommez le *Pſeautier* de *Taragh*. Le Chriſtianiſme n'abolit point cette Coûtume. Dans un Parlement qui ſuivit la Converſion du Royaume, on nomma pour Commiſſaires trois Rois & trois Evêques du nombre desquels étoit St. *Patrice* lui-même.

Digitized by Google

On revit les Archives, & l'on en commit desormais la garde aux Evêques, qui en firent tirer diverses Copies dont quelques-unes subsistent encore sous les Titres de Livre d'*Ardmach*, de *Psautier de Casbel*, de Livre de *Gleen de Loch* &c. On ajoûte qu'il y avoit dès les premiers temps, dans le Royaume, plus de deux cens Annalistes & Historiographes, qui étoient grassement entretenus & bien gagez par l'Etat pour la profession qu'ils faisoient, & dont il leur falloit rendre compte au Parlement triennal.

Preuve que le Christianisme augmenta les Sciences plûtôt qu'il ne les éteignit en *Irlande*, c'est que 100. ans après la mort de St. *Patrice*, les Seminaires *Irlandois* attiroient des Etudians de tous les Endroits de l'*Europe*. Au commencement du IX. Siecle, & sous le Regne de *Conchabhar* II. on ne comptoit pas moins de 7000. Ecoliers dans la seule Université d'*Ardmagh*, & les trois autres *Casbel*, *Dundaleathglas*, & *Litmore* ne lui cedoient guere en cela. L'Auteur ajoûte à ceci quantité d'Observations curieuses qui font le reste de sa Préface.

L'Ou-

L'Ouvrage eſt diviſé en 8. Chapitres où il traite I. de l'Hiſtoire Geographique, Naturelle & Politique d'*Irlande*. II. de l'Hiſtoire generale. III. de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. IV. de l'Hiſtoire des Saints. V. de l'Hiſtoire des Cathedrales, des Monaſteres &c. VI. des Biographes. VII. des Archives & Loix, & VIII. de la Monnoye & des Medailles. On trouve enſuite un Supplement qui contient 4. Memoires.

[On voit, d'un coup d'œil, ce que cet Ouvrage doit être quand il part d'une main auſſi ſavante que l'eſt celle de Mr. *Nicholſon*. Tous les Livres ſont methodiquement rangez dans l'ordre des temps & des Matieres. Le degré different, de prix & d'utilité, eſt aſſigné à chacun. Les Titres en ſont raiſonnez quand ils en valent la peine. Alors vous en avez un Extrait où vous voyez en deux mots les ſecours qui s'en peuvent tirer. Quelquefois même, & quand il s'agit de certains Auteurs au-deſſus du commun, on les fait connoître par un Abregé très-ſuccinct de leur Vie. Pour rendre tout plus facile les Editions des imprimez ſont marquées, & l'on indique où

ſont

ſont, ou bien où ont été les MSS. Enfin le tout eſt ſemé de quelques Obſervations de l'Auteur où ſe lit aiſément ſon Caractère, c'eſt-à-dire une érudition profonde qui eſt jointe avec la plus aimable douceur. C'eſt l'idée que je m'en ſuis faite ſur ſes Ecrits ; car je n'ai pas l'honneur de le connoître autrement. Heureux les Ecrivains qui peuvent ainſi ſe peindre avec tant davantage !]

Ptolomée eſt le premier Geographe qui paroiſſe avoir connu l'*Irlande*, & ce que *Strabon*, *Solin*, & *Mela* en ont dit ne leur fait pas honneur. *Girauld Barry*, plus connu ſous le nom de *Giraldus Cambrenſis*, a mêlé tant de Fables dans ſon Livre de *mirabilibus Hiberniæ*, que les perſonnes judicieuſes ne peuvent qu'en être choquées. Ce defaut eſt chez lui ſans excuſe, parce qu'il pouvoit mieux ſavoir, ayant été envoyé en *Irlande* par *Henri II.* pour y accompagner ſon Fils *Jean*, quand ce Prince alla prendre poſſeſſion de cette Ile. Cependant ſon Ouvrage a eté traduit en *Anglois* per deux mains differentes. Le Poëte *Edmond Spencer* donna, ſous *Jaques* I. une Deſcription de l'*Irlande* qui déplut beaucoup aux

Irlan-

Digitized by Google

Irlandois, parce qu'on y fait ſortir d'*Angleterre* & de *Gales*, quantité de leurs meilleures Familles. Dans le 2. volume de *Holing-hed*, imprimé à Londres 1586. fol. l'on trouve une autre Deſcription, d'une lecture très-ennuyeuſe. Elle avoit pour Auteur *Richard Stanihurſt*, qui d'Avocat Proteſtant ſe fit Papiſte & Prêtre, & mourut à *Bruxelles* en 1618. après avoit été Chapelain de l'Archiduc. Il étoit pourtant Oncle de l'Archevêque *Uſher*, qui n'en parloit jamais qu'avec le reſpect le plus tendre. Enfin la meilleure Deſcription Topographique que nous ayons de l'*Irlande* eſt celle que *Camden* a donnée dans ſa *Britannia*, à la prendre ſur tout dans les dernieres Editions *Angloiſes* de cet Ouvrage, dont les plus recentes, & les plus eſtimables ſont celles de 1695. & de 1721. Il faut pourtant avouer que les *Irlandois* n'en ſont pas tous contens. On le peut voir par ce Diſtique que (*a*) l'un d'eux a fait ſur cette partie du travail de *Camden*.

Perluſtras ANGLOS *oculis*, CAMDENE, *duobus*;

Una

(*a*) *Ogyg.* p. 347.

Digitized by Google

Uno oculo SCOTOS, *Cæcus* HIBERNIGENAS.

Après la *Britannia*, si l'on veut connoître l'*Irlande*, il faut consulter le *Glossaire des Antiquitez Britanniques* de *Guillaume Baxter*. 8. Lond. 1619. On y verra des Conjectures fort hardies, & qui peuvent surprendre. Mais celles-là même qui satisfont le moins ne laissent pas d'instruire & de divertir.

L'Histoire Naturelle d'*Irlande* a été donnée par *Gerard* BOATE après la mort duquel elle fut imprimée à *Londres* 1632. 8°. Depuis ce temps-là quantité de personnes en ont fourni des Memoires à la *Societé Royale* qui a eû soin de les faire imprimer dans les *Transactions Philosophiques*. Mr. *Nicholson* specifie le temps & les Articles, afin qu'on puisse y recourir au besoin. J'ajoûterai qu'on en a fait depuis peu une espece de Recueil, dont je me propose de parler à quelque heure.

Pour ce qui regarde l'Histoire Politique, *Con ô Malony* Jesuite *Irlandois* de *Lisbone* publia en 1645. à *Francfort* in 4°. une *Dispute Apologetique touchant le Droit du Royaume*,

Digitized by Google

me, *en faveur des Catholiques d'*Irlande *contre les Hérétiques Anglois.* Sa principale vue y étoit d'animer ſes Compatriotes à l'entiere extirpation du nom *Anglois* dans leur Païs. Pour cet effet il les exhorte à en continuer le Maſſacre, & ne feint point de dire, comme une choſe qui leur faiſoit honneur, qu'ils en avoient égorgé cent cinquante mille, en quatre ans. Il compte 211. Monarques depuis que l'Ile fut peuplée jusqu'à ſon temps, & s'il vous plait il la fait peuplée 300. ans après le Deluge. Mais il ajoûte que les 21. derniers n'ont été que des Uſurpateurs & des Tyrans; ce qui tombe preciſément ſur ceux qui ont porté la Couronne d'*Angleterre*. Il en donne pour raiſons 1. que *Henri* II. envahit l'*Irlande* contre tout droit, 2. que la Bulle d'*Adrien* IV. étoit ſubreptice; 3°. que toute le Nation ne ſe ſoumit point à ce Prince; & 4°. qu'en ce cas la preſcription n'a point lieu. En parlant ſur le 2 de ces Articles, il produit une Bulle de *Gregoire XIII.* accordée à *Owen O Neil* en 1642, où ce Pape donne ſa benediction aux Auteurs du Maſſacre, & des Indulgences plenieres à ceux qui concourront

ront avec eux pour l'avancement de la Religion Catholique. Il finit par cette exhortation pathetique qu'il adreſſe à ſes Freres. *Hiberni mei agite, peragite, & perficite inceptum opus defenſionis & libertatis veſtræ, & occidite Hereticos adverſarios veſtros, & eorum fautores, & adjutores è medio tollite.* C'eſt-à-dire. „ Courage, mes chers *Irlandois*, „ continuez & achevez l'Ouvrage „ commencé de votre défenſe & de „ votre Liberté. Tuez les Hereti- „ ques vos Ennemis, & dépêchez „ leurs Fauteurs, & Adherans". Mr. *Nicholſon* ne fait point de reflexions là-deſſus, & j'imiterai ſa prudence.

Mais je dois remarquer après lui que l'Eſprit de *Malony* avoit deja regné en d'autres Ouvrages qui précéderent le ſien, & qui concernoient auſſi le Royaume d'*Irlande*. Tel étoit celui qui porta le Titre d'*Analecta de rebus Catholicis in Hibernia*, en trois petits Volumes 8o. dont le dernier fut imprimé à Cologne en 1619. pour ſervir de Supplement aux deux autres. L'Auteur ne s'y fit connoitre que ſous le nom de *T. N. Philadelphe*, ſous lequel il a demeuré parfaitement inconnu. Son Recueil n'étoit

n'étoit deſtiné qu'à ſervir d'introduction à une Hiſtoire très-ample qu'il y promettoit, & qu'il n'a jamais donnée. Le troiſiéme Tome de ces Analectes n'eſt guere qu'un Martyrologe, ou Recueil des perſonnes qui ſouffrirent ſous *Elizabeth*, & ſous *Jaques*, pour cauſe de Religion, ou ſous ce prétexte. Ainſi la Concluſion du Livre ſe reduit à de triſtes lamentations, & à des plaintes ameres ſur le joug affreux dont l'Ile eſt accablée. Le Chevalier *Ryves* defendit le Gouvernement *Anglois*, dans un *in* 4o. qui fut imprimé à *Londres* en 1624, & 1634.

Pour ſavoir avec plus de préciſion l'Etat Politique de l'*Irlande*, il faut conſulter une Pièce du Chevalier *Davies*, intitulée, *Collections hiſtoriques*, ou *Decouverte des veritables cauſes pour leſquelles l'Irlande n'a jamais été entierement ſoumiſe à la Couronne d'Angleterre juſqu'au commencement du Regne de* JAQUES. Cette Pièce parut à *Londres* 4o. en 1612. & a été réimprimée *Folio* à *Dublin* en 1705. „ Les Cauſes qu'on „ y découvre ſe reduiſent à deux. „ La 1. étoit la langueur avec la- „ quelle on avoit entrepris la Con-

„ quête.

Digitized by Google

„ quête. *Henri* II. & ſon Fils *Jean*
„ ſe contenterent d'un hommage ſu-
„ perficiel, que les Rois de trois
„ Provinces leur rendirent, & le
„ Chevalier *Courcy* Comte d'*Uliſter*,
„ ne fit guere plus d'impreſſion ſur
„ une quatrieme. Avant la trente-
„ ſixieme année du Regne d'*E-*
„ *douard* III. il n'y eut point aſſez
„ de forces pour faire reſpecter la
„ Couronne *Angloiſe*, & ce qui y fut
„ entretenu alors fut trouvé fort
„ péſant par l'*Angleterre* qui en
„ faiſoit la dépenſe. On jugea de
„ même de l'Expedition que fit
„ *Richard* II. vers la fin de ſon Re-
„ gne, & depuis ce temps là juſ-
„ qu'au 39. du Regne d'*Elizabeth*,
„ il y eut toujours peu de Troupes.
„ L'Auteur indique, là-deſſus,
„ avec étendue, les divers obſtacles
„ qui ſurvinrent en chaque Regne,
„ & ne manque point à même temps,
„ de rendre compte des Evenemens
„ les plus remarquables. 2°. Il at-
„ tribue la ſeconde Cauſe, aux de-
„ fauts & à la negligence de l'Ad-
„ miniſtration Civile. Il fait voir
„ que dès le commencement de la
„ Conquête on flata les Naturels
„ d'être admis à tous les Privileges

„ de

Digitized by Google

„ de la Nation qui les avoit con-
„ quis, & qu'il n'y eut réellement
„ que cinq Provinces qui jouïrent de
„ ces Privileges, toutes les autres
„ ayant toujours été traitées en fo-
„ raines, ou plutôt en ennemies.
„ Les preuves, qu'il en donne, ne
„ peuvent être plus fortes, puis
„ qu'il les tire des anciens Greffes
„ dont il a produit les Originaux ſur
„ quantité de Procès importans.
„ Une autre faute que l'on fit, ce fut
„ de donner des biens trop conſide-
„ rables, comme qui diroit des
„ Provinces entieres, aux premiers
„ (*a*) intereſſez, qui au lieu de ſe
„ mettre en devoir de faire reſpecter
„ leur commun Maître, ne firent
„ que ſe harceller éternellement en-
„ tre eux. Ces brouilleries les mi-
„ rent dans la néceſſité de vivre à
„ l'ancienne façon du Païs; car force
„ leur fut d'obſerver les Loix de (*b*)
Fani-

(*a*) On entend par là les Seigneurs & Gentilshommes *Anglois*, qui ſervirent le Roi de leurs perſonnes & de leurs Vaſſaux pour conquerir le Royaume d'*Irlande*.

(*b*) Ceci regloit la Succeſſion des Grands, chez qui le plus accredité des Parens heritoit, deſorte que ſouvent c'étoit la Loi du plus fort.

Digitized by Google

„ *Faniſtrie*, & de (*a*) *Gavelkind* „ afin de multiplier le nombre & le „ credit de leurs Familles & de leurs „ Vaſſaux, & enſuite pour fournir à „ de ſi grands fraix il fallut recourir „ à d'infames extorſions. Un Par- „ lement tenu à *Kilkenny* remedia „ un peu à ce deſordre, & ſous „ *Henri* VII. le Lieutenant du Roi „ nommé *Poynings*, fit regler, „ dans un autre Parlement, que le „ Royaume recevroit en tout les „ Loix *Angloiſes*. Cependant dès „ le Regne ſuivant ces Loix, ſi re- „ cemment reçues, ſubirent un „ changement conſiderable dans la „ Reformation qui ſe fit tant pour „ le Temporel que pour le Spirituel, „ & dès lors Mylord *Grey*, qui y „ fit renonnoitre la Suprematie du „ Roi, reconnut auſſi que les *Irlan-* „ *dois* ne ſe faiſoient aucun ſcrupule „ de renoncer à l'Autorité du Pape, „ quand ils n'étoient pas prévenus „ contre la Domination des *Anglois*.

„ Enfin

(*a*) Par cette Loi l'Heredité ſe partageoit à portions égales entre tous les Enfans mâles, ſans en excepter les Bâtards, &, au defaut d'Enfans mâles, entre les plus prochains du ſang, à l'excluſion des Femmes.

Digitized by Google

„ Enfin cette Domination fut assu-
„ rée par les Armes de *Marie* &
„ d'*Elizabeth*, qui reduisirent tout
„ à fait le Royaume, & *Jaques I.* y
„ mit sur un pied plus solide les af-
„ faires de la Justice, du Commerce,
„ & des Manufactures".

Enfin le Chevalier *Ware* rassembla, dans un petit *Octavo*, qui parut à *Londres* en 1634 & 1658, sous le Titre de *Disquisitiones* &c. ou *Recherches de l'Irlande & de ses Antiquitez* le précis de tout ce que d'autres ont dit sur cette Matiere. La derniere Edition fut en *Anglois*, traduite du Latin, & augmentée de 4. Chapitres. Mais cette Traduction est pleine de fautes, & celui qui l'a faite a souvent très-mal entendu son Auteur. Qu'on en juge par cet Echantillon. Dans le 25. Chapitre de ses Recherches Latines, *Ware* allegue certain Fait rapporté par un Auteur communément nommé *Saxo Grammaticus*, & dit aussi tôt que cet Auteur est rempli de Fables & merite peu de créance. *Sed Saxonis notissimæ sunt fabulæ*, dit-il, & voici comme on a rendu en *Anglois*, ces paroles: *But the Saxons we know are notorious for fictions*, c'est-à-dire

Digitized by Google

en *François*, *Mais on ſait que les Saxons aiment fort à debiter des Contes.*

Paſſons maintenant à l'Hiſtoire generale d'*Irlande*, & c'eſt ce qui fait le ſujet du II. Chapitre de cette *Bibliotheque Hiſtorique*. Ce ſeroit un Ouvrage bien curieux, s'il avoit jamais ſubſiſté, ou s'il ſubſiſtoit encore, que l'Hiſtoire écrite, dit-on, par *Ruanus*, qui vint dans l'Ile avec la premiere Colonie 300. ans après le Deluge, & qui, ayant enſuite paſſé par divers Corps de brutes & d'hommes, fut enfin batizé par St. *Patrice* dans le VI. Siecle de l'Ere Chrétienne. Au défaut de celui-là les plus anciens Monumens hiſtoriques que l'on ait ſont des Recueils de Vers en forme de Ballades, dont les *Bardes*, Poëtes & Hiſtoriens gagez de la Nation, étoient les Auteurs. Il y a, ſur tout, trois de ces Recueils dont on vante beaucoup le merite, & que l'on nomme des *Pſeautiers*, à cauſe des Chanſons qui y étoient contenues. Le 1. eſt le *Pſeautier de Tarach*. On ne ſait ce que ce Manuſcrit eſt à preſent devenu. Le 2. connu ſous le Titre de *Pſeautier de Cashel*, parce qu'il fut recueilli

cueilli environ l'an 900, par *Cormac*, fils de *Culinon*, Roi & Evêque de *Cashel*, ſubſiſte encore, comme on le peut voir dans les *Antiquitez Britanniques* d'*Uſher*, p. 454. Le 3. eſt dans la Bibliotheque de Mr. le Duc de *Chandois*. On l'appelle le *Pſeautier* de *Narran*, & contient en *Latin* & en *Irlandois*, tant en Proſe qu'en Vers, des Miſcellanées hiſtoriques qu'un certain *Culdée*, nommé *Oengus O Colede*, compila il y a environ 300. ans. Après cela viennent quantité d'Annales & d'Hiſtoires manuſcrites ou imprimées dont le détail, quoique très-curieux dans l'Ouvrage de Mr. l'Evêque de *Londonderry*, ennuyeroit infailliblement mes Lecteurs, ſi j'allois m'y engager. Tout ce que je puis faire eſt de donner une idée de ſon travail, & je penſe que le peu que j'en ai dit doit ſuffire.

Le Supplement contient 4. Pieces. La premiere eſt un Indice Alphabetique de pluſieurs Monumens hiſtoriques dont *Keating* a fait uſage dans ſon Hiſtoire. La II eſt une Traduction de la Préface que Mr. *Lhuyd* a miſe à la tête de ſon Dictionnaire *Irlandois* & *Gallois*. Il y

Digitized by Google

poſe, pour un fait indubitable, que la Langue que l'on parle encore en *Irlande* & dans le Païs de *Galles*, étoit celle des anciens *Bretons*, d'où il conclut que la connoiſſance n'en peut être trop ſoigneuſement cultivée par les Antiquaires. *Cambden*, *Bochart*, *Boxhorn*, *Menage* en ont tiré de grands ſecours, & cependant ce qu'ils en ſavoient étoit ſi peu de choſe que l'on ne doit pas s'étonner du peu de ſuccès qu'ont eû ſouvent leurs Conjectures en fait d'Etymologies. En III. lieu vient une Traduction de la Préface en *Gallois* au devant du même Dictionnaire. On y remarque 4. choſes : 1o. que les anciens Habitans de l'*Irlande* étoient de deux Peuples, ſavoir des *Guydheliens* & des *Ecoſſois*; 2o. que les *Guydheliens* deſcendoient des plus anciens *Bretons*, & que les *Ecoſſois* venoient d'*Espagne*; 3o. que les *Guydheliens* demeuroient, dès les premiers tems, non ſeulement dans le Nord de la *Grande Bretagne*, où il en ſubſiſte encore, mais auſſi dans les Païs qu'on nomme proprement aujourd'hui le Royaume d'*Angleterre*, & la Principauté de *Galles*; & 4. que ces *Guydheliens* habitoient les *Gaules* avant

Digitized by Google

avant que de venir dans ces Iles. Comme il y a du nouveau dans ces Propositions Mr. *Lhuyd* ne manque point d'en fournir les preuves.

La Langue, que l'on parle dans le Païs de *Galles*, a tant d'affinité avec l'*Irlandois*, que ce doit avoir été autrefois le même Peuple, & cependant l'affinité qui se trouve aussi entre la Langue *Irlandoise* & celle de *Biscaye* prouve de même un mêlange de Colonie *Espagnole*. En effet les anciens Monumens reconnoissent, pour les premiers Habitans de l'*Irlande*, une Nation qu'ils nomment *Fitchid Guy-dhelon*, & disent qu'il y en vint ensuite une autre qu'ils appellent *Kin Skuit*, ou *Ecossoise*. On ne peut douter, par le nom, que les *Fitchid* ne fussent les *Pictes*, & que les *Skuit* tirassent leur Origine d'*Espagne*: c'est de quoi l'on ne peut que se convaincre par la comparaison de la Langue *Biscayenne* avec l'ancien *Irlandois*. En voici quelques mots où nous observerons de placer l'*Irlandois*, au commencement, le *François* au milieu, & le *Basque* à la fin. *Acha*, Digue, *Acha*. *Adhark*, Corne, *Adarra*. *Agartha*, sourd, *Gothor*. *Aile*, honte, *Abal*.

Aon, excellent, *On*. *Asnic*, lait, *Iznec*. *Avail*, la Mort, *Hivil*. *Bulla*, Crane, *Bull*. *Birtan*, vîte, *Bertan*. *Caill*, domage, *Cailte*. *Fadadh*, étendre, *Heda*. *Gadaiche*, Voleur, *Gaichta*. *Nagai* Hiver, *Negua*. *Pog*, un Baiſer, *Pot*. En *Irlandois Ua* & *Uadh*, veulent dire un *Sepulcre*, & les Basques appellent un lit, *Oea*. Les *Anglois* ſe ſervant du mot de *Bed* dans ce dernier ſens, *Owen* a fait là-deſſus ce Diſtique Latin,

Angli, Bed, *lectum vocitant*, *Cambrique Sepulchrum*;
Lectus enim tumuli, *mortis imago ſopor*.

Par la confrontation des Langues, il eſt enfin viſible que les *Gwydheliens* venoient des *Gaules*, & particulierement du Païs des *Celtes*. Le mot même de *Celte* le prouve; car ceux que nous appellons maintenant *Gwydheliens*, ou *Gwydhelod*, s'appelloient autrefois en *Irlande*, *Keiliet*, ou *Keilt*, & les Romains ne pouvoient écrire ni prononcer autrement ce nom que par celui de *Celte* dont ils ſe ſervirent. Ajoutez à cela tant de Mots *Gaulois* ou *Celtiques* qu'on

qu'on trouve encore dans les Auteurs *Latins*, & dont l'*Etymologie* eſt viſiblement *Irlandoiſe*. *Allobrox*, c'eſt un compoſé de *Elle*, *autre*, & *Bruach*, *Pais*, & veut dire par conſequent, *un Etranger*. *Aremorici*, c'étoient *Armhuirich*, ou des *peuples Maritimes*. *Benna*, dans *Feſtus*, eſt une Eſpece de Voiture qu'on nomme *Ben* en *Irlande*. Le même Auteur dit que *Bulga*, ſignifie une *Bougette*, (*a*) & les *Irlandois* l'appellent *Bolg*, & *Bolgan*. *Divitiacus*, étoit un Roi des *Eduens*, & *Duvtach*, eſt un nom très-commun parmi les *Irlandois* naturels. On y appelle des Devins, *Draoidhe*, & ne ſont-ce pas là les *Druides*? *Vercingetorix* étoit *Fear ceau gotharus*, ou, le *premier homme*, ou *le Chef de l'Expedition*. *Vergaſillaunus*, étoit *Fear go Saelan*, ou le *Porte-Etendart*. *Céſar* dit (*b*) que les *Eduens* donnoient le Titre de *Vergofretus* à leur premier Magiſtrat, or *Fear*

gò

(*a*) Dans la nouvelle Edition de *Furetiere*, on dit que ce ſont les *Anglois*; ce qui eſt aſſurément une faute. Car ni *Bolg*, ni *Bolgan* ne ſont de leur Langue.

(*b*) *Bel. Gal.* Lib. I.

Digitized by Google

go freath c'eſt literalement en *Irlandois*, l'*Homme qui juge*.

Au reſte comme il ſe trouve auſſi, dans la Langue *Irlandoiſe*, quantité de vieux *Allemand*, Mr. *Lhwyd* conçoit que la Colonie *Celtique* fut mêlée de quelques *Belges*, & prétend que le vieux *Allemand* ſe parloit dans la *Gaule Belgique*. Il remarque auſſi qu'il y a beaucoup de rapport entre le *Gallois*, & le *Gascon*, ce qui le confirme dans la penſée que les mêmes Peuples, qui vinrent autrefois d'*Eſpagne* dans les Iles de la *Grande Bretagne*, s'étendirent auſſi dans les Provinces des *Gaules* qui portent à preſent le nom general de *Gaſcogne*. *Adouzilha*, en *Gascon*, c'eſt *percer*, & *Attylly* en *Gallois* c'eſt *percer une ſeconde fois*. *Nou ſem cailhols*, veut dire dans la Langue des premiers, *nous ſommes perdus*, & cela ſe dit dans celle des autres, *ne yu gollh' oll* &c. Le Lexicographe reconnoit néanmoins que le fond principal de la Langue *Gascone* vient d'ailleurs, & je dois ajoûter que comme il ne l'entendoit pas par lui-même, ſes Exemples ne ſont pas tous également bien choiſis. Je n'en indiquerai qu'un ſeul où l'on verra clai-

Digitized by Google

clairement combien il eſt aiſé de ſe tromper ſur une Langue inconnue. Voici les paroles de Mr. *Lhwyd*. „ Baiſaduro, del Pabiſéau ; mar- „ que qui eſt à coté du pain lors qu'il „ a été preſſé au four ; deſorte que „ le *Pabiſéau* eſt le *Pebez* de *Cor-* „ *nouaille*, & le *Pobydh* de notre „ Païs, qui ſignifient un *Boulanger*". Il a cru ſans doute que *Pabiſeau* n'étoit qu'un ſeul mot, & cependant c'en ſont deux, Pá bizáu ; le premier eſt l'abreviation *Gaſcone* de *Pain*, & l'autre eſt, à ce que je croi, de toutes les Provinces de France pour marquer du Pain qui eſt cuit ſans Croûte.

La IV. & derniere Pièce du *Supplément* à la *Bibliotheque Hiſtorique* d'*Irlande*, n'eſt qu'une ſimple Notice de quelques Chroniques, & de diverſes *Annales*, qui ſont parvenues à la connoiſſance de Mr. *Nicholſon*, pendant que l'on imprimoit ſon Ouvrage.

ARTICLE VII.

A Courſe of SERMONS preached for the Lecture founded by the ho-

Digitized by Google

norable ROBERT BOYLE Esq. at the Church of Ste. *Mary le Bow* in the Years 1713 & 1714. Wherein the true notion of the exercise of PRIVATE JUDGEMENT, or FREE-THINKING, in matters of Religion, is stated; the Objections against it answered; & the modern way of free-thinking, as treated of in a late Discourse on that Subject, is taken in to consideration. By the late Reverend BENJAMIN IBBOT, D. D. Chaplain in ordinary to his Majesty, Prebendary of *Westminster*, Treasurer of *Wells*, Rector of St. *Paul's Shadwel*, & Preacher assistant at St. *James's Westminster*; appointed to be published by the Author, in his last Will; to which is added a Liste of the learned Persons who have preached the said Lecture from its beginning in the year 1692, to the present year 1726. with an Account of their subjects. London: printed for *John Wyat* at the *Rose* in St. *Paul's Church-Yard* 1727.

C'est-à-dire.

SERMONS *sur le droit d'*EXAMEN, *pré-*

Digitized by Google

prêchez en 1713, & 1714. *pour la fondation de Mr.* BOYLE, *par feu Mr.* BENJAMIN IBBOT, *Docteur en Théologie, Chapelain du Roi, Chanoine de* Westminster, *Threſorier de* Wells, *Recteur de la Paroiſſe de* Shadwel, & *Predicateur ajoint de celle de St.* James. *A Londres* 1727. 8°. 2. Vol. pagg. 272. pour le premier, & 264. pour l'autre.

COMME c'eſt aſſez la coutume que les Sermons de la nature de ceux-ci, s'impriment presque auſſi-tôt qu'ils ont été prononcez, je ne ſaurois dire pourquoi ces deux Volumes ont été communiquez ſi tard au Public. On nous avertit ſeulement, dans le Titre *Anglois*, que l'Auteur a ordonné par ſon Teſtament qu'on les fît imprimer. Si je ne l'ai pas énoncé dans le Titre *François*, c'eſt que j'ai crû mieux placer ici cet Avis. Pour la même raiſon j'y ai auſſi omis une autre choſe, par où je commencerai cet Extrait. C'eſt qu'on a mis, à la fin de l'Ouvrage, la Liſte des Prédicateurs qui ont rempli la Fondation de Mr. *Boyle* depuis 1692, qu'elle com-

commença, jusqu'en 1726. avec la Notice des differens Sujets qu'ils ont traitez, & des Editions de leurs Pièces. Voici ce Catalogue en Abregé.

1692.

Richard Bentley, Docteur en Théologie, & à present Maître du College de la *Trinité à Cambrige*, & Professeur en Théologie. *La folie de l'Athéisme, & du Déisme, par rapport à cette vie.* 4o. à *Cambrige*, & depuis peu 8o.

1693.

Le même, mais les Sermons ne furent point imprimez.

1694.

Richard Kidder, Docteur en Théologie, & Evêque de *Bath* & de *Wells*. *Demonstration du Messie*; imprimez par parcelles, d'abord 8o. & ensuite *folio*, par *Osborn* & *Longman*.

1695 & 1696.

Jean Williams, Docteur en Théologie, & ensuite Evêque de *Chichester*. *Possibilité, necessité, Caracteres &c. d'une Revelation.* 4o. & depuis peu 8o, avec d'autres Sermons.

1697.

Digitized by Google

1697.

François Gastrell, Docteur en Théologie, & ensuite Evêque de *Chester*. *La Certitude, & la necessité d'une Religion*, sur Hebr. XI. 6. 8°.

1698.

Jean Harris, Maître ès Arts, & ensuite Docteur en Théologie, & Recteur de la Paroisse de *Bread street*, à *Londres*. *Refutation des Objections faites par les Athées contre l'existence, & les Attributs de Dieu* sur divers Textes. 4°.

1699.

Samuel Bradford, Docteur en Théologie, & à present Evêque de *Rochester*, Doyen de *Westminster*, & de l'Ordre des Chevaliers du *Bain*. *La Credibilité de la Revelation Chrétienne, établie sur des Preuves internes*. Divers Textes. 4°.

1700.

Offspring Blackall, Docteur en Théologie, & ensuite Evêque d'*Exeter*. *Suffisance de la Revelation que nous avons, & inutilité d'une autre*. Luc XVI. 29. 30. 31. d'abord 4°. & ensuite 8°. avec d'autres Sermons du même Auteur.

1701. & 1702.

George Stanhope, Docteur en

Digitized by Google

Théologie, & à preſent Doyen de *Cantorbery*. *La Verité, & l'excellence de la Religion Chrétienne défendue contre les Juifs, les Infidéles, & les Hérétiques*. Divers Textes. 4°.

1703.

Adams, Docteur en Théologie & enſuite Prevôt du College du Roi à *Cambrige*. Ses Sermons n'ont pas été imprimez.

1704. & 1705.

Samuel Clarke, Docteur en Théologie, & à preſent Recteur de la Paroiſſe de St. *James*, dans la Ville de *Weſtminſter*. *Demonſtration de l'Exiſtence & des Attributs de Dieu; immutabilité de la Religion Naturelle, & Verité de la Religion Chrétienne*. En un Volume. 8°. [Il y en a eû diverſes Editions en Anglois. L'Ouvrage a été auſſi parfaitement bien traduit en *François* par Mr. *Ricotier*, dont la Traduction vient d'être reimprimée à *Amſterdam*, chez *J. Frid. Bernard*, en 3 Vol. *in* 8. avec des Additions conſiderables, que l'Auteur a faites à ſon premier Travail.]

1706

Jean Hancocke. Docteur en Théologie, Recteur de la Paroiſſe de Ste. *Marguerite Lothbury*, & à preſent Cha-

Digitized by Google

Chanoine de *Cantorbery*. *Preuves de l'Exiſtence de Dieu, & Reponſe aux Objections*, ſur Actes XVII. 23. 8°.

1707.

Guillaume Whiſton, Maître ès Arts, & alors Profeſſeur des Mathématiques dans l'Univerſité de *Cambrige*. *L'Accompliſſement des Propheties de l'Ecriture, ſur 2. Pierre I. 19. Avec un Appendix auquel eſt jointe une Diſſertation pour prouver que nôtre Sauveur monta au Ciel le ſoir du jour même de ſa Reſurrection.* 8°.

1708.

Jean Turner, Docteur en Théologie, Miniſtre de *Greenwich*, & enſuite Chanoine de *Cantorbery*. *La Sageſſe de Dieu dans la Redemption défendue contre les Objections de nos Infidèles Modernes; pour expliquer, & prouver, par l'Ecriture & par la Raiſon, la réalité & la néceſſité de la Satisfaction.* 8°.

1709.

Lilly Butler. Docteur en Théologie, Miniſtre de la Paroiſſe d'*Aldermanbury*, & enſuite Chanoine de *Cantorbery*. *La Foi & la Morale des vrais Chrétiens juſtifiées de tout ſujet de*

Digitized by Google

de honte, & de raillerie. Sur Rom. X. 11. 8o.

1710.

Josias Woodward, Docteur en Théologie, & Ministre de la Paroisse de *Poplar*. *L'Origine divine & l'excellence de la Religion Chrétienne, telle que nous la trouvons dans l'Ecriture.* Sur divers Textes. en 8. Sermons. 8o.

1711. & 1712.

Guillaume Derham, Membre de la *Societé Royale*, Recteur d'*Upminster*, dans la Province d'*Essex*, & à present Chanoine de *Windsor*. *Demonstration de l'Existence & des Attributs de Dieu par les Oeuvres de la Creation.* 8. [Nous avons une excellente Traduction de la Partie de cet Ouvrage qui porte le Titre de *Physico-Théologie*, faite par Mr. *Lesnen*: celle qui est intitulée *Astro-Théologie* n'a point encore été traduite.]

1713. & 1714.

Benjamin Ibbot. [Nous avons déja donné ses Titres, & nous parlerons bien-tôt de son Ouvrage.]

1715. & 1716.

Guillaume Stonestreet, Maître ès Arts, & Recteur de la Paroisse de St. *Etienne Walbrook*. Il prit son Tex-

Digitized by Google

Texte sur I. Cor. XIII. 12; mais il mourut avant que d'avoir rempli son Plan, & ses Sermons n'ont point été donnez au Public.

1717. & 1718.

Jean Leng, Docteur en Théologie, & à present Evêque de *Norwich*. *L'Obligation naturelle de croire les Principes de la Religion, & la Revelation divine.* Sur divers Textes. 8o.

1719. & 1720.

Jean Clarke, Docteur en Théologie, & à present Chanoine de *Cantorbery*. *Recherches des Causes & de l'Origine du Mal Physique & Moral, pour répondre aux difficultez Manichéennes de Mr. Bayle.* 2. Vol. 8o.

1721. & 1722.

Brampton Gurdon, Maître ès Arts, Chapelain de Mylord *Macclesfield*, & à present Recteur de St. *Edmond*, & de St. *Nicholas Acons*, à *Londres*. *Les difficultez que l'on prétend trouver dans la Religion, tant Naturelle que Revelée, n'excuse point l'Infidelité.* Sur divers Textes. 8o.

1723.

Guillaume Burscough, Docteur en Théologie, & à present Evêque de *Limerick* en *Irlande*. Ses Sermons n'ont point été imprimez.

1724.

Digitized by Google

1724. 1725. 1726.

Thomas Burnet, Docteur en Théologie, Recteur de *Westkington* dans la Province de *Wilts*, & Chanoine de *Salisbury*. Il n'y a eû d'imprimé que les Sermons des deux premieres années, en 2. Vol. 8, ſous le Titre ſuivant; *La vraie Religion démontrée par une enchaînure de Conſéquences tirées de Principes inconteſtables*. [Je dois avertir ici que des perſonnes qui me paroiſſent bien inſtruites m'ont aſſûré que ce Mr. *Thomas Burnet* n'eſt point fils du defunt Evêque de *Salisbury*, comme je l'avois dit dans un Article de cette *Bibliotheque Angloiſe*, en parlant de quelques Ouvrages de Mr. *Burnet*, Maître de la *Chartreuſe* & Auteur de la *Theorie*, & de l'*Archæologie* &c. Je reviens à Mr. *Ibbot*.]

Ses Sermons, ſont, ſelon la coûtume, au nombre de huit pour chaque année. Le Texte commun eſt pris de la I. Epitre de St. *Paul* aux *Theſſaloniciens*. V. 21. *Eprouvez toutes choſes, & retenez ce qui eſt bon.* Son deſſein principal eſt d'établir les juſtes bornes de la liberté de penſer, contre l'abus qu'en font certaines gens qui ſe donnent les airs d'être les ſeuls

ſeuls Philoſophes qu'il y ait au monde, ſous prétexte qu'ils ne croyent rien de ce que croit le reſte des hommes. Il exécute donc ce deſſein pas à pas & ne perd point de vûe un Ecrit intitulé, *Diſcours ſur la liberté de penſer*; Ouvrage que l'on attribue publiquement à Mr. *Antoine Collins*. Dans le I. Sermon, il établit la vraie Idée de la liberté de penſer. Dans le II. il en indique les fauſſes Idées par rapport à la Revelation. Dans le III. il continue le même Sujet. Dans le IV. il prouve que le Canon de l'Ecriture n'a point été corrompu. Dans le V. il ſoutient que cette Ecriture eſt claire, malgré ce qu'on y objecte de la diverſité des Interpretations, & des Controverſes. Dans le VI. il preſſe ſes Adverſaires par la conſideration de l'abus qu'ils font de la liberté de penſer dans la maniere dont ils citent l'Ecriture & les autres Auteurs. Dans le VII. il poſe que l'uſage de prendre des Guides en fait de Religion n'eſt point incompatible avec la liberté de penſer. Dans le VIII. il prouve que la liberté de penſer bien entendue appartient de droit à tous les Particuliers. Dans le I. du 2.

Vo-

Digitized by Google

Volume, ou plûtôt dans le IX. de l'Ouvrage il fait obſerver qu'il y a des précautions à prendre pour bien uſer du droit d'Examen. Dans le X. il répond aux Objections que l'on fait contre ce droit. Dans le XI. il expoſe les avantages qui reviennent du bon uſage de la liberté de penſer. Dans le XII. il examine la defe-rence que l'on doit à l'Antiquité. Dans le XIII. il refute les Argu-mens contre le droit d'Examen que l'on prétend tirer de l'Ecriture. Dans le XIV. on trouve une continua-tion du même ſujet. Dans le XV. il fonde, dans l'Ecriture même, l'uſage qu'on doit faire de ſa Raiſon en fait de Religion, & dans le XVI. il traite des Malheurs auxquels on s'expoſe lors que l'on pouſſe trop loin la demangeaiſon de la liberté de penſer. [Ayant ainſi donné ſépa-rément le ſujet des Sermons, je ne les conſidererai plus comme des Corps détachez, & ſans avoir égard à leur forme diſtincte, je me borne-rai ſimplement à donner un précis de la Matiere.]

Nous vivons dans un ſiecle de Phi-loſophes. Tout le monde veut voir par ſes propres yeux. On ne s'en fie pas

Digitized by Google

pas aux gens d'Egliſe & peut-être n'eſt-on plus en garde contre perſonne que contre ces Mrs. là. Ne blamons point la choſe en elle-même. Elle eſt excellente quand on s'y prend bien. C'eſt remplir le devoir preſcrit par St. *Paul*, *d'examiner toutes choſes & de retenir ce qui eſt bon.* Mais qu'eſt-ce effectivement que la liberté de penſer, & en quoi un honnête homme l'a fera-t-il conſiſter? Il n'y a certainement que les cinq Conditions ſuivantes qui en faſſent le vrai Caractère. La 1. eſt de chercher la Verité pour l'amour de la Verité. La 2. eſt de ne craindre point de la trouver quand on la cherche. La 3. qui reſulte de la précedente, c'eſt d'apporter à cette Recherche toute l'integrité du cœur, & l'impartialité la plus grande. La 4. eſt d'y employer tous les ſecours, ſans exception, que la bonté de Dieu nous accorde; & la 5. enfin eſt de nous tenir fermement collez à la Verité quand nous l'avons trouvée, & de nous y laiſſer conduire avec plaiſir, comme ſans repugnance.

Au lieu de cela, la Conduite oppoſée eſt preciſément celle de ces Beaux Eſprits Modernes qui ſe piquent

quent le plus de leur Liberté Philoſophique. Examinent-ils les choſes pour trouver la Verité? Point du tout. C'eſt pour ne la point trouver, & preuve que c'eſt là leur vûe, prenez garde que fermant les yeux à des Propoſitions évidentes, qui ne leur ſont pas favorables, ils érigent en Demonſtrations les moins concluantes, pour peu qu'elles puiſſent leur duire. Dites-leur qu'il n'eſt pas impoſſible qu'aux lumieres de la Raiſon Dieu ait ajoûté celles d'une Revelation; qu'eſt-ce que vous en tirerez pour Reponſe? Il y a eu de tout temps des Impoſteurs ou des Enthouſiaſtes. Voila tout ce que vous en aurez; comme ſi cette Verité de fait étoit contraire à l'autre, ou plûtôt comme ſi le ſuccès de l'Enthouſiaſme & de l'Impoſture, ne prouvoit pas démonſtrativement la poſſibilité, & la réalité même d'une Revelation divine? Cet Exemple de leur mauvaiſe foi doit frapper, & tout leur procédé qu'eſt-il autre choſe qu'une enchaînure perpetuelle de prevarications de ce genre? Leur allegue-t-on des raiſonnemens? Ce ſont des Faits qu'ils demandent. Leur donne-t-on des Faits? Ils ne veulent plus que des raiſonnemens.

Mais

Digitized by Google

Mais c'eſt peut-être que ces Faits ne ſont pas bien prouvez. Hé bien! voyons ce que l'on en peut dire. Nous avons des Livres qui ſervent de Preuve hiſtorique à la Religion Chrétienne. Mais on dit que les Monumens de cette nature peuvent être de peu de poids, ſi les Ecrivains ſont ſuſpects ou peu inſtruits; s'il n'eſt pas poſſible d'en connoitre les Auteurs; s'il eſt évident que leurs Ecrits ont été falſifiez, ou s'il paroît, par des Monumens oppoſez, que ceux-là ne meritent aucune créance. Lequel eſt-ce que diront les Incredules? Ce ne peut être le premier; ils nous accordent que le N. T. ſoit l'Ouvrage des Diſciples de Jeſus-Chriſt ou des premiers Predicateurs de ſon Evangile. Qui pouvoit mieux ſavoir qu'eux-mêmes, ce qu'ils entendirent, ce qu'ils virent, & ce qu'ils firent? Leur bonne foi d'ailleurs peut-elle être ſuſpecte? Quel interêt auroit pû les induire à l'impoſture, ou les y rendre ſi fermes? Se ſont-ils jamais démentis? Se ſont-ils jamais contredits? Il eſt vrai qu'en quelques rencontres, ils narrent diverſement les choſes. Mais on voit en cela même qu'il n'y avoit point entre eux de collu-

ſion

lusion pour tromper le Public. Il ne reste donc de ressource qu'en soûtenant que ces Livres ne prouvent rien parce que les Auteurs en sont Pseudonymes, ou ne sont point connus. Or il est clair que le fait est faux, ou que la Conséquence se detruit d'elle-même. Il est faux que nous ne connoissions pas les Ecrivains du N. Testament, & nous defions hardiment qui que ce soit d'avoir plus de certitude sur les Auteurs profanes que nous en avons sur les quatre Evangiles, les Actes des Apôtres, presque toutes les Epitres de St. *Paul*, la I. Epitre de St. *Pierre*, & le I. Epitre de St. *Jean*. Mais quand bien nous ne connoitrions pas parfaitement les Ecrivains de ces Pièces, s'enfuit-il que les Pièces elles-mêmes ne soient d'aucune autorité? S'il paroît qu'elles ont été reçues dans un temps où la verité pouvoit être connue; s'il paroît que les Faits qu'elles contiennent, sont appuyez par le suffrage & par la déposition des Auteurs contemporains, ou prochains de leur siécle; si de tout temps elles ont fait foi parmi les Chrétiens, que leur faut-il de plus pour meriter tout credit? Si l'on replique que

Digitized by Google

que ces Pièces ont été falsifiées, & ne sont plus ce qu'elles furent à leur Origine, comment l'entend-on? Est-ce du Tout ou des Parties? Si ce n'est que des Parties, il devroit y avoir des dissonances, & des contrarietez qu'on n'y trouve point. Si c'est du Tout, la chose est impossible. Enfin si l'on a des Monumens historiques qui soient opposez aux nôtres, on n'a qu'à les produire, & en produit-on? Non, mais on chicane, & puis c'est tout.

Les *Samaritains*, dit-on, ne reçoivent que le Pentateuque, leur Exemplaire est même different de celui des *Juifs* en certaines choses; les *Juifs* n'admettent dans le Canon que les 24. Livres du Vieux Testament; les Chrétiens y ajoûtent ceux du Nouveau, & l'Eglise de *Rome* a canonisé des Apocryphes que celle d'*Angleterre* rejette. Ne voila-t-il pas de belles defaites, & bien dignes de vrais Philosophes? Tous les Chrétiens conviennent entre eux de la Canonicité d'un certain nombre de leurs Livres sacrez. He! Messieurs, ne recevez que ceux-là. Pour le present on ne vous en demande pas davantage. Est-ce donc que vous vous met-

Digitized by Google

tez en tête de rejetter tous les Ecrits de l'Antiquité, par la seule raison que nous en avons plusieurs d'Anonymes ou de Pseudonymes, ou de visiblement supposez?

Non, disent-ils; mais les Theologiens ne s'accordent point sur l'Inspiration des Auteurs Canoniques. Les uns veulent qu'elle s'étende jusque sur les mots, & les autres ne la cherchent que dans les choses. Ceux-ci prétendent que le St. Esprit dicta seulement les Veritez fondamentales, & ceux-là rejettent toute Operation surnaturelle dans la Composition de ces Ouvrages, se reposant sur la droiture des Ecrivains qui les ont composez. Soit encore, Messieurs; nous ne voulons pas vous astreindre au Sentiment qui fait le plus d'honneur à l'Ecriture. Tenez-vous-en au dernier, si vous le voulez. Celui-là nous suffit pour vous confondre, pour peu que vous examiniez les choses par un pur effet d'amour pour la Verité. Chose étrange! Vous croyez ce que dit *Tacite* sur l'Origine des *Juifs*, *Tacite*, dis-je, qui ne les connoissoit que par une Tradition confuse, & vous mepriſez ce que St. *Luc* & St. *Jean* vous rapporr-

portent des choſes qu'ils ont vûës, ou qu'ils ont faites eux-mêmes! Et nous n'appellerons point votre Conduite, inſigne mauvaiſe foi, & prevarication detestable?

Nous ne ſaurions parler autrement des petits ſubterfuges qu'on ſe ménage pour juſtifier la rejection de tous les Livres ſacrés de la nouvelle Alliance. On trouve dans la Chronique de *Victor* de *Tunis*, que l'Empereur *Anaſtaſe*, qui vivoit au VI. Siécle, conçut le deſſein d'une reformation générale des 4. Evangiles, & (*a*) là-deſſus voilà grand bruit. On a enfin, dit-on, découvert la fraude. Les Livres que nous avons ſont l'Ouvrage du VI. Siecle, & nous ne ſavons plus ce que c'étoit, avant ce temps-là, que la Ste. Ecriture de l'Egliſe Chrétienne.

Certainement c'eſt raiſonner à faire pitié. Les Chrétiens, qui vecurent avant *Anaſtaſe*, ont cité, dans leurs Livres, preſque tous les paſſages du Nouveau Teſtament, & leurs Citations ſe trouvent conformes à ce que nous en avons aujourd'hui. Eſt-

(*a*) *Diſc. ſur la Liberté de Penſer.* Pag. 90.

Digitized by Google

Eſt-ce donc que cet Empereur fit auſſi refondre tous les Peres, & tous les Hiſtoriens de l'Egliſe? D'ailleurs n'eſt-il pas ridicule de donner tant de poids à un petit mot de *Victor de Tunis* qui ſemble avoir inſeré cette Anecdote, dans l'unique vûe de décrier un Prince qui avoit épouſé le ſentiment des *Acephales*, & mal traité les Partiſans du Concile de Chalcedoine? Imaginons-nous qu'en 5. ou 600. ans quelqu'un s'aviſât de prendre pour un Fait certain ce que le P. *Hardouin* a publié de nos jours, comme une découverte hiſtorique, que *Frederic II.* fit forger tous les Livres que nous croyons anciens, à l'exception de 3. ou quatre qui le ſont veritablement; Imaginons-nous, dis-je, que quelqu'un s'aviſât un jour de bâtir un Syſtême réel ſur une Autorité de cette nature, que croira-t-on de ce quelqu'un-là? Ne dira-t-on pas qu'il ſe moque du monde, & qu'il ne ſauroit parler ſérieuſement?

Mr. *Ibbot* déploye ici pluſieurs autres Conſiderations pour faire ſentir la vanité de l'attention que l'on donne au Fait rapporté par *Victor*. Il en étale ici un grand nombre pour expoſer le ridicule des cris que font les

Digitized by Google

les mêmes gens au ſujet des diverſes Leçons qui ſe trouvent dans les Manuſcrits du Nouveau Teſtament Ce qu'il en dit eſt ſi judicieux que je me ferois un devoir de le marquer en détail, ſi je ne voyois pas que le plus important eſt tiré des Prolegomenes de *Walton* & des *Canones Critici* qui ſont à la tête du N. Teſtament imprimé chez les *Wetſteins*, à *Amſterdam* en 1711.

Concluons, ſeulement avec lui, que malgré les Chicanes que l'on fait là-deſſus, comme ſur d'autres choſes, on ne peut nier de bonne foi que les Livres Originaux, des premiers Predicateurs de l'Evangile, ne ſoient parvenus juſqu'à nous. Nos Sceptiques, forcez dans ce retranchement, s'en ménagent un autre pour ſauver leur honneur. Qu'importe, diſent-ils, que nous ayons encore ces Livres, ſi nous ne pouvons pas les entendre? Ils ſont obſcurs; on en a perdu la Clé, & la choſe, ajoute-t-on, eſt ſi vraie, que la diviſion, qui regne parmi les Chrétiens, ne vient que de la diverſité du ſens que chaque Secte attribue à l'Ecriture. Les Commentateurs ſe partagent, les Predicateurs ſe refutent,

les Communions s'anathematiſent, & ſi ces Ouvrages, qu'ils reſpectent tous, étoient d'une clarté ſuffiſante, d'où viendroit la diſcorde?

Pour repondre à ceci, remarquons d'abord que la Conſéquence qu'on en tire ne peut être plus folle. La diverſité des interpretations prouve bien la neceſſité de l'Examen. Mais prouve-t-elle auſſi la néceſſité de ne rien croire? Non ſans doute; & cependant c'eſt à cette Concluſion qu'on veut en venir; il faudroit donc auſſi brûler tous les Auteurs profanes, ou ne s'en ſervir que pour envelopper la Canelle. Car les Interpretes & les Commentateurs d'*Homere* & de *Virgile* ne ſe chamaillent pas moins que ceux de nos Livres ſacrez. Tout eſt-il inintelligible dans un Ouvrage où certaines choſes paroiſſent obſcures, & preſentent diverſes Idées? Si l'on dit ſeulement que les endroits de l'Ecriture, qui ne ſont pas clairs, ne contiennent rien dont la foi ſoit néceſſaire à ſalut, entant que fondé ſur ces endroits-là, que veut-on de plus ſi l'on eſt raiſonnable? Oſeroit-on ſoûtenir qu'il n'y a rien de clair, & quel front faudroit-il avoir pour en venir là? Nous pouvons appli-

quer

Digitized by Google

quer à ceci ce que St. *Paul* en a dit autrefois: (a) *Si l'Evangile eſt couvert, il ne l'eſt que pour ceux qui periſſent, & dont l'Eſprit eſt aveuglé par le Dieu de ce Siecle.*

On équivoque groſſierement & d'une maniere viſible lors que l'on nous objecte la diverſité des Commentaires, & la multitude des Controverſes. 1o. Cette Objection n'eſt bonne à faire, elle ne peut être de miſe, qu'autant qu'on veut établir un Pyrrhoniſme univerſel, puis qu'il n'y a point de Science où la même difficulté ne revienne. Or le Pyrrhoniſme univerſel n'eſt pas ſoûtenable en bonne Logique, étant impoſſible que l'on ſe convainque de cette incertitude ſur toutes choſes qu'en raiſonnant ſur des Principes certains. 2o. Les Controverſes ne roulent pas ſur les Veritez générales de la Religion, & les Sectes, les plus éloignées entre elles, en ont toutes de cet ordre-là dont elles conviennent. 3o. Les Faits, qui ſervent de Preuve hiſtorique à la Religion Chrétienne, ne font point un ſujet de diviſion entre les Chrétiens, ſi l'on s'en tient aux

(a) II. *Cor.* IV. 3. 4.

Digitized by Google

aux Ecrits du N. Teſtament. 4o. A s'en-tenir encore à cette même Ecriture, on ne ſauroit dire qu'il y ait de l'obſcurité dans les Veritez fondamentales de nôtre Evangile. Ce qu'il y a d'obſcur, ou n'eſt point de foi néceſſaire, ou vient des Syſtêmes humains. [Les Expreſſions de l'Auteur, dans les Exemples qu'il donne, meritent une Traduction, afin qu'il paroiſſe lui-même expliquer ſa penſée.

„ Les gens qui ſe piquent de la
„ Liberté de penſer, nous diſent,
„ *dit-il*, que le Dogme de la bien-
„ heureuſe Trinité, eſt le plus fon-
„ damental de la Religion Chrétien-
„ ne. Mais il leur reſte à prouver
„ que ce Dogme, conſideré par rap-
„ port à aucune Explication parti-
„ culiere que les hommes en don-
„ nent, ſur tout par rapport à une
„ Explication auſſi abſurde que l'eſt
„ celle à quoi ces Meſſieurs s'ac-
„ crochent, il reſte à prouver, dis-je,
„ qu'à cet égard, ce Dogme ſoit le
„ plus fondamental de l'Evangile,
„ & qu'il ſoit même fondamental du
„ tout.

„ On peut dire la même choſe du
„ Dogme de la Reſurrection, qui
„ n'eſt

„ n'eſt foudamental ſous aucune des „ Explications qui en ont été données. „ Pour croire cet Article, il „ n'eſt nullement néceſſaire que nous „ puiſſions décider, (a) *ſi, à la Reſurrection, chacun doit avoir un „ Corps compoſé des mêmes parties „ numeriques de Matiere que celles „ qui furent miſes dans le Sepulcre; „ ou s'il ſera compoſé des mêmes parties numeriques de Matiere qui furent vitalement unies à l'Ame „ en quelque temps que ce ſoit de la „ vie, ou ſi le Corps reſuſcité ſera „ compoſé de parties de Matiere qui „ ne furent jamais unies à cette Ame „ pendant que nous vivions.* Ce ſont „ là de ces Queſtions, qui, de quelque maniere que l'on s'y determine, ne font rien au fond du Dogme, dont la Verité demeure inébranlable, independemment du „ vrai ou du faux qu'il peut y avoir „ en ces divers ſentimens. L'Identité perſonnelle ne conſiſte pas en „ ce que l'Ame eſt unie aux mêmes „ Parties numeriques de Matiere; „ ou à tout autre telle que l'on voudra. Cette Identité perſonnelle „ con-

(a) *Diſc. ſur la Lib. de penſ.* pag. 65.

„ consiſte en ce que l'Ame eſt la
„ même, & conſerve le ſouvenir
„ actuel de ſes Senſations, & de ſes
„ perceptions. Ainſi lors qu'à la
„ Reſurrection, le Corps ſera uni
„ à l'Ame, pourvû que cette Ame ſe
„ trouve & ſe reconnoiſſe la même
„ qu'elle étoit auparavant, qu'elle
„ ſe reſſouvienne du bien & du mal
„ qu'elle avoit fait dans le Corps,
„ & que par cela même elle ſoit ca-
„ pable d'être punie ou recompenſée,
„ il importera peu de quelle Matiere
„ le Corps ſera compoſé, qu'il ſoit
„ le même, ou qu'il differe de ce-
„ lui qui fut uni à l'Ame pendant
„ la vie.

„ Les mêmes gens nous objec-
„ tent encore que quelques-uns dou-
„ tent même que la Reſurrection ſe
„ faſſe avec un Corps. Mais nous
„ ne connoiſſons point de Chrétiens
„ qui forment ce doute. S'il y en a
„ quelques-uns, ce doit être de ces
„ Chrétiens qui rejettent toute Re-
„ ligion revelée, & rien n'eſt plus
„ facile alors que de deviner de quel-
„ le Secte ils ſont ".

Ces Reflexions font penſer à Mr. *Ibbot* 5°. que, qui examineroit à fond les Diſputes de Religion, trou-

Digitized by Google

trouveroit qu'elles n'intereſſent point l'eſſentiel de la foi, ou 6o. qu'elles ne ſont que des Diſputes de Mots. Les uns arrangent differemment les idées, & les autres ne les expriment pas de la même maniere. Sur ce dernier Point on peut conſulter (a) Mr. *Locke*, Philoſophe qui ne peut être ſuſpect à l'Auteur de *la Liberté de penſer*. 7o. Ces Diſputes, ſur le ſens de l'Ecriture ſainte, & toutes les Diviſions, qui dechirent le ſein de l'Egliſe, n'ont rien qui doive nous faire douter de nôtre Religion. Au contraire elles la confirment puis qu'elles ont été clairement predites par *Jeſus-Chriſt*, & par les Apôtres. *Luc* XII. 51. *Rom.* XVI. 17. I. *Cor.* XI. 19. I. *Timot.* VI. 3. &c.

Recueillons à preſent nos idées. La Liberté d'examen conſiſte à chercher la Verité pour l'amour de la Verité. Trouve-t-on ce Caractère dans le procedé de nos prétendus Philoſophes? Point du tout, & c'eſt vi-

(a) *Eſſai.* &c. Liv. II. C. 13. §. 27. III. C. 10. §. 22. C. 11. §. 6. &c. *P. Mortier* Libraire d'*Amſterdam* réimprime actuellement la Traduction de cet Ouvrage, revuë & corrigée par M. Coſte.

Digitized by Google

visiblement le contraire. 1o. Ils n'alleguent rien contre les Veritez de l'Evangile qui ne porte coup contre toute sorte de Verité, de quelque nature qu'elle soit; les mêmes soupçons, sur lesquels ils se fondent, retombent nécessairement sur toute l'Histoire, sur tous les Ecrits, & sur tous les Monumens de l'Antiquité. 2o. Ce seroit une chose bien curieuse que de voir ces gens-là se conduire en toute autre affaire sur les mêmes Maximes qu'ils débitent pour Regle en fait de Religion. Leur grand lieu commun c'est qu'il faut se defier des gens d'Eglise, & ne rien croire, ni de ce qu'ils croyent, ni de ce qu'ils prêchent. Chacun, disent-ils, doit voir par lui-même, & se laisser conduire à un autre, c'est agir en bête. A moins d'une démonstration, & d'une démonstration Mathematique, moquons-nous de tout ce qu'on peut dire. Quoi! Messieurs, vous ne voulez que des Demonstrations pour vous determiner, & dites nous donc à ce prix à quoi vous vous resoudrez dans la vie? Ne mangerez-vous, ne boirez-vous, ne prendrez-vous plus Medecine, que lors que vous aurez une Demonstration rigou-

reuse

reuſe de l'utilité de ces Alimens, ou du bien que vous fera ce Remede? 3°. Or comme il eſt certain que ces gens-là ſe contentent en toute autre choſe d'une Evidence dont ils ne ſont pas ſatisfaits pour la Religion, qu'en pouvons-nous penſer, ſi ce n'eſt que les difficultez qu'ils font contre la Religion viennent auſſi de tout autre choſe que du degré d'Evidence?

Ceci nous conduit à les éclairer ſur le 2. Caractère que nous avons aſſigné aux Philoſophes qui examinent librement les choſes en vrais Philoſophes. Ce Caractère conſiſte à ne point craindre de trouver la Verité que l'on cherche. On peut juger, par ce que nous venons d'obſerver ſur l'Article precedent, que celui-ci eſt tout au deſavantage des perſonnes de qui nous parlons à cette heure. Leur Procedé démontre que rien ne leur fait tant de peine que la Verité qui ſe preſente à leur vûe. Si la Religion ne leur ſembloit pas incommode, ſi leurs penchans vicieux n'en étoient pas genez, elle leur paroîtroit auſſi claire que les Mathematique; & ſi les Elemens d'*Euclide* les conduiſoient néceſſairement à des

Conſéquences Morales, on verroit auſſi-tôt cette Evidence ſi vantée diſparoître à leurs yeux.

Le 3me. Caractère d'un Philoſophe honnête homme, eſt de ſe conduire, dans les Recherches de la Verité, en toute l'integrité de ſon cœur. Mais eſt-ce là ce que ſont les Incredules, qui ne ſont tels, à ce qu'ils diſent, que parce qu'ils s'attachent à penſer librement? Quelle pitié, d'entendre parler ainſi d'eux-mêmes, des gens qui ne ſont couſus que de prejugez, & qui s'y abandonnent avec l'aveuglement le plus triſte? Tantôt, au lieu de raiſonner, ils ſe retranchent au ton railleur, & s'il faut les en croire, le *Criterion*, la Pierre de Touche pour diſcerner le vrai du faux (*a*) c'eſt de voir ſi le ſujet eſt ſuſceptible ou non de Ridicule. Tantôt ne pouvant ſe defendre contre la Religion, vous les voyez s'en prendre à ceux qui la prêchent. Les Sermons ſont tournez en riſée, & l'on recueille avec ſoin toutes les impertinences qui peuvent avoir été di-

(*a*) *Senſus Comm.* ou *Eſſai ſur la Liberté de l'Eſprit & de la Raillerie.* Lond. 8. 1709. [Cet Ouvrage eſt de Myl. *Shaftsbury.*]

Digitized by Google

dites ou par les Peres, ou par les Théologiens, ou par les Commentateurs de l'Ecriture. C'eſt-à-dire que dans les Livres, ils ne voyent que les endroits foibles, & qu'ils ont l'art de n'y rien découvrir de ce qui peut être fort & ſolide. N'eſt-ce pas encore une choſe bien ſinguliere que dans les Auteurs qu'ils daignent louer, & dont même ils font les Heros de leur Secte, ils ne trouvent de bon que ce qu'il y a de favorable à leur Cauſe, ou plûtôt que ce qu'ils s'y rendent favorable à force de faux jours & de repreſentations infideles? C'eſt ainſi que dans le Catalogue de leurs Ancêtres, & côte à côte d'*Epicure* & de *Hobbes* ils ont mis l'Evêque *Taylor*, l'Archevêque *Tillotſon*, l'illuſtre *Ciceron*, le Chancelier *Bacon*, les Prophetes *Juifs*, & le Roi *Salomon*. En verité ce n'eſt point ainſi qu'un homme de bon ſens & d'honneur en uſe ſur la moindre queſtion de Philoſophie.

Nous avons donné pour le 4me. Caractère du vrai Philoſophe, le ſoin qu'il apporte à rechercher la Verité par tous les moyens poſſibles, & de ne négliger pour cela aucun des ſecours que la bonté de Dieu lui preſente. Si Dieu

ne lui parle que par la Raiſon, que la Raiſon ſeule ſoit écoutée. Mais s'il lui parle auſſi par la Revelation, pourquoi mépriſeroit-on ces Lumieres? Le bon ſens, de même que le reſpect que l'on doit à la Divinité, s'y oppoſent. En ſuppoſant la poſſibilité, & l'exiſtence réelle de cette Révelation, ſes Deciſions ne peuvent être qu'autant de Loix pour l'Entendement, & rien n'eſt plus indigne que de prétendre les éluder ou les contredire par de vagues raiſonnemens, ou par une abſtraction, ſouvent, de caprice. Lorſque *Jordan Bruno* (a) juge de la Morale Evangelique par cette Maxime générale, que l'*on doit rejetter toute Loi qui n'eſt pas d'une utilité viſible pour le bien temporel des Societez Humaines*, & qu'en conſéquence de cette Maxime il fait main baſſe ſur quantité de devoirs que la Religion nous commande; En cela, dis-je, cet homme n'eſt-il pas admirable de ſe croire plus habile que Dieu pour ſavoir mieux que lui ce qui eſt le plus utile au Genre-Humain? D'ailleurs on voudroit bien ſavoir de quel droit il

(a) *Brun.* II. *Dial.* p. 88. 89.

il exclut de toutes les vûes des Loix divines, celles de Diſcipline & d'Epreuve ; celle d'utilité particuliere dans les Circonſtances données ; celle de Noviciat pour une Eternité glorieuſe, celle de diſtinction pour ſervir de Symbole à l'Egliſe, & celle de la gloire de Dieu conſideré comme le ſouverain Legiſlateur de toute la terre? Rapporter tout uniquement à l'utilité commune des Societez, c'eſt ſe faire une Regle arbitraire, qui, à la faveur des raiſons de convenances, détruit enfin toutes les bonnes Mœurs. C'eſt ce qu'a fait l'Auteur que nous venons de citer, lors qu'il a poſé (*a*) que les mouvemens criminels de l'Ame ne ſont des pechez qu'entant qu'ils produiſent des Actes, & que c'eſt la Commiſſion ſeule qui en fait le vice. Que s'enſuit-il de ce Principe? *Bruno* lui-même en tire la Conſéquence, & nous apprend (*b*) *que c'eſt l'heureuſe Loi que la Nature a gravée*, SI LIBET LICET, que *ce qui plait eſt permis*. Telles ſont les extremitez où la Raiſon nous mene lors que nous ne voulons con-

(*a*) *Brun.* II. *Dial.* p. 92. 93.
(*b*) *Dial.* III. p. 176.

Digitized by Google

conſulter qu'elle ſeule au préjudice, & à l'excluſion d'une Religion revelée. Mr. *Ibbot* fait là-deſſus d'excellentes Reflexions, & le ſoin qu'il a de ſe fortifier toûjours de l'Autorité de Mr. *Locke* me paroît d'un homme qui connoit le terrain, & ſes Adverſaires.

Entre les divers ſecours qu'on peut avoir dans les Recherches de la Verité, il n'en eſt guere de plus commun, ni même, ce ſemble, de plus naturel, que celui des Savans, & des Maîtres. On doit ſuppoſer, & l'on ſuppoſe en effet par tout, que des gens qui s'appliquent ou d'inclination, ou d'office, à l'étude d'une Science, ne peuvent qu'en ſavoir beaucoup plus que les perſonnes qui ne s'y ſont pas attachées, ſoit que les moyens leur en ayent manqué, ou qu'elles n'en ayent pas eû le loiſir. Dans ce prejugé general on conſulte, ſur des Points de Doctrine, ou ſur des Cas de Conſcience, ſon Paſteur, ſon Curé, un Eccleſiaſtique éclairé, un Profeſſeur en Theologie preferablement à tout autre. Or la Secte moderne qui ſe pique de la Liberté de penſer, trouve cela fort mauvais. Elle en veut ſur tout

Digitized by Google

tout aux *Prêtres*, & c'eſt ainſi qu'elle nomme tous les gens d'Egliſe, de tous les Ordres, & de toutes les Communions. Les Prêtres, dit-elle, ſont tous des Fripons qui s'entendent pour tenir le Peuple dans l'Eſclavage. Ces Laïques pourtant peuvent avoir autant de bon ſens & de lumieres, que leurs Conducteurs, & ſouvent même ils en ont davantage. La foi du Curé n'eſt donc point une Regle, & chacun eſt en droit de voir par ſes propres yeux, & de juger de tout par lui-même.

Ce raiſonnement eſt une ſuite pitoyable de Paralogiſmes. Eſt-ce parmi les Proteſtans qu'on prêche la neceſſité d'une foi implicite? Dans le ſein de quantité de Troupeaux il eſt des Laïques qui en ſavent plus que les Predicateurs, [& ſans doute qu'alors le Paſteur ne feroit pas ſon devoir s'il négligeoit les lumieres qu'il peut emprunter des Savans de cet ordre.] Mais auſſi la Prudence ſeule ne veut-elle pas que l'on conſulte des Théologiens de profeſſion, quand on leur reconnoît une ſupériorité de connoiſſances, & la préſomption, là-deſſus, n'eſt-elle pas, ou ne doit-elle pas être, ordinairement, en faveur

Digitized by Google

veur des Eccleſiaſtiques? De qui prend-on les avis quand on eſt malade, ou qu'on ſe trouve en procès? N'eſt-ce pas d'un Medecin & d'un Juriſconſulte? Ni le Medecin, ni le Juriſconſulte ne ſavent tout, ni ne ſont infaillibles. On a, pour ſe défier de l'un & de l'autre, les mêmes raiſons qu'on allegue contre la foi aveugle en fait de Religion. Cependant un homme qui ne ſait pas, par lui-même, ce qu'il lui faudroit ſavoir, pour ſe guerir & pour ſe tirer d'affaire, ſeroit extrémement blamable de ne pas recourir aux perſonnes des deux Facultez que ceci regarde en propre d'une façon ſinguliere. La Profeſſion Théologique ſera-t-elle donc la ſeule qui ſoit inutile, ou qui puiſſe être impunément négligée?

Mais admirons ici le Manege de cette eſpece de gens qui s'attachent le plus à la décrier. Pendant qu'ils declament ainſi contre l'autorité des Guides, " leur grand plaiſir ſeroit „ d'en ſervir eux-mêmes à tout le „ monde, & l'on verroit alors les „ Aveugles conduire d'autres Aveu„ gles, & tomber avec eux dans le „ Precipice. Ils ont un Syſtême fixe, „ qu'ils

„ qu'ils veulent faire paſſer à tout
„ prix, & quiconque s'en écarte
„ paſſera difficilement dans leur eſ-
„ prit pour Philoſophe qui penſe
„ avec liberté. Ce Syſtême n'eſt pas
„ ſeulement different des Opinions
„ reçues, il y eſt encore tout à fait
„ oppoſé. Juſqu'ici, diſent-ils, on a
„ été dans l'erreur; Le monde a été
„ ſeduit de tout temps, & a reçu
„ pour vrai, le faux, ou du moins
„ le douteux. Ils prétendent que
„ ceci regarde les Points fonda-
„ mentaux de la Religion Naturelle,
„ comme ceux de la Religion reve-
„ lée. Pour eux ils ſont plus habiles
„ que le reſte du Genre humain; per-
„ ſonne auparavant n'avoit fait les
„ mêmes découvertes. C'eſt donc
„ leur déciſion ſuprême, qu'ils ſont
„ les ſeuls à la conduite deſquels on
„ doit s'abandonner ſans façon: A
„ ce prix, & pourvû qu'on ait pour
„ eux une foi implicite, ils vous
„ aggregeront à leur Corps, & vous
„ ſerez un des Membres de la Fra-
„ ternité diſtinguée qui penſe avec
„ liberté ". C'eſt là tout le Myſ-
tère, & vous y reconnoiſſez le trait de *Moliere*, dans ſes *Femmes ſavantes*.

Nul

Nul n'aura de l'eſprit hors nous & nos Amis.]

Encore un coup, ces inſultes ne ſont point excuſables contre les Communions Proteſtantes, dont le Principe commun eſt le droit & la liberté d'Examen. On n'y conteſte ce droit à perſonne, ou du moins on y auroit grand tort de le faire. Il eſt évidemment fondé dans la Nature. On l'accorde à tout le monde en ce qui concerne la vie preſente, & ce qui concerne le Salut éternel ne doit-il pas être infiniment plus libre, puis qu'il n'eſt point d'interêt qui l'égale? Quiconque ſe charge du choix de ma Religion, doit auſſi ſe charger des Conſéquences que ce choix peut avoir, & comme ces Conſéquences doivent être uniquement mon affaire, n'eſt-il pas de la derniere abſurdité qu'un autre s'arroge, ſur ma Conſcience, un empire de Maître? D'ailleurs ce Despotiſme, très-injuſte en lui-même, eſt naturellement impoſſible, par voye de pure autorité. On peut me faire changer d'avis par des raiſons qui ſont bonnes, ou qui me le paroiſſent;

Digitized by Google

ſent ; mais une perſuaſion à coups de barre ne fera jamais que des Hypocrites. Tout cela nous paroît au moins de la plus grande clarté, quand on le conſidere par rapport à la Religion Naturelle, qui ne pouvant être connue que par la Raiſon doit néceſſairement être raiſonnée. Mais n'en ſeroit-il point autrement par rapport à la Revelation? A cet égard même comme à l'autre nous diſons hardiment que la Religion doit être un Ouvrage de raiſon & de choix.

Car 1o. " la Revelation ne détruit
„ point les facultez de l'Entende-
„ ment ou ne lui en donne point de
„ nouvelles. Elle ne fait que pro-
„ poſer de nouveaux objets à nos
„ Facultez, & que nous communi-
„ quer la connoiſſance de certaines
„ choſes que nous n'aurions pû ſa-
„ voir ſans elle. Mais alors cette
„ Connoiſſance ne peut être ni en
„ contradiction avec celle que nous
„ avons aquiſe par notre Capacité
„ naturelle, ni d'une difference ge-
„ nerique de cette derniere. Je veux
„ dire qu'elle doit conſiſter des mê-
„ mes Materiaux que la Connoiſſan-
„ ce que nous avions auparavant,

„ &

„ & ſe former des idées qui étoient „ déja familieres à notre Entende- „ ment. Ce ſont à la verité des „ Propoſitions, qui nous ſont com- „ muniquées par un Canal extraor- „ dinaire, & que nous ne pouvions „ découvrir par le ſimple raiſonne- „ ment. Cependant elles doivent „ être telles que nous puiſſions en „ comprendre le ſens, quand elles „ nous ſont expoſées ". Ainſi quelque Revelation que l'on ſuppoſe, il faut toujours que la Raiſon juge 1°. de la réalité, & 2°. du ſens des Propoſitions revelées.

2°. C'eſt la Conviction intérieure qui fait l'eſſence & le prix de la Religion. Mais d'où peut venir cette Conviction de l'Eſprit que de la Connoiſſance, & que du Jugement que l'on porte des choſes? Croire ſans ſavoir ni ce que l'on croit, ni pourquoi l'on croit, ce n'eſt point un Acte de foi qui diſtingue celle du Chrétien de celle du Mahometan. En s'en tenant à ces termes cet Acte de foi eſt le même dans toutes les Religions que l'on profeſſe implicitement, & par conſéquent il rend égales, il met à niveau toutes les Religions de la Terre.

3°. Exa-

Digitized by Google

3°. Examinons de plus de quelle maniere la Religion Chrétienne s'établit dans le Monde. Comment s'y prirent Jesus-Christ, & ses Apôtres? Ils donnerent des raisons; Ils alléguèrent des Preuves, ils n'agirent que par voye de persuasion. En un mot ce ne fut jamais leur dessein qu'on les en crût en aveugles. Tant s'en faut qu'ils recommanderent singuliérement l'Examen, comme St. *Paul* dans ces Paroles *Eprouvez toutes choses* &c. & la Foi raisonnée, comme St. *Pierre* 1. Epit. III. 15. &c. Dira-t-on que les Moyens de perpetuer la Religion ne doivent pas être les mêmes que ceux qui servirent à fonder l'Eglise Chrétienne?

4°. D'ailleurs qu'est-ce que la Foi, quand elle n'est pas éclairée? C'est Préjugé, Entêtement, Enthousiasme, & tout ce que l'on voudra plutôt que Religion. La Foi de Religion est un hommage que la Conscience rend à l'autorité de Dieu, & par conséquent ce n'est plus cela lors qu'elle se termine à l'autorité des hommes.

Le droit d'Examen est donc fondé dans la nature même des choses & la moindre attention le découvre.

Digitized by Google

Mais il ne s'enſuit nullement que l'exercice que chacun en fait, pour ſoi-même, ne doive pas être reſtraint à des bornes certaines. Il eſt des limitations que la Raiſon & que la Conſcience preſcrivent, & qui, par conſéquent, aſſujetiſſent indiſpenſablement tous les hommes. Marquons-les en détail, & l'on verra que la liberté, pour laquelle nous combatons, ne peut jamais dégenerer en licence.

1o. Le jugement que je porte en conſéquence de mon Examen, ne conclut que pour moi-même, & ne fait point loi pour un autre. La raiſon en eſt viſible; c'eſt qu'autrement je m'arrogerois un Empire de Souveraineté ſur la foi de mon Frere. Les perſonnes même, qui déclament avec le plus de chaleur contre le droit d'Examen, ſemblent convenir tacitement de ce Principe, puis qu'elles donnent, de leur ſentiment, des raiſons qu'elles ſoûmettent par cela même au jugement de ceux qu'elles y veulent faire entrer. Pourquoi raiſonner du tout avec les gens, ſi perſonne n'a la liberté de juger pour ſoi-même, & ſi chacun doit croire en aveugle?

2. Per-

Digitized by Google

2°. Perſonne ne peut être en droit de répandre des ſentimens qui tendent à la ſubverſion des Etats, & qui ſappent les fondemens de la Societé. Ceux qui le font ne peuvent être abſolument regardez que comme les Ennemis du Public, & ne meritent à cet égard aucune indulgence. Le Genre-Humain peut-il être obligé, par quelque raiſon, à ſouffrir l'*Athée* qui detruit toute la confiance que donnent les Sermens & les Contrats; le *Deiſte* qui ne laiſſe qu'une difference arbitraire entre le juſte & l'injuſte; Le *Fanatique* qui reduit tout droit de proprieté à l'Etat de Grace, & quantité d'autres Caractères qui vont directement à bouleverſer toutes choſes? Si ces gens-là s'aviſent d'alleguer la liberté de Conſcience, n'eſt-il pas évident qu'ils ſe moquent du monde, & qu'on pourroit juſtifier, par ce moyen, toute ſorte de Crimes?

3o. Le droit d'Examen ne peut auſſi autoriſer qui que ce ſoit à combattre celui du St. Miniſtère, quant à cette partie des fonctions paſtorales qui regardent l'Inſtruction des Peuples. Nous avons déja vû la néceſſité & l'utilité de cet Etabliſſement,

Digitized by Google

& l'Auteur ajoûte de nouvelles Conſiderations pour confirmer ce qu'il en avoit dit ailleurs. Voici de quelle maniere il conclut tous ſes divers raiſonnemens là-deſſus. " Sans renoncer au droit d'Examen on peut, " ou plûtôt on doit faire tout l'uſage poſſible des Lumieres de ces " Docteurs publics, pour s'inſtruire " & pour s'éclairer, quoi que rien " ne nous oblige à leur rendre une " déference aveugle. Je puis même " ajoûter que dans les choſes qui " ſont les plus claires & les plus " évidentes, & dans leſquelles il " ſemble par conſéquent qu'on peut " ſe paſſer le mieux de Directeurs " & de Guides, les Inſtructions & " la Direction ne ſont pas tout à " fait inutiles. Il eſt des Chrétiens, " qui tantôt par negligence, & tantôt à deſſein, ne s'apperçoivent " pas, ou ne veulent pas s'appercevoir de ces choſes ſi claires. Ils " ne peuvent donc ſe paſſer de quelqu'un qui les leur montre, ou qui " les oblige à les voir. Mais le " nombre des Chrétiens de ce Caractère fût-il plus petit qu'il ne " l'eſt en effet, combien en voit-on " qui penſent toûjours à leur devoir,

" &

Digitized by Google

„ & qui n'ayent pas perpetuellement
„ beſoin de leur en rafraichir les
„ Idées? Il eſt donc néceſſaire, pour
„ maintenir & pour perpetuer la Re-
„ ligion dans le monde, qu'il y ait
„ une Profeſſion particuliere qui ſoit
„ deſtinée à ces uſages, qui le faſſe
„ d'office, & qui ne faſſe autre cho-
„ ſe; & cet Etabliſſement eſt ſi con-
„ forme aux interêts temporels du
„ Genre-Humain, qu'il n'y a pas
„ moins de menſonge que de groſ-
„ ſiereté, à dire, comme l'a fait cer-
„ tain * Auteur, que *cette Profeſſion*
„ *eſt onéreuſe à la Societé, & ne lui*
„ *fait que du mal.*

4°. C'eſt encore une autre Regle, que dicte le bon ſens, que perſonne ne prononce définitivement pour ſoi-même que dans les ſujets dont il peut juger. Vous en avez là, tout autant qu'il en faut, pour mettre à couvert les Veritez générales de la Religion naturelle, & de la Religion revelée. Que pour les premieres la Conſcience ſoit attentivement conſultée, & que pour les autres on s'en tienne à l'Ecriture, il eſt impoſſible que

* *Diſc. ſur la liberté de penſer.* p. 114. Ed. d'Amſt.

Digitized by Google

que chaque homme & que chaque Chrêtien ne ſoit en état, s'il le veut, d'en juger ſainement par lui-même. Que le Savant le plus eſtimé ſe mette en tête de nier qu'il ne ſoit pas dit dans l'Ecriture que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie, ou de ſoûtenir que l'Adultere & le Parjure ne ſont pas des actions criminelles, que faut-il de plus que ſavoir lire, & qu'un peu de bon ſens, pour ſe déterminer, dans cet Examen par ſes propres lumieres? O! que de Diſputes s'évanouïroient dans le Monde Chrétien ſi l'on y ſuivoit fidelement cette Regle!

5°. Enfin il ſeroit à ſouhaiter, pour le repos public, que l'on ne confondît pas le droit d'Examen avec le droit de Diſpute. Un tel Particulier en ſait aſſez pour lui-même, & pour juſtifier à ſa Conſcience le parti qu'il a pris, que peut-être il n'en ſait pas à beaucoup près ce qu'il faut pour combatre le Parti oppoſé. Quelle Vocation a-t-il à faire le Controverſiſte, & pourquoi ſe mêler d'un métier pour lequel on n'a ni Talens ni lumieres?

Telles ſont, à l'avis de l'Auteur, les Reſtrictions du Droit d'examen, abandonné indifferemment à tout le mon-

Digitized by Google

monde. Mais ces Reſtrictions n'empêchent point qu'il ne s'y trouve encore de grandes difficultez & ces difficultez fourniſſent autant d'Objections de la part de ceux qui combatent ce droit.

1°. On expoſe avec emphaſe la diverſité de ſentimens qu'il ne peut qu'introduire. Il n'y aura pas moins de Religions qu'il y a d'hommes. Chacun fera ſecte à part. Tout fourmillera d'Hereſies. Vous ne verrez qu'Erreurs & que Schiſmes. Tel eſt le grand Epouventail qu'on vous met perpetuellement devant les yeux pour effrayer des Peuples qui voudroient s'éclairer. La foi aveugle eſt la ſeule qui leur ſoit ſalutaire. Croyez, leur dit-on, vous êtes perdus ſi vous formez ſeulement le deſſein d'apprendre & de voir.

Eſt-ce ſans indignation que ce Diſcours peut s'entendre parmi des Chrétiens? Quoi donc! leur Religion eſt-elle ſi foible qu'elle ne puiſſe ſoutenir le moindre examen? N'a-t-elle de beauté & de verité qu'autant qu'elle eſt inconnue? Ne ſauroit-elle luire que dans les plus grandes ténèbres? Qu'eſt-ce donc qui l'éleve au deſſus du Mahometiſme, ou de la

Superſtition des Payens ? Mais les Particuliers abuſent, ou du moins ils peuvent abuſer de leurs connoiſſances? Hé bien, je le veux, & que s'enſuit-il ? Si vous privez les hommes de tous les avantages qu'ils pervertiſſent par l'abus qu'ils en font, qu'eſt-ce que vous leur laiſſerez dans la Vie, & la Vie elle-même ne devroit-elle pas être ôtée à tous ſans exception?

Entrons pourtant dans les vûes de la paix & de l'ordre. On s'imagine que la diverſité de Sentimens reſulte néceſſairement de la liberté d'Examen, & que cette diverſité n'eſt pas moins à craindre dans l'Egliſe Chrétienne, qu'elle y eſt ſcandaleuſe. Cherchons le moyen de la prévenir. L'Homme eſt né libre, & nous voulons que ſa Raiſon ſe rende eſclave dans les choſes de foi. Pour l'y reduire il faut au moins le convaincre de l'équité de cet aſſujettiſſement volontaire. Ce n'eſt point aſſez pour cela qu'on lui montre des Guides. On doit lui en donner d'infaillibles, & où les prendre ? S'il peut s'égarer en ſe conduiſant par lui-même, où trouvera-il des Conducteurs qui ne puiſſent point auſſi l'égarer ?

Il

Il eſt, à la verité, parmi les Chrétiens, une Communion particuliere qui prétend à l'Infaillibilité à l'excluſion de toute autre. [Pour éviter le ridicule, elle prend le titre d'*Univerſelle*, & c'eſt à la faveur de ce Titre qu'elle ſe vante de pluſieurs beaux privileges. Malheureuſement celui de *Romaine*, qu'elle y ajoûte, jure un peu avec l'autre, & montre le foible de la Cuiraſſe. Le *Catholique* de la *Mingrelie* tire au court baton avec le *Catholique* de l'*Italie*, & ſi les *Anglicans*, qui affectent d'appeller leur Egliſe *Catholique*, peuvent venir à bout de lui faire donner ce nom dans l'uſage ordinaire, au moins dans leur Ile, l'Univerſalité de *Cantorbery* ſera tout auſſi facile à comprendre que celle de *Rome*. Or ſi le Titre ſuffit, vous allez avoir tout autant de Tribunaux infaillibles qu'il y aura d'Egliſes qui ſe donneront de la Catholicité, & à quoi tient-il que toutes ne ſe la donnent? Chacune peut à ſon gré ſe ſaiſir de ce Titre permis aux autres de le lui conteſter Mais le procès pendant, & devant pendre juſqu'au jour du Jugement, les Membres de chaque Communion Univerſelle particuliere ſeront tenus de croi-

Digitized by Google

re en aveugles, parce que Dieu partagera entre elles le droit d'Infaillibilité, comme il partage entre les Rois de *France*, & d'*Angleterre* celui de guerir les Ecrouëlles.

En écrivant ceci je crois voir un Docteur de Sorbonne qui lit mon Ouvrage. A cet endroit il hauſſe les Epaules, ou il éclatte de rire. *Des Catholiques Calviniſtes !* dira-t-il ; *ô le beau Galimathias ! O la plaiſante penſée ! Eh ! Monſieur*, pourrois-je lui repondre, *croyez-vous que, ſi nous voulions parler jargon, nous ne pourrions pas le faire auſſi bien que vous ? Vous couſez enſemble des mots qui ne ſont pas faits l'un pour l'autre, & qui nous empêcheroit de le faire, s'il nous en prenoit fantaiſie ?* Voilà, peut-être, mon Docteur qui prend ſon ſerieux, & qui me replique avec un petit air de mepris. *Vous Catholique ! Eh ! Monſieur, apprenez à parler. Vous êtes Huguenot, Calviniſte, Schiſmatique, Heretique, Excommunié ; mais moi je ſuis Catholique, parce que je ſuis Catholique Romain. Sans le* ROMAIN *en queue il n'y a point de* Catholique, *& il n'y en peut avoir.* Imaginons-nous que la Duplique ait lieu, *Monſieur*, lui dirois

rois-je, *ne nous échauffons point. Tâchons de nous entendre. Vous êtes François de Naissance, & moi je suis Bernois à votre service. La difference des lieux n'empêche point que nous ne soyons tous deux Catholiques. Ce terme, appliqué à deux hommes, ne signifie que des Membres de l'Eglise universelle; je le suis, Dieu merci, parce que je suis Chrétien, &, je veux croire aussi que vous l'êtes. Mais je ne conçois ni comment un Parisien, qui n'est ni Bourgeois, ni Habitant de Rome, se peut dire Romain, ni pourquoi l'on ne sauroit être Catholique à moins que l'on ne soit Membre de l'Eglise particuliere de Rome. Si vous vous disiez Catholique de Paris, comme je me dis Catholique de Berne, j'aurois quelques idées de ce que vous me faites l'honneur de me dire. Je ne cherche que l'Instruction. Expliquez-vous plus clairement, de grace, afin que je vous comprenne. Un mot suffira*, me repart le Docteur, *l'Eglise Romaine a décidé qu'il n'y a qu'elle seule qui soit Catholique, & par conséquent si l'on n'est pas Romain on n'est pas Catholique. Je vous entends moins que jamais, Monsieur*, lui dirois-je. *Est-ce que si l'Eglise de Berne s'avisoit de*

Digitized by Google

décider qu'elle eſt l'Egliſe Catholique, on ne pourroit être Chrétien, ſans être Bernois?... Mais cela ne ſe peut, & l'Egliſe Bernoiſe ſeroit bien plaiſante ſi elle prenoït ces airs de hauteur... Plaiſant vous-même. Mes Souverains ſont Souverains chez eux comme le Pape l'eſt parmi ſes Vaſſaux. & ſans doute à meilleur titre que lui. De parole en parole le Docteur de *Sorbonne* ſe met en colere, & à force de coups il demeure le Maître du Champ de bataille.

Cette Scene d'Imagination eſt une naïve peinture de ce qui ſe paſſe depuis long-temps dans le monde Chrétien. Toutes les Communions prétendent plus ou moins à l'Infaillibilité, & quand on leur en demande les Titres, à la ſuite de quelques Termes inintelligibles, viennent des Dragons & des Anathemes que l'on n'entend que trop bien. C'eſt ſur tout en cette Logique que l'Egliſe Romaine a triomphé de tout temps. Point de raiſon, & force Croiſades. C'eſt le ſeul parti qu'elle ait à prendre dans ſes Principes. Soumettre ſes Droits à l'Examen des Peuples, ce ſeroit renoncer à l'hommage d'une Foi aveugle, & mettre furieuſement

en

Digitized by Google

en compromis l'Infaillibilité de ſon Tribunal.]

Suppoſons néanmoins qu'il y ait dans ſon ſein un Tribunal infaillible; jugeons, par ſon exemple, ſi ce moyen ſuffit pour prévenir la diverſité des ſentimens parmi les Chrétiens. Cette diverſité n'y eſt-elle pas auſſi grande que par tout ailleurs? Il ne ſied pas à ſes Docteurs de nous inſulter là-deſſus. [Tout le monde chez eux dit bien qu'il s'en rapporte au St. Siege. Mais en eſt-on moins diviſé? S'en diſpute-t-on avec moins de chaleur, &, lors même que le St. Siege a prononcé, les querelles en ſont-elles moins grandes! Quand on ſaura toute l'hiſtoire de la Conſtitution *Unigenitus*, on verra ſi le Centre d'Unité eſt un Centre de paix. Cette Conſtitution eſt le coup le plus hardi de l'Autorité des Papes, le non *plus ultra* de leurs pretentions, l'Extrême Onction qu'ils ont adminiſtrée à la Liberté mourante des Peuples Ils ont couché de leur reſte, & les diſputes devroient finir, s'il ſuffit d'un Tribunal infaillible, pour terminer les diſputes. Cependant les Eſprits n'en ſont pas moins échauffez que jamais, & n'étoit le zele éclairé du Roi Très-Chrétien, le Credit

Digitized by Google

tout puiſſant de ſon premier Miniſtre, les Lettres de Cachet, & l'attente des Benefices, il y auroit à craindre que l'Egliſe Catholique *Romaine* de *France* ne ſe moquât ouvertement du Pontife *Romain* de *Rome*. Pauvre Pape *Benoit* XIII. Pape Moine, Pape Auteur, Pape devot, Pape à miracles, que vous êtes à plaindre d'être venu après *Clement* XI! Si vous l'aviez précedé la Doctrine des *Dominicains* triomphoit, & les *Moliniſtes* étoient héretiques. On le ſait bien à *Paris*, (a) &, ſi l'on

y

(a) Voyez *Nouvelles Eccleſ.* du 23. Fev. 1728. En voici quelques Traits. „ Une „ Lettre du 23. Janv. porte qu'on a ſû „ d'Eſpagne que les Jeſuites de ce Pays-là „ ont preſenté un Memoire au Roi Philippe V. contre la Bulle *Pretiolus*, & que, „ par rapport au Par. 41. ils ont dit hardiment, qu'on ne peut l'accepter, parce „ qu'il eſt oppoſé à la Bulle *Unigenitus*... „ Le Général des Domicains a donné ordre à ſes Religieux de Madrid de lui envoyer des preuves autentiques du fait „ du Nouveau Memoire des Jeſuites, & „ il ſemble reſolu d'en porter ſes plaintes „ au Pape. Mais il eſt fort probable „ qu'il ne fera pas grande impreſſion, „ parce que les Jeſuites ſont très-puiſ-

„ ſans,

ſ. oſoit appeller du Pape eſclave au Pape libre, on ne demanderoit pas mieux que la liberté de le faire. Mais auſſi d'un autre coté, ſi *Clement* XI. vous eût ſuccedé il ne pouvoit donner ſa Conſtitution ſans vous declarer atteint & convaincu d'héréſie, & par

„ ſans, non ſeulement auprès du ſacré „ College, mais auſſi dans le Palais mê- „ me du Pape. Il eſt public que le Con- „ feſſeur de S. S. homme de très-peu „ de merite eſt vendu aux Jeſuites. Une „ autre Lettre porte que le 26. le Sieur „ Fini ſi fameux par la fourberie de ſon „ Addition au Concile Romain, dans „ lequel il a inſeré que la Conſtitution „ étoit une regle de foi, fut déclaré „ Cardinal. Une perſonne de conſide- „ ration à Rome, parlant des Conteſta- „ tions preſentes, diſoit agréablement „ ces jours paſſez qu'il falloit croire que „ *le Janſeniſme eſt condamné, le Tho-* „ *miſme honoré, & le Moliniſme toleré* “.

Il y a dans ces mêmes Nouvelles, une Lettre & un Memoire du Cardinal Bentivoglio, qui ſervent de Preuve & de Commentaire à ce qu'on vient de lire. Ces Feuilles volantes qui ſe debitoient en cachete à Paris, viennent d'être ſupprimées, par une Declaration du Roi enregiſtrée le 29. de Mai.

Digitized by Google

par conſéquent on l'eût vû Thomiſte zélé.

Telle eſt effectivement la ſituation preſente de l'Egliſe *Romaine*, que tout y ſemble annoncer le plus furieux incendie. On la voit agitée de mouvemens convulſifs qui ſe font ſentir dans tous les Etats de l'Europe. Elle ſe demene & ſe tourmente comme on fait dans les maux Iliaques. Les Societez religieuſes s'y diſputent l'Empire La diverſité des ſentimens en fournit le prétexte, & le Siege de *Rome*, tout infaillible qu'il eſt, prononce au gré des plus forts, & n'eſt pas aſſez puiſſant pour ſe faire reſpecter des plus foibles. Pour ſe tirer d'embarras *Benoit* XIII. confirme à la fois la Conſtitution de ſon Predeceſſeur, & la Doctrine de St. *Thomas* avec les Privileges de l'Ordre de St. *Dominique*. Voilà donc à preſent les deux Opinions contraires qui ſont de foi; & c'eſt là ce Centre viſible d'Unité qui fait regner la paix dans l'Egliſe, & dont le defaut eſt ſi ſouvent reproché aux Communions Proteſtantes! En verité nous ne portons point d'envie aux Peuples qui trouvent ce joug ſi doux ou ſi néceſſaire. Nous ne voyons

pas

pas ce qu'ils y gagnent du côté de l'Union, & nous ſavons bien ce qu'ils y perdent du côté de la liberté.]

Mais comment ce Tribunal, prétendu infaillible, préviendroit-il la diverſité des ſentimens, puis que l'infaillibilité la mieux établie, & la plus reconnue, ne le fit point, & ne put le faire. Celle des Apôtres étoit certaine; elle n'étoit point conteſtée; & cependant ſous les yeux des Apôtres, dans ces Egliſes qu'ils élevoient de leurs mains, n'y eut-il pas Schiſme, ni diviſions, ni querelles? Leur voix, leur autorité, leurs Exhortations ne purent empêcher ce malheur de leur temps, & l'on s'imagine que l'on pourroit l'éviter dans le nôtre! C'eſt la Pierre philoſophale en fait de Diſcipline Eccleſiaſtique. On la cherchera toujours, & on ne la trouvera jamais. Les diviſions même qui ſont, dans un ſens, du mal à l'Egliſe, ne laiſſent pas à d'autres égards, d'avoir leurs uſages. St. *Paul* l'a dit aux Chrétiens de *Corinthe* *. *Il eſt neceſſaire qu'il y ait parmi vous des hereſies, afin que ceux qui ſont aprouvez puiſſent être connus.*

On

* I. *Cor.* XI. 19.

On objecte 2o. contre la liberté d'examen, qu'elle met les hommes dans l'entiere liberté de ne croire que ce qui leur paroît être vrai, & qu'ainsi à l'égard des Veritez fondamentales, comme à l'égard des moins importantes, le Symbole pourroit n'être pas le même pour tous les Chrétiens. L'Auteur mépriſe fort cette difficulté, parce que ſi l'on parle d'un Examen négligé, l'ignorance de tout ce que l'on doit ſavoir, ne peut être excuſée, & que ſi l'on parle d'un Examen ſerieux & ſincere, on ne peut être coupable d'ignorer ce qu'on n'a pû ſavoir.

Mais alors, dit-on 3o., ce qui eſt vrai pour un homme, ne l'étant point pour un autre, toutes les Religions ſont égales. Pourquoi cela, s'il vous plait? De ce que les hommes jugent differemment de la même Religion, s'enſuit-il qu'il n'y ait point de difference entre elles, & la permiſſion de choiſir la meilleure ſuppoſe-t-elle qu'il n'y en a point de mauvaiſe? Conclure leur égalité de cette permiſſion, c'eſt s'entendre aſſez mal en Logique, & c'eſt encore plus mal éviter le danger, qu'il y a de mettre toutes les Religions au niveau, c'eſt

Rang-

l'augmenter même conſiderablement que de détruire la liberté d'Examen. S'il m'eſt defendu d'en juger par moi-même, la Religion de ma Nourrice doit être néceſſairement la mienne, & la Conſcience qui m'a fait *Proteſtant* en *Angleterre* où je fus élevé, m'auroit lié au *Mahometiſme* à *Conſtantinople*, & au *Paganiſme* à *Pekin*, naiſſant dans l'une ou dans l'autre de ces deux Capitales. Peut-on faire choix de Patrie & de Maiſon paternelle?

On revient à la charge, & l'on dit 4°. qu'il s'enſuit au moins, de la liberté d'examen, que chacun eſt en droit de vivre ſelon ſes Idées; ce qui rend purement arbitraire la difference des Vertus & des Vices, & ce qui ouvre même la porte aux plus grandes licences, que l'on couvrira du manteau de la Religion. Mais les gens qui font cette difficulté ne prennent-ils pas garde qu'une difference qui eſt eſſentielle, & fondée dans la nature des choſes, ne peut ſe faire mieux ſentir que par l'attention qu'on y fait, que la Conſcience y conduit tous les hommes, & qu'une étude ſerieuſe de la Morale ne ſauroit jamais corrompre les Mœurs?

La

Le mal vient, non de l'Examen, mais de l'inadvertence, des Paſſions, des Illuſions volontaires, ou des Préjugez qui ſe tirent de l'Education, de l'Exemple, de la Coutume, & des Loix humaines.

Donnerons-nous pour une 5me Objection ce qu'alléguent quelques perſonnes, que le Vulgaire abuſe du droit d'Examen, & que la moindre Connoiſſance l'enfle à tel point qu'il ſe croit d'abord plus ſavant que tous les Theologiens de la terre? Cela ne vaut guere la peine de relever. Déja même nous y avons répondu. L'abus que l'on peut faire d'un Privilege, n'en detruit nullement l'exiſtence tant pis ſeulement pour ceux qui commettent l'abus, & pourquoi faut-il que, pour les en punir, tout le Genre Humain ſoit depouillé de ſes Prerogatives?

Cette Conduite ſeroit d'autant plus injuſte, qu'au peu d'inconveniens qui reſultent de la liberté d'Examen, on peut oppoſer pluſieurs grands avantages qui en reviendroient à l'Egliſe. Mr. *Ibbot* s'attache particulierement à faire voir de quelle utilité ſeroient de plus grandes Lumieres, parmi les Chrétiens, pour arrêter les pro-

Digitized by Google

progrès de l'Incredulité, pour rendre la foi plus ferme dans les dangers, & pour rétablir la Concorde soit en inspirant des vûës de Charité, soit en diminuant le nombre des Controverses.

Passons à une 6me Objection qui paroît terrible à bien des personnes. Que deviendra le respect que l'on doit à l'Antiquité Chrétienne, s'il est permis à chacun d'examiner ce qu'il croit, ou plûtôt si tout le monde est obligé de le faire? La Question sans doute est importante, & pour y repondre il faut voir quelle est la deference qui est due à l'Autorité des hommes en matiere de foi.

Il paroît d'abord que le droit d'Examen nous rend si peu mepriſables tous les secours humains, qu'il n'y en a point au contraire dont il ne nous prescrive la nécessité S'il est donc des Faits qu'il nous importe d'approfondir, la prudence veut que nous allions aux Sources, & que l'on consulte les Ecrivains qui vécurent dans le temps, ou le plus près du temps dans lesquels ces Faits se passèrent. Mais s'il s'agit d'entendre un Passage de l'Ecriture, ai-je besoin de

Digitized by Google

de ſavoir de quelle maniere on l'entendit il y a deux cens ans, & ſi par malheur tous les Peres à la file les uns des autres, lui ont donné un faux ſens, un ſens démenti par toutes les regles de la ſaine Critique, par quel étrange caprice veut-on que leur Autorité me ſoit une Loi?

Mais, replique-t-on, leur Autorité vous engage au moins à vous défier de vôtre Critique, & ne devez-vous pas croire que les Succeſſeurs immediats des Apôtres, ſûrent mieux leur penſée, que qui que ce ſoit ne peut la ſavoir à preſent?

L'Auteur dit à cela 1°. que ces Peres furent tous des hommes comme nous, & ſujets à l'erreur, 2°. que nous avons ſi peu d'Ecrits des Succeſſeurs immediats des Apôtres, qu'il y a très-peu de lumieres à en tirer; 3°. que ce qui a paſſé juſqu'à nous de la premiere Antiquité ne touche preſque point les Articles qui partagent à preſent l'Egliſe Chrétienne; 4°. que les plus anciens Peres, Payens de naiſſance, n'eurent pas aſſez d'Erudition Juive pour ne ſe pas tromper ſur quantité de Paſſages du Nouveau Teſtament qui requierent une Erudition de ce genre; 5°. que les Ecrits

de

de ces Peres ſont pour le moins auſſi difficiles à entendre que l'Ecriture Sainte elle-même; 6o. que ces Peres ont erré ſur des Points importants, ſont tombez en contradiction ou entre eux ou avec eux-mêmes, & ne ſe ſont pas exprimez aſſez clairement en bien des rencontres; 7o. que dans les recherches de la Verité rien n'eſt plus illuſoire que de s'en rapporter à la pluralité des ſuffrages; 8o. qu'il y faut peſer les voix de peur que l'Autorité ne l'emporte ſur la Raiſon; & 9o. qu'enfin le plus grand reſpect, que l'on porte à l'Antiquité Chrétienne, ne ſauroit rendre l'Examen inutile, parce que nous ne devons à nul mortel une foi implicite; que les Peres n'ont point épuiſé les ſujets, & qu'il peut y avoir encore après eux bien des choſes à découvrir. Si toutes ces Reflexions ne contentent pas pleinement les Admirateurs des Anciens, Mr. *Ibbot* a cru leur impoſer ſilence en leur citant un Pere qui n'a pas temoigné moins que lui combien il eſt juſte de ſe defier de l'Antiquité quand il s'agit de la Religion. Ce Pere qu'il cite eſt *Lactance*, dont je ne donne point ici les paroles, parce que le Paſſage eſt

trop

trop long. On le trouvera dans le II. Livre, de l'*Origine de l'Erreur*, Section VII. pag. 104. de l'Edition de Leyde 1652.

L'Objection, tirée de la Tradition, étant ainsi ruinée, l'Auteur en propose une 7me. que les Partisans de la Foi implicite ne manquent point de faire, & d'étaler même avec pompe contre le droit d'Examen. Si l'Autorité ne décide pas, disent-ils, il faut que ce soit la Raison, & ce que l'Ecriture nous dit de cette Raison, dans l'état de péché, nous permet-il de la regarder comme un Juge competent dans les Matieres de Foi?

Ceci engage l'Auteur en plusieurs Discussions qu'il a cru nécessaires pour montrer que le Système Chrétien, sur la Corruption de l'Homme, n'ôte point à la Raison, la Faculté de discerner le juste de l'injuste, & la Verité du Mensonge. Il y traite du Péché Originel, dont il combat, sans ménagement, l'existence, & il montre qu'à la Chute d'Adam la Raison auroit plus gagné que perdu du côté de la force & des lumieres, si les Passions n'y avoient pas aquis trop de pouvoir. Ensuite il ex-

Digitized by Google

explique pluſieurs Endroits du V. & du N. Teſtament qui ſemblent nous interdire la Curioſité ſur les choſes divines, ou les mettre beaucoup au deſſus de notre portée, ou déclarer la Raiſon incapable de les penetrer, & même d'y rien connoitre. Il s'attache donc à en demontrer le vrai ſens & celui qu'il leur donne eſt fort oppoſé aux Conſequences qu'en tirent les Defenſeurs de la Foi implicite.

Il faut bien que ce ſens qu'il leur donne, ſoit generalement parlant, le meilleur, puis qu'il paroît, avec la derniere évidence, que l'Ecriture Sainte autoriſe & requiert l'Examen. Dans une infinité d'Endroits Dieu y raiſonne avec les hommes, & le feroit-il, s'ils n'avoient ni le droit ni la faculté de raiſonner ſur les Devoirs qu'il leur commande, ou ſur les Dogmes qu'il leur revele? S'ils en étoient incapables, ou ſi la choſe leur étoit illicite, comment entendre en particulier ces Exhortations de St. Paul, * *Mes Freres, ne ſoyez pas des Enfans en intelligence. A la bonne heure, que vous ſoyez des Enfans*

* I. *Cor.* XIV. 20.

Digitized by Google

sans en malice, mais en intelligence, soyez des hommes faits. * *Que deux ou trois Prophetes parlent, & que les autres jugent.* L'Auteur pouſſe cet Argument avec force, & ne manque point de répondre, chemin faiſant, à quelques difficultez que l'on fait ſur la néceſſité de l'Illumination interieure pour entendre ou pour profiter ſalutairement des Veritez celeſtes. Ce qu'il dit à cette occaſion, revient à ceci, qu'il ſeroit inutile de raiſonner contre les Infideles, ſi les Infideles étoient dans une incapacité naturelle d'entendre raiſon ſur les Faits qu'on leur allegue, ou ſur les Veritez qui leur ſont propoſées. L'Auteur convient pourtant, qu'il eſt deux cas où la Raiſon ſe doit toujours ſoumettre à la Foi. 1°. Dans les choſes que la Raiſon ne peut découvrir par elle-même, & ne peut ſavoir que de Revelation, & 2°. dans les choſes, qui ayant des Probabilitez oppoſées, ont été décidées par l'Autorité de la Sainte Ecriture.

Avouons après tout, que la plus forte Objection que des Gens ſages puiſſent faire contre la liberté d'Examen

* I. *Cor.* XIV. *v.* 29.

nen eſt priſe de la licence affreuſe lont elle fournit le pretexte. On voit de nos jours un ordre d'Eſprits & d'Ecrivains, qui ſe piquant par preference, du Titre de Philoſophes, & de la gloire de penſer librement, s'imaginent être en droit de ne rien croire, & de traiter l'Evangile d'une maniere honteuſe. Qu'on les ſuive pourtant; qu'on les étudie, & l'on verra qu'il n'y eut jamais de Philoſophes moins Philoſophes qu'eux, ni de liberté de penſer moins libre que la leur. Leurs Recherches ne ſont ni exactes ni ſerieuſes. Ils n'approfondiſſent aucun ſujet, & chez eux une raillerie, un bon mot, un trait malin eſt un Argument invincible. On ne voit dans leur conduite que petits préjugez, & mal amour de la Verité. A leurs manieres, à leur tour vous ne ſauriez reconnoitre l'honnête homme, & vous ſentez d'abord des gens qui ne combattent, que pour le libertinage des Mœurs. Leur grande attention ne ſe donne pas à peſer les choſes, mais à y chercher des Objections, & la moindre lueur qui s'en preſente eſt pour eux un ſujet de triomphe. Le Pyrrhoniſme eſt leur fort, il eſt leur

Digitized by Google

retranchement, leur unique reſſource, & la fin qu'ils s'y propoſent intentionnellement ne peut être que le plus groſſier Théiſme. C'eſt-à-dire, qu'ils ont prejugé avant l'Examen.

Si telle n'étoit pas leur vue déterminée, exigeroient-ils des Preuves plus grandes, ou d'une autre nature, que les choſes à prouver ne le demandent ? Il leur faut des Demonſtrations Mathematiques, il ne leur en faut pas moins, & pourquoi leur en faut-il de cet ordre ? c'eſt qu'ils ſavent bien qu'il n'y en a point de telles, & que même il n'a pas dû y en avoir. Si l'Evidence, dans la Religion, étoit irreſiſtible, cette vie pourroit-elle être un lieu d'exercice & d'épreuve ? Qui pourroit n'être pas Chrétien, & bon Chrétien ? Quel lieu reſteroit-il au choix qui fait la difference entre les Vices & les Vertus, & qui doit auſſi fonder celle des Chatimens, & des Recompenſes ?

Autre Preuve de la mauvaiſe foi de nos prétendus Philoſophes, c'eſt que contens de détruire toûjours, ils ne bâtiſſent jamais. On ne ſait quels ſont leurs Principes, quelles ſont les Veritez qu'ils reconnoiſſent pour

pour fondamentales. Ils le cachent au moins avec un profond myſtere, & ce ne peut être ſans doute que parce qu'ils n'ont point de Principes? Qu'eſt-ce donc que leur Syſtême? C'eſt un Tout qui conſiſte en faux Expoſez, en Idées ſuperficielles, en petits Sophiſmes, en indignes Chicanes, & qui ne peut avoir pour but que de corrompre les Mœurs en brouillant toutes les Notions du vrai & du faux, du bien & du mal. Car enfin il n'y a point de Religion revelée qui ſoit vraye & divine, ſi celle de JESUS-CHRIST ne l'eſt pas, & ſi l'Evidence Morale, qui fonde les Faits de cette Religion, ne ſuffit point pour la Certitude, il ne faut admettre nulle part l'Evidence Morale, & nous voilà reduits en tout ſans exception, au Pyrrhoniſme le plus inquietant & le plus ridicule. Examiner toutes choſes, & ne rien croire! ô l'excellente Philoſophie, & que les gens qui s'en font honneur ſe connoiſſent bien en Logique! L'Auteur finit ſon Ouvrage par quelques Reflexions aſſez courtes que ces Mrs. là devroient bien peſer, s'ils avoient veritablement de l'honneur.

ARTICLE VIII.

ODE *au* ROI *ſur ſon Avenement à la Couronne.* Par ANTOINE VEZIAN. A *Londres*, chez *Jacob Tonſon*, dans le *Strand* 1727. 4°. Pages 16.

L'Avenement de GEORGE II. à la Couronne de la *Grande Bretagne*, a été celebré, comme il le devoit être, ſur le Parnaſſe Anglois. Mrs. les Poëtes ne manquent guere ces Occaſions de ſignaler leur zele, & de faire briller leur Eſprit. Mais la difference des Langues ne me permet point de parler de ce qu'ils ont fait à l'honneur du Prince qui remplit à preſent le Thrône avec tant d'éclat, les beautez poëtiques ſe perdent dans une Traduction proſaïque, & qu'importeroit-il de les vanter, ſi je ne pouvois les faire connoitre aſſez pour mettre les Etrangers en état d'en juger? Je n'ai pas la même raiſon pour cette Piece, qui eſt *Françoiſe*, & dont il ſuffit de copier quelques Strophes pour en faire ſentir le merite. On verra par ces Stro-

Digitized by Google

Strophes, choiſies dans l'Ode de Mr. *Vezian*, que ſi les *François* n'ont pas oublié, dans le Refuge, le penchant qui porte leur Nation à louer les Rois, ils y ont au moins appris à ne les louer que par le grand & le vrai. Ecoutons le Poëte qui parle.

Grand Roi, tes hautes deſtinées
Nous promettent des jours heureux,
De ces Iles ſi fortunées
Ton Règne comblera les vœux.
Depuis long-temps la Renommée,
Annonce à l'Europe charmée,
L'Amas brillant de tes Vertus,
Et le rang, où le Ciel t'appelle,
Va, d'une lumiere nouvelle,
Les illuſtrer de plus en plus.

Lors qu'*Oudenarde*, dans ſes Plaines,
Vit déployer nos Etendards,
Nos Ennemis, malgré leurs haines,
Reſpectoient déja tes regards.
Dans nôtre triomphante Armée,
Ta jeune Valeur enflammée
Soutint nos belliqueux projets;
Mars & Bellonne t'avoüerent,
Et tous nos Heros t'admirerent

Digitized by Google

Avant qu'ils fuſſent tes Sujets.

. . . . . .

O vous! que la haute naiſſance
Place à la tête du Senat;
Qui ſous la Royale puiſſance
Etes l'ornement de l'Etat,
Vous vites, dans ce Sanctuaire,
Où de Themis, qui vous éclaire,
Se confirment les ſaintes Loix,
Ce Prince, digne qu'on l'admire,
Venir conſtamment pour s'inſtruire
Des devoirs preſcrits aux bons Rois.

. . . . . .

Que ne doit-on point ſe promettre,
Diſiez-vous alors étonnez,
Lors qu'un jour, étant nôtre Maître,
Par lui nous ſerons gouvernez?
Dans vos auguſtes Aſſemblées,
Les Vertus, chez lui raſſemblées,
Brillèrent, cent fois, à vos yeux;
Aujourd'hui ſes bontez extrêmes
Vous feront, de ces Vertus mêmes,
Recueillir les fruits précieux.

La Muſe de Mr. *Vezian* donne auſſi de l'encens à la Reine, & en fait fumer quelques grains à l'honneur de

Digitized by Google

de leurs Alteſſes Royales. Ce qu'il dit de l'attention que ſa Majeſté donne à l'éducation des Princeſſes ſes Filles eſt, à mon avis, l'Eloge le plus beau de cette Illuſtre Mere, & ce qui fait le beau de l'Eloge, c'eſt que la Verité s'y trouve.

Elle n'occupe ſa tendreſſe
Qu'à verſer, dans vos jeunes Cœurs,
Tout les tréſors de la Sageſſe,
La Pieté, les bonnes Mœurs.
Déja vos Ames anoblies
Par la Vertu ſont embelies;
Elle a ſoin de vous l'enſeigner;
Imitez ſon Exemple illuſtre,
Vous apprendrez, dans tout ſon luſtre,
L'art d'obéïr, & de regner.

Dieu veuille benir les ſoins de cette auguſte Reine afin que la *Grande Bretagne* puiſſe voir une Succeſſion de Rois qui ſeront vrais Proteſtans, & qui feront honneur à leur Religion par leur zele ſage, & par leur ſolide Vertu! O quand viendront les jours heureux où tous les Souverains, qui portent le nom de Chrétiens, connoitront le Chriſtianiſme, & donneront des Exemples de ſoumiſſion aux

Loix de JESUS-CHRIST ! De quelle horreur ! de quelle indignation ne ſe ſent-on pas ſaiſi quand on ſait ce qui ſe paſſe dans la plûpart des Cours de l'Europe ? Les Princes s'imaginent apparemment que le Public l'ignore, & qu'il n'en ſera jamais informé. Mais s'ils comptent là-deſſus, c'eſt charité que de les avertir qu'ils ſe trompent. Il y a eû de tout temps des Tacites, des Commines, des Brantomes, des Burnets, & il y en aura toûjours.

ARTICLE IX.

A LETTER to Dr... in Anſwer to a Tract in the *Bibliotheque Ancienne & moderne*, relating to ſome Paſſages on Dr. FREIND'S *Hiſtory of Phyſick*; with Remarks upon the Ages of the *Greck* Phyſicians, the introduction of *Chymiſtry* into Phyſick, the Antiquity of *compound Medecines*, the Age of FALLOPIUS &c. By JOHN BAILLIE. *London*. Printed for *J. Roberts* in Warwick-lane. 1728.

C'eſt

C'eſt-à-dire,

LETTRE *à Mr. . . pour ſervir de Reponſe à une Piece inſerée dans la* Bibliotheque ancienne & Moderne, *concernant quelques Endroits de l'*Hiſtoire de la Medecine *de Mr.* FREIND; *Avec des Obſervations ſur les Ages des Medecins Grecs, l'Introduction de la Chymie dans la Medecine, l'antiquité des Compoſez, l'Age de* FALLOPE &c. *Par* JEAN BAILLIE. *A Londres.* 1728. 8o. pagg. 80.

AU feu que Mr. *Baillie* fait paroître, dans cette Reponſe, on diroit que Mr. *Freind* eſt perdu d'honneur & de reputation ſi l'Anonyme qui l'a critiqué a la moindre raiſon en quoique ce ſoit. Il me ſemble pourtant qu'un merite, auſſi reconnu que celui de l'illuſtre Medecin *Anglois*, ne ſe detruit pas ſi aiſément dans l'opinion du Public. Ce Public ſeroit injuſte s'il s'attendoit que ce qu'il admire ſoit abſolument ſans defaut, ou s'il ceſſoit d'admirer les grands hommes, dès qu'il leur échap-

Digitized by Google

pe la moindre foibleſſe. A prendre les choſes au pis, & dans la ſuppoſition que Mr. *Freind* ait eû tort ou dans le fond, ou dans la maniere lors qu'il a relevé certaines choſes dans l'*Hiſtoire de la Medecine* de Mr. *le Clerc*, le premier en eſt-il d'ailleurs moins grand Medecin ? Cela ne ſe peut dire à moins qu'il ne prétende à l'infaillibilité, & je ſuis aſſuré qu'il a trop de ſavoir pour former une prétention de cette nature.

Mais de quoi s'agit-il après tout ? Pour être au fait, il faut prendre garde à ces mots qui ſont le commencement & la fin du Memoire inſeré dans la *Bibliotheque Ancienne & Moderne*. Tom. XXVII. à l'Article VIII. ſeconde Partie. " Mr. „ *Freind* ayant commencé ſon Hiſ- „ toire de la Medecine où celle de „ Mr. *le Clerc* finit, il s'eſt cru obli- „ gé de dire un mot de celle-ci, & „ il en parle d'abord fort avantageu- „ ſement.... Mais il s'en faut beau- „ coup qu'il n'ait la même opinion „ du Supplément qui a été joint à „ cet Ouvrage.... Mais je crois „ avoir ſuffiſamment demontré... „ que s'il y a quelques fautes elles „ ſont en très-petit nombre & de

„ peu

Digitized by Google

„ peu d'importance. Cependant tel-
„ les qu'elles ſont, ſi Mr. *Freind*
„ s'étoit contenté de les relever, ce-
„ la lui étoit bien permis, mais de
„ chercher, comme il a fait à en
„ trouver d'autres, où il n'y en a
„ point, c'eſt à quoi on ne ſe ſeroit
„ pas attendu, & ce qui a donné
„ lieu à cette Reponſe". Ainſi Mr. *Freind* n'eſt accuſé que d'avoir groſſi les Objets, & manqué aux égards de la Politeſſe envers un Auteur pour lequel il ne dedaigne pas de marquer de l'eſtime, & qui eſt certainement des plus eſtimables. Cet Auteur, attaqué de la ſorte, trouve un Ami qui prend ſa defenſe, en paſſant neanmoins condamnation ſur quelques Endroits. Où eſt en cela le grand tort que l'on fait à Mr. *Freind*? Le moyen de defenſe, employé par l'Ami de Mr. *le Clerc*, n'eſt-il pas legitime; & ces Illuſtres ne pourroient-ils point avoir entre eux quelque leger different, ſans ceſſer pour cela d'être tous deux de grands hommes?

Je ne prétends point me porter pour Arbitre dans cette querelle. Mais il me paroît certain que Mr. *Baillie* pourroit bien la rendre plus

Digitized by Google

vive, & par cela même plus desagréable, & moins utile au Public. Car à quelle autre fin peuvent tendre les airs de mépris ou de colere contre le Memoire inseré dans la *Bibliotheque Ancienne & Moderne*, & contre l'Auteur Anonyme? Traduisons quelque chose de ce qu'il en dit.

„ Quelque mepriſable Ecrivain que „ ſoit l'Auteur du Memoire, c'en „ ſera aſſez qu'il ait attaqué un Au„ teur de reputation, pour faire tra„ duire ſa Piece en *Anglois*, avec „ une longue Préface où l'on don„ nera probablement une repetition „ ennuyeuſe des fautes du Cenſeur; „ car il ne peut y avoir qu'un Au„ teur du plus bas Etage qui ſe char„ ge d'une Traduction de ce genre. „ Si ce bel Ouvrage paroît, comptez „ qu'il y aura tant d'eſprit, & de „ ſavoir, qu'il ſera écrit d'un ſtile ſi „ pur & ſi clair, & qu'il y regnera „ tant de Modeſtie & de Politeſſe, „ qu'il ne ſera pas difficile de devi„ ner qui l'a fait. A voir la lon„ gueur de ce Memoire, on diroit „ que Mr. *Freind* a fait autant de „ fautes que la Piece a de Pages, & „ que Mr. *Le Clerc* a été furieuſe„ ment maltraité. Cependant quelle

„ ne-

„ ne doit point avoir été vôtre ſur-
„ priſe, Monſieur, & quelle n'a
„ point été la mienne, en liſant l'Ou-
„ vrage du Cenſeur, de n'y voir
„ rien de ſemblable, & de remar-
„ quer que ce Defenſeur ſi zelé de
„ Mr. *le Clerc*, reconnoit la plûpart
„ des fautes imputées à ce dernier,
„ & qu'il les reconnoit même, non
„ en les extenuant, mais en termes
„ auſſi forts que Mr. *Freind* l'ait pu
„ faire? Ceci, & certaines autres
„ choſes pareilles me perſuadent que
„ l'Auteur a écrit avec de tout au-
„ tres vues, qu'un égard ſincere
„ pour la Verité. Ne nous éton-
„ nons donc point qu'aux Fautes,
„ qu'il convient y avoir dans le
„ *Plan*, il en ajoûte de nouvelles,
„ dans ſa Reponſe. Mais ſi ce n'eſt
„ pas l'amour de la Verité qui lui a
„ mis la plume à la main, on devi-
„ ne aiſément quel en a été le mo-
„ tif. Cet homme-là veut écrire, &
„ qu'écrire de mieux que la Cenſure
„ d'un Livre eſtimé dans le monde?
„ A tort & à travers; il n'importe.
„ Il n'eſt à la verité, ni d'une belle
„ Ame, ni d'un honnête homme,
„ pour quelque raiſon que ce ſoit,
„ de peindre à faux un Ecrivain, ou

„ d'en.

Digitized by Google

„ d'en repreſenter les ſentimens avec
„ infidelité. Cependant il y a des
„ gens qui ne s'en font aucun ſcru-
„ pule quand il faut remplir les feuil-
„ les d'une *Bibliotheque*, & groſſir
„ leur Ouvrage. Que ce procédé
„ eſt indigne d'une perſonne bien
„ élevée, & qui a fait des Etudes à
„ étendre l'Eſprit! Mais attaquer ce
„ qui eſt excellent, c'eſt le moyen
„ de s'attiter des Lecteurs, & ſur
„ tout de ces Lecteurs, petits & foi-
„ bles Genies auxquels on eſt tou-
„ jours ſûr d'en impoſer ".

On m'avouera que l'Apoſtrophe eſt violente, en ſuppoſant même qu'elle ne tombât que ſur quelque malheureux inconnu. Mais cet Anonyme ne perd-il pas en quelque façon ſon *incognito*, lors que ſa Pièce paroît dans la *Bibliotheque Ancienne & Moderne*? L'Auteur de cette *Bibliotheque-là* eſt Frere du Medecin de *Geneve* que Mr. *Freind* avoit attaqué. Le Bibliothecaire ne ſemble-il donc pas avoir adopté le Memoire; & traiter ainſi de haut en bas ce Memoire, n'eſt-ce pas s'en prendre à la fois aux deux Freres? On ne doutera preſque point que c'étoit le deſſein de Mr. *Baillie*, quand on aura lû les paroles ſuivan-

tes.

Digitized by Google

tes. Après avoit parlé de la faute commiſe par le Medecin de *Geneve* pour avoir copié *Moreau*, ſans recourir aux ſources, voici ce qu'il ajoute.

„ Je crains fort que Mr. *Freind* „ n'ait encore de plus fortes raiſons „ de ſe plaindre de la negligence qui „ eſt ordinaire, de ne pas lire les „ Originaux. Tant de gens ſe bornent à ce qu'ils en apprennent „ dans les *Journaux*, dans les *Bibliotheques*, &c. qu'il n'eſt pas „ ſurprenant, que quantité de perſonnes en jugent de travers; ce „ qui ſe peut dire en particulier de „ ſes Ouvrages. Rien n'eſt plus „ commun dans ces Ecrits periodiques, que de repreſenter infidelement un Auteur, & de là vient „ que de quelque utilité qu'on les „ tienne generalement dans la Republique des Lettres, je m'en fais „ une toute autre idée, ayant trouvé ſouvent que les Extraits y ſont „ ou exceſſivement imparfaits, ou „ exceſſivement injuſtes. Je ne decide point ſi cela vient de l'Ignorance des Journaliſtes qui n'entendent pas les Matieres, ou de leur „ Pareſſe qui ne s'accommode pas „ d'une Lecture attentive; Mais je

„ dis

„ dis que de tous les Ouvrages de „ cette eſpece, il n'y en a point où „ ces defauts regnent plus que dans „ la *Bibliotheque Ancienne & Moderne* “.

Il eſt clair, par ces dernieres paroles, que dans celles, que j'ai traduites tout à l'heure, Mr. *Baillie* en vouloit à Mr. *Jean le Clerc*, qu'il prend pour l'Auteur du Memoire deſtiné à la defenſe de Mr. *le Clerc* le Medecin. C'eſt au Public à juger ſi ces deux ſavans Freres meritent l'inſulte & le mepris, de la part de Mr. *Freind* ou de celle de ſes Amis. Ces deux Freres ne ſont pas infaillibles! mais Mr. *Freind* l'eſt-il? Son defenſeur convient qu'il a eû tort d'avoir écrit *Ætius* pour *Aëtius*, & d'avoir dit que Mr. *Le Clerc* avoit confondu la *Vena Medinenſis*, avec *l'Affectio bovina*. He bien! Tous les hommes ſont ſujets à l'erreur, à l'inadvertence, aux éblouïſſemens. Les Journaliſtes n'en ſont pas plus exempts que les autres. Cependant tous les Journaliſtes n'ont pas le merite de Mr. *le Clerc*, n'en eût-il point d'autre, & Mr. *Baillie* ne viendra jamais à bout de le faire deſcendre du rang qu'il occupe depuis ſi long-

Digitized by Google

longtems dans le Republique des Lettres. Disons mieux, Mr. *Freind*, & Mrs. *le Clerc* sont tous trois d'une Classe si superieure qu'ils se doivent des ménagemens reciproques, & je leur appliquerois volontiers ce qui est dit des Dieux dans les *Cesars* de l'Empereur *Julien*. (a) *Chaque Dieu a sa place marquée, qu'il garde toujours & de droit aquis, & comme chacun sait son rang ils ne troublent point l'ordre de leur séance, & ne cherchent point à prendre la place l'un de l'autre.*

J'ai eû le plaisir de rapporter ces Paroles de la Traduction de Mr. de *Spanheim*; ce que je n'aurois pu faire de longtemps, peut-être, si la nouvelle Edition qui vient de paroître, n'eût pas rendu cette Traduction plus commune. Toutes les personnes qui ont quelque goût pour les belles Lettres ne peuvent que connoître de reputation le prix de cet Ouvrage. Mais il y en avoit très-peu qui le pûssent connoitre par eux-memes, les Exemplaires en étant devenus si rares, qu'il n'en paroissoit presque pas même dans les Ventes les plus

(a) *Trad. de Mr.* Spanh. *pag.* 24. *Ed. d'Amst.* 1728.

Digitized by Google

plus curieuſes. Graces au Libraire d'Amſterdam ce beau Livre n'eſt plus difficile à trouver, & ce n'eſt pas le ſeul plaiſir que ce Libraire a fait en cela aux Savans. Il ne manque à cette Edition des *Céſars* de *Julien*, aucune de beautez qui dépendent de la Librairie, deſorte qu'à cet égard les gens ont tout ſujet d'être entierement ſatisfaits. *Picart* le *Romain*, y a gravé parfaitement bien, Medailles, Monumens, Ornemens, & le tout en grand nombre. A la ſatisfaction des yeux ſe joint celle de l'Eſprit. Le Sieur *l'Honoré* paroît n'avoir rien négligé pour cela. Le François de Mr. de *Spanheim*, qui n'étoit pas des plus élégans, a été un peu retouché, par des gens très-ſages, dans les endroits, où le Stile de l'Auteur étoit trop rude, ou preſque Etranger. Les Citations ont été verifiées par des perſonnes auſſi ſavantes qu'exactes, & la Correction de l'Ouvrage a paſſé par des mains auſſi habiles qu'il y en ait dans les *Provinces-Unies*. Je puis dire aumoins qu'en le liſant je ne me ſuis apperçu d'aucune faute ni dans le Texte, ni dans les Notes, ni dans les Preuves, lors que je les ai conſultées. J'en dois dire tout autant de

Digitized by Google

de la Préface qui n'eſt pas le morceau le moins curieux du Volume. Mr. de *Spanheim*, qui y traite en particulier *des* CESARS *de* JULIEN, *& en général de tous les Ouvrages Satyriques des Anciens*, y déploye la plus profonde Erudition, avec toute cette admirable juſteſſe d'Eſprit qui lui étoit naturelle. Le Tout eſt un *in* 4o. qui contient 286. Pages pour la Préface, le Texte, & les Notes, & 196. pour les Preuves, & les Indices. Amſterdam, chez l'*Honoré*. 1728.

ARTICLE X.

HIPPOCRATIS COI, Operum, quæ extant, omnium, ſecundum leges Artis Medicæ diſpoſitorum, Editionis Novæ Græcæ & Latinæ, Specimen. Curante FRANCISCO CLIFTON, M. D. R. S. S. Londini; apud J. *Osborn*, & T. *Longman* Bibliopolas in Pater-Noſter-Row. 1727.

C'eſt-à-dire.

Projet d'une nouvelle Edition Greque-Latine de toutes les Oeuvres, qui

Digitized by Google

*qui nous reſtent d'*Hippocrate, *diſpoſées ſelon les Principes de la Medecine*; *Par* François Clifton *Docteur en Medecine, & Membre de la Societé Royale. A* Londres. 1727. *Fol. pagg.* 17.

AUtant que je puis juger des Ouvrages de la nature de celui-ci, le Projet de Mr. *Clifton* ne peut être ni mieux entendu, ni plus utile. Le Plan qu'il en trace, & le *Specimen* qu'il en donne promettent tout ce que l'on peut deſirer de plus parfait en ce genre. *Hippocrate*, tout Pere de la Medecine qu'il eſt, a été un peu négligé de ſes Enfans, & dans toutes les Editions que nous en avons, on voit des Obſcuritez, & des Déplacemens qui défigurent ſes Oeuvres. Les plus habiles Editeurs ont donc encore laiſſé bien du travail à ceux qui viendront après eux, & ſelon l'idée que Mr. *Clifton* nous donne du tien, ce travail eſt presque incroayble.

Il ſuit bien, pour le Texte, les Editions de *Foës*, & de *Van der Linden*. Mais les meilleures Verſions ne ſont point exactes, & il faut les refondre pour en avoir une qui rende le ſens de l'Auteur. D'ailleurs la di-

vi-

Digitized by Google

vision ordinaire, des Oeuvres d'*Hippocrate*, est extrémement incommode. Mille choses n'y sont pas dans un arrangement naturel. Tantôt les Matieres y sont confondues, & tantôt on y trouve des repetitions ennuieuses. Remedier à ces inconveniens c'est rendre service, tout ensemble, à *Hippocrate* qui en paroîtra plus grand homme, & à la Medecine dont l'étude deviendra plus facile.

Comme il y a deja quelques années que Mr. *Clifton* en a formé le dessein, & qu'il n'a negligé aucun des Secours qui lui étoient necessaires pour l'exécuter, il apprend au Public où il en est, & ce qu'il se propose, afin de recevoir les avis de tous les Savans qui voudront bien lui en donner. Pour cet effet il adresse son *Specimen* au Collège des Medecins de *Londres*, de même qu'à tous les Medecins & autres, qui peuvent y prendre interêt, les priant de ne lui refuser ni leurs lumieres, ni leur assistance.

Sa vûe est de rapporter à des Chefs distincts tous les sujets qu'*Hippocrate* a traitez. Il a donc assigné aux diverses Parties la place qui leur convient, en marquant, au dessous du Texte de

de ſon Edition, le Livre & la Page des autres Editions d'où il a tiré les Paragraphes & les Aphoriſmes qui compoſeront les Chapitres. Il diviſe tout l'Ouvrage en 2. Volumes qui ſeront partagez en tout en cinq Tomes. Il mettra devant chaque Tome, & peut-être auſſi à la tête de chaque Chapitre, des Préfaces générales & particulieres, pour indiquer l'ordre des Matieres, & ce qu'il y a de plus remarquable. Il n'oubliera pas de bons Indices, dans leſquels il enchaſſera les Lexicons d'*Eritian*, de *Galien*, d'*Herodote* &c. avec des Marques pour les diſtinguer.

On ne ſauroit mieux juger de l'intelligence de l'Editeur, & de l'utilité de ſon deſſein que par le Plan général de l'Ouvrage. Le voici donc, en *Latin*; car il importe de très-peu à des Lecteurs qui n'entendent que le Langue *Françoiſe*. On ſe ſouviendra que les 2. Volumes doivent faire cinq Tomes, & l'on ſaura auſſi qu'il y en aura trois au premier, & 2. au ſecond.

Tom. I.

„ De Vita HIPPOCRATIS ex So-
„ RANO & aliis cum variorum frag-
„ mentis, Elogiis, Epiſtolis, &c.

Tom.

Digitized by Google

Tom. II.

„ De Arte Medicâ, & de Medico.

„ Pars I. de Arte Medicâ. Cap. 1. „ Lib. de Arte. Cap. 2. de Priſcâ „ Mediçinâ.

„ Pars II. De Medico. Cap. 1. Jus- „ jurandum. 2. Lex. 3. De decenti „ habitu. 4. Præceptiones.

Tom. III.

„ De Morbis, & Diætâ.

„ Pars I. De Morborum Cauſis Procatarcticis. Cap. 1. Lib. de Aëre, Locis, & Aquis. 2. De tempeſtatum ſtatu & morborum ex Libris epidemicis.

„ Pars II. De Morborum Cauſis proximis. Cap. 1. Lib. de Flatibus. 2. Lib. de Natura hominis „ uſque ad Tractatum de Venis. 3. „ Epiſtola ad Perdiccam Macedonum „ Regem, de hominis Structura. 4. „ Lib. quartus de Morbis, uſque „ ad Tractatum de Lumbricis.

„ Pars III. De Febribus. Cap. 1. „ De variis Febrium generibus. 2. „ De diagnoſticis, & prognoſticis in „ Morbis acutis.

„ Pars IV. De curatione ægrorum „ & diæta. Cap. 1. De curatione æ- „ grorum. 2. De Diæta. 3. De Diæ- „ ta in morbis acutis.

Digitized by Google

„ Pars V. De morbis Capitis & „ Faucium. Cap. 1. de morbis capi- „ tis. 2. De phrenitide. 3. De Epi- „ lepsia. 4. De Angina.

„ Pars VI. De Morbis asperæ Ar- „ teriæ & Pectoris.

„ Pars VII. De Morbis Abdomi- „ nis, Habitus, Cutis &c, Infan- „ tum. Cap. 1. De morbis intesti- „ norum. 2. Lienis. 3. Hepatis. 4. „ Renum & Vesicæ; 5. Articulo- „ rum. 6. Nervorum. 7. Habitus. „ 8. Cutis. 9. Hydropicis. 10. In- „ fantum.

„ Pars VIII. De Morbis Mulie- „ rum. Cap. 1. De Virginum mor- „ bis & mensibus. 2. De Prægnan- „ tium & Puerperarum Morbis. 3. „ De Uteris præter naturam dimo- „ tis. 4. De Uteri fluoribus. 5. De „ Sterilitate.

Tom. IV.

„ De Foetu.

„ Cap. I. De Foetus ortu, in- „ cremento, situ & durationc in U- „ tero. 2. De septimestri Partu. 3. „ De octimestri Partu. 4. De su- „ perfœtatione & exitu Foetus.

Tom. V.

„ De Anatomia, & Chirurgia.

„ Pars 1. De Anatomia, sive „ Struc-

Digitized by Google

„ Structura Corporis humani.
„ Pars II. De Chirurgia. Cap. 1.
„ De inſtrumentis & officio Chirur-
„ gorum. 2. De Luxationibus &
„ Fracturis. 3. De Vulneribus &
„ Ulceribus. 4. . . . . Capitis. 5.
„ De Hæmorrhoidibus. 6. De Fiſtu-
„ lis. 7. De morbis Equorum."

A la ſuite de ce Plan général, Mr. *Clifton* deſcend au détail des Morceaux qu'il a fallu écarter ou raprocher pour en faire une Diſtribution convenable. Il y regne le même ſavoir, & la même juſteſſe. Tout y eſt arrangé, ou ſi l'on veut, déplacé même, dans un ordre ſi methodique, qu'on y voit à la fois, un Editeur qui poſſéde parfaitement ſon *Hippocrate*, & un Medecin qui entend auſſi avec la même perfection l'Art qu'il profeſſe. Ce détail eſt pourtant trop long pour le mettre ici. Je remarquerai ſeulement que tous les lecteurs auront lieu d'être contents, de la diligence de Mr. *Clifton*, ſur l'Article des Repetitions qui ſont fort frequentes dans les Oeuvres de l'Auteur Grec, telles qu'on les a juſqu'ici. J'ai deja traité *d'ennuieuſes*, ces Repetitions-là, & je ne m'en dedis point. J'avoue que dans le peu que

Digitized by Google

j'ai lu d'*Hippocrate*, j'ai été ſouvent choqué de voir revenir tant de fois les mêmes choſes, quelquefois dans les mêmes termes, quelquefois avec quelque petite diverſité, & quelquefois auſſi plûtôt en pis qu'en mieux. Ce deſagrément ne ſubſiſtera plus dans l'Edition que le Savant *Anglois* nous promet & ce qu'il ſe propoſe de faire pour y remedier eſt d'un goût qui ne laiſſera rien à deſirer, ni pour l'intégrité du Texte, ni pour la clarté du Discours.

Afin qu'on ſe puiſſe former une idée de l'execution de ſon Plan, l'Editeur y joint un *Specimen* de ſon Edition *Greque* & *Latine*. C'eſt le Chapitre 5. de la 7. Partie du Tome III. On le voit ici tout entier; mais ſa longueur ne me permet pas de l'inſerer dans cet Extrait. Les Caractères Grecs y ſont d'une grande netteté, & ſans aucune eſpéce d'abbreviation. Les Accens y ſont entierement omis, & je n'y vois de marques que pour les Aphereſes, les Aſpirations, & les Datifs feminins de la prémiere Declinaiſon. Quant aux Notes, qui ſont toutes au bas des Pages, elles ne ſervent ou qu'à marquer les Endroits d'où les Morceaux ont

Digitized by Google

ont été detachez pour en faire une Matiere ſuivie, ou qu'à renvoyer le Lecteur à d'autres Lieux du même Auteur, où la même Matiere doit revenir avec plus d'étendue, ou enfin qu'à indiquer la différence dans les Repetitions, lors que cette différence eſt légére.

Je terminerai cet Article en obſervant que Mr. *Clifton* ne ſe contente pas de demander aux Savans leur Avis & leurs lumieres. Il indique même, en quelques Endroits du Détail de ſon Plan, certaines obſcuritez ſur leſquelles il n'a rien trouvé encore qui l'ait ſatisfait. Il cite, entre autres, cette Periode tirée du Livre des *Préceptes*, ἢν τις προδεχῃ τυφλῳ το δεον, ὡς μεγας φοβος φυλακτεως, και χαριν δι ἡς ενοτης. Conſultez la liaiſon; prenez les mots en eux-mêmes; de quelque maniere que ce ſoit, vous n'y voyez point de ſens, ou du moins vous n'en voyez point qui ſoit clair.

ARTICLE XI.

An Eſſay upon the ſtate & Condition of PHYSICIANS among the Antients: Occaſioned by a late Diſſertation

Digitized by Google

of the Reverend Dr. *Middleton*, asserting that *Physick* was servile & dishonourable among the old *Romans*, & only practis'd by Slaves, & the meanest of the People. By CHARLES LA MOTTE A. M. Chaplain to the Duke of *Montagu*, F. R. S. & Member of Society of Antiquaries in *London*. *London*: Printed for *Benj. Motte*; at the Middle-Temple-Gate Fleet Street 1728.

C'est-à-dire.

Essai sur l'Etat & sur la Condition des MEDECINS *parmi les Anciens, à l'occasion d'une Dissertation publiée depuis peu par Mr.* Middleton, *& dans laquelle ce Theologien soutient que chez les anciens Romains la Medecine étoit une Profession servile, deshonorante, & pratiquée seulement ou par des Esclaves, ou par des Gens de la lie du peuple. Par* CHARLES LA MOTTE, *Maître ès Arts, Chapelain de Mylord Duc de* Montaigu, *& Membre de la Société Royale, & de celle des Antiquaires de Londres.*

Digitized by Google

dres. A Londres. 1728. 8o. pagg. 48.

UNe chose bien singuliere se presente d'abord à la tête de cet Essai.] Ce sont les Titres que Mr. *La Motte* y donne au Seigneur dont il est Chapelain, & à qui sa Piece est dediée. Voici comme ces Titres sont énoncez. *A sa Grace Jean Duc de Montaigu Docteur en Medecine, & Membre tant de la Societé Royale que de celle des Medecins.* [A dire le vrai, je trouve en cela un Eloge plus flatteur que le seroit le plus pompeux Panegyrique. Mylord *Montaigu* me paroît plus grand, loué de la sorte, qu'il ne l'auroit été par un detail fastueux de ses Pairies, de ses Seigneuries, de ses Emplois brillans, & par tant d'autres Endroits qui sonnent si haut dans le monde. C'est se connoitre en Encens que d'en donner de tel, & pour recevoir, avec plaisir, un Encens de ce genre, il faut aussi se connoitre en veritable Grandeur. L'Exemple est si rare que j'aurois cru commettre un peché d'Omission si je n'avois pas averti mes Lecteurs, de cette singularité.

D'ailleurs la Piece même de Mr.

Digitized by Google

La Motte eſt d'un goût qui fait également honneur au Patron, & à l'Ecrivain. L'Auteur y traite ſon Sujet avec cette délicateſſe ſavante qu'il ſeroit à ſouhaiter que tout le monde connût, & que tout le monde imitât. Les gens qui ſe ſont mêlez de cette querelle n'y ont deja ſemé que trop d'aigreur. Mr. *Middleton* a porté ſi loin le mepris, pour les anciens Medecins, qu'il a pû choquer les Modernes, & quelques-uns de ces derniers lui ont répondu de maniere qu'ils ſemblent s'en être pris à la Theologie. De part & d'autre on pouvoit n'en pas venir à ces extremitez, & l'on ne voit pas bien la raiſon de tant de chaleur.

Le Temperament qu'a pris Mr. *La Motte* eſt donc le plus ſage. L'Honnête homme, & le Savant s'y montrent à la fois. On y voit à la verité qu'il eſt Theologien ; mais on n'y voit pas un Ennemi de toute autre profeſſion que la ſienne.] Ce n'eſt que l'Antiquaire qui parle. Il rapporte toutes les Recherches d'Antiquité ſur cette Matiere à quatre Chefs principaux. 1o. Il examine l'eſtime que les anciens Peuples, excepté les *Romains*, firent de la Medecine, & des

Digitized by Google

des Medecins. 2. Enſuite il fait quelques Remarques ſur la Profeſſion pour en établir l'utilité & l'excellence. 3. Il recherche les raiſons du mepris qu'on parut en faire dans l'ancienne *Rome*, & 4. Enfin il tâche de fixer le genre & le caractere des Eſclaves qui y pratiquerent la Medecine.

Quelques illuſtres (*a*) *Romains* ont exprimé le ſentiment de tous les autres Peuples, lors qu'ils donnent à la Medecine une Origine céleſte. Dès la premiere Antiquité, la Profeſſion fut regardée ſur ce pied-là parmi les Habitans de la Grece. Les Medecins y furent honorez du Titre de Σωτῆρες, ou *Sauveurs*, & l'on y mit au nombre des Dieux, *Chiron*, *Eſculape*, & *Hippotrate*. *Homere* ne parle jamais, qu'avec des Eloges très-reſpectueux, des perſonnes qui ſe ſignalerent dans la Pratique, & ne croit pas même deshonorer ſes *Heros*, comme *Patrocle*, *Neſtor*, & *Achille*, en leur attribuant cette Etude. *Virgile* a donc parlé plûtôt en Romain, qu'en Interprête de l'Antiquité, lors qu'il a dit

(*a*) *Cic* Tuſc. Lib. III. *Plin.* H. N. Lib. XXIX. C. I.

Digitized by Google

dit qu'*Iapis*, choiſiſſant la Medecine, s'étoit attaché à un Art obſcur & fletriſſant.

Scire poteſtates herbarum, uſumque medendi
Maluit & mutas *agitare* inglorius *Artes*.

C'étoit bien plus le langage de ſes Prejugez, & de ſa Patrie que celui des Temps qu'il devoit peindre. Ce Poëte en effet ne devoit pas ignorer que, hors de l'*Italie*, une infinité de grands hommes, & tous également illuſtres, ou par leur ſavoir, ou par leur naiſſance, s'étoient fait une gloire & de la Connoiſſance, & de la Pratique de la Medecine. *Orphée*, *Muſée*, *Homere*, *Pythagore*, *Empedocle*, *Democrite*, *Platon*, *Hippocrate*, *Ariſtote* furent tous de ce nombre, & ce ne ſont pas là des noms qu'il ſoit permis à un honnête homme de mépriſer. Les deux derniers ſur tout meritent plus d'égards. *Hippocrate* étoit d'un ſang illuſtre, puis que du côté de ſon Pere il avoit l'honneur d'être le dixhuitieme Deſcendant d'*Eſculape*, & que du côté de ſa Mere, il étoit le dixneuvième d'*Hercule*: *Ariſ-*

Digitized by Google

riſtote n'étoit pas d'un ſang moins illuſtre, puis que l'on avoit vû ſur le Throne de *Pheres* un de ſes Ancêtres qui porta ſon nom.

A juger donc de la Profeſſion par les perſonnes qui l'étudièrent ou qui s'y exercèrent, on peut s'aſſûrer que, chez les *Grecs*, la Medecine faiſoit, dans les anciens temps, une très-belle figure. Le jugement des *Atheniens* ſoûtient, merveilleuſement, cette Idée. Ce peuple ſi éclairé, ſi poli, ſi recommendable du côté des Arts & des Sciences, défendit aux Eſclaves de s'attacher à l'Etude de la Medecine; car c'eſt ainſi que portent les Expreſſions (*a*) d'*Hyginus* que Mr. *Le Clerc* a traduits trop foiblement dans ſon *Hiſtoire de la Medecine*; lors qu'il ſe contentente dire, qu'il *étoit defendu aux Eſclaves de ſe mêler de la Medecine*. Cette ſage Nation ne fit, après tout en cela, que juſtifier le goût, & la pratique d'un grand nombre de Princes qui ſe firent honneur de la Botanique ou de la Pharmacie. Tels furent *Salomon*, *Alexandre* le Grand,

(*a*) *Nam Athenienſes lege caverunt ne Servus... Artem Medicam diſceret.* Hyg. L. Bat. ap. Guasb. p. 252.

Digitized by Google

Grand, *Attale* Roi de *Pergame*, *Mithridate* Roi de *Pont*, *Nicomede* Roi de *Bithynie*, & *Cleopatre* Reine d'*Egypte*. Les Princes *Arabes* jugerent de la Profeſſion, comme ces autres que nous venons de nommer; Car s'ils ne s'appliquèrent pas eux-mêmes aux Connoiſſances de la Profeſſion, ils marquerent au moins l'eſtime ſinguliere qu'ils en firent, par les honneurs dont ils diſtinguèrent de grands Medecins, comme *Iſaac*, *Avicenne*, & *Averroës*.

Si de l'Autorité nous paſſons à la Raiſon, nous trouverons que la Medecine eſt, en elle-même, une Sciences des plus nobles, & des plus eſtimables. Tout lui donne ce rang diſtingué, la dignité du ſujet qui l'occupe, & l'étendue des lumieres qui y ſont requiſes quand on y veut exceller. Le Chevalier *Temple* a peut-être outré les choſes, dans la comparaiſon des trois Facultez, quand il a dit; que la *Theologie a l'Honneur*, *la Jurisprudence les Richeſſes*, & *la Medecine le Savoir*. Il eſt certain au moins que cette derniere ne le cede point en merite aux deux autres. Mr. *La Motte* fait, là-deſſus, des Reflexions très-judicieuſes, où il conſerve chacune,

Digitized by Google

cune de ces trois Facultez, dans le juſte rang qui leur appartient. Il panche pourtant à croire que l'Etude de la Medecine a quelque choſe de plus vaſte, & ce qu'il obſerve à cet égard le conduit à faire l'Apologie de la Profeſſion contre un Préjugé qui n'eſt que trop repandu. On accuſe la Faculté d'être peu devote, & l'on croit même qu'elle fourmille d'Athées. L'Accuſation paroît peu fondée, ſi l'on conſidere la choſe en elle-même. De grandes Connoiſſances en Mathematique, en Chymie, en Botanique, & en Anatomie, ne peuvent qu'établir fortement la perſuaſion d'un Dieu Créateur. *Galien*, tout Payen qu'il étoit, en fournit une Preuve, & c'eſt une Obſervation du Chancelier *Bacon*, qu'*une Etude ſuperficielle de la Nature fait les Athées, & qu'une Etude approfondie les ramene à la Religion.* Rendons juſtice à la Faculté. On a vû ſortir de ſon ſein des Exemples de Pieté & de Religion que l'on ne peut aſſez admirer. N'en nommons que trois, & c'eſt l'*Angleterre* ſeule qui nous les fournit. Le premier eſt l'Immortel Mr *Boyle*, qui, ne bornant point ſon zèle au cours de ſa Vie, a fait une fondation à per-

petuité pour combatre les Athées, les Incrédules & les Infideles. Le ſecond ſera le célèbre Mr. *Willis*, qui ne ſortoit jamais le matin qu'il n'eût été aux Prieres publiques pour implorer la benediction de Dieu ſur les occupations de toute ſa journée. Le troiſieme enfin a été Mr. *Woodward*, [qui vient de mourir au commencement de Mai, cette Année 1728] un des plus grands Philoſophes du Siecle, & qui ſembloit avoir tourné toutes ſes Recherches Philoſophiques à la defenſe des Faits principaux qui fondent la Revelation.

A de ſi grandes autorités, à des raiſons ſi puiſſantes qui prouvent l'eſtime qu'on doit faire de la Medecine, & celle qu'en ont faite les Peuples les plus éclairez, on oppoſe le jugement que les anciens *Romains* en porterent. Et ces *Romains*-là ſont-ils des gens à citer ſur le prix des Sciences? La ſeule qu'ils connurent, & qu'ils cultivèrent, fut la militaire, à laquelle ils joignirent la Politique, parce que l'étendue de leurs Conquêtes, & que la nature de leur Gouvernement les y obligèrent. En tout autre choſe ils le cedoient à la *Grece*, & ſe faiſoient même gloire de le lui-

Digitized by Google

lui ceder, comme le dit *Virgile* dans ces vers si connus de la VI. *Eneide Excudent alii* &c. N'en soyons point surpris. La fiere *Rome* mépriſoit ce qu'elle ignoroit. Ecoutez *Caton*. Vous diriez que le goût des Grecs va perdre la Republique. (a) *Je me trompe fort*, dit-il, *ou j'oſe prédire que les Grecs nous corrompront, ou nous gâteront tout, dès qu'ils nous apporteront leurs Arts & leurs Sciences. Ce ſera bien pis quand ils nous enverront leurs Medecins qui ſont ſous ſerment de tuer tous les Barbares, comme ils nous appellent.* Or voulez-vous ſavoir juſqu'où s'étendoient en Medecine les lumieres de cet habile homme? Liſez ſon Livre de *Re Ruſticâ*. Vous y trouverez ces beaux Remedes pour les Diſlocations, & pour les Fractures. Ce ſont des Charmes en ces termes, *Væta, daries, dardaries, diſſunapiter. Huat, hanat, hunat, iſta, piſta, ſiſta, dominabo, damnanſtra.* Ne voilà-t-il pas de rares Secrets à vanter, pendant que l'on déclame contre la Medecine?

A quoi bon le diſſimuler? La Vanité *Romaine* ne reſſemble pas mal à celle

(a) Plin. H. N. L. XXXIX. C. I.

celle de toutes les Nations fleuriſſantes. On mépriſe trop les Peuples ſubjuguez, ou malheureux; On regarde avec dedain ce qu'ils ont de meilleur, & lors même qu'on les pille, ou qu'on leur emprunte leur bien, ce n'eſt guère qu'avec des airs inſultans. Les *Romains* durent à la *Grece* tout ce qui les polit, & qui les éclaira. Ils n'en furent que les Imitateurs, ou que les Plagiaires. Cependant on ne ſauroit dire à quel point ils s'emancipérent à ſon égard. *Ciceron* parle-t-il d'*Archimede*, d'*Archimede*, dis-je, le *Newton* de ſon Siecle, & le defenſeur de *Syracuſe*? Il l'appelle (a) *puſillus homuncio*, *un chetif petit homme*. Comment eſt-ce que *Tite Live* deſigne l'Hiſtorien *Polybe*, ce *Polybe* qu'il ſuit, qu'il traduit, qu'il dépouille? il le nomme *Autorem nequaquam ſperneudum*, *un Auteur qui n'eſt pas tout-à-fait à mepriſer*. [N'eſt-ce pas ainſi que l'on citeroit aujourd'hui *Parival* & de *Serre*?] *Caſaubon* a beau dire. Cette inſolence ne ſe peut excuſer. Mais tel étoit l'Orgueil des *Romains*. Un *Grec* à leurs yeux étoit toûjours peu de choſe. Ne pa-

(a) Tuſc. Lib. V.

paroîtroit-il donc point vraiſemblable, que *Pline* s'eſt exprimé d'une façon trop dédaigneuſe, quand il a parlé d'*Archagatus*, & d'*Aſclepiade*? Ne pouvoient-ils point être Eſclaves, ſans que leur Condition derogeât ni à leur merite, ni à la profeſſion qu'ils exercèrent à *Rome*?

Cette Queſtion engage Mr. *La Motte* à examiner les diverſes Eſpeces d'Eſclaves qu'il y eut parmi les Anciens. Il remarque d'abord qu'il y avoit deux ſortes de Domeſtiques. La premiere étoient des gens libres qui ſe louoient eux-mêmes, ou qui ſervoient à gages. Ceux-ci étoient nommez Θῆτες, & l'on en voit dans (*a*) Homere. Les *Romains* les appelloient *Mercenaires*, comme il paroît par (*b*) Ciceron. L'autre ſorte étoit des Eſclaves, & ceux-ci ſe diviſoient encore en quatre diverſes Claſſes. Les premiers étoient priſonniers de guerre, ou Captifs. Les ſeconds s'achetoient à beaux deniers comptans. Les troiſiemes naiſſoient dans la Maiſon du Maître, en qualité d'Enfans d'Eſclaves, & les derniers étoient des Etrangers; qui ve-

(*a*) Odyſ. Lib. IV. vs. 644.
(*b*) Pro Cluent. C. 59.

Digitized by Google

venant à *Rome*, se soûmettoient volontairement à l'Esclavage pour quelques années, afin qu'à l'expiration du terme l'Affranchissement leur aquît le droit de Bourgeoisie. Ce dernier Cas est celui de *Trimalcion* dans Petrone. *Ipse me dedi in servitutem, & malui Civis esse Romanus quam Tributarius.* " Le savant Mr. *Burman*, qui est à present l'ornement de la Hollande pour la Literature, n'a pas manqué d'observer là-dessus, que cette Methode étoit celle des Etrangers pour devenir *Romains.*" Voilà, qui termine le procez sur la condition servile des premiers *Grecs* qui professerent la Medecine à *Rome*. Ils étoient de la premiere ou de la quatrieme Classe, & qu'y avoit-il dans l'une ou dans l'autre, qui avilît la personne ou la Profession?

Mr. *La Motte* finit son *Essai* par l'Examen de deux Erreurs populaires. L'une veut que le septieme Mâle, sans intervention de fille, soit né grand Medecin; l'autre porte que la même vertu est attachée aux Enfans que l'on tire du Ventre après la Mort de leur Mere. L'Auteur croit que la premiere est venue de ce que le nombre

Digitized by Google

bre ſeptenaire étoit conſacré à *Apollon*, comme Dieu de la Medecine ; & que la ſeconde a pu tirer ſon Origine de la naiſſance d'*Eſculape*, que l'on dit être venu au Monde de cette maniere, quoique *Pauſanias* & *Pindare* ne s'accordent pas ſur les Circonſtances du Fait.

ARTICLE XII.

A Diſcourſe on the MIRACLES of our Saviour, in view of the preſent Controverſy between Infidels & Apoſtates. By THOMAS WOOLSTON, ſometime Fellow of *Sidney-College* in *Cambridge*. *London*. Printed for the Author; ſold by him near *Moor-Gate*, & by the Bookſellers of *London* & *Weſtminſter*. 1727.

C'eſt-à-dire,

Diſcours ſur les MIRACLES *de nôtre Sauveur, relativement à la Diſpute qui s'agite à preſent entre les Incredules, & les Apoſtats.* Par THOMAS WOOLSTON, *ci-devant Membre Aggrégé du College de* Sidney *à Cam-*

Digitized by Google

Cambridge. A *Londres*. 1727. 8. Pagg. 69.

NOs Gazettes nous ayant appris que la Cour a fait mettre cet Auteur aux Arrêts, à cauſe de l'Impieté de cette Brochure, & de trois autres qui l'ont ſuivie, il eſt impoſſible que la Nouvelle n'ait pas excité la curioſité du Public étranger. Tout le monde ſe demandera ce qu'il y a donc de ſi odieux dans ces petits Ouvrages, & ſi la *Bibliotheque Angloiſe* n'en parle point, à quel Journal faudra-t-il s'adreſſer ? Cette ſeule raiſon m'a engagé à donner cet Article. Car autrement j'avois pris une ferme reſolution de laiſſer tomber Mr. *Woolſton* dans tout l'oubli qu'il merite. Grace à ſon Extravagance il va être connu de toute l'*Europe*.

Que l'on me pardonne ce petit trait de colere. Fût-on Ange, il ne ſe peut que la patience n'échappe à certaines Lectures. Celle-ci raſſemble tout ce que l'on peut imaginer de plus irritant. Point de raiſonnement ; point de bonne foi ; point de décence ; point d'égards, ni pour Jeſus-Chriſt, ni pour ſes Apôtres, ni pour les hommes, ni pour la Patrie. On ſe

Digitized by Google

ſe moque amerement de celui qu'on appelle *ſon Sauveur*; on inſulte, ſans menagement, à une Religion qu'on appelle *ſa Religion*; On tourne cruellement en ridicule un Livre qu'on appelle les *Livres divins*, & l'*Ecriture Sainte*: En un mot on fait mine de combattre pour le Chriſtianisme pendant que l'on ſoutient, avec une audace qui n'eut jamais d'exemple, que l'Evangile n'eſt que Conte & que Fable. Ce ſont là de petits tours d'Ecolier qui ne conviennent qu'à la lie, & qu'à la Canaille du Parti Déiſte, ou qu'à un fou à mettre aux petites Maiſons.

Un homme, qui le prend ſur le ton de cet Ecrivain, ne peut avoir en vûe que de ſoûlever contre lui tout le monde, ou du moins il écrit comme s'il n'avoit point d'autre vûe.] D'abord il dédie ſa Pièce à Mylord Evêque de *Londres*, qui l'avoit déja fait pourſuivre en juſtice pour une autre qui portoit le Titre de *Moderateur*. Ce Seigneur lui avoit imputé d'avoir attaqué directement la Religion, en detruiſant l'exiſtence de tous les Miracles de nôtre Sauveur, & [illegible] *Woolſton* parlant à lui-même oſe [illegible] cela de perſecution, & lui dire qu'il

n'y a que des Eccleſiaſtiques Athées qui perſecutent. [Eſt-ce donc que cet homme s'imagine que la Tolerance eſt due à des gens qui ſappent les fondemens de la Religion, & qui s'acharnent à éteindre la Conſcience des Peuples? On devroit au moins faire montre de croire un Dieu, pour prétendre au privilege de ne relever que de ſon Tribunal. Mais qu'un Athée de profeſſion, ou qu'un Déiſte qui fait le métier d'Athéiſme, veuille ſe mettre à couvert ſous l'autorité de cet Etre Suprême, en verité c'eſt prendre les Magiſtrats pour des Bêtes, & ſe railler un peu trop fortement des Tribunaux humains.

On le ſait. Le Gouvernement Anglois eſt tolerant de principe, & Mr. *Gibſon*, à préſent Evêque de *Londres*, n'eſt rien moins qu'Eccleſiaſtique perſecuteur. Mais de droit la Tolerance, la plus étendue, a ſes bornes, & où peut-elle expirer naturellement qu'à l'endroit où la Conſcience finit? C'eſt à la Conſcience qu'elle eſt duë, & ce n'eſt qu'à la Conſcience qu'elle peut être duë. Or Mr. *Woolſton* en a-t-il? ou du moins montre il qu'il en ait? Pour en juger, voyons un peu ce que dit

ſa

Digitized by Google

la Brochure. Je ne parle que de la premiere, parce que je n'en ai lû qu'une autre qui eſt la ſeconde, & que la premiere contient le fond & l'eſſentiel de la ſuite. Otons à l'Ecrivain tout ſujet de ſe plaindre de nos infidelitez, & laiſſons-le parler lui-même. Voici de quelle maniere il débute.]

„ S'il y a de Controverſe qui ait „ été utilement agitée, en quelque „ ſiecle de l'Egliſe, ou renouvellée „ dans le nôtre, c'eſt celle qu'a ex„ cité, depuis peu, le *Diſcours ſur* „ *les fondemens de la Religion Chré*„ *tienne* au ſujet de *la qualité de* „ *Meſſie*, donné au *ſaint* Jeſus. Je „ *crois* que cette Diſpute aboutira à „ une *Demonſtration abſolue* par les „ Prophetie, de cette qualité de „ Meſſie en Jeſus; cette Methode é„ tant *la ſeule* qui puiſſe prouver qu'il „ eſt le Meſſie, ce grand Prophe„ te *attendu* des Juifs, & *promis* „ ſous le vieux Teſtament. Or quoi„ que cette Methode, de prouver par „ la Prophetie, ſemble être apreſent „ *acablée* de grandes difficultez, & „ quoique certains Auteurs, qui ont „ écrit contre le *Diſcours ſur les* „ *fondemens*, ſe trouvant accrochez

„ par

Digitized by Google

„ par ces difficultez-là, tâchent de „ se battre en retraite, & de se re- „ trancher aux Miracles de *nôtre* „ *Sauveur*, nous devons pourtant „ tenir ferme dans la premiere Me- „ thode, juſqu'à ce qu'on demontre „ clairement, comme je *ne doute* „ *point* qu'on ne le faſſe, qu'il eſt le „ Meſſie.

„ Pour tirer cette Preuve de la „ Prophetie, je *voudrois* que cela ſe „ fît par l'*Interpretation allégorique*; „ & par l'Application qu'on feroit à „ Jeſus, de la Loi & des Prophetes; „ qui eſt la Methode que tous les Pe- „ res de l'Egliſe ont ſuivie, & la *mê-* „ *me* auſſi dans laquelle *tous les an-* „ *ciens Juifs* ont dit que leur Meſ- „ ſie devoit accomplir la Loi & les „ Prophetes. „ Cependant cette Me- „ thode ne plaît point à *nos gens d'E-* „ *gliſe* qui écrivent ſur cette Diſpute, „ & ils ne veulent point à preſent en „ entendre parler.

„ La Methode pour laquelle ils ſe „ déclarent pour tirer la Preuve des „ Propheties, eſt par voye d'*Inter-* „ *pretation literale* & d'application de „ quelques Propheties du Vieux „ Teſtament à *nôtre* Jeſus, mais „ *juſqu'ici ils n'y ont pas eû de ſuccès.*

„ Les

Digitized by Google

„ Les Auteurs du *Discours sur les* „ *fondemens*, & du *Système examiné*, „ ont embarrassé si furieusement cet- „ te Preuve par les Objections qu'ils „ y ont faites, que ces Messieurs, „ pour le dire encore une fois, se „ sentant pressez par des difficultez „ *presque insurmontables*, se refu- „ gient dru & menu à l'ombre des „ Miracles de *nôtre Sauveur*, com- „ me à leur seule & unique Ressour- „ ce.

„ C'est pour leur montrer qu'il n'y „ a point de Sanctuaire pour eux dans „ les Miracles de *nôtre Sauveur*, que „ j'écris ce Discours, & ce que j'en „ fais, *n'est pas pour rendre service à* „ *l'Incredulité*, qui n'a *point de pla-* „ *ce* en mon *cœur*, mais pour *l'hon-* „ *neur du Saint* Jesus, & pour *ra-* „ *mener* les *Ecclesiastiques* à la bon- „ ne Méthode *ancienne* d'interpreter „ les Propheties, de laquelle l'Egli- „ se a *malheureusement apostasié*, & „ laquelle sera, *un jour*, sur *le Te-* „ *moignage des Peres*, la Conver- „ sion des Juifs & des Gentils.

„ Dans cette pensée, qu'on ne „ doit pas se refugier aux Miracles „ de nôtre Sauveur, il m'arriva de „ dire dans le *Moderateur*, que *les*

Digitized by Google

„ *Miracles de Jesus, entendus* comme on le fait *de nos jours, ne sont* „ *rien ni pour son Autorité, ni pour* „ *sa qualité de Messie*; j'ajoûtai, *que* „ *je croi, sur de bonnes raisons, que* „ *quelques-uns des Miracles de Jesus,* „ *comme ils sont rapportez par les E-* „ *vangelistes, ne furent jamais faits,* „ *mais sont rapportez uniquement* „ *comme des Recits prophetiques, &* „ *paraboliques de ce qu'il fera mysti-* „ *quement & d'une maniere plus é-* „ *tonnante.* Ces Expressions offen- „ serent quelques-uns de nos Eccle- „ siastiques, & m'attirèrent leur in- „ dignation, & leur deplaisir. Je ne „ vois aucune raison de me departir „ de ces Expressions, ni même de „ les excuser ou de les adoucir, „ moins encore de les retracter; „ Mais à la confirmation de mon „ sentiment, à l'*honneur de notre* „ Messie, & à *la defense du Christianis-* „ *me*, j'écris ce Traité sur les Mira- „ cles de Jesus, & j'y observerai la „ Methode suivante.

„ I. Je montrerai que les Mira- „ cles, de guerir *toutes sortes* de Ma- „ ladies corporelles, pour lesquels „ Jesus fut, *à bon droit*, vanté, ne „ sont ni les Miracles *propres* du

„ Mes-

Digitized by Google

„ Meſſie, ni même une *bonne* preu-
„ ve de ſon Autorité *divine pour fon-*
„ *der une Religion.*

„ II. Que l'Hiſtoire literale de plu-
„ ſieurs des Miracles de Jeſus, com-
„ me elle eſt rapportée par les Evan-
„ geliſtes, renferme des abſurditez,
„ des improbabilitez, & des impoſſi-
„ bilitez; que par conſéquent, en
„ tout ou en partie, ces Miracles ne
„ furent jamais operez, de la manie-
„ re qu'on le croit communément de
„ nos jours, mais qu'ils ſont unique-
„ ment rapportez comme des Narra-
„ tions de ce qui doit être fait par lui
„ myſtiquement, & d'une façon plus
„ merveilleuſe.

„ III. J'examinerai ce que Jeſus
„ veut dire, quand il appelle à ſes Mi-
„ racles, comme Preuve & comme
„ Temoignage de ſon Autorité di-
„ vine, & je montrerai qu'il ne pou-
„ voit proprement, & intentionnel-
„ lement, l'entendre de ceux qu'il fit
„ alors dans *la Chair*, mais de ces
„ Miracles myſtiques, qu'il feroit
„ dans l'*Eſprit*, & dont ceux qui fu-
„ rent operez dans la Chair ne ſont
„ abſolument que des Types, & que
„ des Ombres".

[On voit là le Syſtême, ou plû-

Digitized by Google

tôt on y voit tout l'Ouvrage.] Mr. *Collins*, au ſentiment de cet Auteur, a démonté toutes les Preuves literales que l'on tire du V. T. en faveur de la Religion Chrétienne. Cette Religion n'eſt fondée ſur celle des Juifs que par voye d'Allegorie & d'Alluſion, [comme elle le pourroit être ſur l'Iliade d'Homere.] Mr. *Woolſton*, qui prend cela pour démontré, vient enſuite nous apprendre qu'il n'y a rien de literal dans les Faits hiſtoriques du N. T. que l'on allegue en preuve pour la Miſſion divine de nôtre Seigneur. Ces Miracles n'eurent jamais d'exiſtence réelle. Les Evangeliſtes ne les content que comme de pieuſes Fables, & que comme des Paraboles figuratives de certaines choſes qui arriveront quand elles pourront. [L'Hiſtoire de l'Evangile n'eſt donc plus qu'un miſerable & ridicule Roman, & ne voila-t-il pas un homme qui a bonne grace d'appeller ſi ſouvent Jeſus, ſon Sauveur, & de declarer qu'il n'écrit que pour la defenſe du Chriſtianiſme? Ai-je eû tort quand j'ai dit qu'on ne pouvoit rien lire de plus irritant?

L'irritation augmente quand on vient au détail. Le ſecond Chef, qui

Digitized by Google

qui consiste à combattre la realité de l'Histoire, est un Tissu de fades plaisanteries, & de Turlupinades bourgeoises sur un Fond d'indigne Chicane, & de pitoyable Ergoterie. La grande attention de l'Auteur est de mettre les Miracles de J. C. dans un point de vûe qui leur donne un air de ridicule & d'impossibilité, d'où l'on puisse conclure que les Evangelistes doivent être regardez comme les plus petits genies qu'il y ait jamais eu, & que J. C. lui-même ne fut qu'un miserable Imposteur. Son impertinence, & son impieté vont si loin là-dessus, qu'il ne m'est pas permis d'en donner des Exemples. Afin pourtant que l'on puisse en entrevoir une foible partie, je traduirai quelques Periodes de ce qu'il dit, au sujet des Changeurs chassez du Temple, & des Diables envoyez dans les Pourceaux qui se précipitèrent.]

„ Si ce Conte miraculeux, dit-il, „ avoit été fait de *Mahomet*, & non „ de Jesus, je suis sûr que nos Theo„ logiens, en auroient tiré, à force „ de bras, une Preuve terrassante „ contre le *Mahometisme*. A leur „ dire, *Mahomet* n'auroit été qu'un „ *Sorcier*, qu'un *Enchanteur*, qu'un

Digitized by Google

„ homme en commerce avec les Lu-
„ tins, qu'un Eſclave juré du Diable,
„ & ſes *Muſſulmans* auroient eû bien
„ de la peine à le defendre.

„ Quand nôtre Sauveur eſt pre-
„ ſenté à *Pilate* pour y être interro-
„ gé, jugé & condamné, *Pilate* de-
„ mande aux Juifs, *quel mal Jéſus*
„ *a fait*? Si ces deux Faits, ou ſi
„ l'un d'eux ſeulement euſſent été
„ vrais à la lettre, on n'avoit pas
„ beſoin de faux Temoins contre lui.
„ Les Marchands du Temple étoient
„ à portée, & pouvoient jurer qu'il
„ avoit cauſé une Emeute;.... Les
„ Porchers pouvoient auſſi dépo-
„ ſer... qu'il leur avoit fait grand
„ dommage en leur faiſant perdre
„ deux mille Pourceaux ... Sur ces
„ Depoſitions, *Pilate* demande aux
„ Juifs, *que penſez-vous de cet hom-*
„ *me*? Si tous le declarent digne de
„ mort, n'en ſoyons point ſurpris,
„ car il n'y a point de Tribunal, en
„ *Angleterre*, où l'on vit abſoudre un
„ Homme atteint & convaincu de ces
„ Crimes". [Ce leger Echantillon ſuffit pour juger de toute la Piece.]

Qu'eſt-ce donc, ſelon cet Auteur, qui reſte à l'Hiſtoire de l'Evangile? Rien que des Types, [& ſur ce troiſieme Chef il prend un air de gra-

Digitized by Google

gravité qui ne ſauroit être d'un Comedien plus complet.] Il explique allegoriquement tous les Miracles de J. C. d'ordinaire en ſuivant les Peres, [& ſouvent au gré de ſon Imagination.] A cet égard il peut ſervir de Modele aux Theologiens qui ſont dans le goût des Types & des Allegories. C'étoit auſſi celui de *Spinoſa* pour ſe tirer d'affaire, quand on le preſſoit ſur certaines Narrations du V. Teſtament, & je ne comprens pas comment les Ennemis déclarez de la Religion peuvent en cela ſe rencontrer ſi juſte avec des gens qui paroiſſent l'aimer. Si le *Spinoziſme* trouve ſon compte au Syſtême qui reduit tout en Types, & qui convertit l'Ecriture en pures Alluſions, en jeux allegoriques, & en Myſtiquerie éternelle, comment eſt-ce que la Religion Chrétienne y peut gagner? Il eſt certain que les Peres lui firent un tort irreparable par cette Methode, & l'on voit à préſent l'uſage qu'en fait un Impie. Que faudroit-il de plus pour deciller nos yeux, & pour nous rappeller au bon ſens? La Méthode Typique eſt, dit-on, commode pour la Prédication. Je n'en ſai rien, mais je le veux & je demande, eſt-elle la plus propre, pour confir-

Digitized by Google

mer le Fidele, pour éclairer le Payen, pour inſtruire le Simple, pour toucher le Pécheur, & pour confondre l'Incrédule? Je demande même, y eſt-elle propre du tout? Où en eſt donc le fin & le beau quand on cherche ſincerement à prêcher la Religion, pour la faire connoître, & pour la faire aimer? Mais, replique-t-on, la Méthode allégorique a du moins cet avantage, qu'un homme qui a de l'eſprit & du ſavoir, y trouve le plus excellent moyen de faire briller l'un & l'autre. He! Meſſieurs, croyez-vous qu'il faille être ſi ſavant, ou ſi ſpirituel pour reüſſir merveilleuſement en ce Genre? Ecoutez Mr. *Woolſton* & voyez combien peu l'Interpretation Typique doit couter. Je tirerai mon Exemple de ſa ſeconde Brochure, où il parle de la gueriſon de l'Hemorrhoïſſe. Je ne ſerai que ſon Traducteur.]

„ A l'exception de St. *Chryſoſtome*, „ qui parle de ceci, bien plus en De- „ clamateur qu'en Medecin, aucun „ des Peres, traitant de ce Miracle, „ ne s'embarraſſe du ſens literal de la „ Maladie ou de la Cure; mais ils „ ſe jettent tous dans l'Interpretation „ myſtique, pour l'amour de laquel- „ le cette Hiſtoire a été écrite & ar-

„ riva

Digitized by Google

„ riva originairement.

„ Ainſi ils nous diſent que (*a*) cette „ Femme étoit un Type de l'Egliſe „ à venir des Gentils. Par ſon *he-* „ *morrhagie* ils entendent (*b*) l'impu- „ reté & la corruption de l'Egliſe „ par les mauvais ſentimens, & les „ mauvaiſes Mœurs qui s'y coule- „ roient. Quelques Peres veulent „ que (*c*) ce *Flux de ſang* ſoit le Ty- „ pe du crime affreux d'effuſion de „ ſang dans Egliſe, & par conſéquent „ nous devons l'entendre du ſang „ qui ſera repandu par les Chrétiens „ dans la Guerre & dans la Perſecu- „ tion. Les *douze ans*, que dura le „ mal de cette femme, ſont un (*d*) „ nombre typique de l'état impur de „ l'Egliſe pendant douze cens ans..... „ Donc cette Femme, *Type de l'E-* „ *gliſe*, doit être la même que celle „ qui (*e*) ſelon St. *Jean* demeurera „ dans le Déſert 1260. jours ou an- „ nées, & par laquelle pluſieurs „ Proteſtans, de même que les Peres „ entendent l'Egliſe Univerſelle.....

„ Mais

(*a*) *Aug.* Ser. LXXVII. 8.
(*b*) *Ambroſ.* in Luc.
(*c*) *Greg. Naz.* Or. XL.
(*d*) *Iren.* Ad. Hæ. 1. 3.
(*e*) Apoc. XII. 6.

Digitized by Google

„ Mais qui faut-il entendre par *les*
„ *Medecins* de cette Femme....? Qui
„ peuvent-ils être que les prétendus
„ Miniſtres de l'Evangile? Non ſeu-
„ lement les Miniſtres de l'Evangile
„ ſont appellez metaphoriquement
„ par les Peres, (*a*) des *Medecins*
„ *ſpirituels*; mais encore nos Theo-
„ logiens, & nos Prédicateurs, de
„ toutes les dénominations, aiment
„ cette Metaphore, & ſe croyent de
„ grands Medecins pour les maux
„ de l'Egliſe, auxquels ils ordon-
„ nent, à tors & à travers, des Re-
„ medes, par tout où ils y voyent du
„ beſoin.... La Femme de l'Evan-
„ gile eſt dite *avoir beaucoup ſouffert*
„ *de ſes Medecins*, quoique ſa Santé
„ ne s'en fût que plus affoiblie. ...
„ Ainſi les Maladies de l'Egliſe ſont
„ augmentées avec le temps, malgré
„ l'uſage qu'elle a fait de ſes Mede-
„ cins ſpirituels Mrs. les gens d'E-
„ gliſe. De Siecle en Siecle l'E-
„ gliſe a été en empirant dans ſa Mo-
„ rale, & dans ſa Croyance, com-
„ me le ſait quiconque peut juger de
„ la Religion des temps précedens,
„ & toûjours ſes Charlatans Eccle-
„ ſiaſ-

(*a*) *Aug.* in Pſal. LXXXVII. 1. 10.

„ ſiaſtiques ont contribué au mauvais
„ état de ſa Santé..... La Femme
„ avoit depenſé *tout ſon avoir*, tous
„ ſes revenus, en Medecins qui ne
„ lui avoient fait aucun bien. Ainſi les
„ biens immenſes de l'Egliſe ſont dé-
„ penſez en Medecins Eccleſiaſtiques
„ & en Medecine ſpirituelle. Mais
„ à quoi bon? Faut-il le demander?
„ ç'a été pour ouvrir, & pour élar-
„ gir les Playes de l'Egliſe, qu'ils
„ devoient fermer & guerir. Il y a
„ près de *douze cens ans*, typifiez par
„ les 12 *ans* de la femme, que les
„ Gens du Clergé, nos Diſtributeurs
„ de Medecine Theologique, ont
„ reçu de l'Egliſe des Honoraires,
„ des Gages, & des Gratifications
„ très-vaſtes pour la traiter; car a-
„ vant ce temps-là ſes Medecins le
„ faiſoient *gratis*; mais malgré ces
„ depenſes, ſi Dieu n'y met la main
„ par une Medecine de ſa façon,
„ cette Egliſe a bien la mine d'être
„ encore malade long-temps.

[Mr. *Woolſton* pouſſe ainſi cette Matiere à perte de vûe, & la ſeule choſe, à mon avis, en quoi il differe du commun des Theologiens Allegoriques, c'eſt qu'il applique au Clergé de toutes les Communions, ce que le

le Catholique applique en particulier au *Proteſtant*, le *Lutherien* au *Reformé*, le *Presbyterien* à l'*Anglican*; le *Cocceien* au *Voëtien* &c. Je ſouhaiterois fort que quelqu'un de ces Theologiens-là voulût entreprendre de refuter Mr. *Woolſton*, & nous montrer que l'Interpretation typique de ce dernier n'eſt pas dans les Regles. Il ne niera pas au moins qu'il n'y ait tout autant d'eſprit & de jeu qu'il en faut en bonne Myſtique. Quant au Savoir, tant de citations des Peres en indiquent, peut-être, plus qu'il n'en faudroit pour des perſonnes ſenſées.

ARTICLE XIII.

Initium EVANGELII S. JOHANNIS Apoſtoli, ex Antiquitate Eccleſiaſtica reſtitutum, indidemque novatione illuſtratum. In iſto Opere, ante omnia, probatur *Joannem* non ſcripſiſſe, *Et Deus erat*; ſed, *& Dei erat Verbum.* Tum etiam tota 18. prima ejus Evangelii Commata, & alia multa dicta Scripturæ S. illuſtrantur, & non pauca antiquorum Eccleſiaſticorum ac Hæ-

re-

Digitized by Google

reticorum loca ventilantur ac emendantur. Per L. M. Artemonium. Anno Domini 1726.

C'eſt-à-dire.

*Le Commencement de l'*EVANGILE *de l'Apotre St.* JEAN *retabli par le ſecours de l'Antiquité Eccleſiaſtique, & expliqué d'une maniere nouvelle. Par L. M.* ARTEMONIUS. *A* Londres 1726. 8o. *Pages* 33. *pour la Préface &* 624. *pour l'Ouvrage.*

[MR. *Samuel Crellius*, petit-Fils du célèbre *Jean Crellius*, eſt l'Auteur de cet Ouvrage] où il prend le nom d'*Artemonius*, parce qu'il eſt dans le ſentiment de l'ancien *Artemon* qu'il tâche de faire revivre. Ce n'eſt pas qu'à ſon avis, *Artemon* ait été le premier de ce Sentiment. Tant s'en faut que, s'il faut l'en croire, ce fut celui des Apôtres. Mais enfin Mr. *Crellius* a voulu, dès le Titre, apprendre à tout le Monde qu'il n'eſt ni *Arien*, ni *Athanaſien*, ni *Socinien*; ce qu'il a cru ne pouvoir mieux faire qu'en prenant un Nom qui marque en quoi il differe des uns & des autres. Il déclare même, en particulier,

Digitized by Google

lier, que le *Socinianiſme* ne lui doit point être imputé, ſe fondant ſur ce que le Caractère, propre & ſpécifique de cette Secte, eſt de nier la Satisfaction de nôtre Sauveur. A cet égard il s'en faut beaucoup que Mr. *Crellius* ne ſoit dans l'erreur *Sociniéne*. Au contraire il croit fermement que nous avons été rachetez par J. C. & principalement par ſa Mort ; que ſon Obéïſſance active & paſſive a été le prix de nôtre Redemption, & que ſa Mort a été un ſacrifice propitiatoire proprement dit offert pour *nous* à ſon Pere. Il ne differe donc en cela de la Theologie commune, qu'en ce qu'il croit que cette Satisfaction a eu ſon efficace pour tous les hommes, & que les impenitens qui n'en ont pas profité pendant cette Vie, en profiteront dans l'autre, parce qu'ils y ſeront purifiez par les peines éternelles où ils paſſeront au ſortir de ce Monde.

[Mais il n'importe guere du nom que doit porter la Secte à laquelle l'Auteur appartient, puis qu'il ne s'agit point de cela dans ſon Livre.] Le but qu'il s'y propoſe eſt de prouver que Jéſus-Chriſt eſt né homme, & qu'ayant enſuite été fait Dieu, il n'eſt

n'eſt point le Dieu Souverain. [Là-deſſus il étale une Lecture prodigieuſe, & ſa diligence extrême ne laiſſe paſſer, ſans Réponſe ou ſans explication, aucun Endroit de l'Ecriture ou des Monumens de l'Antiquité primitive qui lui ſoit favorable ou contraire. Il regne par tout une vaſte connoiſſance de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & ſi je l'oſe dire une Candeur, un air de perſuaſion & de probité, qui merite l'attention du Lecteur le plus prévenu. L'Ouvrage eſt certainement un des plus importans qui ayent paru ſur ce Dogme, & ſi je ne me trompe il ne devroit être mepriſé ni par les *Ariens*, ni par les *Orthodoxes*. Sa ſeule groſſeur & l'infinité de ſes Diſcuſſions, peuvent le rendre moins redoutable.]

Dans une Controverſe où il s'agit de ſavoir ſi Jeſus-Chriſt eſt vrai Dieu dans le ſens le plus abſolu, les Conſubſtantialiſtes tirent, [avec raiſon,] un grand avantage des Endroits du N. T. où le Titre de Dieu lui eſt donné. Ces Endroits-là ſont une veritable croix pour les Sectateurs d'*Arius*, & pour ceux de *Socin*. Mr. *Crellius* coupe le Nœud que les autres n'ont pû delier. Il ſoutient que les

Digitized by Google

les Ecrivains ſacrez n'ont jamais donné ce Titre à Jeſus-Chriſt, & par conſéquent que les Paſſages, où il paroît lui être attribué, ont été falſifiez, ou ne doivent pas s'entendre de lui. C'eſt-là le Sujet principal de ce Livre.

Il eſt diviſé en deux Parties. Dans la I. „ Il eſt prouvé, dit l'Auteur, „ qu'au 1. Verſet du I. Chapitre de „ l'Evangile ſelon St. *Jean* on liſoit „ d'abord non, & *la Parole étoit* „ *Dieu*, mais, *elle étoit la Parole de* „ *Dieu*; que cette Leçon exiſtoit „ dans le premier, le ſecond, & me- „ me le troiſiéme Siecle de l'Egliſe; „ que quelques Anciens l'ont citée „ de la ſorte, & l'ont donnée pour „ Originale. On cherche auſſi & „ l'on indique les Auteurs de la fal- „ ſification.

„ On montre dans la II. par l'E- „ criture Sainte même, que bien „ qu'elle parle de Jeſus-Chriſt com- „ me d'un Homme Mediateur, & „ revêtu d'une Divinité qui merite „ l'adoration & l'Invocation, cepen- „ dant elle ne l'appelle *Dieu* nulle „ part, mais le diſtingue de *Dieu* en „ un nombre innombrable d'Endroits. „ On fait voir auſſi, par le but de

„ St.

Digitized by Google

„ St. *Jean*, qui écrivoit contre *Cerinthe*, que cet Apotre a du avoir „ écrit dans ſon Evangile, & a écrit „ non, *cette parole étoit Dieu*, mais „ *c'étoit la parole de Dieu*, & à cette „ occaſion on donne de grands éclairciſſemens ſur les autres obſcurités qu'il y a dans le commencement de ſon Evangile".

[Si ce n'étoit ici qu'une ſuite de raiſonnemens Metaphyſiques je dirois à préſent que, ſur cet Expoſé, chacun voit à peu près ce que peut dire l'Auteur dans ces deux Parties. Mais comme il s'agit de Recherches Hiſtoriques, Critiques, Dogmatiques, on ne ſauroit en juger que ſur l'inſpection des Pieces, & franchement ces Pieces ne ſont pas d'un ordre commun. Je ne ſaurois pourtant entreprendre un Extrait ſuivi. Il y faudroit trop d'eſpace, & j'apprehenderois de deplaire à quantité de mes Lecteurs qui goûtent peu ces Diſputes. D'ailleurs les Preuves de l'Auteur ſont d'une nature à ne pouvoir presque être abregées. Car à dire le vrai elles ſont, généralement parlant, indirectes, & ce n'eſt guere que par voye d'Induction que Mr. *Crellius* raiſonne pour établir ſa penſée.]

Cet-

Cette penſée eſt que dans le I Verſet du Chapitre I. de l'Evangile de St. *Jean*, cet Apotre avoit écrit Καὶ Θεὸς ἦν ὁ λόγος, *& c'étoit la parole de Dieu*, & que dans la ſuite des temps on introduiſit la Leçon que nous y voyons à preſent, Καὶ Θεὸς ἦν ὁ λόγος, *& la parole étoit Dieu.* Pour établir la réalité de cette falſification, [l'Auteur ne cite ni Manuſcrits, ni anciens Ecrivains où l'on trouve la Leçon pour laquelle il combat.] Sa Methode eſt donc de prouver qu'elle devroit y être, qu'elle y étoit originairement, & que tous les Endroits d'où elle a diſparu, ont ſouffert de la main des Fauſſaires. Voilà qui l'engage à debrouiller l'état des Controverſes, & les vues des Ecrivains dans les premiers temps de l'Egliſe. Les Payens, les Hérétiques, & les Orthodoxes ont voulu dire ceci & cela; ce qu'ils ont voulu dire demande que la Citation de St. *Jean*, quand ils l'ont faite, ou lors même ſeulement qu'ils y ont fait alluſion, la juſteſſe du raiſonnement, dis-je, a voulu qu'on lût alors dans l'Original, *& c'étoit la parole de Dieu*; donc cette Leçon fut celle de leur temps, & celle qui partit de la main de l'Apotre.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt en vertu de cette Critique inductive qu'il ſe fait fort de l'Autorité de Celſe, des Valentiniens, de St. *Irenée*, de *Theophile* d'*Antioche*, d'*Athenagoras*, de *Tertullien*, des *Artemonites*, de *Novatien*, de *Caius*, des anciennes *Hymnes*, &c. Enſuite il indique l'Origine de la Leçon commune, qu'il attribue au Valentinien *Theodote*, & de là il paſſe à montrer les autres falſifications que firent ces Heretiques dans le Texte du Nouveau Teſtament, d'où il conclut que l'unanimité des Manuſcrits qui ſubſiſtent ne fait rien contre lui. Pour appuyer ſa Conſéquence, il cite quelques autres Paſſages dont les Leçons ſont viſiblement fautives, à ce qu'il dit, quoi qu'il n'y ait aucun Manuſcrit qui varie.

ARTICLE XIV.

The Chronology of ancient Kingdoms amended. To which is prefix'd a short Chronicle from the firſt Memoris of things in Europe, to the Conqueſt of Perſia by ALEXANDER *the Great*. By Sir *Iſaac Newton*. *London*; Printed for *J. Ton-*

Digitized by Google

Tonſon in the *Strand*, & *J. Osborn* & *T. Longman*, in *Pater-Noſter-Row*. 1728.

C'eſt-à-dire,

*La Chronologie des anciens Royaumes corrigée, avec une courte Chronique des premiers Evenemens de l'*Europe *juſqu'à la Conquête de la Perſe par* ALEXANDRE le Grand. *Par le Chevalier* NEWTON. *A* Londres. 1728. 4°. *pagg.* 376.

JE ne ſaurois me reſoudre à parler de cet Ouvrage, ſans dire un mot de l'Auteur. L'Omiſſion ſeroit trop inexcuſable & quand pourrois-je trouver une occaſion plus naturelle de rendre hommage à la Memoire d'un Philoſophe qui merita ſi juſtement l'eſtime & l'admiration de toute la Terre? Je n'en ferai pourtant point l'Eloge, parce que Mr. de *Fontenelle*, Panegyriſte né de tous les grands hommes du Siecle, a deja rendu ce devoir à l'Illuſtre *Anglois*, dans une Piece qui a été imprimée dans les deux Langues, & qui vraiſemblablement ira plus loin, & durera plus longtemps que la *Bibliothe-*

que

Digitized by Google

que *Angloise*. Je ne ferai donc qu'abreger cet Eloge, en profitant des Corrections que les Editeurs y ont faites à *Londres*.

Le Chevalier *Newton* naquit à *Woolstrop*, dans la Province de *Lincoln*, le 25. Decembre 1642. Le lieu de sa Naissance appartenoit à sa Famille depuis 200. ans, quoi qu'elle fût Originaire d'un Village nommé *Newton*, dans la Province de *Lancastre*. Dès qu'il se jetta dans l'Etude des Mathematiques, il mepriſa les Elemens d'*Euclide*, comme trop aisez, & pour ses Coups d'essai il ne lui fallut pas moins que la *Geometrie* de *Descartes*, & les *Optiques* de *Kepler*. Il n'avoit que 24. ans que deja son Genie s'élevoit au dessus de tous les Mathematiciens qui l'avoient précedé. Ce fut alors qu'il trouva le Calcul des Fluxions, qui depuis a causé de si vives disputes pour en fixer l'Inventeur. En 1687. il publia ses *Principes Mathematiques de la Philosophie Naturelle*. Il y parut infiniment superieur à *Descartes*, qui n'étant lui-même qu'un Géométre assez mediocre, n'avoit fait aucun usage de sa Géométrie pour bâtir son Systême, ou plutôt son Roman.

L'im-

Digitized by Google

L'immenſe attention que demandoient les *Principes*, n'épuiſa point celle du Philoſophe. Au même temps que ce travail l'occupoit, il travailla auſſi à un Ouvrage tout auſſi Original que le précedent. Je veux parler de ſon *Optique*, ou Traité de *la lumiere & des Couleurs*, qui parut pour la premiere fois en 1704. après trente ans d'Experiences. C'eſt à ces Experiences qu'on dut l'Invention d'un *Teleſcope*, de Reflexion, qu'il publia dans le No. 81. des Memoires Philoſophiques pour l'an 167½.

En 1688. Mr. *Newton* fut député comme Membre, à l'Aſſemblée des Etats qui donna la Couronne au Prince & à la Princeſſe d'*Orange*. En 1696. Mylord *Hallifax* lui fit donner l'Emploi de *Gardien de la Monnoye*, duquel, trois ans après, il paſſa à celui de *Maître* de cette même Monnoye. Il y montra la plus rare intelligence, ſoit par les grands ſervices qu'il y rendit à l'Etat, ſoit par une *Table du Titre des Monnoyes étrangeres* qui fut imprimée à la fin du Livre de Mr. *Arbuthnot*. En 1703. on l'élut *Preſident* de la Societé Royale, dont il a rempli le Poſte pendant 23. ans; & en 1705. la Reine *Anne* le créa Chevalier.

Sous

Digitized by Google

Sous le Regne de *George* I. le merite de Mr. *Newton* fut mieux connu que jamais. La Princeſſe de *Galles* aimoit en particulier ſes Converſations, & a dit ſouvent qu'elle s'eſtimoit heureuſe, d'avoir vêcu de ſon temps, & d'avoir pû s'entretenir avec lui. Cette Princeſſe lui ayant ouï parler d'un Traité de ſa façon, ſur l'ancienne Chronologie, elle le pria de lui en donner un Extrait, qu'elle garde encore precieuſement. Cependant une Copie de cet Extrait, étant portée en *France*, elle y fut imprimée. Après ſa Mort on trouva parmi ſes Papiers, quantité de Diſſertations ſur divers ſujets d'Antiquité, d'Hiſtoire, de Theologie, de Chymie, & de Mathematiques, ſans parler de cette *Chronologie des anciens Royaumes corrigée*, & des *Leçons d'Optique* faites en 1669. à *Cambridge* & qui viennent de paroître en Latin & en *Anglois*. 8o. 1728.

Le grand, l'Immortel *Newton* mourut le 20. de Mars, 1727. V. S. dans ſa 85. année. Sa Taille étoit mediocre. Il avoit l'Oeil vif & perçant. Il n'eut jamais beſoin de Lunettes, & ne perdit qu'une ſeule Dent. D'une humeur douce & pacifique,

Digitized by Google

on le vit toûjours modeſte, affable, & occupé du ſoin de bien faire. En un mot ce fut le plus grand des Philoſophes, & un vrai Chrêtien.

Cet Ouvrage de Chronologie a paru après ſa Mort par les ſoins de Mr. *Condait*, Mari d'une Niece de l'Auteur, & lui-même fameux Antiquaire, & homme d'un rare merite. L'Epître dedicatoire en eſt adreſſée *à la* Reine, & contient également des louanges pour le Mathematicien mort & pour la Princeſſe vivante. Après cela vient une Introduction où l'on trouve un Extrait de la Chronologie. On y voit d'abord les raiſons de l'Incertitude, & des Obſcuritez qui regnèrent dans l'*Hiſtoire* Technique de l'Antiquité. Cette Hiſtoire Technique ne commence qu'aſſez tard par le defaut des Epoques. Avant que d'avoir un Point fixe pour calculer le temps, on le faiſoit comme on pouvoit par la Suite Genealogique des Princes ou par d'autres ſemblables, auxquelles on paroît avoir donné une durée ou de caprice, ou du moins plus longue que Nature. Il eſt arrivé par ce moyen que tout ce qui précéde les Conquêtes d'*Alexandre* le Grand, eſt dans une Con-

Digitized by Google

Confuſion horrible tant pour l'Hiſtoire prophane conſiderée en elle-même, que pour cette même Hiſtoire conſiderée par rapport à celle de l'Ecriture. Pour ramener les choſes à la Certitude, & pour les raprocher de la Chronologie ſacrée, Mr. *Newton* poſe deux Principes, qui répandent effectivement un grand jour ſur les ténèbres du temps même de la Mythologie.

D'abord il trouve dans l'Aſtronomie un Point fixe pour déterminer la Poſition des Colures des Equinoxes, au temps de *Chiron* le Centaure, par rapport aux Etoiles fixes. Ces Etoiles avançant d'un Degré en Longitude dans l'eſpace de 72. ans, ſi nous ſavions où elles étoient au temps de *Chiron*, nous ſaurions préciſement ce qui s'eſt écoulé d'années depuis ce temps-là. Or il prétend que cette Poſition a été marquée d'une maniere préciſe.

Enſuite il reduit à quelque Ordre la ſupputation des Anciens par les Genealogies. Ces Anciens ont compté, d'une maniere vague par Generations d'une durée purement arbitraire, & quelquefois même d'une durée impoſſible. Mr. *Newton*, rai-

Digitized by Google

ſonnant des temps inconnus, par ceux que l'on connoît, conclut que chaque Generation ne peut être, que de 18. à 20. ans, & qu'ainſi l'Expedition des *Argonautes* étoit de 500. ans plus près de l'Ere Chrétienne qu'on ne la met d'ordinaire. C'eſt ce qu'il developpe par une courte Chronique juſqu'à la defaite de *Darius*, & enſuite par un detail en ſix Chapitres ſous les Titres ſuivans. I. *La Chronologie des premiers Ages de la Grece.* II. *De l'Empire Egyptien.* III. *De l'Empire d'Aſſyrie.* IV. *Des deux Empires contemporains de Babylone & des Medes.* V. *Deſcription du Temple de Salomon.* VI. *De l'Empire des Perſes.*

[Ce nouveau Syſtême Chronologique n'a pas plutôt paru, qu'il a été vivement attaqué par diverſes perſonnes. On ſait ce que deux ſavans François en ont dit. A ceux-là nous devons ajoûter du côté de l'*Angleterre*, Mr. *Whiſton* qui a deja éclaté, & ſera-t-il le ſeul qui le faſſe? En tout cas Mr. *Halley* s'eſt declaré le Tenant contre tous en faveur du Defunt, & le combat, qui ſe prépare, ne peut que reveiller l'attention du Public. Cette Conſideration m'obli-

m'oblige à être si court sur un sujet qui d'ailleurs est très-abondant. La Dispute éclaircira les choses, & nous les verrons alors, avec plus de plaisir, dans leur juste étendue. Je dirai pourtant que le pis qui puisse en arriver n'empêchera point que l'on n'ait des obligations extrêmes à Mr. *Newton*, Ses deux ouvertures generales frayent desormais le chemin aux Chronologues pour debrouiller le Cahos de l'Histoire, & peut-être sommes-nous à la veille de deterrer des Monumens qui en rendront l'usage certain.]

ARTICLE XV.

NOUVELLES LITERAIRES.

I. Mr. de *La Roche* qui a donné depuis 1725. un Journal Anglois, sous le Titre de *Memoires de Literature*, n'ayant pas trouvé à propos de le pousser que jusqu'à la fin de 1727. les *Innys* qui imprimoient ce Journal, l'ont fait continuer par un autre intitulé, *The present state* &c. ou, l'*Etat present de la Republique des Lettres*. Il paroît tous les Mois, en commençant au mois de Janvier

Digitized by Google

1728. C'eſt un petit 8°. de 6. Feuilles & demie. Je ne ſai qui en eſt ou qui en ſont les Auteurs. Mais independamment de leur nom qui n'y fait rien, je dois dire que le deſſein eſt executé d'une maniere ſavante, & dans laquelle il regne un jugement & ſûr & délicat. On y remarque avec raiſon, dans la Préface, que la *Grande Bretagne*, eſt le Païs du Monde le plus propre pour des Etabliſſemens de cette nature.

II. *Samuel Jallaſſon*, Imprimeur & Fondeur a entrepris une nouvelle Edition Hebraïque des Livres du Vieux Teſtament. Les Caracteres, dont il a publié un *Spécimen*, ſont tous neufs & d'une grande beauté. On ſuivra le Texte d'*Athias*, Octavo. On mettra le Sommaire en Hebreu à la tête de chaque Chapitre. On conſervera les Aſterisques, qui ſont dans la Bible de *Lumbroſo*. On ajoûtera des Regles pour la Muſique par *R. Salomon de Olivera*, & des Regles pour trouver les Racines. La Deſcription du Tabernacle, des Vaſes ſacrez, & des Meſures ne ſera pas oubliée, non plus qu'une Carte Geographique pour la diviſion de la Paleſtine, une autre pour la Sortie des Enfans

Enfans d'Iſraël, & une Vûe du Temple de Salomon. En un mot on promet de ne rien negliger ni pour l'utile, ni pour l'agréable: Le prix aux Souſcrivans ſera de 22. Chelins; & les Souſcriptions ont dû être priſes depuis le 26. Septembre 1727. chez les *Innys*, *Gaillaume Mears* & *Samuel Jallaſſon*.

III. Mr. *Daniel Whitby*, qui eſt mort cette année, eut la conſolation, dès la précedente, de decharger tout à fait ſa Conſcience au ſujet du zèle qu'il avoit autrefois fait paroître en faveur du ſentiment Trinitaire. Sa Retractation ſolemnelle a pour Titre, ὕστεραι Φρουτίδες, or, *the laſt Thougts of Dr. Whitby. Containing his correction of ſeveral Paſſages in his Commentaris on the New Teſtament; To which are added five Diſcourſes. Publiſhed, by his expreſs Order. London. Printed for Ja. & J. Knapton* 1727. C'eſt-à-dire, *Les dernieres penſées de Mr.* WHITBY *contenant les Corrections qu'il a faites de divers Endroits de ſes Commentaires ſur le Nouveau Teſtament, & cinq Sermons ſur le même ſujet, publié par ſes Ordres formels. A Londres.* 8°. pp. 182. Le Titre n'en doit impoſer à perſonne; il y a long-temps que ces dernieres Penſées étoient

Digitized by Google

toient celles de Mr. *Whitby*. Il eſt pourtant vrai qu'elles ont été celles de ſa Vieilleſſe, où nous l'avons vû ſe déclarer pour l'Arianiſme avec autant de chaleur qu'il en avoit autrefois temoigné contre les Diſciples d'*Arius* & contre ceux de *Socin*. La Préface de cette petite Piéce eſt une Proteſtation authentique de ſincerité. Il n'a changé, dit-il, que par connoiſſance de Cauſe, & là-deſſus il n'y a que Dieu qui puiſſe être le juge; Mais quant aux raiſons qu'il allegue nous en pouvons hardiment prononcer. Ces raiſons ſont toutes tirées des difficultez que l'on fait d'ordinaire contre l'exiſtence réelle de trois Perſonnes dans une ſeule Eſſence divine. Il ramene ces Difficultez, & les pouſſe dans le train commun, & ce n'eſt ainſi qu'une froide repetition de ce que diſent tous les Antitrinitaires. On ne voit donc pas en quoi ces dernieres penſées peuvent detruire les Obſervations Critiques & Theologiques qui ſont dans les Notes ſur le Nouveau Teſtament.

On a dit dans la I. Partie de ce Tome XV. (1) que Mr. *Des Maizeaux* s'étoit chargé de la Traduction Françoiſe de l'*Hiſ-*

(1) Pag. 100.

Digitized by Google

l'*Hiſtoire du Japon* de Mr. *Kœmpfer*. Son nom a même paru dans le *Proſpectus* de cette Traduction. Mais nous avons apris depuis, qu'à peine avoit-il commencé d'y travailler, que l'état de ſa ſanté l'obligea d'abandonner cet Ouvrage. On y a employé deux autres perſonnes, très-capables de s'en bien aquiter, qui y ont travaillé ſous les yeux de Mr. *Scheuchzer*.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

A.

AMBASSADEURS *Portugais*, sont cruellement traités par l'Empereur du *Japon*. 97, 98

Apis; son Culte est interdit en *Egypte* par *Cambyse*, & tous ses Prêtres mis à mort ou chassés. 26

Apotheoses, fort frequentes parmi les *Japonois*. 59

Ardmagh: nombre prodigieux d'Ecoliers qu'il y avoit autrefois dans l'Université de cette Ville. 394

Artemonius. Voiez *Crellius*.

Artus: Genealogie de ce fameux Prince; Avanture surprenante qu'on prétend lui être arrivée. 375-378

Athées. Voiez *Incredules*.

Auteur anonyme, du *Discours sur les Fondemens de la Religion Chrétienne*, affecte mal-à-propos de se masquer pour se deguiser. 104, 105

Raisons vraisemblables qui l'ont porté à choisir l'Evêque de *Litchfield*, pour le seul Antagoniste à qui il a daigné répondre. 106-108

Il est convaincu de mauvaise foi, & de lâche dissimulation. 115-124

Sophismes grossiers par lesquels il prétend decrediter les Prophetes & les Propheties, sur-tout par rapport aux Oracles qui regardent JESUS-CHRIST. 131-145

Il est fortement relancé sur cet Article. 145-147

Ses

Digitized by Google

Ses Accusations contre l'Evêque de *Litchfield*. 151
Auteurs: illusions de leur Amour-propre, & de leur vanité. 103, 104

B.

BAILLIE (Mr. *Jean*) sa *Lettre pour servir de Réponse* &c. 487
Il y traite Mrs. *Le Clerc* avec beaucoup de hauteur & de mépris, & il est relevé là-dessus. 490-495
Bardes, Poëtes & Historiens qui étoient aux gages de la Nation *Irlandoise*: leurs Ouvrages. 406, 407
Barry (*Girard*, ou *Giraldus Cambrensis*) défaut essentiel & inexcusable de son Livre *de Mirabilibus Hiberniæ*. 396
Bayle (Mr.) est redressé en qualité d'Auteur de l'*Avis aux Refugiés*. 248
Beard (Mr.) sa Relation d'un Orage terrible, arrivé à *Worcester*, & de ses effets. 269, 270
Begon (Mr.) fait un Portrait outré des Habitans de la Generalité de *La Rochelle*. 189-192
Beguines. Voiez *Nones*.
Blondel (Mr.) son *Examen du pouvoir de l'Imagination dans les* Femmes enceintes: Eloge de cet Ouvrage. 285, 286
Il combat l'Opinion de ceux qui attribuent à l'Imagination des Meres, les tâches & les defectuosités que les Enfans apportent en naissant. 286-295
Boëtie (*Etienne de La*) sa *Dissertation sur la Servitude volontaire*. 246
Il invective contre la lâcheté des Peuples, qui se rendent les Esclaves volontaires d'un Tyran. 247, 248
Boulainvilliers (Mr. le Comte *de*) son nouvel *Etat de la France* &c. 153

Digitized by Google

Eloge de cet illustre Auteur. 154, 155
Il critique les *Memoires* envoiez à la Cour de *France* par les Intendans des Provinces, & il fait une peinture fort desavantageuse de ces Mrs. 156-163
Idée qu'il avoit d'un Etat & du Pouvoir arbitraire. 158
Son sentiment sur l'Origine des *François*. 163. Et sur l'Autorité des Rois, & la Liberté des Peuples. 165-170
Bourges : Particularité remarquable dans la Generalité de cette Ville. 194, 195
BOURGOGNE (Mr. le Duc de) Précautions qu'il prend pour connoître l'état du Roiaume. 156
Bourne (Mr. *Henri*) son *Recueil de quelques Coutumes* &c. 344
Son sentiment sur le son des Cloches pour les Morts : Anecdote sur ce sujet. 345-348
Son Opinion ridicule sur la maniere de placer les Corps, en les mettant dans la Terre. 350
Boyle (Mr. *Robert*) a établi une Fondation perpetuelle, dans une Eglise de *Londres*, pour prêcher contre les Athées &c. 413. 513, 514
Bramines, Chefs de la Religion qui regne dans tout l'Orient. 25
Burnet (Mr. *Thomas*) Avis singulier qu'un Libraire a mis à la tête de son *Traité de la Foi* &c. 202, 203
But qu'il se propose dans ce Traité. 205
Il donne une Analyse de la Religion Naturelle. 206-210
Il établit la prééminence de la Religion Chrétienne sur toutes les autres Religions. 211-213
Il expose les raisons qui le portent à croire, qu'on ne peut proceder avec trop de précaution dans la discussion des Dogmes. 214-218

Son

Digitized by Google

Son sentiment sur le Gouvernement & la Discipline de l'Eglise. 219-221
Sa *Dissertation sur l'état des Morts & des Ressuscités.* 222
Son Opinion sur l'état des Ames après la mort, & avant la Resurrection. 224,225
Singularité de ses sentimens sur la qualité des Corps ressuscités ; contradiction où il tombe sur ce sujet. 228-238
Sur quel fondement il rejette l'éternité des peines de l'Enfer. 239, 240

C.

CAMDEN : quelles sont les meilleures Editions de sa *Britannia* : Distique Latin contre sa Description de l'*Irlande*. 397,398
Cambyse, interdit le Culte d'*Apis* en *Egypte*, & en chasse tous les Prêtres de cette prétendue Divinité. 26
Camis ; Ames divinisées, ou Divinités inferieures, dans l'opinion des *Japonois*. 58, 59
Chappelow (Mr. *Leonard*) Editeur du *Traité des Loix Rituelles des* HEBREUX, par Mr. *Spenser* : ses soins pour cette Edition. 310, 311
Charlett (Mr.) sa Lettre à Mr. l'Archevêque *Tenison*, au sujet de la mort du fameux Antiquaire *Antoine à Wood*. 383 *& suiv.*
CHRISTIANISME (Le) augmenta les Sciences plutôt qu'il ne les diminua en *Irlande* : preuve de ce Fait. 394
Clerc (Mr. *Dan. Le*) est defendu contre les insultes impolies & violentes de Mr. *Baillie*. 490-495
Clifton (Mr. *François*) son beau Projet d'une nouvelle Edition Greque-Latine de toutes les Oeuvres d'*Hippocrate*. 497. *& suiv.*
Clovis I. Roi de France ; son Caractere. 154
Colique : Remede singulier dont les *Japonois* se servent contre ce mal. 101
Collins (Mr. *Antoine*) est soupçonné d'être l'Au-

Digitized by Google

l'Auteur du *Discours sur la liberté de penser* : ses sentimens à cet égard sont fortement combatus. 423. & suiv.

Colombe, ou *Colomb* (*Christophle*) d'où lui vint l'idée des Decouvertes qu'il fit dans les Indes Occidentales. 10, 11

Confucius, ou *Kongfi*, Philosophe *Chinois* : Analyse de sa Doctrine & de sa Morale. 69-72

Conspiration projettée contre la Famille Roiale de *Siam* ; son mauvais succès, & ses suites funestes. 14-28

Conspiration, tramée par les *Portugais* pour changer le Gouvernement de l'Empire du *Japon*, a été la principale cause de l'entiere destruction du Christianisme dans ce Païs-là. 85, 86, 87

Coste (Mr.) Idée avantageuse qu'il donne du Roi de *France* (*Louis XV.*) à présent regnant. 249, 250

Crellius (Mr. *Samuel*) sa maniere nouvelle d'expliquer le commencement de l'Evangile de l'Apôtre St. *Jean*, 537

Pour quelle raison il a pris le nom d'*Artemonius*. Ibid.

Son sentiment sur l'efficace de la Satisfaction de JESUS-CHRIST. 538

But qu'il se propose dans son Livre, & Methode dont il se sert pour y parvenir. 538-543

Cyropedie de *Xenophon* : si c'est une Histoire proprement dite, ou un Roman. 300

D.

DAVIES (Mr.) explique les raisons de la difficulté que les *Anglois* ont euë à se rendre entierement Maîtres de l'*Irlande*. 401-405

Déïstes. Voiez *Incredules*.

Digitized by Google

E.

ECCLESIASTIQUES *Siamois* ſont de divers Ordres; leurs auſterités & leurs Privileges. 27, 28

Edit ſanglant de l'Empereur du *Japon*, contre le Chriſtianiſme, & contre les Chrétiens de ſes Etats: motifs de cet Edit. 85, 86, 87

Egyptiens: conformité de leur ancienne Religion avec celle qui eſt repandue dans l'*Indoſtan*. 26

EMPEREURS du *Japon*, ſont comme les Papes hereditaires de ce Païs-là; Particularités curieuſes ſur leur ſujet. 49, 50

Enfans des Pauvres, pourquoi plus ſujets à être marqués ou eſtropiés que ceux des Riches. 288

Erasme, donnoit dans le faux goût de ceux qui mépriſent le Stile des Ecrivains du Nouveau Teſtament. 303. 304

EVANGILE étoit vendu, bien plus que prêché, par les *Portugais* dans le *Japon*. 80, 81

F.

FAUCON (*Conſtance*) Avanturier, *Grec* de naiſſance: rapidité de ſa fortune dans le Roiaume de *Siam*. 15

Sa Conſpiration contre la Famille Roiale, & ſa fin tragique. 16-19

Fontenelle (Mr. *de*) Idée qu'il a de la foibleſſe & de l'inconſtance de l'Eſprit humain. 129, 130

Foncault (Mr.) défaut de ſes Memoires ſur la Generalité de *Caën* dont il étoit Intendant. 185, 186

Franciſcains, cauſent la mort, par leur imprudente opiniâtreté, à une infinité de Chrétiens dans le *Japon*. 79, 80

François: en quoi ils font conſiſter aujourd'hui la Grandeur de leur Roi, & la qualité de bon Sujet. 154, 155

Digitized by Google

Freind (Mr.) ſon Hiſtoire de la Medecine defendue, par Mr. *Baillie*, d'une maniere violente & impolie. 437, *& ſuiv.*

G.

GENTILISME, étoit trop corrompu pour meriter le beau nom de Religion Naturelle. 209

Giraldus Cambrenſis. Voiez *Barry.*

Glaſtonbury : Chronique curieuſe de l'Abbaye de ce Lieu, par le Frere *Jean* Moine Benedictin. 353. *& ſuiv.*

Reliques rares & ſingulieres dont cette Abbaye étoit enrichie. 362, 363

Divers Contes faits à plaiſir pour relever l'honneur & la Sainteté de ce Monaſtere, avec quelques Reflexions ſur ce ſujet. 364-379

Idée de la Bibliotheque de cette Abbaye. 381, 382

Gregoire XIII. Pape, reçoit une Ambaſſade d'Obedience de la part de quelques Princes *Japonois.* 74

Bulle de ce Pontife, où il eſt facile de découvrir l'eſprit de cruauté qui regne dans le Papisme. 399, 400

Grotius, préferoit le ſens litteral des Propheties à tout autre. 150

H.

HEARNE (*Thomas*) Editeur de la Chronique de l'Abbaye de *Glaſtonbury* par le Frere *Jean.* 353

Il fait un Eloge magnifique de ce Moine, & de ſes rares Talens. 354, 355

Son Zele ardent pour les Fondations Monaſtiques, & Reflexions ſur ce ſujet. 356-359

Hermites *Japonois* : leurs auſterités ; diverſes choſes dont ils ſe mêlent. 65, 66

Hippocrate : Projet d'une nouvelle Edition Greque-Latine de toutes ſes Oeuvres : exactitude & regularité de ce Plan. 397, 398 *& ſuiv.*

Digitized by Google

Hollandois découvrent une Conſpiration des *Portugais* contre le Gouvernement du *Japon*. 85, 86
Ils ſont juſtifiés ſur une imputation odieuſe dont on les charge. 88, 89
Mortifications qu'on leur fait eſſuier dans le *Japon*; fauſſes démarches dont on les accuſe. 89-97
Hutchinſon (Mr. *Thomas*) Editeur de la *Cyropedie* de *Xenophon*: ſes ſoins pour embellir cette nouvelle Edition. 296, 297
Il remarque les conformités qu'il y a entre le Stile de *Xenophon*, & celui des Ecrivains du N. Teſtament. 299. 305, 306
Il ſoutient que la *Cyropedie* eſt une Hiſtoire proprement dite, & non un Roman. 300

J. I.

JAPON: Hiſtoire de cet Empire par Mr *Kæmfer*. 1
Que ce Païs ne fut pas connu des Anciens. 10
Hiſtoire Naturelle de ce Roiaume; ſon abondance & ſes richeſſes. 42-48
Diverſes particularités touchant les Monarques du *Japon*, & les Perſonnes du Sang Roial. 49-53
Etabliſſement, & deſtruction totale du Chriſtianiſme *Romain* dans cet Empire. 73-87
Japonois: Eloges magnifiques qu'ils donnent à leur Empire. 30, 31
Idées ſublimes qu'ils ont de leur Extraction. 39
Leurs Religions, leurs Papes, Apotheoſes qui ſont en uſage parmi eux. 57-69
Remede extraordinaire dont ils ſe ſervent contre la colique. 101
Ibbot (Mr. *Benjamin*) Ses Sermons ſur le *Droit d'Examen*. 414, 415
Quel eſt ſon deſſein principal dans ces Sermons, & de quelle maniere il l'execute. 422 & *ſuiv.*

Di-

Digitized by Google

TABLE

Divers Raiſonnemens très-ſolides & très-convainquans par lesquels il combat les Incredules. 445-481

Joan (Frere) Auteur d'une Chronique de l'Abbaye de *Glaſtonbury* : beaux Talens qu'on lui attribue. 353-355

Il fait un Eloge pompeux de ſon Abbaye & des rares Reliques dont elle étoit enrichie. 361, 362

Il debite pluſieurs Contes curieux, pour relever l'honneur & la Sainteté de ce Monaſtere. 364-380

Impoſteur, que les *Juifs* de *Londres* ſe flattoient pouvoir être leur Meſſie : fourberie ſinguliere dont il s'étoit ſervi pour en impoſer. 289

Incredules, ou Beaux-Eſprits Modernes, ſont fortement combatus, & convaincus que tout leur procedé n'eſt que mauvaiſe foi, que prévarication, & qu'extravagance. 425-481

Indoſtan : conformité de la Religion de ce Païs avec celle des anciens *Egyptiens*. 26

Intendans de Province en *France* : leur caractere en général fort odieux ; Critique de leurs *Mémoires*. 156-163

Joſephe, eſt convaincu d'avoir trahi ſa conſcience pour flater *Veſpaſien* & les *Romains*. 115-120

Journaliſtes : plaintes injuſtes qu'ils ont à eſſuier de la part des Auteurs. 172, 175

Irlande : précautions extraordinaires de ce Roiaume pour la conſervation & pour la fidelité de ſon Hiſtoire. 393, 394

Irlandois : en quel tems on prétend qu'ils ont peuplé l'Ile qu'ils habitent. 399. 406

K.

KELLY (Mr.) fait une deſcription curieuſe des Mines d'où l'on tire la Marne en *Irlande*. 271, 272

Kempfer (*Engelbert*) Auteur de l'Hiſtoire du *Japon*

Digitized by Google

pon: sa Patrie, ses progrès dans les Etudes, ses Voiages & sa mort. 2-7
Son Opinion sur l'Origine des *Japonois*. 37,38
Il justifie les *Hallandois* sur une accusation odieuse dont on les charge. 88,89

L.

LAMOIGNON DE BAVILLE (Mr. *de*) Portrait que cet Intendant fait des Habitans du *Languedoc*. 195-197
Moiens qu'il emploie pour ôter toute liberté & même toute esperance aux Protestans de cette Province. 198, 199
Laos; situation de ce Roiaume, & ses avantages. 23, 24
Lenfant (Mr) son sentiment, sur le sens des Propheties du Vieux Testament, est cité avec éloge. 138, 139
Lhuyd (Mr.) ses Conjectures sur l'Origine des *Irlandois*, & preuves sur lesquelles il les fonde. 407-412
Liberté de penser; en quoi elle consiste, & quelles sont les conditions qui en font le vrai caractère. 425, 426
Liste des Prédicateurs qui ont rempli la Fondation de Mr. *Boyle* &c. avec une Notice des differens sujets qu'ils ont traitez. 415-422
Litchfield (l'Evêque *de*) est le seul Antagoniste à qui l'Auteur du *Discours* &c. ait daigné répondre; raisons vraisemblables de cette préference. 106-108
Accusations dont ce Prelat est chargé par cet Auteur. 151, 152

M.

MAIMONIDES (*Moïse*) Accusation mal fondée qui lui est intentée par un Auteur *Anglois*. 124, 125
Malony (*Con ô*) Jesuite *Irlandois*, prétend que l'*Irlande* fut peuplée 300. ans après le Déluge. 398, 399
Il donne un éloge à ses Compatriotes Papistes,

Digitized by Google

tes, & leur adreſſe une exhortation fort dignes d'un Jeſuite. 399, 400
Meinam, Fleuve du Roiaume de *Siam* ſujet au même debordement periodique que le *Nil*; curioſités qu'on remarque ſur ſes bords. 29
Mikados, ou Papes du *Japon*, font ſouvent des Apothéoſes, & ſe donnent eux-mêmes pour des Divinités viſibles. 59
Miſſionaires; leur Caractere dominant. 77, 78, 79
Motte (Mr. *Charles La*) défend la Profeſſion de Medecin contre les mépris de Mr. *Middleton*. 508-519

N.

NEWTON (Mr. le Chevalier) ſa *Chronologie des anciens Roiaumes corrigée*, &c. 544
Eloge abregé de ce célèbre Mathematicien, & de ſes Ouvrages. 545. *& ſuiv.*
Nicholſon (Mr. *Guillaume*) Evêque de *Derry*, ou *Londonderry*; ſa Bibliotheque Hiſtorique d'*Irlande* &c. 389
Son Eloge. 395, 396
Noailles (Mr. *de*) Cardinal, eſt relevé ſur les preuves qu'il prétend donner de la Tranſubſtantiation. 272-275

O.

OLLAMH FODHLA ancien Roi d'*Irlande*: ſages précautions de ce Prince pour la conſervation & la fidelité de l'Hiſtoire de ce Roiaume. 393
Orleans: Privileges particuliers des Evêques de cette Ville, pour le jour de leur Entrée. 180, 181

P.

PAPE (Le) approuve & benit la Conſpiration que les *Portugais* avoient tramée contre le Gouvernement du *Japon*. 85, 86
Parker (*Samuel*) Evêque d'*Oxford*: ſon caractere odieux; ſes plaiſanteries prophanes ſur les Apôtres. 110-112

Pau-

Digitized by Google

Pauvres; d'où vient qu'on voit plus d'Enfans marqués ou estropiés parmi eux que parmi les Riches. 288

Portugais, vendoient l'Evangile dans le *Japon*: Sommes immenses qu'ils en retiroient. 80, 81

Prah, Auteur de la Religion des *Siamois*; diverses conjectures touchant ce prétendu Prophete. 25. *&c.*

R.

RELIGION de l'*Indostan*; sa conformité avec celle des anciens *Egyptiens*. 26

Religion *Romaine*, est conforme à plusieurs égards avec celle des *Japonois*. 81, 82

Rooſi, Philosophe *Chinois*; en quoi il faisoit consister le souverain Bonheur. 55

Ruanus; Contes qu'on débite sur son sujet. 406

S.

SCEPTIQUES. Voiez *Incredules*.

Siam: Relation concernant ce Roiaume, & une Conspiration tramée contre la Famille Roiale. 14-28

Spencer (*Edmond*) pour quelle raison sa description de l'*Irlande* a beaucoup déplu aux *Irlandois*. 396, 397

Spenser (*Jean*) son *Traité des Loix Rituelles des* HEBREUX. 309, 310

Il avance divers sentimens particuliers, & il est relevé à plusieurs égards. 311-342

T.

TAIKO, simple Païsan de naissance qui par son merite parvint à l'Empire du *Japon*: motifs de sa haine pour les Chrétiens, & pour le Christianisme. 76-83

Thé; en quelles Saisons on le cueille dans le *Japon*, & d'où viennent les differens degrez de sa bonté. 100, 101

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

V. U.

VALENTYN (Mr.) Idée qu'il donne des menagemens des *Hollandois* dans le *Japon*, par rapport à la Religion. 95, 96

Vezian (Mr. *Antoine*) son *Ode*, au Roi *George II.* sur son Avenement à la Couronne, en quoi principalement fort estimable 482. *& suiv.*

Usher, ou *Usserius*: où c'est que l'on trouve les Manuscrits, relatifs à l'Histoire d'*Irlande*, ramassez par ce fameux Archevêque. 391

W.

WARE (Mr. le Chevalier) Remarques critiques sur la Traduction qu'on a faite de ses *Recherches de l'Irlande & de ses Antiquités.* 405, 406

Wood (*Antoine a*) fameux Antiquaire: Relation de sa mort. 383. *& suiv.*

Woolston (*Thomas*) son *Discours sur les Miracles de notre* Sauveur *&c.* (Brochure impie.) 519

Son extravagance & son impieté sont relancées avec beaucoup de force. 520. *& suiv.*

X.

XAVIER (*François*) va dans le *Japon* avec quelques Jesuites pour y établir la Religion *Romaine*: difficultés qu'ils ont d'abord à surmonter, & succès de leur Entreprise. 74, 75

Xenophon; sa *Cyropedie* defenduë contre ceux qui prétendent qu'elle n'est qu'un Roman. 300

Conformité de son Stile avec celui des Ecrivains du Nouveau Testament. 299. 305, 306

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google